P 5271 B
Volume 5

XVII - 1967-1968

ERRATUM

Blz. 147 laatste alinea en blz. 148 alineas 1 tot en met 15. te lezen op blz. 149 « Eglise Notre-Dame du Sablon » na 4e alinea.

ERRATUM

Page 147 dernier alinea et page 148 alineas 1 jusqu à 15 compris, à lire à la page 149 « Eglise Notre-Dame du Sablon » entre alinea 4 et 5.

BULLETIN

VAN DE

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

BAND XVII (1967-1968)

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

TOME XVII (1967-1968)

Verkoop van publicaties
Ministerie van Nationale Opvoeding
en Cultuur
Etterbeekse steenweg 62, Brussel 4

Secretariaat :
Bulletin Koninklijke Commissie voor
Monumenten en Landschappen
Jozef II straat 30, Brussel 4

Vente des publications
Ministère de l'Education Nationale
et de la Culture
Chaussée d'Etterbeek 62, Bruxelles 4

Secrétariat :
Bulletin Commission Royale
des Monuments et des Sites
Rue Joseph II 30, Bruxelles 4

Luc Fr. GENICOT

Chargé de cours à l'Université de Louvain

LA CATHEDRALE NOTGERIENNE DE SAINT-LAMBERT A LIEGE

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA GRANDE ARCHITECTURE OTTONIENNE
DISPARUE DU PAYS MOSAN (I)

AVANT-PROPOS

L'architecture romane de la Meuse moyenne est pour l'essentiel une architecture de monuments disparus. Ses grands témoins de pierre ne sont plus. Nul d'entre eux, sinon Ste-Gertrude de Nivelles et St-Servais de Maastricht en moindre mesure, n'a survécu à la tourmente révolutionnaire et aux destructions massives qui l'ont illustrée.

L'idée que l'on s'en fait aujourd'hui est souvent fonction des seules églises conservées. Mais celles-ci sont de moyenne ou de petite envergure. D'où le caractère faussement exceptionnel, dans sa réalité historique, de la collégiale de Nivelles. D'où aussi cette vue des choses fragmentaire et surtout, comme l'ont montré les analyses méthodologiques de P. Francastel (1) et comme le supposent diverses raisons, concommitantes ou pas, d'ordre économique, social, liturgique et de prestige, tronquée.

Une étude sérieuse doit s'appuyer au premier chef sur une connaissance profonde et aussi large que possible des grands édifices disparus qui ont orienté et défini fondamentalement l'évolution du groupe architectural mosan durant l'époque ottonienne. Cette connaissance seule permettra d'envisager un jour le problème difficile des origines et de l'originalité de l'architecture religieuse de l'ancien diocèse de Liège au XIe siècle.

Sans doute F. Bellmann s'était-il déjà penché sur ce problème (2). Mais son ouvrage, publié imparfaitement en 1941, comportait certaines lacunes dans l'information, certaines erreurs dans l'interprétation et plus encore une méconnaissance grave des « conditions historiques ». Il n'était pas inutile de le reprendre après un quart de siècle pour le compléter, le nuancer et le corriger au besoin.

C'est à quoi s'attache l'analyse qui suit. Elle est consacrée à l'ancienne cathédrale ottonienne de Liège. Elle constitue une monographie

(1) *L'humanisme roman. Critique des théories sur l'art du XIe siècle en France*, Rodez, 1942, p. 21 et 143.

(2) *Zur Bau- und Kunstgeschichte der Stiftskirche von Nivelles*, Munich, 1941 (extr. des *Münchener Beiträge zur Kunstgeschichte*, vol. 8). L'A a confronté les réalisations de Nivelles, Liège, Saint-Trond et Stavelot pour chercher à définir leurs traits communs et, dès lors, à trouver leur origine.

archéologique qui s'inscrit en tête d'une série d'études réservées aux grands édifices mosans disparus. Elle forme le premier chapitre d'une enquête plus vaste et de longue haleine.

Au terme de celle-ci, des conclusions reprendront, en les élargissant et en les approfondissant, les considérations proposées à la fin de chaque monographie. Elles susciteront peut-être une synthèse meilleure de l'histoire de l'architecture mosane au XIe siècle. Deux monographies de ce genre ont paru (**) ; une quatrième sur Saint-Trond n'a pas encore trouvé place dans une revue. Celle qui se présente ici sera sans doute un jour corrigée par des fouilles envisagées dans le cadre de l'aménagement urbanistique de la Place St-Lambert. Nous la livrons pourtant telle quelle.

Ces premiers résultats font partie d'une thèse que nous n'aurions pu mener à bien par nos propres moyens. Nous sommes conscient, en effet, de la dette importante que nous avons contractée envers M. le Professeur R.M. Lemaire qui a dirigé nos recherches, depuis longtemps, avec une belle compétence et une grande bienveillance, envers MM. les Professeurs J. Lavalleye, P. Naster, S. Brigode, J. Mertens et R. Van Schoutte qui nous ont éclairé de leurs conseils et nous ont encouragé, et envers M. J. Philippe, Conservateur du Musée Curtius à Liège, qui eut l'extrême amabilité de mettre à notre entière disposition tous les documents qu'il possédait sur l'église notgérienne. Nous leur en exprimons nos plus vifs remerciements.

Mars 1965

(*) Sigles : *ASAN* (Annales de la Soc. archéol. de Namur) ; *BCRH* (Bull. de la Commiss. roy. d'Hist.) ; *BCRMS* (Bull. de la Commiss. roy. des Monum. et des Sites) ; *BHL* (Bibliotheca hagiographica latina) ; *BIAL* (Bull. de l'Inst. archéol. liégeois) ; *BSAHL* (Bull. de la Soc. d'Art et d'hist. du diocèse de Liège).

(**) *Une église mosane disparue : l'abbatiale d'Olbert à Gembloux*, dans *ASAN*, t. LIII, 1966, p. 249 sv. — *Un « cas » de l'architecture mosane : l'ancienne abbatiale de Stavelot*, dans ce tome-ci de la revue, p. 71 sv.

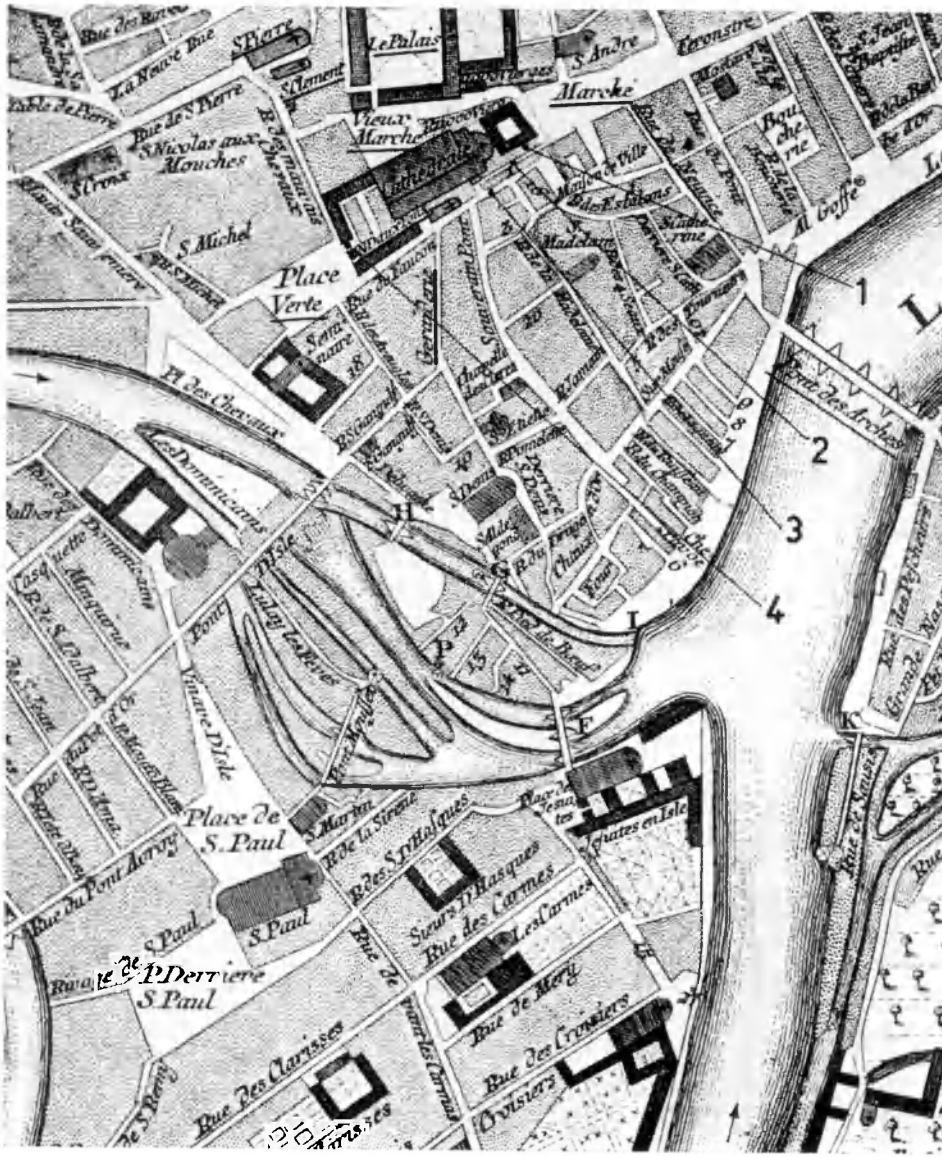


Fig. 1. — *Détail du plan de Liège par C. Maire (v. 1737).*
1. Maison de la Grotte ; 2. Rue sous la petite tour ; 3. Rue sous la tour ; 4. Beau portail.
(Photo B.U.L.)

C'esst adon k'dè vandâl
On distru l'catedrâl,
On distru to costé
Lè monumin d'nos'gluvér,
Lè monumin d'istwér,
D'âr è d'antikité.
Al' fin tot a fè tom,
Eta, monumin, om ;
Al' fin to deu mori :
L'antike clok è fondow,
Li tour esst abatow
E se ruwen' on peri.

(Simonon, 1820)

1. INTRODUCTION

Rappel historique

En 1829, comme le chantait un vieux poète wallon, disparaissaient les dernières traces de la cathédrale St-Lambert de Liège qui représentait l'ultime construction d'un site d'habitat fort ancien dont les couches avaient été largement bouleversées ([3]).

Des « fonds de cabane » y furent installés dès l'époque néolithique. Une vaste « *villa* » belgo-romaine, ou ce que l'on a considéré comme tel, se superposa à eux. De la période franque subsitèrent sans doute quelques restes, dont une mosaïque peut-être. Ce fut à cet endroit aussi, à en croire une tradition médiévale tenace et probablement assez sûre, que Saint-Lambert succomba vers l'an 705 ([4]) et qu'un peu plus tard, saint Hubert ([5]) ramena sa dépouille mortelle et fit bâtir une église.

---

(3) Les meilleurs aperçus sont de J. Philippe : *Les fouilles archéologiques de la Place Saint Lambert à Liège*, Liège, 1936 ; *Propos historiques sur la place Saint Lambert et ses abords*, Liège, 1936 ; *Le sous-sol archéologique de la Place Saint Lambert à Liège*, Liège, 1960.

(4) *BHL*, n° 4677-4694, et *Suppl.*, p. 185 ; *Biogr. Nat.*, t. XI, col. 143-148 (G. Kurth) ; L. Van Der Essen, *Etude critique sur les vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, 1907, p. 20-53 ; S. Balau, *Etude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge*, Bruxelles, 1903, p. 34-40, 78-81, 300-302 et 308-309 ; *LTK*, t. VI, 1961, col. 738 (A.H. Zimmerman) ; M. Coens, dans *Anal. Boll.*, t. LXXIX, 1956, p. 314 sv. ; M. Bribosia, *L'iconographie de Saint Lambert*, dans *BCRMS*, t. VI, 1953, p. 85-248 ; M. Zender, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung fur die Volkskunde. Die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kulgeschichte und Kultverbreitung*, Dusseldorf, 1959 ; les *Vitae Lamberti* sont éd. dans *MGH. Script. Rer. Merov.*, t. VI, 299-429, *MGH. Poetae*, t. IV, p. 141-157, et *MGH.SS.*, t. VII, p. 192-198 (Anselme) et t. XXV, p. 38-42 (Gilles d'Orval).

(5) *BHL*, n° 3993-4005, et *Suppl.*, p. 159 ; L. Van Der Essen, *op. cit.*, p. 53-69 ; S. Balau, *op. cit.*, p. 50-60 et 380-391 ; *Biogr. Nat.*, t. IX, col. 501-601 (F. Loise) ; *LTK*, t. V, 1960, col. 303 (W. Lampen) ; F. Baix, *Saint Hubert. Sa mort, sa canonisation, ses reliques*, dans *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 71-80 ; E. de Moreau, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. I, Bruxelles, 1945, p. 90 sv.

Liège devint alors le nouveau siège épiscopal. Peut-être les Normands ruinèrent-ils la cathédrale en 881 (6).

Toujours est-il que le prince-évêque Notger (972-1008) jugea l'édifice trop exigu, caduque. Il entreprit, plus que probablement au début de son épiscopat (7), une nouvelle cathédrale que son successeur Baldéric II consacra en octobre 1015 avec l'archevêque métropolitain Héribert de Cologne (8).

Notger, un noble d'origine souabe, fut intronisé en 972 après un séjour à la « Holkapelle » (9). Familier de la cour impériale et en toute circonstance ferme soutien de la cause de l'empereur, il jouissait de l'appui de la monarchie ottonienne qui avait remis en honneur la politique carolingienne de l'Eglise impériale (10). Il put agrandir le domaine et développer les droits régaliens. A l'intérieur, il se mit à rebâtir sa capitale : il l'entoura d'une enceinte (11), canalisa le fleuve, peupla l'Ile et fit construire ou parfaire plusieurs églises et le palais (12). Il donna ses soins aux célèbres écoles liégeoises vivifiées par son prédécesseur, Eracle le Saxon. Pour tout cela, il a mérité le nom de « père » de la patrie

(6) Pour les constructions antérieures à l'avènement de Notger, nous nous permettons de renvoyer à notre article : *Un groupe épiscopal mérovingien à Liège ?*, dans *BCRMS*, t. XV, 1964, p. 265 sv. Nous avons cru pouvoir interpréter les fouilles de 1907 dans le sens d'une appartenance, totale ou partielle, des substructions de la « *villa* » à la première cathédrale du VIIIe s., au sein d'un complexe ecclésial plus large et typique de l'époque.

(7) Jean d'Outremeuse fait commencer les travaux en 978 (*Annexe*, n° 2 C). A priori, il n'y a pas de motif de refuser cette indication. Il semble normal en effet que Notger ait donné ses soins à la cathédrale avant toute autre construction : sa seconde œuvre sera la collégiale qu'il destinait à sa sépulture, St-Jean en l'Ile, déjà consacrée en 997 (*MGH. Dipl.*, t. II, p. 658 : les *Annales Parchenses* en situent la fondation en 977, dans *MGH.SS.*, t. XVI, p. 600).

(8) *Annexe*, n° 1-3. — J. Lejeune, *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*, Liège, 1956, p. 44, assure, sans preuve et malgré le silence significatif du chroniqueur Anselme, que la cathédrale « n'était sans doute pas achevée, quand un incendie la ravagea en 1185. » D'autre part, en raison des déplacements d'Héribert de Cologne, C. Lays, *Etude critique sur la Vita Balderici episcopi Leodiensis*, Liège, 1948, p. 99, fixe l'année de la dédicace en 1016 : nous croyons devoir maintenir celle de 1015, traditionnellement acceptée par les chroniqueurs et écrivains.

(9) Sur Notger, l'ouvrage fondamental reste celui de G. Kurth, *Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, 2 vol., Liège, 1905. Une biographie rapide est donnée par G. Van Zuylen, *Notger, premier prince-eveque de Liège ?*, dans *Rev. Ecclés. Liège*, t. XXIX, 1937-1938, p. 290-296, et, plus récemment, dans *l'Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. II, 1950, p. 20-21, dans le volume collectif sur *l'Art mosan aux XIe et XIIe siècles*, Bruxelles, 1961, p. 30-31, et dans le *LTK*, t. XII, 1962, col. 1051-1052 (R. Forgeur).

(10) Ce système a fait l'objet de nombreuses études : E. Delaruelle, *En relisant le « De Institutione regia » de Jonas d'Orléans*, dans *Mélanges L. Halphen*, Paris, 1951, p. 185 sv : H.W. Klewitz, *Konigtum, Hofkapelle und Domkapitel im 10. und 11. Jahrhundert*, dans *Archiv fur Urkundenforschung*, t. XVI, 1939, p. 102-156 ; J. Fleckenstein, *Die Hofkapelle der deutschen Könige. I. Teil : Grundlegung. Die karolingische Hofkapelle*, Stuttgart, 1959 ; R. Folz, *Le Monde germanique*, dans *Histoire Universelle de la Pléiade*, Paris, t. II, 1957, p. 610-613 ; etc.

(11) Son tracé est indiqué sur un plan de l'ouvrage collectif : *Art Mosan...*, *op. cit.*, p. 29. Il semble bien que Notger ait intercalé les collégiales de St-Denis, Ste-Croix et St-Martin dans les murailles pour en faire des points forts ; en dernier lieu : R. Bragard, *Les couvents et les enceintes urbaines à Liège, Huy et Dinant*, dans *Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège*, n° 140-145, 1954, p. 271-279, et *Vita Notgeri*, 2e moit. XIe s., éd. G. Kurth, dans *BCRH*, 4e s., t. XVII, 1890, p. 416.

(12) Les collégiales de St-Jean, St-Denis et, sans doute avec son appui, de St-Barthélémy. Le palais épiscopal voisinait avec la cathédrale dont il n'était séparé que par le « Vieux marché ». (J. Philippe, *L'ancien palais des princes de Liège*, Liège, 1949 p. 9-10).

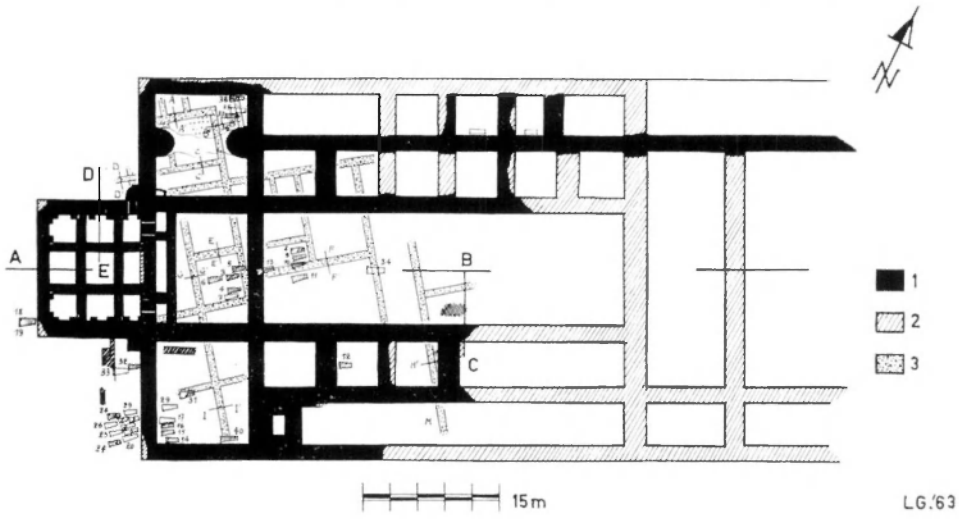


FIG. 2. — *Plan général des fouilles de 1907, d'après P. Lohest.*
1. Murailles médiévales retrouvées ; 2. Murailles médiévales restituées ; 3. Substructions dites de la « *villa* ».
(Liège, Musée Curtius)

et de la grande cité mosane qu'un clerc a chanté avec orgueil comme « l'Athènes du Nord ». Un diction fameux le répétera : *Notgerum Christo, cetera Notgero debes.*

Mais en 1185, un violent incendie attaqua son œuvre ([13]). Des travaux furent aussitôt repris : une monumentale église gothique à trois nefs et chapelles latérales fut mise en chantier et terminée en majeure partie durant la seconde moitié du XIVe siècle ([14]). En 1793 les Révolutionnaires décrétèrent sa démolition. La place fut nivelée petit à petit.

(13) *Annexe*, n° 9.

(14) Sur la cathédrale gothique, voir les ouvrages cités de J. PHILIPPE et du même, *Van Eyck et la genèse mosane de la peinture des anciens Pays-Bas*, Liège, 1960, p. 101 sv. ; ainsi que les travaux de S. BALAU, *Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire*, dans *BCRH*, t. LXXI, 1902, p. 233-234 ; E. PONCELET, *Les architectes de la Cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *CAPL*, t. XXV, 1935, p. 5-38, de J. LEJEUNE, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 44 sv., et de R. FORGEUR, *Le Maître-autel et l'abside gothique de la cathédrale Saint-Lambert*, dans *Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège*, t. V, 1959, p. 387-402. Pour son iconographie, voir spécialement J. PHILIPPE, *Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 111-115 ; y ajouter L. DEWEZ, *Un dessin ancien de la cathédrale Saint-Lambert acquis par l'A.M.I.A.L. pour le Musée Curtius*, dans *CAPL*, t. LV, 1964, p. 17 sv. — A ce jour, aucune étude archéologique d'ensemble n'a été tentée sur cet édifice capital de la région mosane. Il y a à prendre et à laisser dans l'ouvrage, fondé sur des témoignages contemporains de la destruction de la cathédrale, de X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai historique sur l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège et sur son chapitre de chanoines-tréfonciers*, Liège, 1846 ; le même A. a repris ce livre dans une édition monumentale : *La Cathédrale de Saint-Lambert à Liège et son Chapitre de Tréfonciers*, Liège, 1880. Cette réédition n'ajoute rien et pêche par excès de fantaisie ; les explications naïves y tiennent une bonne place et les illustrations sont des restitutions sans valeur (R. FORGEUR, *Les gravures du livre de Xavier van den Steen sur la cathédrale Saint-Lambert*, dans *Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège*, t. V, 1950, p. 347-357) ; le plan est une copie, fidèle dans l'ensemble, de celui de Carront (ID., *Le plan de la cathédrale Saint-Lambert à Liège*, dans *ibid.*, t. V, 1957, p. 127-140).

Les sources

Le matériel archéologique et les documents écrits ou graphiques ne suffiront pas à donner une vue complète et détaillée de la construction de Notger. Aux nombreux points d'interrogation répondront autant d'hypothèses, ou de silences.

Certes les fouilles menées en 1907 ont-elles permis de tracer un plan général des fondations (fig. 2), sauf en ses parties orientales ([15]), et d'exhumer quelques fragments de supports aujourd'hui déposés au Musée Curtius ([16]). Encore faut-il pouvoir déchiffrer les fouilles. La chose est d'autant moins commode que le plan proposé remonte à une cinquantaine d'années, à une période où en matière d'archéologie l'enthousiasme et la bonne volonté s'alliaient souvent encore mal aux rigueurs un peu sèches de la science moderne. Les relevés de 1907 étaient un peu le reflet de cet état d'esprit.

Nulle distinction n'y est opérée entre les murailles romanes et gothiques. Les coupes sont rares et rudimentaires et il en eût fallu une autre à travers le transept occidental. Au surplus, aucun compte-rendu scientifique n'a cherché à condenser et à coordonner l'ensemble des découvertes ([17]). Enfin, la provenance de maints objets n'est pas précisée et leur analyse, défectueuse.

Depuis, aucune institution n'a entrepris de nouvelle étude du site avec le souci du document complet. Des recoupements méthodiques n'ont jamais été effectués dans l'ancienne cathédrale.

Il est vrai — E. Polain l'avait remarqué — que l'attention des chercheurs liégeois du début de ce siècle s'était rapidement concentrée sur un grand jeu de substructions renfermant un hypocauste, où chacun s'accorda bientôt à reconnaître les vestiges d'une « *villa* » gallo-romaine ([18]). Cette idée laissa considérablement les perspectives et relégua au second plan l'intérêt des fouilles de la cathédrale proprement dite.

(15) Littérature à la n. 30.

(16) Certaines pièces sont décrites par J. Philippe, *Les fouilles...*, *op. cit.*, p. 54 sv. (avec fig.). D'aucunes ne portent pas d'étiquette, mais leur taille et leur mouluration supposent une provenance commune, on y reviendra (fig. 10, 14 et 26). A noter que des fragments ont été recueillis après les fouilles, en 1929.

(17) Sauf en ce qui concerne la « *villa* » : P. Lohest, *Fouilles de la place Saint-Lambert à Liège en 1907. Une villa belgo-romaine*, dans *Ann. Fédé. Archéol. et Hist. de Belg.*, XXIe Congr., Liège, 1909, t. II, p. 411-428.

(18) Interprétation malaisée à confirmer ou pas dans son entièreté, au sujet de laquelle nous renvoyons une fois pour toutes en ce qui nous concerne, à l'article renseigné à la n. 6.

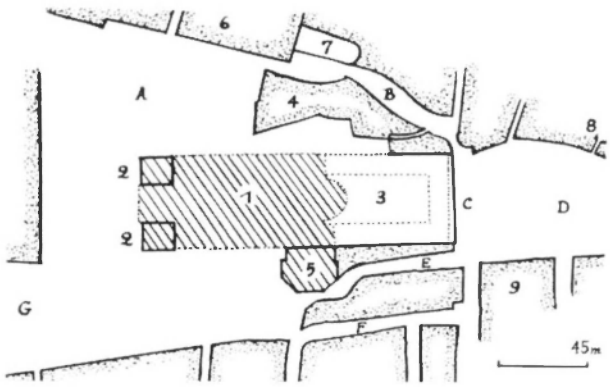


FIG. 3. — *« Plan du pourtour de la cathédrale de Liège » par A.B. Carront (1794).*
1. Cathédrale ; 2. « Tours de sable » ; 3. Cloître ; 4. Sacristie ; 5. « Tour » ; 6. Palais ; 7. Onze Mille Vierges ; 8. St- André ; 9. « Maison Commune ».
A. Vieux marché ; *B.* Rue des O.M.V. ; *C.* « Escaliers » ; *D.* «Grand marché ; *E.* Rue sous la petite tour ; *F.* Rue sous la tour ; *G.* Place Verte.

Par bonheur, les édifices roman et gothique se ressemblaient dans une large mesure (19). L'argument rétrospectif s'appliquait. Les textes n'excluaient pas l'hypothèse de remplois de l'un à l'autre. L'analyse monumentale ne l'infirmera point.

La cathédrale notgérienne ne semble pas avoir totalement disparu dans l'incendie d'avril 1185 porté par un grand vent du sud. Elle paraît au contraire avoir été plus ou moins bien conservée dans ses parties occidentales. Les archives connues mentionnent très peu de travaux à cet endroit pendant la période gothique (20). Du reste, jusqu'à l'achèvement du sanctuaire oriental en 1510, les reliques de saint Lambert restèrent sur un autel du chœur occidental (21). Au début du XVIIIe siècle encore, L. Abry avait été frappé par une différence d'élévation entre ce dernier et la nef (22) et, sur la base de témoignages oculaires, X. Van der Steen rapportait que ce chœur constituait « la partie la plus ancienne de la cathédrale » et que « l'architecture (en) remontait à une

(19) Des plans de la cathédrale gothique disparue ont été relevés ou restitués par A.B. CARRONT en 1791 (fig. 3) (publié par T. GOBERT dans *BIAL*, t. XXXVI, 1906, p. 135 ; voir E. HELIN, *Les plans anciens de Liège*, dans *Annuaire d'hist. liég.*, t. VI, n° 3, 1960, p. 672, n° 80), par C. GURLITT en 1906 (voir n. 50), par les frères LOHEST en 1907 (fig. 2) et par X. VAN DEN STEEN DE JEHAY dans l'éd. de 1880 (R. FORGEUR, *Le plan de la cathédrale...*, *op. cit.*). Pour son élévation, s'en référer aux vues anciennes (n. 14).
(20) S'en reporter aux ouvrages à la n. 14 et à T. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 6 vol. Liège, 1924-1929, s.v. *Lambert* (cathédrale), spécialement aux p. 465 sv. du t. III.
(21) *BCRH*, 5e s., t. VI, 1896, p. 472, n. 2. *Annexe*, n° 11.
(22) *Revue de Liège en 1700*, éd. S. Bormans dans *BIAL*, t. VIII, 1866, p. 298.
(23) *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 20 et 21.

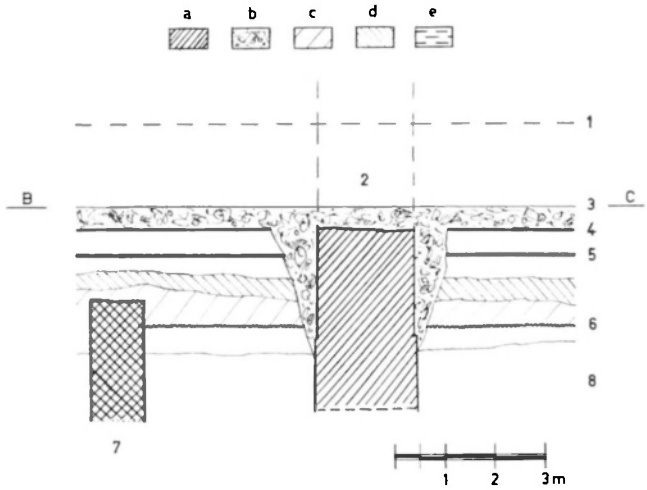


FIG. 4. — *Coupe transversale dans la nef, d'après P. Lohest (suivant BC de la fig. 2).*
1. Niveau présumé de la nef gothique ; 2. Fondation du mur goutterot ; 3. Sol actuel ; 4. Niveau de la nef ottonienne ; 5. Pavement à mosaïque pré-ottonien ; 6. Pavement dit « belgo-romain » ; 7. Muraille pré-ottonienne ; 8. Couches de terrain inférieures.
a. Muraille médiévale ; *b.* Remblais ; *c.* Argile jaunâtre d'alluvion ; *d.* Dépôt prétendument « romain », en réalité médiéval ; *e.* Argile noir mêlé de tessons variés et de silex.

très haute antiquité » ([23]). On pouvait donc croire à la fois négativement, par le silence des archives, et positivement, par les descriptions anciennes, que cette portion de la cathédrale au moins, gardait l'empreinte de remplois faits à l'église romane. Les données archéologiques, en effet, allaient en apporter des confirmations.

Non seulement deux appareils différents se superposaient dans les murs, — et c'était spécialement vrai du chœur occidental où des pans de murs entiers présentaient encore en 1907 un « aspect notgérien » ([24]), — mais le plan général de la cathédrale gothique reprenait largement celui de l'édifice ottonien. La construction gothique n'était pas « classique » pour son époque. Elle avait deux chœurs opposés et même deux transepts, ainsi que des portails latéraux sur les croisillons ([25]). En façade, elle dressait deux tours enserrant un mur plat et fermé ([26]). Ses rapports de proportion dans les nefs étaient encore ottoniens et le caractère « trapu » de

(24) Constatation visuelle de E. POLAIN, relatée dans *CAPL*, t. II, 1907, p. 84 et 88.
(25) A la manière de la plupart des églises mosanes, comme le constatait déjà Ph. de Harges : « Cet endroit, auquel nos églises de par-deçà ont leurs grands porteaux, estant clos et bouché par quelque puissant corps d'édifice » (H. MICHELANT, *Voyage de Philippe de Harges à Liège et à Maestricht en 1615*, Liège, 1872, p. 173).
(26) Le « beau portail » (fin du XIIIe s.), que beaucoup de gravures anciennes placent entre les deux tours, ouvrait en réalité sur le cloître occidental (L. DEWEZ, *Un dessin ancien...*, *op. cit.*, p. 23).

la nef principale l'était aussi. L'adjonction d'un *atrium* à chaque extrémité rappelait un état antérieur. Le maintien des fondations à la même place, jusqu'à l'entrée du transept oriental, était attesté par les coupes. Bref, le monument gothique trahissait maints partis de l'architecture ottonienne (27).

Les contemporains ne s'y étaient d'ailleurs pas trompés : Gilles d'Orval écrivait que Notger avait donné à la cathédrale la physionomie qu'on lui voyait au XIIIe siècle, et Jean d'Outremeuse disait un siècle plus tard qu'elle avait été conçue, au XIe, « al manere qu'ilh siet maintenant » (28).

Le traditionalisme considérable de l'architecture religieuse du moyen âge, qui s'est traduite dans la préservation du même lieu cultuel et, souvent, dans la reprise de thèmes architecturaux anachroniques (29), permet de saisir une raison fondamentale de la similitude entre les monuments roman et gothique de St-Lambert de Liège. La sauvegarde d'une certaine partie de la cathédrale notgérienne après le sinistre de 1185 et, ailleurs, le remploi de fondations anciennes, toujours moins onéreux que le creusement de nouvelles, ajoutent des motifs pratiques et économiques concordants.

Au total, il n'est pas interdit de se fonder sur le plan gothique pour tenter de retrouver le plan roman ou, en d'autres termes, de les confondre partiellement (30).

---

(27) Pas tous, notamment les murs clôturant les chapelles latérales gothiques. Encore peuvent-ils servir à déterminer d'autres aspects de l'œuvre notgérienne (voir p. 36).

(28) *Annexe*, n° 2.

(29) Un bon exemple en est fourni par la collégiale gothique de Huy (XIVe-XVe s.) (L.F. Genicot, *La collégiale Notre-Dame de Huy*, dans *BCRMS*, t. XIV, 1963, p. 351 et 367).

(30) Plusieurs érudits se sont penchés avant nous sur l'étude de la cathédrale notgérienne et ont apporté à sa connaissance une contribution plus ou moins critique. Ce sont : G. Ruhl, *La cathédrale Saint Lambert à Liège*, Liège, 1904 (avant les fouilles), auteur de maquettes, conservées à la Bibl. Univ. Liège, sur lesquelles on peut voir : M. Lanoye et J. Dewez, *Gustave Ruhl-Hauzeur et ses restitutions archéologiques de sites urbains et de monuments*, dans *Bibliotheca Univ. Leod.*, n° 4, Gembloux, 1950. — G. Kurth, *Notger de Liège...*, *op. cit.*, t. II, p. 29-39 (idem ; avec de nombreux textes). — C. Gurlitt, *Historische Städtebilder*, vol. IX, *Luttich*, Berlin, 1906, p. 3-5 (idem). — C. Bourgault, notamment : *Les colonnettes de Saint-Lambert*, dans *CAPL*, t. VI, 1911, p. 41-44 (essai de restitution de la crypte occidentale), auteur d'une importante maquette (1951) déposée au Musée diocésain, qui est le fruit d'une longue réflexion et le résultat de larges connaissances que l'A. n'a jamais voulu publier. — E. Polain, *A propos des fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, dans *Leodium*, t. XXVIII, 1935, p. 77-84 (rapide opte-r. des découvertes de 1907). — F.B. Bellmans, *Zur Bau- und Kunstgeschichte der Stiftskirche von Nivelles*, Munich, 1941, p. 39-45 (fondamental : ni plan, ni fig. ; étude comparative de grands monuments mosans du XIe s.). — E. Lehmann, *Der frühe deutsche Kirchenbau*, Berlin, 2e éd., 1949, table 41 plan d'après les fouilles et courte notice). — R. Lemaire, *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, p. 79 (quelques lignes sans prétention). — L. Grodecki, *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 107 (idem, un rien confus). On trouvera toute la bibliographie désirable dans J. Philippe, *Les fouilles...*, *op. cit.*, p. 34 sv., et dans A.M. Defize-Lefèvre, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Liège*, Bruxelles, 1964 (coll. « Répert. archéol. », vol. V), p. 53-56. — Renseignements iconographiques dans les catalogues des expositions : *L'abbaye de Val-Dieu*, s.l., 1966, p. 75-79, et *Trésors d'art. Saint Remacle, Saint Lambert*, Stavelot, 1968, p. 68 sv.

FIG. 5. — *Croquis d'un sceau roman de Verdun.*

2. ANALYSE MONUMENTALE

Note préliminaire
Méthode comparative et interprétation des fouilles

La partie analytique mettra l'accent, d'une part, sur des rapprochements et des comparaisons avec les édifices mosans plus tardifs et mieux connus et, de l'autre, sur des hypothèses nées de l'interprétation des fouilles, en accord avec les rapprochements tentés par ailleurs.

Dans l'état actuel des connaissances, en effet, la cathédrale notgérienne a été le premier grand monument ottonien du bassin mosan. Elle a revêtu d'autant plus d'importance qu'elle concrétisait aussi le dessein principal de Notger, prince-évêque, contemporain de la fin du règne d'Otton le Grand, représentant sans doute le plus authentique en terre liégeoise de l'Eglise impériale dont le rôle-moteur dans la vie artistique de l'époque a été justement souligné à maintes reprises.

Par ce double biais, chronologique et historique, la cathédrale de Liège s'insérait au départ du large mouvement de l'architecture ottonienne. En pays mosan, elle tenait lieu d'exemple. Ou, pour s'exprimer en termes d'historien, elle y jouait le rôle d'un archétype dont dériveraient ou dont s'inspireraient, avec les nuances propres à chacune, certaines grandes abbatiales et collégiales du XIe siècle liégeois. Elle allait rayonner au-delà des frontières strictes du diocèse, au même titre que son « école », et notamment jusqu'à Verdun en Haute-Meuse ([31]).

(31) E. FELS, *Cathédrale de Verdun*, dans *Congr. Archéol. France*, XCVIe sess., Paris, 1934, p. 391-418 ; C. AIMOND, *La cathédrale de Verdun*, Nancy, 1935 ; A. VENTRE et M. DELANGLE, *Les fouilles de la cathédrale de Verdun*, dans *Les monuments historiques de la France*, t. II, 1937, p. 9-17 ; L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman...*, *op. cit.*, p. 101-102. Toutes les parties de l'ancienne église n'ont pas été sondées avec une égale précision : certains aspects de l'œuvre n'ont pas été évoqués ; la crypte occidentale n'a pas été fouillée.

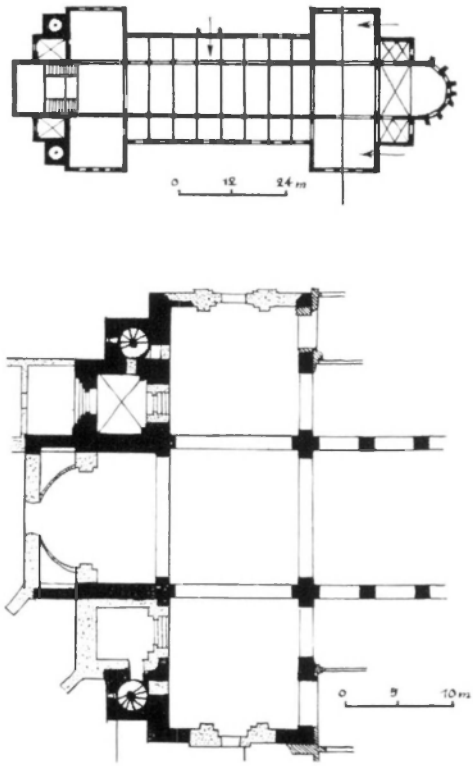


FIG. 6.
Plan d'ensemble et détail des parties occidentales de la cathédrale de Verdun.
(D'après E. Fels et M. Delangle)

La cathédrale Notre-Dame de Verdun, rebâtie au Xe siècle, a été agrandie par un ancien élève des écoles liégeoises ([32]), l'évêque Heimon (988-1024) ([33]). Elle fut incendiée par Godefroid le Barbu en 1047. Bientôt, l'évêque Thierry (1047-1089), un *Teutonicus* ([34]), entama une reconstruction dédicacée en 1085 (?) : église à deux transepts égaux, nef trapue de huit travées, double chœur à chevet plat, deux cryptes sous les sanctuaires et tours carrées à l'ouest (fig. 6). La cathédrale a été restaurée entre 1132 et 1147 : le chœur oriental fut allongé et des tours vraisemblablement ajoutées à l'est.

Ce n'est point à Metz qu'il faut lui chercher un prototype, comme le pensait L. Grodecki ([35]), à cause des tourelles au chevet. La cathé-

(32) Une liste d'élèves est relevée par la *Chronique* d'Aubry de Trois-Fontaines, dans *MGH.SS.*, t. XXIII, p. 776 (la compléter par celle donnée dans *Art mosan...*, *op. cit.*, p. 42).
(33) Plan dans J. Hubert, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris, 1952, pl. XII et p. 57 ; J.E. Weis, *Der Theoderichbau des Metzer Doms*, dans *Elsass-Lothringisches Jahrb.*, t. VI, 1927, p. 149 sv.
(34) « Hic natura Teutonicus et Basiliensis ecclesie fuerat canonicus » (*Gesta Episcoporum Virdunensium*, Laurent de Liège, dans *MGH.SS.*, t. X, p. 491).
(35) Plan de Metz dans J. Hubert, *op. cit.*, pl. XIII. Voir L. Grodecki, *op. cit.*, p. 102.

drale de Metz, consacrée en 1040, n'avait ni double transept, ni double crypte, ni contre-chœur fermé et débordant, mais une entrée axiale, ni même un développement similaire des nefs. La composition des volumes orientaux de Verdun dérivait plutôt d'une conception architecturale répandue dans la Haute-Lotharingie au XIIe siècle ([36]).

Ce n'est point davantage à Bâle où la cathédrale ottonienne (v. 1000-1018), incendiée en 1185, s'achevait à l'ouest sur une façade à deux tours, avec porche dans l'axe, sans transept occidental, et qui était plus petite ([37]).

C'est en réalité vers la région de la Meuse et plus spécialement vers Liège même. Le prédécesseur de Thierry, Heimon, a reçu sa formation intellectuelle dans cette ville : lui-même et Thierry résidaient dans leur domaine de Jupille, tout à côté ([38]). Des rapports fréquents et intimes s'étaient noués de langue date entre les deux centres lotharingiens. L'évêque Wazon (1042-1048) a envoyé 50 livres à son collègue de Verdun pour l'aider dans les travaux de reconstruction ; une confraternité unissait les deux chapitres cathédraux ([39]). Des marchands allaient et venaient d'une ville à l'autre le long du fleuve et des routes qui reliaient la vallée mosane et plus loin le Bas-Rhin, au centre de la France et au-delà à l'Italie ([40]). Richard de St-Vanne et ses émules ont puissamment contribué à réformer les abbayes liégeoises dans la première moitié du XIe siècle. Un ancien archidiacre de Verdun, Henri, fils du comte de Toul,

(36) N. Irsch, *Die trierer Abteikirche St. Matthias und die trierisch lothringische Bautengruppe*, Augsbourg, 1927, p. 141-142 ; H. Busius, *Beitrage zur Kunstgeographie des Moselraumes in romanischer Zeit : Trier und Verdun*, dans *Trierer Jahrbuch*, t. I, 1939, p. 52-58.

(37) H. Reinhardt, *La cathédrale de Bâle*, s.l., 1956, *(Guides Monum. suisses)*, p. 2-5 ; J. Gantner, *Histoire de l'Art en Suisse. Des origines à la fin de l'époque romane*, Neuchâtel, 1941, p. 252 sv.

(38) Ce domaine leur appartenait depuis 1008 : ils y ont séjourné de nombreuses fois ; Thierry s'y trouvait encore en 1087 (N. Huyghebaert, *Le sacramentaire de l'abbé Manassès de Bergues Saint-Winoc*, dans *Ann. Soc. Emulat. de Bruges*, t. LXXXIV, 1947, p. 49-50 ; *Cantatorium*, dans *MGH.SS.*, t. VIII, p. 601).

(39) Anselme, *Gesta Episc. Leod.* (mil. XIe s.) : « Ille *[Wazo]* in longiquo positus, graviter egregie urbis casum doluit, et licet in similis periculi metu positus esset, ...mandata mittens inter hec verba : Sancta Maria Leodicensis mittit 50 libras denariorum sancte Marie Virdunensi, medietatem canonicis fratribus, medietatem vero ad reparationem ecclesie » *(MGH.SS.*, t. VII, p. 221) ; Laurent de Liège, *Gesta Episc. Virdun.* : « In hoc opus reedificationis Wazo, venerabilis Leodiensium episcopus, quinquaginta libras argenti dedit » *(MGH.SS.*, t. X, p. 492). — J. Schneider, *Verdun au XIIIe siècle. Notes d'histoire économique*, dans *Mél. F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 528 et n. 11 (acte de confraternité en 1207 encore). — En 1008, l'empereur donne une forêt sur la Meuse au chapitre de Liège « instinctu necnon Heimonis sancte Virdunensis sedis presulis » *(Cartulaire St Lambert, op. cit.*, t. I, p. 28). — A. Joris, *Huy, ville médiévale*, Bruxelles, 1965 (coll. « Notre Passé »), p. 55 et 67 (liens de la famille de l'archidiacre Boson de Huy).

(40) F. Rousseau, *La Meuse et le Pays mosan*, dans *ASAN*, t. XXXIX, 1930, p. 50 et 150 sv. ; A. Joris, *La ville de Huy au moyen âge*, Paris, 1959, p. 241-242 ; M. Lombard, *La route de la Meuse et les relations lointaines des pays mosans entre le VIIIe et le XIe siècle*, dans *L'art mosan*, Paris, 1953, p. 9-29 (soulignons cet élément capital qu'est la situation de Verdun à un point de rupture de charge sur la Meuse : le trafic fluvial entre Nord et Sud passait nécessairement par là).

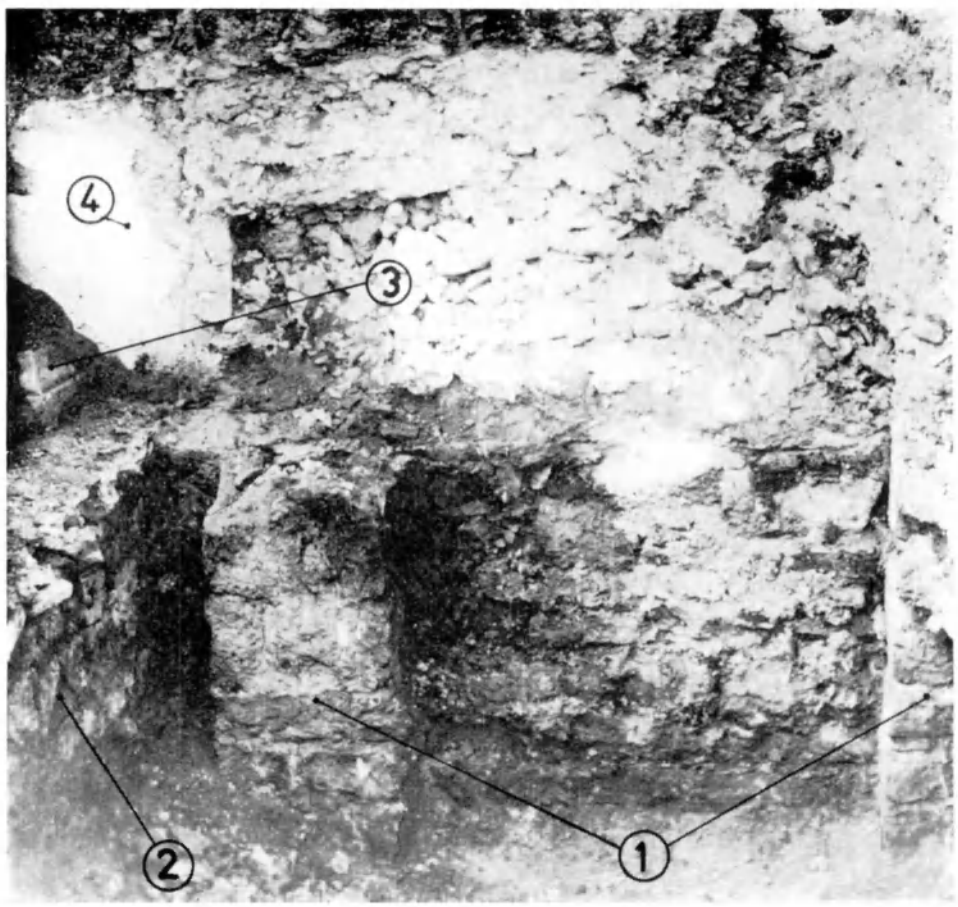


FIG. 7. — *Vue des fouilles de la crypte occidentale de Liège.*
1. Ressauts des parois intérieures (Etat I) ; 2. Amorce du damier central (Etat II) ; 3. Base moulurée sur le damier (Etat II) ; 4. Enduit mural.
(Photo C. Bourgault, Musée Curtius)

fut élu évêque de Liège en 1075 (41). On pourrait allonger les preuves d'ordre historique. S'ajoutent celles de l'archéologie, à savoir la correspondance des partis architecturaux de l'une et de l'autre cathédrale.

Pratiquement, celle de Verdun avait les mêmes dimensions et, surtout, les proportions de celle de Liège antérieure d'un gros tiers de

(41) C. DERLINI, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant Saint Norbert*, Bruxelles, 1952, notamment p. 43-44 ; H. DAUPHIN, *Le Bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun (+ 1046)*, Louvain-Paris, 1946 ; E. SABBE, *Notes sur la réforme de Richard de Saint Vanne dans les Pays Bas*, dans *Rev. b. Philol. et Hist.*, t. VII, 1928, p. 561-570. — *Art mosan*, 1961, p. 40-41 ; U. BERLIERE, *L'étude des réformes monastiques des Xe et XIe siècles*, dans *Bull. Acad. Roy. Belg. Cl. Lettres*, 5e s., t. XVIII, 1932, p. 137 sv. Rappelons que le nécrologe de St-Laurent porte les noms de l'évêque Heimon et des abbés Etienne et Richard de Verdun ; voir aussi le *Hugonis Chronicon* (déb. XIIe s.) dans *MGH.SS.*, t. VIII, p. 376 et la *Vita Richardi* (v. 1100) dans *ibid.*, t. XI, p. 286. — Sur St-Jacques, voir U. BERLIERE, dans *Monasticon belge*, t. II, 1928, p. 5 sv.

siècle. Elle lui empruntait certains caractères ; non pas tous peut-être, — ainsi, les transepts y sont maintenant hauts, pour peu que la voûtaison du XIIIe siècle n'ait pas causé leur exhaussement ([12]), — mais en tout cas ceux-ci : double transept largement saillant, double chœur, accès latéraux et, vraisemblablement, la disposition des tours. Voilà qui suffit provisoirement ([13]). Il ne faut pas hésiter à rattacher la cathédrale de Verdun au groupe architectural mosan avec lequel elle présentait trop d'affinités. Ce sera donc à elle, comme aux autres grands monuments du pays de la Meuse, que feront appel les comparaisons demandées par l'analyse de la cathédrale de Notger.

Cette analyse requiert, d'autre part, une interprétation préalable du plan des fouilles dont les lacunes ont été soulignées plus haut.

Le chœur occidental formait un carré dont les faces intérieures étaient rythmées par une série de ressauts (fig. 7) : six au nord et au sud, quatre à l'est et à l'ouest semble-t-il. Au centre du périmètre s'inscrivait un damier de neuf carrés, qui ne correspondait pas aux ressauts et qui ne faisait point corps avec les murailles du chœur. Aux murs de fondation du damier répondent des coupes ; des bases y ont été découvertes *in situ* ([14]). Ressauts et damier appartenaient à la crypte sous le chœur : ils se situaient dans le sol, sous le niveau de la nef romane sise en contre-bas du chœur occidental (fig. 9).

Les archéologues ont différemment analysé les deux types de substructions, en apparence contradictoires. F. Bellmann y a vu une crypte à cinq nefs de cinq travées ([16]) ; C. Bourgault ([17]) et J. Philippe ([18]) ont opté pour une crypte à trois nefs de trois travées. En somme, ils ont tenu compte de l'une ou de l'autre division de l'espace, non des deux. Mais les deux divisions ne s'excluent pas ; elles représentaient probablement des états successifs.

Damier et ressauts n'étaient pas contemporains et s'imbriquaient sans régularité (fig. 2). Les coupes paraissent en outre distinguer les

(12) Les recherches pratiquées à Verdun demanderaient à être approfondies et vérifiées sur ce point. Nombre d'églises (p.ex. Nivelles, Saint-Trond) avaient, à la fin de l'Ancien Régime, des croisillons voûtés et surhaussés par rapport à leur élévation primitive.

(13) F. Bellmann est un partisan convaincu du rapprochement entre les deux édifices : *Zur Bau... Nivelles, op. cit.*, p. 43.

(14) A l'intersection des murs continus du damier et contre les parois (fig. 7 et 12) ; elles étaient enduites (E. Polain, *A propos des fouilles...*, dans *Leodium*, t. XXVIII, 1935, p. 79 ; C. Bourgault, *Les colonnettes de Saint-Lambert*, dans *CAPL*, t. VI, 1911, p. 41-44 ; *CAPL*, t. V, 1910, p. 125 ; J. Philippe, *Les fouilles...*, *op. cit.*, p. 58).

(16) *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 18 et 42.

(17) *Les colonnettes..., op. cit.* (avec restitution).

(18) *Les fouilles..., op. cit.*, p. 54.

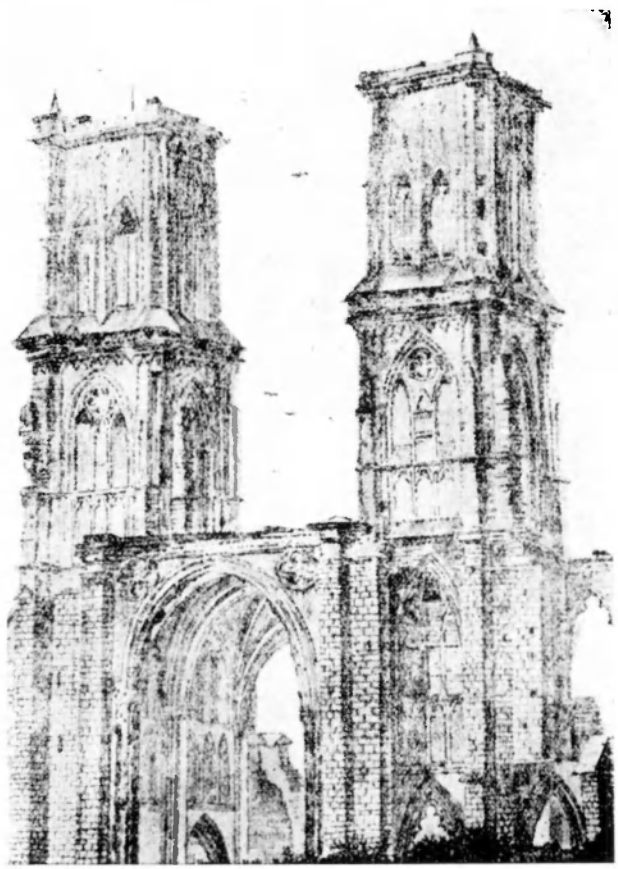


FIG. 8. — *Ruines du chœur occidental par J. Dreppe en 1798-1799.*

murs importants du damier et les ressauts plus minces des parois latérales. Comme la photo de 1907 (fig. 7), elles font voir un moindre enfoncement de ceux-là par rapport à ceux-ci : le damier serait postérieur.

De fait, les bases trouvées en place sur le damier sont tardives (fig. 12 et 26) : leur décoration de grilles côtelées ou de feuilles d'eau n'est pas antérieure à la fin du XIe siècle dans l'Empire ([49]) et sans doute au XIIe siècle dans l'ancien diocèse de Liège ([50]) ; leur mouluration date

(49) Art. *Basis* du *Reallexikon zur deutschen Kunstgesch.*, t. I, 1937, col. 1499 ; *900 Jahre Speyerer Dom*, Spire, 1961, pl. 20 ; F.A.J. VERMEULEN, *Handboek tot de geschiedenis der nederlandsche Bouwkunst*, 's-Gravenhage, t. I, 1928, passim ; G. BANDMANN, *Die Bauformen des Mittelalters*, Bonn, 1949, p. 104.

(50) L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Louvain, 1957, pl. XV/C (St-Léonard de Liège, v. 1100 ?) et p. 261, date sans hésitation les bases en grès houiller de la fin du Xe s. ; il est vrai qu'elle suit la restitution de C. Bourgault (n. 45). J. PHILIPPE, *Les fouilles...*, *op. cit.*, n. 38, ne les croit pourtant pas antérieures au XIe s. ; R. LEMAIRE, *De romaanse bouwkunst...*, *op. cit.*, p. 100-101, ainsi que E. REUSENS, *Eléments d'archéologie chrétienne*, 2 vol., Louvain, 2e éd., 1885-1886, t. II, p. 395, les réservent exclusivement au XIIe s.

du XIIe siècle ; leurs grandes dimensions s'appliquent à celles du damier. En revanche, une autre base pourrait être plus ancienne ; elle est plus petite, moulurée simplement et dépourvue de motif ornemental aux angles (fig. 14) ; son format s'apparente à celui des ressauts. Un chapiteau cubique frustre, comme il s'en rencontrait au XIe siècle, s'adapte éventuellement sur elle (fig. 21).

Selon toute vraisemblance, la crypte occidentale a donc connu deux états (I et II). Sans doute les textes n'y mentionnent-ils pas de remaniements avant l'incendie de 1185. Mais on aurait pu travailler à la crypte sans qu'il y soit fait allusion dans un des rares documents écrits parvenus jusqu'à nous. Au demeurant, puisqu'on a conservé l'usage de la crypte après 1185 (51), ce fut peut-être seulement alors que l'agencement interne en a été modifié et que des supports d'un goût plus « actuel » y ont été introduits.

A l'est, une muraille de près de 2 m d'épaisseur fermait le chœur. Elle semblait percée de deux portes. Dans la croisée contiguë, 1,50 m plus loin, une seconde fondation courrait parallèlement à la muraille. Elle était moins solide, aussi large cependant que les murs intérieurs de la crypte, moins enfoncée dans le sol et cependant plus basse que le niveau des nefs. Enfin, elle coupait le pavement notgérien qui s'arrêtait devant elle. A la lumière de la coupe AEB (fig. 9) et par comparaison avec les partis de Hildesheim, Quedlinburg, Nevers ou Verdun par exemple (52), ce second mur aurait indiqué le départ des marches montant au sanctuaire et des deux corridors ouvrant sur la crypte (53).

Les parties occidentales

Le « vieux chœur » ou chœur occidental

Un contre-chœur occidental répondait à un sanctuaire oriental. C'était le « vieux chœur », parfois appelé *superior* ou *minor* (54). Deux autels s'y trouvaient consacrés, celui de la sainte Trinité et celui des saints Côme

(51) A l'époque moderne, la crypte servit de local aux archives (*BCRH*, 5e s., t. VI, 1896, p. 468, n. 1 : X. Van Den Steen, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 31). Les reliques n'y étaient plus conservées depuis le XIIIe s. (*Annexe*, n° 11). Du reste, à partir de l'époque gothique, la châsse fut placée sur le jubé oriental (J. Yernaux, *La grande chasse de Saint-Lambert*, dans *BSAHL*, t. XXVIII, 1936, p. 71 sv.).

(52) Le chœur occidental de Verdun était surélevé de 3 m environ (A. Ventre et M. Delangle, *op. cit.*, p. 17) ; celui de St-Cyr à Nevers (cons. 1058) l'était moins, mais il avait la même disposition (M. Anfray, *La cathédrale de Nevers et les églises gothiques du Nivernais*, Paris, 1964, p. 32).

(53) Un autel adossé au centre du mur oriental de la crypte interdisait une entrée axiale (E. Polain, dans *CAPL*, t. II, 1907, p. 89).

(54) *Annexe*, n° 6 B, 8, 10, 12 (par opposition), et 16 ; la *Gall. Christ.* ajoute : « in basilica sancti Lamberti, in choro *inferiori* Dei Genitricis Marie dicto » (t. III, col. 865). Albert de Cuyck († 1200) est d'ailleurs enterré plutôt vers l'ouest (*Annexe*, n° 10 ; fig. 2).

et Damien (55). C'était ici que le clergé des églises secondaires de la ville se rassemblait pour certaines solennités (56).

Le chœur était de plan carré (env. 10,50 m de côté), un peu plus étroit que la nef. Aucune abside ne lui était accolée, ni extérieurement, ni empâtée. Il s'achevait sur un mur plat. Bâti sur une crypte, il était fort surélevé, comme celui de Verdun : de là, peut-être, sa dénomination de *superior* qui ne signifierait point « oriental », mais « plus haut ». Il s'ouvrait sur le transept par une large arcade ; une grande volée d'escaliers prenait son départ dans la croisée, entre les accès de la crypte. Selon toute probabilité par conséquent, le chœur possédait deux avancées de plain-pied dans la croisée, sortes de plates-formes couvrant les entrées de la crypte (fig. 18).

Il était peut-être voûté, comme la majorité des sanctuaires de l'époque. Malgré sa largeur et quoique le mur occidental fût moins épais, — mais l'était-il au début (57) ? — il pouvait avoir reçu une couverture en berceau, comme à Nivelles. Le contrebuttement des grosses tours latérales était efficace. Nulle allusion n'est faite à une salle d'étage (58).

---

(55) *Ibid.*, n° 6, 7B, 11A ; Jean d'Outremeuse (*Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 140) écrit : « Car li cuer astoit pres de Marchiet et de riewe de Liege à demi honier, si que li capelle de Saint Cosme et Saint Damien astoit al opposite de cuer, al altre coron de mostier, faisant le viel cuer » ; dans le *Triumphale Bulonicum* (1141), de Rénier de St-Laurent (*MGH.SS.*, t. VIII, p. 591), il est raconté comment la châsse de St-Lambert est ramenée du siège victorieux de Bouillon, puis replacée « in cripta, sub altari sancte Trinitatis ». — E. Polain n'était point d'avis de croire à l'existence d'une chapelle dédiée aux SS. Côme et Damien, bâtie par l'évêque Monulphe avant St-Hubert, et sise sous le « vieux chœur » : ce serait une fiction légendaire du XIe s. (*A propos des fouilles...*, *op. cit.*, p. 81). Ces deux autels étaient toujours utilisés pour plusieurs fondations remontant aux XIVe et XVe s. ; sur le « maître-autel » se célébraient des anniversaires en l'honneur de la Vierge, du Sauveur, des ss. Côme et Damien et de St-Jean Baptiste ; « sur le petit autel », ceux en l'honneur de la Vierge, de tous les saints, de la Ste-Trinité, St-Michel et les anges (ces dernières invocations pourraient être significatives pour un autel occidental) (E. Schoolmeesters, *Liste des autels de la cathédrale de Saint-Lambert*, dans *Leodium*, t. VIII, 1909, p. 89-90). Ils sont encore signalés en 1700 par L. Abry (*Revue de Liège en 1700*, *op. cit.*, p. 298), ainsi que par des inventaires en 1715 « au vieu chœur » (J. Demarteau, *Trésors et sacristie de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, 1615-1718*, dans *BSAHL*., t. II, 1882, p. 27 et 29).

(56) En voici quelques preuves : « Item, quotiescumque secundarie ecclesie conveniunt in minori choro, in sollempnitatibus,... » (1323) ; « Et congregabantur in cathedrali, ad antiquum chorum, qui est ad partem navis ecclesie occidentalem » (1627) (S. Bormans et E. Schoolmeesters, *Le « Liber officiorum ecclesiae Leodiensis »*, dans *BCRH*, 5e s., t. VI, 1896, p. 151, 462, 464, 468 et n.) ; « Et apres ladit messe, mondit saingnour convocat ses confreres de saint Lambert et les secondars engliezes en vixs chour » (1444) (Jean de Stavelot, *Chronique*, éd. A. Borgnet, Bruxelles, 1861, p. 342) ; etc.

(57) Ce mur était plus mince et peut-être (mais le plan de 1907 manque de netteté) légèrement oblique. Aurait-il été remanié après 1185 ? C'est possible, mais il fut alors rebâti sur les fondations primitives puisque les ressauts des pilastres de la crypte s'y retrouvent normalement engagés.

(58) Le chœur était certainement voûté à l'époque gothique (voir p.ex. les vues anciennes), mais il était plus bas que la nef et, malgré la rosace occidentale (fin du XIIIe s.), relativement sombre ; L. Abry estimait pour sa part « qu'il n'a pas assez d'élévation et que la clarté y manque » (*Revue de Liège en 1700*, *op. cit.*, p. 298). Sans doute était-ce là une conséquence logique du remploi de la construction notgérienne dans le programme gothique. On notera cependant que le chœur n'était plus alors surélevé que de quatre marches par rapport à la nef dont le niveau avait été fort surhaussé (fig. 9) (X. Van Den Steen, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 32).

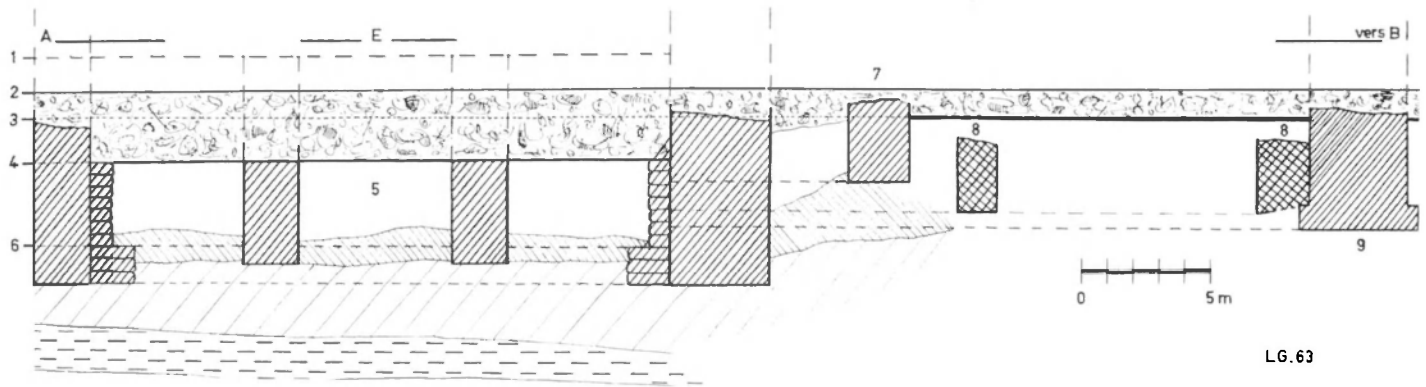


FIG. 9. — *Coupe longitudinale d'après P. Lohest (suivant AEB de la fig. 2).*
1. Niveau possible du chœur ; 2. Sol moderne ; 3. Niveau de la nef ottonienne ; 4. Niveau de la crypte (Etat II) ; 5. Espace de la crypte ; 6. Ressauts de fondation de la crypte ; 7. Mur de refent pour l'avant-chœur ; 8. Murailles pré-ottoniennes ; 9. Chaînage de l'arc oriental du second transept.

Son élévation intérieure était probablement simple : trois parois droites percées de fenêtres et, peut-être, d'arcs ou de portes sur les tours adjacentes.

L'extérieur est plus problématique : avant-corps habituel ou façade-pignon ?

En faveur de la première solution vaut la représentation d'un sceau capitulaire de 1252 (fig. 10) ([59]) : trois tours sont juxtaposées, celle du milieu à deux étages émerge notablement. Cette composition rappelle les clochers carolingiens de Saint-Riquier, de Saint-Bertin ([60]) et de Saint-Wandrille ([61]), où le massif central était coiffé d'une tour en charpenterie à étages multiples, en retrait l'un sur l'autre, et formant lanterne ; elle évoque aussi les tours de St-Servais de Maastricht avant 1536 ([62]). L'unique témoignage susceptible de confirmer cette image serait le récit de l'incendie de 1185 : le sonneur de cloches, Henri Hugon, s'endormit et oublia son brasero qui se renversa et enflamma les poutres de la tour. Mais cette historiette vient de Jean d'Outremeuse, chroniqueur prolixe du XIVe siècle, qui mélangeait les faibles et les observations contemporaines ([63]) aux laits de l'histoire. Par surcroît, elle s'applique à n'importe quelle tour à superstructure en charpenterie. Et il en était beaucoup.

Plusieurs éléments, par contre, tendent à l'infirmer. Jamais, les textes ne signalent trois tours ; jamais, et spécialement à propos de l'incendie dont, si l'on adoptait la première hypothèse, le clocher aurait été le foyer le plus spectaculaire, ils ne mentionnent de haute tour principale. Les documents écrits sont formels : il y avait deux tours seulement, *ambe turres* ([63bis]), celles que les architectes ont repris par tradition dans la cathédrale gothique, les « tours de sable ».

---

(59) AGR, n° 15147. Légende : + *S[IGILLVM]. MAIORIS. ECCLE[SIE]. LEOD[IENSIS]. AD CAVSAS.*

(60) W. Effmann, *Centula. S. Riquier*, Munster, 1912, p. 83-85 : clochers à 3 étages circulaires ; idem à St-Bertin en Picardie v. 850 (sur cet ouvrage, voir l'importante mise au point, suscitée par l'étude du cérémonial et du cadastre, de J. Hubert, *Saint-Riquier et le monachisme bénédictin en Gaule à l'époque carolingienne*, dans les *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, vol. IV, Spolète, 1957, p. 293-309).

(61) Construction de l'abbé Anségis (807-833) : « In eadem autem sancti Petri basilica, piramidam quadrangulam altitudinis 35 pedum, de ligno tornatili constructam, in culmine turris eiusdem ecclesie collocari iussit » (*MGH.SS.*, t. II, p. 296).

(62) Reproduction d'une ancienne gravure par J.J. Timmers (*De Maasgouw*, t. LXX, 1956, col. 39-44). Un plan ms. de 1587 montre aussi les tours occidentales (*Bull. Soc. Roy. Vieux Liège*, t. V, 1957, p. 143).

(63) *Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 472 ; voir aussi l'*Annexe*, n°11 C. Ainsi, p.ex., lorsque Jean d'Outremeuse détaille les méthodes de travail pratiquées soi-disant à la fin du Xe s. (*Annexe*, n° 2 C et 9 C) : il applique les mêmes à la reconstruction du XIIIe (*Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 534 et t. V, p. 285) ; ou quand il fixe en avril de l'année 978 la mise en chantier de la cathédrale ottonienne : l'année n'est pas certaine, quoique plausible, et le mois indique le printemps qui marque, durant tout le moyen âge, le début ou la reprise des constructions après le chômage, sans plus.

(63bis) *Annexe*, n° 6 B et 9 A (*ambe* est plus strict que *due*)

FIG. 10. — *Sceau capitulaire de 1252.* (Photo AGR)

Au reste, la représentation sigillographique de tantôt était commune. Le thème trinaire était fréquent. Il ornait notamment un sceau de l'officialité liégeoise de 1214 (64). Il était aussi en opposition avec certaines monnaies, en particulier celles frappées durant le XIIe siècle (fig. 11) (65) : les deux tours qu'on y voit, existent à la cathédrale de Verdun dont on connaît l'étroite dépendance de celle de Liège (fig. 6 et 20).

Cette silhouette caractérisait d'autres édifices mosans. La cathédrale liégeoise aurait été le point de départ d'une série locale comprenant St-Aubain à Namur (1047) (66), Amay peut-être (v. 1089) (67), puis Orp-le-Grand (XIIe s.) (68), Rolduc (1138 sv.) ou même Arnhem en Hollande (fin du XIIe s.) (69). Toutes ces constructions seraient plus ou moins directement influencées par le prototype liégeois.

Aussi bien est-ce apparemment la seconde qu'il faut choisir des deux solutions que les sources permettent d'envisager pour la façade occidentale de la cathédrale ottonienne de Notger : un chevet plat, — probable-

(64) *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. II, 1950, pl. XXX, n° 8. — On verra la note critique de P. Francastel : la notion d'église-cité de la période romane entraîne souvent, sur les sceaux urbains, la figuration d'une église couronnée de tours, symbolisme de la ville, « sans reproduire nécessairement avec exactitude la cathédrale » (*A propos des églises-porches. Du carolingien au roman*, dans *Mél. L. Halphen*, Paris, 1951, p. 248 et n. 2 ; G. BANDMANN, *Früh- und hochmittelalterliche Altaranordnung als Darstellung*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. I, Dusseldorf, 1963/2, p. 389 et n. 94).

(65) Monnaie « sede vacante », et monnaie épiscopale portant la légende : CE. C (S ?) que d'aucuns traduisent avec prudence : *Cathedralis Ecclesia* (J. DE CHESTRET, *Numismatique de la principauté de Liège...*, Bruxelles, 1890, p. 113).

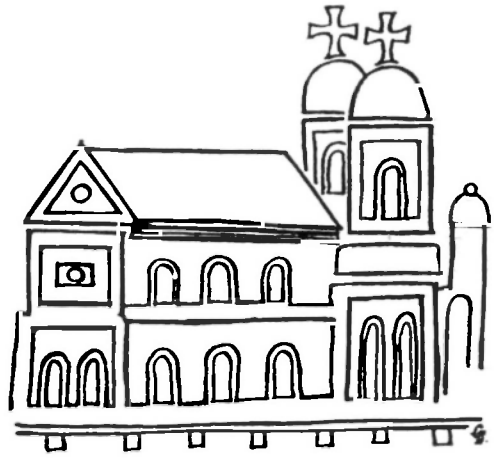
(66) A. LANOTTE, *Le chœur occidental et les tours de l'ancienne collégiale Saint-Aubain à Namur*, dans *Etudes... dédiées à F. Courtoy*, Gembloux, 1952, p. 303 sv.

(67) Aucune monographie n'existe sur cet édifice situé entre Namur et Huy, mais l'on s'accorde à le dater de 1089 env. : voir mon étude sur *L'avant-corps ottonien d'Amay*, dans *Le Moyen Age*, t. LXXIII, 1967, p. 349 sv.

(68) R. LEMAIRE, *De romaanse bouwkunst...*, *op. cit.*, p. 114. Une étude exhaustive de ce beau monument, dont la restauration s'achève, est attendue de la part de M. le prof. R.M. Lemaire.

(69) F.A.J. VERMEULEN, *Handboek ...*, *op. cit.*, t. I, p. 214.

FIG. 11. — *Monnaie épiscopale liégeoise de la fin du XIIe siècle.*



ment un mur-pignon montant jusqu'à la toiture à deux versants sise dans l'axe de la nef principale, — chevet saillant sur deux tous carrées, logées en retrait, dans l'angle du chœur et des croisillons du transept occidental.

La crypte occidentale

Sous le chœur occidental était creusée la crypte dédiée à saint-Lambert (70). Elle ne semblait pas trop enterrée : *cripta supera*, disait-on pour la désigner (71). Elle a vraisemblablement connu deux états ou, mieux, deux aménagements successifs (72).

(70) Annexe, n° 5 et 7 et appendice, p. 54. Narrant un miracle récent, opéré par st Lambert, le chroniqueur Anselme du XIe s. explique qu'il eut lieu « in cripta in qua sancti martiris est mausoleum » (*MGH.SS.*, t. VII, p. 197). Les trois marches d'un autel appuyé au milieu de la paroi orientale de la crypte auraient été localisées en 1907 (E. POLAIN dans *CAPL*, t. II, 1907, p. 89). — Il est fort difficile pour le reste de spéculer sur le sens exact de la description que fit X. Van den Steen de la cachette des archives sous la tour occidentale « de gauche » (sud ?) (*Essai historique...*, *op. cit.*, p. 31) : « Ce souterrain fut primitivement une crypte, espèce de confession où avaient été déposées les reliques de saint Lambert. Il avait environ quarante pieds de longueur, se prolongeait sous le vieux chœur, mais à une grande profondeur du sol de ce dernier. » S'agit-il de la crypte comblée ? Dans quelle direction avait-elle 40 pieds (11,80 m ?) Se prolongeait-elle donc sous les tours (les fouilles ne permettent pas de le croire) ? Etc. Une chose à retenir pourtant : le sous-sol occidental était bien le lieu de vénération des reliques du saint patron.

(71) Annexe, n° 6 B. Le terme « superior », — mais est-il synonyme de « superus » comme ici ?, — est malaisé à interpréter ; dans maints cas, à Saint-Trond notamment, il signifie « oriental », mais cette acception ne vaut pas ici : la crypte de St-Lambert était sûrement à l'ouest. Voir les remarques de J. HUBERT, « *Cryptae inferiores* » et « *cryptae superiores* » *dans l'architecture religieuse de l'époque carolingienne*, dans *Mél. L. Halphen*, Paris, 1951, p. 331-337.

(72) Ci-dessus, p. 22.

FIG. 12. — *Base de la crypte occidentale (Etat II) découverte en place en 1907.*
(Photo C. Bourgault, Musée Curtius)

A l'état I, contemporain de la dédicace de 1015, la crypte était subdivisée en cinq nefs de cinq travées. Sur les parois latérales étaient engagés de solides pilastres, profonds de 0,35 et larges de 0,40 m environ, séparés entre eux par un plat de 1,50 m approximativement (fig. 15). Six pilastres, dont deux dans les coins, existaient encore au nord et au sud en 1907. Il en restait quatre à l'est et à l'ouest, mais il convient, sur chacune de ces faces, d'en restituer deux que les transformations ultérieures ont fait disparaître (fig. 2). Les mensurations de la crypte étaient identiques sur les quatre côtés.

Les voûtes d'arêtes étaient portées par les pilastres latéraux et, au centre, par seize fines colonnettes ou minces piliers reposant sur des bases moulurées, — l'une d'elles a peut-être été retrouvée, — et s'achevant par un chapiteau cubique dont un exemplaire est peut-être parvenu jusqu'à nous (fig. 21). Les rapports entre les éléments architecturaux conservés supposaient une hauteur intérieure voisine de 3,50 m.

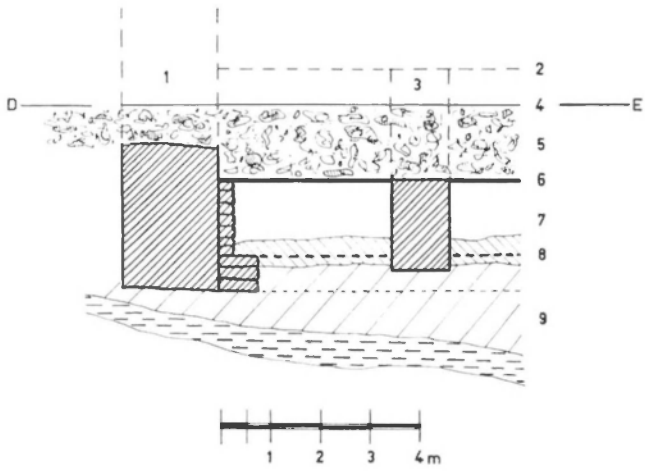


FIG. 13. — *Coupe transversale dans la crypte occidentale (suivant DE de la fig. 2).*
1. Paroi septentrionale du chœur ; 2. Niveau supposé du chœur gothique ; 3. Mur du damier (Etat II) ; 4. Sol actuel ; 5. Espace remblayé ; 6. Pavement du chœur (d'après les AA.), en réalité sol présumé de la crypte ; 7. Espace de la crypte ; 8. Base des ressauts ; 9. Alluvions limoneuses de la « Légia ».
(D'après M. et P. Lohest, oct. 1907)

Sous cet aspect, la crypte était conforme au type courant de la « Hallenkrypta » du XIe siècle. Elle s'apparentait à celles de Saint-Trond, perdue, de Nivelles, Orp-le-Grand, Thynes, etc. (73).

Mais à l'état II, au XIIe siècle et peut-être plus précisément à la suite de transformations consécutives au sinistre de 1185, la crypte fut modifiée. Encore garda-t-elle sans doute la même surface. Elle fut partagée en neuf travées voûtées de quelque 3 m de côté. De larges bases découpées en quatre-feuille ou composées d'une demi-colonne engagée dans un bloc latéral rectangulaire, remplacèrent les supports antérieurs. La hauteur ne varia probablement pas. Aussi le changement et l'alourdissement des supports ont-ils considérablement modifié l'aspect de crypte-halle ; la nouvelle distribution a davantage encombré (74).

De tout temps néanmoins, la crypte a été éclairée par des baies pratiquées au ras du sol dans le mur de chevet. Sur la face opposée, elle conduisait à la croisée par deux petits couloirs (75) débouchant de part et d'autre d'une large volée d'escaliers montant au sanctuaire (fig. 18).

(73) Nivelles, dans L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman...*, *op. cit.*, p. 225 ; Orp-le-Grand, plan de R. LEMAIRE au château d'Héverlée (Louvain) ; Thynes, dans S. BRIGODE, *Les églises romanes en Belgique*, 3e éd., Bruxelles, 1944, pl. V, ou dans ASAN, t. XX, 1893, p. 1 sv ; Saint-Trond, étude à paraître.
(74) La bonne restitution de C. Bourgault en témoigne (*Les colonnettes...*, *op. cit.*). Voir aussi la fig. 16.
(75) Ci-dessus, p. 25 et n. 53.

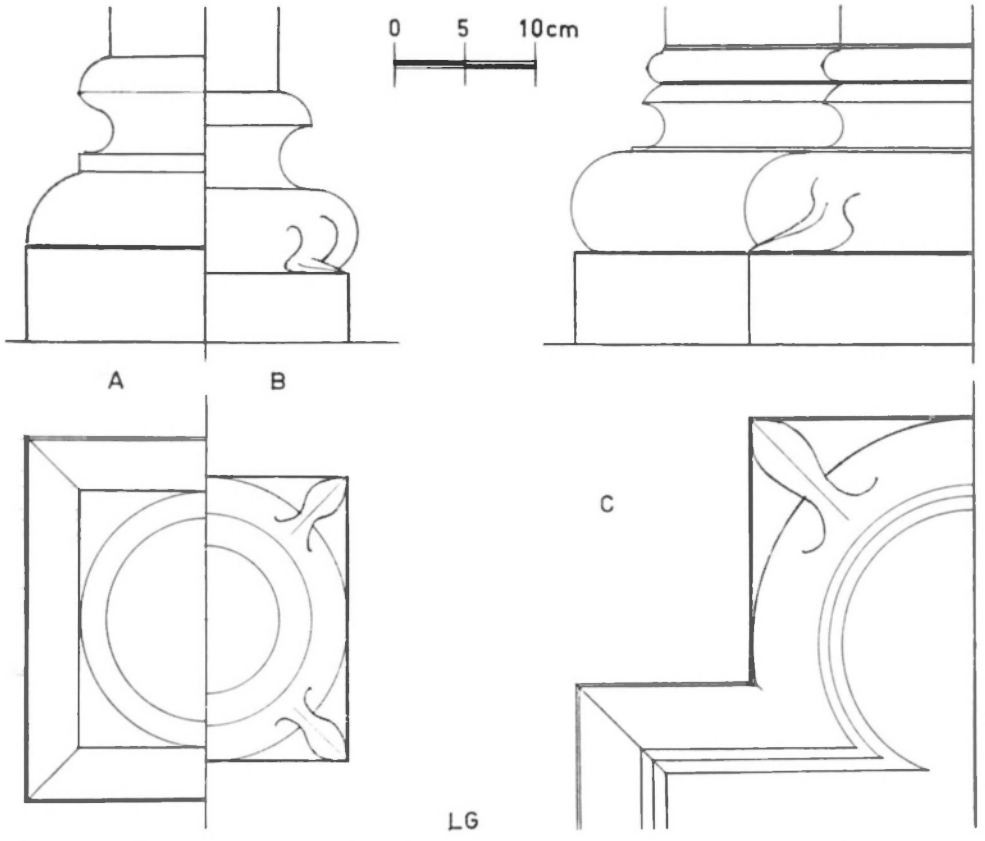


FIG. 14. — *Fragments des supports de la crypte occidentale (Etat I : A / - Etat II : B ? et C).* (Liège, Musée Curtius)

Ce parti venait probablement de la construction primitive, car les deux murs de fondation, construits dans la croisée juste au-delà du chœur et parallèlement à l'axe de l'édifice, empiétaient sur les portes placées dans l'axe des travées de la crypte (Etat II). Ces portes-ci auraient remplacé des entrées plus anciennes qui se combinaient avec les couloirs déterminés par les murs dans la croisée, ouvrant deux passages, et donc un circuit, aux pèlerins qui défilaient devant les reliques exposées dans la crypte (Etat I).

Les tours occidentales

De part et d'autre du chevet du « vieux chœur », et en retrait, étaient montées de grosses tours (76). Elles occupaient chacune une surface carrée

(76) L'existence, ou non, d'un *Westbau* central à superstructure de bois a été envisagée plus haut (p. 27).

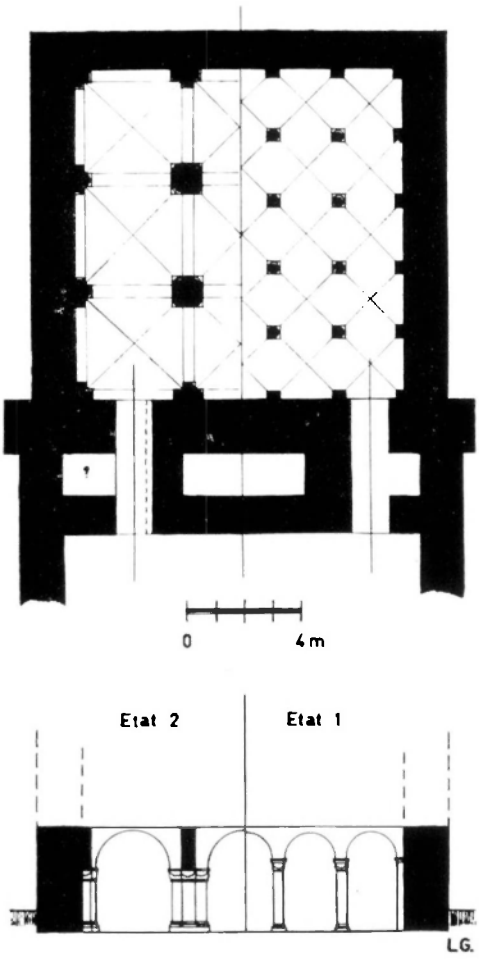


FIG. 15.
Essai de restitution de la crypte occidentale en plan et coupe.

d'environ 7 m de côté (77), aux angles du chœur et du transept, dans l'alignement présumé des bas-côtés de la nef romane. Elles servaient sans doute de clochers (78). Elles ont été reprises dans la cathédrale gothique, avec relativement peu de changement semble-t-il (79).

---

(77) Le blanc laissé par les sarcophages sur le relevé de 1907 en situerait l'implantation (fig. 2). On ignore d'ailleurs pourquoi leur emplacement n'a pas été fouillé à cette occasion.

(78) Ci-devant, p. 27. Anselme dit aussi : « erga signa pulsanda » (*MGH.SS.*, t. VII, p. 197) : en 1071, la « maxima campana » de la cathédrale se mit à sonner toute seule (*AA.SS., Sept. 1*, p. 723) : en 1185, « les campane decidentes confracte sunt » (*Annexe*, n° 11 A).

(79) *Annexe*, n° 6A, 6B, 9A et 9C. C'était les « deux tours *orilliquez*, plattes par le dessus » dont parlait Philippe de Hurges (H. MICHELANT, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 67 sv.) : L. Abry signalait aussi « la ronde verrière du vieux chœur, qui est flanquée de deux tours carrées » (*Revue de Liège en 1700*, *op. cit.*, p. 277). Les toitures pyramidales ont été foudroyées en 1392 et sont tombées. — J. LEJEUNE, *Les Van Eyck ...*, *op. cit.*, p. 147, prétend que les tours romanes ont été détruites en 1185 : détériorées, elles le furent certainement, mais pas totalement car les parties occidentales ont mieux résisté à l'incendie, on le sait. Au reste, un incendie est très rarement suffisant pour abattre une église.

Les parties occidentales de l'édifice ottonien paraissent, en effet, avoir moins souffert de l'incendie de 1185 que les parties orientales, on l'a vu. Les modifications de plan et probablement d'élévation étaient manifestement moindres là qu'ici, en particulier dans le cadre d'une construction gothique. Des déductions prudentes peuvent en être tirées.

Les tours romanes communiquaient vraisemblablement avec les croisillons et avec le chœur. Devant elles s'étendait *l'atrium* réservé aux chanoines ([80]) : les galeries longitudinales de ce portique menaient probablement au rez-de-chaussée des tours ; une liaison de plain-pied aurait existé entre *l'atrium* et le transept. Il en était en tout cas ainsi à l'époque gothique à Liège (fig. 16) et dès l'époque romane à Verdun (fig. 6) ([81]). Dans cette hypothèse, au-dessus du passage du rez-de-chaussée, le premier étage des tours aurait atteint le niveau du chœur surélevé. Une petite porte semblait d'ailleurs y donner accès ([82]). Cet étage aurait peut-être servi de chapelle.

Dans la même hypothèse, si le rez-de-chaussée était un endroit de passage, et l'étage, un éventuel lieu de culte ou tout au moins une salle, la montée aux parties supérieures des tours ne pouvait se faire par un escalier aménagé dans le corps même de la construction. Il était peu probable, en outre, que d'étroites marches fussent pratiquées dans la seule épaisseur des murs. De minces tourelles accessibles depuis les croisillons auraient permis d'atteindre plus commodément le sommet des tours et les combles des nefs. Ces tourelles existaient à Verdun, où la moitié occidentale de la cathédrale romane était une réplique du monument notgérien. Elles figuraient également sur une monnaie liégeoise du XIIe siècle (fig. 11). Elles semblaient même conservées dans l'œuvre gothique, pour la partie basse au moins : sur une vue des ruines de la cathédrale à la fin du XVIIIe siècle (fig. 8) ([83]), les bases des « tours de sable » gothiques, comme les parois du « vieux chœur », paraissent bâties en gros appareil différent du reste, résultat possible d'un remploi ; contre la tour de droite et vers l'extérieur s'appuyait un large mur d'angle qui ne semblait pas un simple contrefort ([84]).

(80) Voir plus loin, p. 48 sv.

(81) L. Grodecki, *Au seuil de l'art roman...*, *op. cit.*, p. 101-102 ; E. Fels, *La cathédrale...*, *op. cit.*, p. 399.

(82) X. Van Den Steen, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 25 : deux portes latérales en plein cintre ouvraient derrière les stalles du chœur (mais sous réserve)

(83) Sépia de Joseph Dreppe (1737-1810) (J.S. Renier, *Deuxième catalogue du musée communal de Verviers*, Andrimont, 1904, p. 130, n° 1032).

(84) On peut se demander si, sur le parchemin du XVIe s. (46 × 53 cm ; cliché ACL, n° 169970 B), la petite construction plus ou moins carrée qui accoste la tour méridionale, en retrait sur le portail du croisillon, et coiffée d'un petit toit en hâtière, ne serait pas aussi un vestige d'une tourelle romane décapitée (fig. 17).

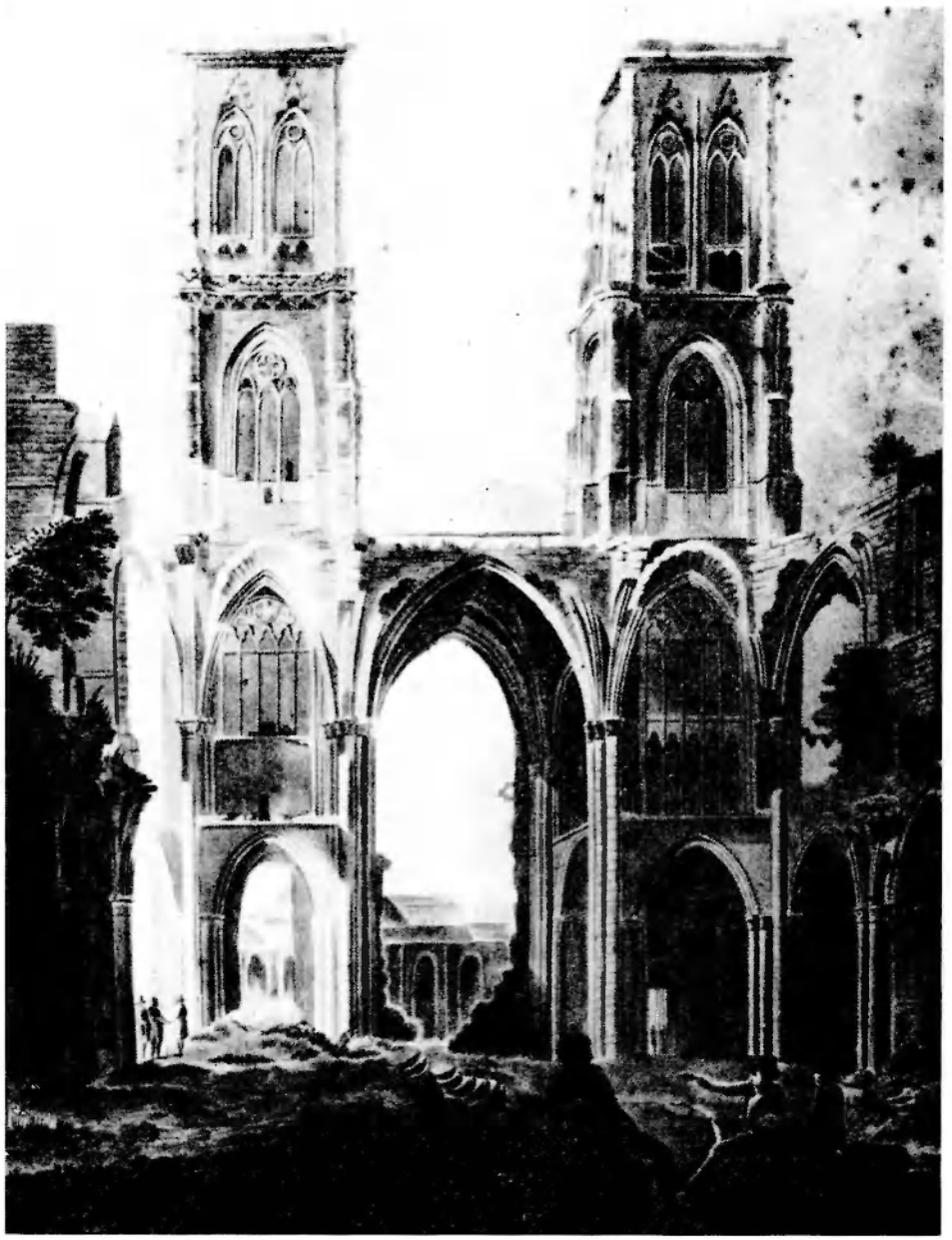


FIG. 16. — *Ruines de la cathédrale en 1802. Détail d'une lavis de V. Tahon.*
(Liège, Musée Curtius)

Résumons. Les deux tours de chevet, dont la présence est assurée et qui contrebuttaient la voûte éventuelle du chœur occidental, étaient probablement percées d'un couloir axial mettant en communication les galeries de l'*atrium* canonial et le transept. Leur premier étage s'ouvrait peut-être par une baie sur les croisillons en contre-bas. Selon toute vraisemblance, elles étaient cantonnées de tourelles d'escaliers plus minces.

Le transept occidental

Transversalement se développait un transept saillant, bâti sur trois rectangles égaux (12 × 10,50 m) : ses croisillons avaient les dimensions de la croisée, elle-même aussi large que la nef centrale. Il semblait posséder trois particularités, suggérées ici sous forme d'hypothèses.

Au milieu des parois est et ouest du bras septentrional (fig. 2) se rattachaient deux blocs de maçonnerie ([85]). Ils étaient vaguement semi-circulaires, ne se rejoignaient pas et étaient superposés aux murs de l'hypocauste. Ils font penser aux fondations de gros piliers engagés dans les parois notgériennes, dans le prolongement exact du mur extérieur du bas-côté primitif. Comme à Nivelles (1046) et à Hildesheim (1035), — ici avec tribunes et là, sans ([86]), — ils auraient pu constituer les fondations des supports d'un arc intermédiaire lancé en travers du croisillon dans l'alignement du collatéral.

Seconde hypothèse : des fondations de plan presque carré étaient logées à l'extrémité du bras méridional, hors du périmètre des nefs de la cathédrale ottonienne (fig. 2). Elles se situaient entre la paroi du collatéral roman et le croisillon, très légèrement en retrait sur le parement extérieur du transept. Aucune construction n'occupait cet emplacement dans l'édifice postérieur à 1185 ; au reste, elle aurait été plus courte qu'une des six travées du XIIIe siècle ; elle n'avait rien de commun avec les chapelles logées entre les contreforts gothiques. Ne s'agissait-il pas des substructions d'une chapelle antérieure greffée sur le transept occidental, analogue à celles de l'église de Lobbes ([87]) et des grands édifices

(85) Pas dans le bras sud, mais les fouilleurs se sont probablement contentés d'un seul sondage, comme pour le point suivant. On remarquera en outre que le croisillon septentrional a été mieux fouillé parce qu'il renfermait l'hypocauste. Et cependant, les n°s 646 et 647 de P. Lohest (1907) des *Cartes* aux AEL pourraient confirmer dans le bras S. l'hypothèse du croisillon N.

(86) Sur Nivelles, A. Mottart, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Nivelles, 2e éd., 1962, p. 32 et 59 (le transept occidental est plus ancien) ; sur Hildesheim, O. Karpa, *Die Kirche St. Michaelis zu Hildesheim*, Hildesheim, 1961, p. 13-14. — F. Bellmann, *Zur Bau... Nivelles*, *op. cit.*, p. 43, se pose la même question pour Liège sans y répondre affirmativement.

(87) S. Brigode, *Les anciennes abbatiales et l'église carolingienne de Saint-Ursmer de Lobbes*, dans *Ann. de la Fédé. Archéol. et histor. de Belgique*, XXXIIIe Congr., Tournai, 1949, p. 183 (cette particularité ne doit pas, croyons-nous, être attribuée à la construction carolingienne du IXe s.) (fig. 23).

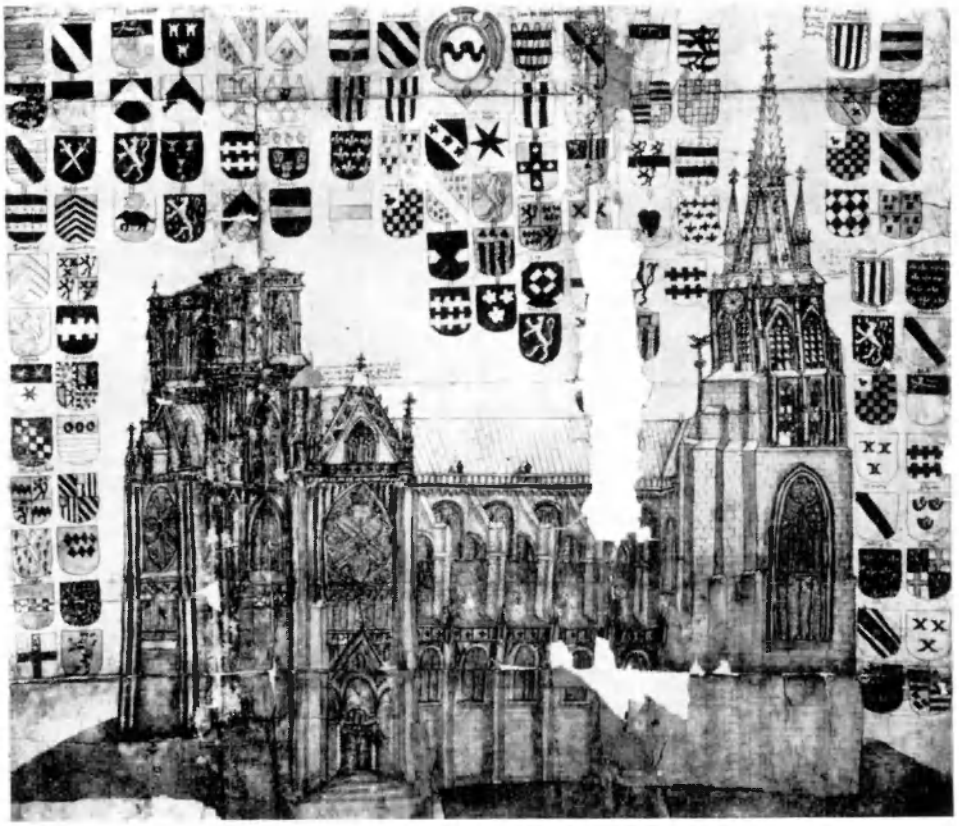


FIG. 17. — *Vue sur parchemin d'une partie de la cathédrale gothique (vers 1575).*
(Copyright ACL, Bruxelles)

mosans de Nivelles (1046), de Saint-Trond (1082) et sans doute de Tongres (vers 1100 ?) ([88]) ? Comme dans ces exemples voisins, les chapelles greffées de Liège auraient eu une profondeur égale à celle d'une travée romane ([89]). Au surplus, deux « niches » s'ouvraient jadis par de grands arcs sur la face orientale du second transept de Verdun ([90]) : n'était-ce pas un nouveau témoignage de la disposition originale du monument verdunois et, partant, de la cathédrale liégeoise qui lui servit de modèle ? Certes, l'épaisseur des fondations ferait douter de l'existence d'une simple chapelle. Mais ici, comme en règle générale ailleurs,

(88) B. GEUKENS, *Tongeren. Zestien eeuwen kerkbouw*, Louvain, 1962 (Mém. lic., dactylogr.). L'existence des chapelles greffées n'est pas certaine, à notre avis.
(89) Ci-dessous, p. 40 (la nef ottonienne comptait 8 travées).
(90) E. FELS, dans *Congr. Archéol. de France*, *op. cit.*, p. 400 ; A. VENTRE et M. DELANGLE, *op. cit.*, p. 9.

celle-ci était voûtée ; d'où l'épaississement des murs. Toutes ces coïncidences ne sont pas gratuites. Elles méritent que la question soit posée.

Troisième problème enfin, celui de l'élévation du transept. Problème secondaire sur le plan général des connaissances, mais qui prend toute sa valeur dans le cadre du pays de la Meuse. Etait-ce une élévation à « croisée régulière », comme dans l'immense majorité des églises impériales, ou une élévation à « croisillons bas », mosans (91) ?

Le parti des croisillons carolingiens, « plaqués » sur la nef, n'est pas mosan. Dans la région de la Meuse les croisillons sont plus intégrés et unis à la nef par une véritable croisée qui tend à briser l'élan continu du vaisseau. Cette notion propre au groupe mosan s'est répandue pendant le XIe siècle. Elle est née sur les bords de la Meuse où elle est déjà utilisée à la collégiale à St-Denis de Liège, construite du vivant de Notger (92), et au transept occidental de Nivelles (93). Les transepts de Celles et d'Hastière (v. 1033) en étaient des réductions, à l'échelle de l'édifice (94), et ceux de Saint-Trond, de Nivelles (est), — non pas de Verdun, semble-t-il, mais ce monument demanderait une nouvelle analyse sous les combles, — les continuateurs. Aussi bien paraît-il vraisemblable d'inclure les transepts de l'église notgérienne dans la série des réalisations à « croisillons bas » dont existaient des exemples contemporains lorsque la cathédrale était en chantier.

Des portails donnaient accès par le transept. La surélévation du sanctuaire au-dessus d'une crypte occidentale excluait l'entrée dans l'axe.

---

(91) Reconnus comme caractéristiques de l'architecture mosane du XIe s. par tous les AA. qui l'ont étudiée, tels S. Brigode, *Les églises romanes en Belgique*, Bruxelles, 3e éd., 1044, p. 15-16, et H.E. Kubach, *Die frühromanische Baukunst des Maaslandes*, dans ZKW, t. VII, 1953, p. 120 ; etc. Nous n'insisterons pas, dans le cadre d'un article, sur l'origine de cette mode et sur ses développements ; on peut voir sur ce point, avec certaines réserves : L. Grodecki, *Le « transept bas » dans le premier art roman et le problème de Cluny*, dans *A Cluny*, Dijon, 1950, p. 265-270.

(92) N. Fraikin, *L'Eglise Saint-Denis à Liège. Etude archéologique*, dans *Bull. Comm. Roy. Monum. et Sites*, t. V, 1954, p. 7 sv. ; S. Bormans, *Notice des Cartulaires de la Collégiale St Denis à Liège*, dans *BCRH*, 3e s., t. XIV, s. 875, *Introduction*. Le prévôt Nithard entama l'église, achevée en 990 ; après un incendie en 1005, Notger sans doute la rebâtit, sans l'achever.

(93) On est actuellement d'avis de reculer la construction du transept occidental jusque vers l'an mil, pour des raisons de technique et de décoration architecturale notamment (A. Mottart, *La collégiale... Nivelles*, *op. cit.*, p. 39) : la mention de la *Chronica Sigeberti* n'est pourtant pas claire : « A° 1046. Ecclesia sancte Gertrudis Nivigellensis, que ante aliquot annos... concremata fuerat, ...benedicitur » (éd. dans *MGH.SS.*, t. VI, p. 358). Le transept oriental date de la consécration de 1046 ; il est aussi du type « bas ».

(94) G. Depsy, *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, Bruxelles, 1957, « Introduction » ; T. Rejalot, *Hastière Notre-Dame*, Gembloux, 1937, p. 11 et 32 ; *l'Historia Walciodorensis monasterii* (1e moit. XIIIe s.) explique que l'abbé Erembert († 1033) reconstruisit Hastière : « Nam, infra officium prepositure Hasteriensis ecclesie, sumptus non modicos acquisivit, quibus ruinas Hasteriensis ecclesie reformando novam construxit » (*MGH.SS.*, t. XIV, p. 525). Pas plus qu'Hastière, l'église de Celles n'a fait l'objet d'une analyse approfondie ; on s'en reportera donc à R. Lemaire, *De romaanse bouwkunst...*, *op. cit.*, p. 118-120, et à S. Brigode, *Les églises romanes...*, *op. cit.*, p. 14-15, ou aux notices de G. Van Caloen, *Hastière Notre-Dame ou Hastière par delà*, dans ASAN, t. XVII, 1886, p. 1-22, et de F. Courtoy et F. Rousseau, dans *Ann. Fédé. Archéol. et hist. de Belg.*, Namur, 1938, p. 101-102, pour Celles. Une étude archéologique, qui pourrait être sérieuse, est en cours sur cette dernière église.

Quant aux galeries de l'*atrium*, elles menaient, selon toute probabilité, au rez-de-chaussée des tours et devaient être réservées aux tréfonciers. Les fidèles et les pèlerins pénétraient par des porches latéraux. Ainsi le voulait l'ancienne disposition des lieux (fig. 1 et 3). Le porche nord, signalé par la *Vita Odilie* (95), donnait sur le « vieux marché », de l'autre côté duquel était bâti le palais. Le porche sud conduisait à l'église Notre-Dame-aux-Fonts et plus loin vers l'Ile. Ils correspondaient à la coutume mosane, très répandue, de percer les portes sur les faces latérales. Les portails gothiques en conservaient le souvenir parce qu'ils obéissaient aux mêmes contingences topographiques.

Concluons. Le transept occidental de la construction de Notger comprendrait très probablement des croisillons « bas », rectangulaires, divisés dans le sens longitudinal par un arc diaphragme, et sur lesquels se trouvaient greffées des chapelles orientées, contre les bas-côtés. Deux porches latéraux ouvraient sur le transept.

Le reste de l'édifice

Le plan des fouilles de 1907 ne fournit plus d'indication sûre au-delà du départ du transept oriental. Ce sera donc par conjecture que seront rapidement envisagées les solutions que les architectes de Notger ont sans doute adoptées dans cette partie de leur œuvre. On est toutefois mieux renseigné sur la portion médiane, soit les nefs.

Les nefs

Entre les transepts s'étendait une large nef d'environ 43,50 m sur 12. Aux dires de F. Bellmann, elle présentait des proportions inusitées pour l'époque, mais il y a erreur dans l'établissement du rapport longueur-largeur à 1:4 (96). Ce rapport se chiffrait à 1:3,6, comme à Verdun, à Nivelles et, dans une certaine mesure, à Saint-Trond (1:3). La nef était donc relativement courte, dans l'esprit ottonien. Puisqu'elle tendait aux

(95) « Servus autem Domini... vidit enim ante nostri mausoleum martyris *[st Lambert]* viperam discurrere... ; elapsa vero repente de manibus, vipera *per portam que Aquilonem respicit, egrediens*, rupis labitur in foramen... Vir Dei, ..., raptus in spiritu, se vidit in sinistro stare chori latere et feretrum pii martyris... inter ulnas assumere... ; viri quidam in habitu monachili intraverunt *australem portam* ipsius ecclesie, ascensisque chori gradibus, circumsteterunt mausoleum. » (*Vita Odilie. De triumpho sancti Lamberti in Steppes*, 1e moit. XIIIe s., dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 177 et 181). Anselme de Gembloux, le continuateur de la *Sigeberti chronica*, l'indique également lorsqu'il note l'incendie de 1117 : « *Antes fores* quoque ecclesie, domum episcopi versus, quemdam laicum extinxit *[fulmen]* » (*Ibid.*, t. VI, p. 376). — Les fondations du portail gothique, en avancée de 5,75 m sur le croisillon nord, sont indiquées sur le plan original des fouilles de P. Lohest au Musée Curtius (1907).

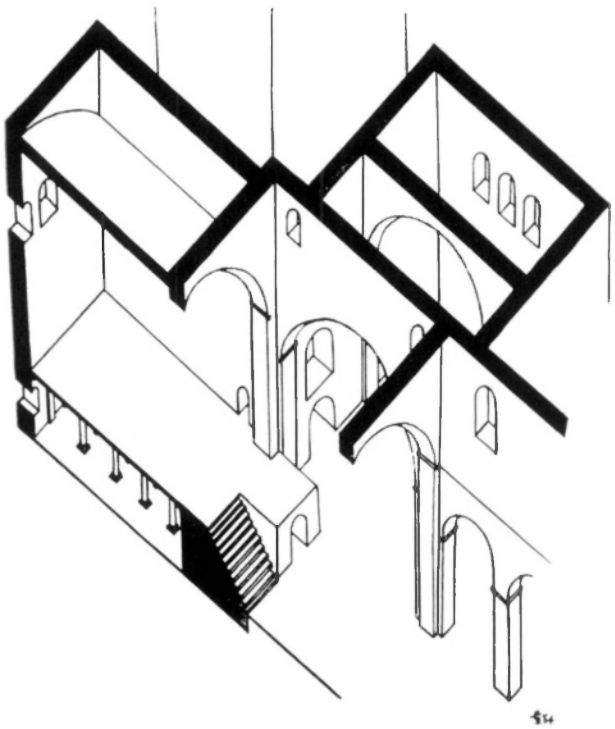


FIG. 18. — *Coupe isométrique restituée des parties occidentales de l'édifice notgérien.*

mesures en vigueur à Nivelles, sa hauteur se montait peut-être à une vingtaine de mètres. Elle était couverte d'un plafond (97).

Elle était bordée de collatéraux de moitié moins larges (5,75 m). Elle en était vraisemblablement séparée par deux files de piliers quadrangulaires, — il n'est jamais fait allusion à quelqu'autre genre de support, — piliers dont la section approcherait 1,50 m.

En raison des normes généralement admises dans la construction du moment (98), la nef principale se divisait en huit travées profondes

(96) *Zur Bau ... Nivelles, op. cit.*, p. 44 : l'A. oppose le plan de Lohest (fig. 2) au relevé, plus grossier, de Carront (fig. 3), et note que le rapport est chez celui-ci de 1:3.2, ce qui est admissible, et chez celui-là de 1:4.5, en quoi il se trompe : il est ici de 1:3.6.

(97) Rien que de plus normal à l'époque. Le plafond aurait peut-être été réutilisé au début de la construction gothique ; sans citer sa source, E. PONCELET, *Les architectes..., op. cit., p. 14*, rapporte, en effet, que Nicolas de Soissons, maître de l'œuvre durant le troisième quart du XIIIe s., aurait remplacé le plafond de la nef par des voûtes.

(98) L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman..., op. cit.*, p. 278 ; R. LEMAIRE, *De romaanse bouwkunst..., op. cit.*, p. 78 ; G. VON BEZOLD, *op. cit.*, p. 82-85 ; etc.

(99) F. BELLMANN, *Zur Bau ... Nivelles, op. cit.*, arrive à la même conclusion.

de 5,40 m environ ([99]). On respectait ainsi les rapports 1:1 avec la largeur du bas-côté, et 1:2 avec celle de la nef même ; c'était le système suivi à Verdun, Nivelles, Saint-Trond ou même à St-Servais de Maastricht dans l'église remaniée et consacrée en 1039. Au reste, le partage en six travées de l'édifice gothique voûté d'ogives s'expliquait, car la portée et la structure des arcs de soutènement permettaient d'augmenter la surface des travées. La nef ottonienne était éventuellement coupée en deux par un arc diaphragme : peut-être la cathédrale carolingienne de Hildesheim ([100]), puis les églises mosanes de Nivelles (1046) et, vraisemblablement, de Saint-Trond (1082), ainsi que la cathédrale romane de Besançon (v. 1050) ([101]), comptaient huit travées divisées par un arc transversal médian qui rythmait le vaisseau au même titre que les grandes arcades de la croisée des transepts ([102]).

La nef était dallée de ciment rose ([103]) et de marbre ([104]). Ses murs étaient couverts d'un enduit qui s'effrita lors de la chute de la foudre en 1117 ([105]). Sa décoration était remarquable : des cycles de peintures murales (entre 1015 et 1185) ([106]) confrontaient l'Ancien et le Nouveau Testament, suivant un procédé cher à la méthode typologique des théologiens mosans que Rupert de Deutz allait développer avec éclat au début du XIIe siècle. Elles illustraient l'histoire religieuse et profane du diocèse à la manière des *Gestes* des chroniqueurs ([107]). Pour les solennités, des tapis étaient jetés sur le sol ; des tentures et des draperies étaient suspendues aux parois : dès 1025, on en recensait plus de trente, petites et grandes, brodées d'or ou non ([108]) ; en 1118, l'évêque Otbert en donna

(100) H.R. ROSEMANN, *Der Hildesheimer Dom*, dans *Beitr. zur K. des Mittelalters*, Berlin, 1950, p. 181-185. Opinion mise en doute par les fouilles plus récentes, dont un cpte-r. sommaire est fourni par H. THÜMMLER, *Karolingische und ottonische Baukunst in Sachsen*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. II, Dusseldorf, 1964, p. 876.

(101) R. TOURNIER, *Les églises comtoises. Leur architecture des origines au XVIIIe siècle*, Paris, 1954, p. 62 sv.

(102) Sur Nivelles, A. MOTTART, *La collégiale Saint-Gertrude...*, *op. cit.*, p. 51-52. — On peut se demander, avec P. FRANCASTEL, si l'introduction de cet arc central ne répondait pas à l'idée d'une démarcation symbolique proposée entre deux églises primitives (d'où le double patronat sans doute), réunies au sein du même bâtiment, depuis que le principe « d'agglomération » carolingien eût prévalu sur celui de séparation des « complexes ecclésiaux » mérovingiens (*A propos des églises porches : du carolingien au roman*, dans *Mél. L. Halphen*, Paris, 1951, p. 247-257).

(103) C. BOURGAULT, *Les colonnettes...*, *op. cit.*, p. 41-44 ; J. PHILIPPE, *Les fouilles...*, *op. cit.*, p. 38. — Sur ce type de pavement, déjà employé aux époques mérovingienne et carolingienne, voir A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude...*, *op. cit.*, p. 28 ; S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le Sud-Ouest de la Belgique*, dans *BCRMS*, t. I, 1949, p. 229 ; R. LEMAIRE, *De romaanse bouwkunst...*, *op. cit.*, p. 72 ; G. PLAT, *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100*, Paris, 1939, p. 47 ; etc.

(104) *Annexe*, texte n° 9 A.

(105) *Ibid.*, n° 6 A (*crusta* : écorce, enduit).

(106) G. KURTH, *Notger de Liège...*, *op. cit.*, Annexe, p. 29 sv. — Voir H. JANTZEN, *Ottonische Kunst*, Hambourg, 2e éd., 1959, p. 61 sv. Faut-il rappeler la personnalité, à vrai dire fort mystérieuse et discutable à certains égards, du peintre Jean employé par Otton III à Aix et peut-être par Baldéric II à St-Jacques de Liège au tournant des Xe et XIe s.

(107) *Annexe*, n° 9 B.

(108) Inventaire du trésor en 1023 édité par E. SCHOOLMEESTERS, *Un manuscrit de Langius*, dans *Leodium*, t. XIII, 1914-1920, p. 44-45 (*pallia, dorsalia, vela* et *tapete*).

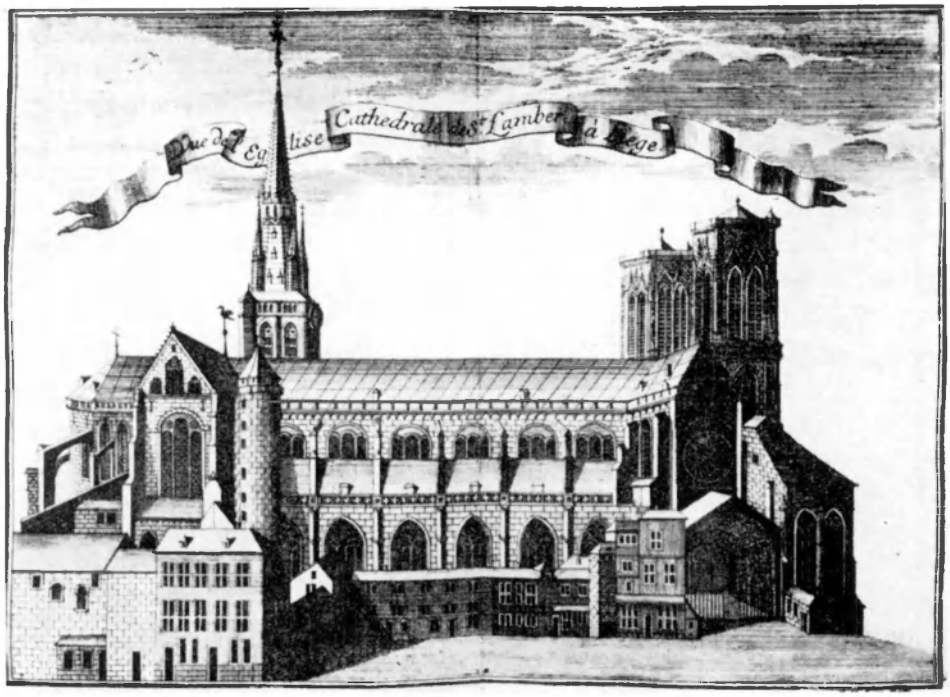


FIG. 19. — *Façade septentrionale de la cathédrale gothique par R. Leloup (1740).*

dix autres destinées à rehausser l'église ([109]). Au centre de la nef resplendissait une riche couronne de lumière ([110]). Vers l'est pendait un crucifix ([111]). Dans le chœur occidental était exposée la châsse de saint Lambert ou celle d'un autre patron ([112]).

(109) Le *Chronicon rhythmicum* (XIIe s.) (éd. J. ALEXANDRE, *Chronica Lobbiensia*, Liège, 1882, p. 168) porte ces vers : « Tandem dedit decem dorsalia, quibus unus in dextro paries decoratur et templi facies. » Gilles d'Orval a consigné cette mention dans ses *Gesta* (*MGH.SS.*, t. XXV, p. 94) : « In ecclesia etiam sancti Lamberti dedit decem dorsalia, opere pulcherrima, quibus unus in dextro paries decoratur et templi facies. »

(110) En 1025, le trésor en comptait six autres, plus petites, en or (n. 108). Le *Breviloquium* (*Annexe*, n° 11 A) dit qu'en 1185, « auguste operositatis corona, que pendebat in medio, dum tumultarie et raptim deponitur, immo deicitur, plurimum dissipata est. » Jean d'Outremeuse connaissait encore au XIVe s. une couronne de lumière, peut-être fabriquée partiellement avec les restes de l'ancienne : « Droit desous où li coronne pente... Où li coronne pent al jour d'huy » (*Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 303 et 473). Cette couronne était suspendue « à l'entrée de la grande nef » vers l'ouest (X. VAN DEN STEEN, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 32 ; l'A. ajoute, p. 35, qu'elle mesurait 100 pieds de circonférence, ce qui paraît excessif). Voir R. FORGEUR dans *Le Vieux Liège*, n° 139 (1962), p. 208-215 et n° 151 (1965), p. 532-533.

(111) *Annexe*, n° 10. La *Continuatio Sigeberti Gemblacensis* (v. 1136) cite un clerc « ante crucifixum orantem » (*MGH.SS.*, t. VI, p. 376). La *Vita Frederici* († 1121) consigne également : « Ante maioris cancelli oratorium, in faciem crucis Christi ...tumulatur » (dans *MGH.SS.*, t. XII, p. 506).

(112) Aux cérémonies surtout (p.ex. *Annexe*, n° 5 ou *Appendice*, p. 54).

C'était au milieu des images et des couleurs que se déroulaient les grandes manifestations liturgiques et les fastes princiers de l'évêque de Liège et de son chapitre.

Le transept et le chœur oriental

Un second transept existait sûrement. Il fut repris dans la cathédrale gothique, mentionné par un témoin de 1615 ([113]) et représenté par le graveur Leloup vers 1740 (fig. 19).

Sur le plan des fouilles, fragmentaire pour cette zone, et contrairement aux indications de X. Van den Steen ([114]) et de E. Lehmann ([115]), le second transept semblait plus étroit que celui de l'ouest et que la nef (intérieur de 9,50 m au lieu, respectivement, de 10,50 et 12 m), mais aussi long cependant que l'un et l'autre. De prime abord, l'assymétrie n'était pas impossible.

En pays mosan, l'église St-Ursmer de Lobbes, qui remontait en partie à la période carolingienne, présentait une disposition analogue, mais avec un aménagement intérieur tout différent ([116]). Les monuments de Nivelles et de Saint-Trond et la cathédrale de Verdun, constructions-sœur de celle de Liège, avaient également des transepts inégaux, mais en ordre inversé : le moins important se trouvait à l'ouest.

Sans doute la cathédrale notgérienne avait-elle été rebâtie depuis la fin du XIIe siècle et pour l'essentiel sur des fondations ottoniennes. Mais elle avait subi des transformations plus profondes à l'est : le vaste sanctuaire polygonal, greffé sur la croisée et entouré d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes, n'avait plus rien de l'architecture de l'an mil ([117]). Ajoutons que le tracé de P. Lohest part d'une simple amorce qui représentait peut-être tout autre chose que le départ du mur oriental du second transept.

Face aux incertitudes, il faut se contenter de suggérer l'existence, comme à Verdun, d'un transept dessinant trois carrés de la largeur de la nef. Contre les croisillons, et de part et d'autre du chœur, les portiques du

---

(113) H. Michelant, *Voyage de Philippe de Hurges...*, *op. cit.*, p. 67 sv.

(114) *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 160 : la croisée orientale aurait eu, à la période gothique, 15 pieds de côté, soit quelque 15 m, ce qui correspondrait assez bien avec la largeur de la nef d'après P. Lohest ; la croisée serait donc carrée.

(115) *Der frühe deutsche Kirchenbau*, 2e éd., Berlin, 1949, pl. 41.

(116) S. Brigode, *Les anciennes abbatiales...*, *op. cit.*, p. 188. Au-dessus d'une sorte de « transept » occidental saillant règne une grande tribune en communication avec des tours ; l'ensemble rappelle singulièrement les églises-porches carolingiennes.

(117) J. Lejeune, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 47-51 : le sanctuaire oriental aurait eu 18 m de profondeur.

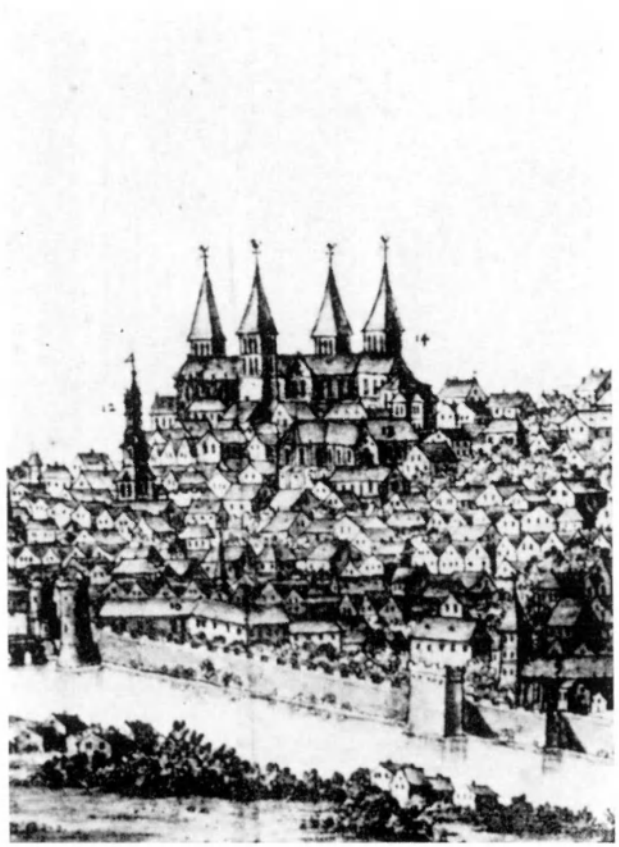


FIG. 20. — *Détail d'une gravure de la ville de Verdun par F. de la Pointe (1678).*

(Paris, B.N., Cab. Est)

« cloître » débouchaient peut-être sur le rez-de-chaussée de tours orientales ([118]).

Peut-être ! Car la présence de ces tours est à juste titre controversée ([119]). Sans doute apparaissaient-elles à Verdun, mais elles sont attribuées tantôt à l'œuvre de Thierry au XIe siècle ([120]), tantôt aux remaniements apportés par Garin au XIIe ([121]). L'analyse monumentale n'a pas suffisamment éclairé ce problème pour permettre de le résoudre.

(118) C'est à elles sans doute que font allusion les « salles de passage entre ces chapelles [orientales] et le chœur » dont L. GRODECKI refuse l'existence (*Au seuil de l'art roman...*, *op. cit.*, p. 107).

(119) J. LEJEUNE, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 147 sv., répond négativement, en raison d'une thèse plus générale. T. GOBERT, *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. III, p. 182 et t. V, p. 350, conclut affirmativement ; C. BOURGAULT également (n. 123).

(120) H. BUNJES, *Beiträge zur Kunstgeographie...*, *op. cit.*, p. 36, croit que les tours orientales du XIIe s. sont assises sur des tours plus anciennes. — A noter la construction de tours orientales à Metz dès le XIe s.

(121) N. IRSCH, *Die trierer Abteikirche...*, *op. cit.*, p. 141, pense au contraire que les tours du XIIe s. ont été ajoutées, en fonction d'un parti fort répandu à l'époque dans le groupe tréviro-lotharingien.

Il est vrai aussi que le double jeu de tours était extraordinaire dans la région mosane : les églises bicéphales de la Meuse n'étaient pas antérieures au milieu du XIe siècle ([122]). Certains arguments, qui ont poussé C. Bourgault à l'admettre ([123]), peuvent cependant être invoqués en faveur d'une restitution des tours orientales de Liège.

Une rue « sous la tour », ou « derrière la tour », est mentionnée à diverses reprises avant que l'énorme tour gothique (1392-1433) ne soit mise en œuvre à son endroit ([124]). Une tour y est même signalée en 1347 ([125]). Avant 1348, elle surplombait les maisons de Hollogne et de la Rose bâties près de l'ancienne sacristie ([126]). Cette « vilhe tour » se dressait encore en 1416 à côté de la « thoure nueve » en construction ([127]). Une vieille tour de la cathédrale existait donc, approximativement au même endroit que la haute tour du XVe siècle, près du croisillon méridional ([128]).

Assurément, aucune tour n'est indiquée sur l'autre croisillon. Mais au nord s'étendait le « vieux marché » qui appartenait à l'évêque. Sa condition juridique particulière explique peut-être qu'il n'ait pas donné lieu à la rédaction de contrats et de baux sur des maisons. Ou bien peut-être, la tour septentrionale n'existait-elle pas ou avait-elle disparu au bas moyen âge. Elle aurait normalement dû répondre à la tour méridionale.

De surcroît, la haute tour du XVe siècle occupait une place inaccoutumée et constituait un ornement curieux pour une cathédrale gothique. A moins qu'elle ne figurât un élément traditionnel emprunté à l'ancienne tour évoquée par les textes, ce qui est le moins invraisemblable. D'autant plus qu'elle faisait peut-être partie du projet plus ambitieux de construire deux tours, projet qui aurait été abandonné en cours d'exécution

---

(122) Notamment à Huy très probablement (en 1066), à Tongres sans doute (vers 1100), à Saint-Trond sûrement (dès avant 1082), puis à Tirlemont, à Maastricht, etc.

(123) Voir sa maquette (1951) au Musée diocésain de Liège (cfr n. 30).

(124) Fig. 3. — Cette rue occupait l'emplacement de la « Rue sous la tour » ; quant à la « Rue sous la petite tour » (aujourd'hui Rue de Bex), elle daterait seulement du début du XIXe s. (T. Gobert, *op. cit.*) ; voir J. Lejeune, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 148 sv.

(125) E. Poncelet, *Les architectes...*, *op. cit.*, p. 20, n. 2.

(126) « Domus de Holonia et Rosa in vico retro turrim ecclesie et in opposito thesaurarie subtus dictum *[sic]* turrim » (éd. J. Lejeune, *op. cit.*, p. 150, n. 60) ; au XVe s., des textes sur ces demeures, sises dans l'actuelle Rue de Bex, répéteront la même formule (T. Gobert, *op. cit.*, t. V, p. 354 et n. 3 sv.). La trésorerie, transférée après 1433 près de la nouvelle tour, se trouvait avant au début de la « Rue sous la tour » (T. Gobert, *op. cit.*, t. III, p. 182 ; Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 140).

(127) « Une pièce de terre... seante desous la vilhe tour delle dicte eglise, joindante alle thour neuve, alante à mur del parvis,... » (éd. J. Lejeune, *op. cit.*, p. 150, n. 59).

(128) Ce dernier A. juge que l'expression « turris ecclesie » signifie simplement « la tour appartenant à l'église » au lieu de, p.ex., « la tour de l'église ». Interprétation peu logique et contraire à bien des habitudes d'écrire. Mais, une fois de plus, l'A. est amené à interpréter ainsi les documents pour expliquer la tour crénelée que Van Eyck a peint à proximité de la « cathédrale », entre ce qu'il identifie comme la Rue sous la tour et la Rue sous la petite tour.

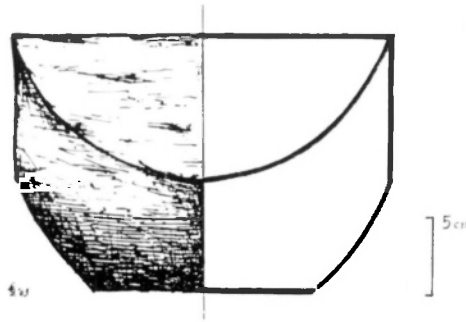


FIG. 21. — *Chapiteau sphéro-cubique de la crypte occidentale (Etat I) ?*
(Liège, Musée Curtius)

parce que trop onéreux. De passage en 1615, Philippe de Hurges, se fondant probablement sur des renseignements recueillis à Liège, prétendait en effet qu'on avait initialement songé à dresser deux grandes tours orientales ([129]).

Aussi bien la haute tour gothique, seule construite, ne représentait-elle éventuellement qu'une partie d'un vaste programme de reprise d'un thème traditionnel et beaucoup plus vieux que la cathédrale gothique. L'explication, qui vaut dans maints cas, semble la plus plausible. Elle autorise une hypothèse que les indices soulignés plus haut confirment dans une certaine mesure en se recoupant : deux tours s'élevaient *peut-être* de part et d'autre du sanctuaire oriental au XIe siècle.

Quoi qu'il en soit, ce sanctuaire, placé sous l'invocation de la Vierge dont l'autel était le principal ([130]), surmontait une crypte achevée du vivant de Notger, assez enfoncée ([131]) et qui a laissé des traces dans la toponymie du marché voisin ([132]). Le chœur était appelé *inferior* ([133]).

---

(129) H. MICHELANT, *Voyage de Philippe de Hurges...*, *op. cit.*, p. 71 : « Il semble que le dessein fut d'eslever un autre semblable clocher, et vis-à-vis de celui-cy, de l'autre costé du chœur, vers l'occident, qui eut servy de grand ornement à l'église, mais il est demeuré imparfait. »

(130) *Annexe*, n° 5, 6, 11 A, 15. — L'empereur Henri IV († 1106) fut enseveli pour peu de temps devant le chœur oriental : « Heinricus imperator Leodii moratus..., non longe post octo diebus egrotus, nono moritur et in ecclesia sancti Lamberti coram altari sancte Marie tumulatur » (*Ann. Hildesheimenses*, dans *MGH.SS.*, t. III, p. 109, a° 1105) ; c'est à partir de cette indication que dans une thèse critiquable, A. Mann a cru pouvoir identifier le chœur Notre-Dame au chœur occidental (*Doppelchor und Stiftermemorie. Zum kunst- und kultgeschichtlichen Problem der Westchöre*, dans *Westfälische Zeitschrift*, t. CXI, 1961, p. 238, n° 33) : il n'en est évidemment rien.

(131) *Annexe*, n° 2B et 2C ; Appendice, p. 54 et n. 204.

(132) *Ibid.* La crypte a donné son nom à une maison de la « grotte » adossée au cloître oriental, près de l'abside gothique (fig. 1) (voir J. PHILIPPE, *Propos historique...*, *op. cit.*, p. 9-10 ; J. LEJEUNE, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 150 ; T. GOBERT, *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. V, p. 352, avec quelque confusion) ; au XIVe s., on parle plus clairement encore de la « domus de cripta » (E. PONCELET, *Les domaines urbains de Liège*, Liège, 1947, p. 92, n. 4). Les termes de *crote*, *grotte*, *croute*, etc., sont courants en vieux français pour « crypte ».

sans que l'on s'en explique la raison. Il s'achevait sans doute sur un mur de chevet plat, comme bon nombre de grands édifices contemporains, mosans et autres.

Probablement était-il aussi voûté. F. Bellmann a judicieusement remarqué que l'autel-majeur ([134]) avait subsisté dans l'incendie de 1185 ([135]). Un phénomène identique s'était produit à Saint-Trond en 1085 ([136]) et à Gembloux en 1185 (137) : l'incendie n'avait pas fait crouler les parties voûtées. Les sanctuaires des édifices mosans du XIe siècle étaient en règle ordinaire couverts d'une voûte, même les moindres, et l'on se souviendra des exemples de Nivelles (1046), de Celles (v. 1033) ou de Soignies (v. 1000) aux frontières du diocèse ([138]). La voûtaison du sanctuaire oriental de Liège était donc éminement vraisemblable, surtout si des tours en contrebuttaient les poussées, et d'autant plus qu'il s'agissait de cet élément primordial du monument religieux que les maîtres d'œuvre ont toujours voulu couvrir en pierre, par tradition et par respect.

Se pose enfin la question de la longueur de l'ancienne cathédrale notgérienne. C'était sans nul doute une entreprise considérable et l'édifice devait être imposant. Or, d'autres réalisations mosanes étaient vastes : Nivelles ne comptait pas moins de 102 m, Saint-Trond presque 100 m, Maastricht près de 90 m et Verdun quelque 93 m au XIIe siècle.

Le plan incomplet de P. Lohest s'étend, depuis le mur occidental jusqu'à l'entrée de ce qui est considéré comme le sanctuaire oriental, dans son implantation gothique sans doute, sur 80 m environ (fig. 2). De là, E. Lehmann a restitué une église de près de 100 m ([139]). Pour sa part, X. Van den Steen la raccourcissait à 96 m ou 330 pieds ([140]). Un témoignage ancien, cité par T. Gobert, donnait une longueur intérieure totale de 108 m à la cathédrale gothique ([141]). Quant au relevé succinct de Carront, il portait la longueur hors-tout à 110 m (fig. 3). Qui croire ? Quel plan adopter ?

---

(133) *Annexe*, n° 8.
(134) *Annexe*, n° 9.
(135) *Zur Bau... Nivelles*, *op. cit.*, p. 13 (« Hinweis auf eine Chorwölbung »).
(136) « Nostri autem, post combustionem templi, cum sanctuarium, stante adhuc firmisse muro fortissimo, facili sumptu possent cooperuisse,... » (*Gesta abbatum Trudonensium*, éd. C. De Borman, *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, 2 vol., Liège, 1877, t. I, p. 73).
(137) « Nemine super illud *[altare]* audente divina celebrare, eo quod camera testudinis supervolute... ruinam suam... minari videbatur » (dans *MGH.SS.*, t. VIII, p. 564).
(138) R. Maere, *La collégiale Saint-Vincent à Soignies*, dans *Rev. belge d'archéol. et hist. art*, t. VII, 1938, p. 14, et S. Brigode, *L'architecture religieuse...*, *op. cit.*, p. 149-151 ; pour les autres édifices, voir les ouvrages cités de R. Lemaire, H.E. Kubach, etc.
(139) *Der frühe deutsche Kirchenbau*, *op. cit.*, pl. 41.
(140) Sur son plan illustrant *La cathédrale de Saint-Lambert...*, *op. cit.*, h.-t. ; dans son *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 33 et 160, le même A. évaluait à environ 70 m la distance séparant l'entrée intérieure du chœur occidental et celle du chœur oriental (les transepts inclus par conséquent).
(141) *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. III, p. 469.

A priori, le chœur gothique semi-circulaire, ceinturé d'un déambulatoire, devait être probablement plus important que celui du XIe siècle. A cette dernière époque et dans beaucoup de constructions de grande envergure, le *presbyterium* précédant l'abside était aussi profond que la croisée ou presque. Celle-ci nous est mal connue à Liège ; par comparaison, elle est supposée carrée. Dans ce cas, le chœur oriental aurait eu approximativement 14 ou 15 m ([142]) et tout le monument, environ 98 m comme la cathédrale de Verdun pratiquement.

Les cloîtres de St-Lambert

La présence de cloîtres construits aux deux extrémités de la cathédrale n'est plus contestée, tout au moins durant l'époque gothique ([143]). Ils sont clairement indiqués sur les plans anciens, notamment celui de C. Maire (fig. 1).

L'*atrium* oriental, qui s'achevait aux « degrés » de St-Lambert en face du marché, à la limite de la juridiction scabinale urbaine ([144]), aurait été commencé en 1457 seulement, assure J. Lejeune ([145]). Pourtant, il est déjà mis en cause, semble-t-il, par Jacques de Hemricourt († 1403) qui disait quelque part : « à pies del greis delle grande englises de Liege et allent en arier vers le parvis » ([146]). Ce dernier mot, dérivé du latin *parvisus*, s'appliquait normalement à la galerie d'un portique ([147]). Il

---

(142) L'indication, fruit d'une probable réminiscence de la tradition orale, relatée par Jean d'Outremeuse (*Annexe*, n° 2) sur la maison « de la grotte » (n. 132), n'est pas suffisament précisée pour retrouver la longueur de la cathédrale ottonienne. Au reste, le chantier important du chœur oriental (terminé en 1319) a sans doute modifié la topographie des alentours, mais dans une mesure impossible à définir.

(143) X. Van Den Steen, *La Cathédrale de Liège et son Chapitre*..., *op. cit.*, p. 29 et 87 ; T. Gobert, *Les rues de Liège*..., *op. cit.*, t. II, p. 386 sv (s.v. *Cloitres*) et t. III, p. 495 sv. (s.v. *Portique*) ; E. Poncelet, *Les architectes*..., *op. cit.*, p. 17 et ss. ; J. Lejeune, *Les Van Eyck*..., *op. cit.*, p. 145 sv. ; J. Philippe, *Van Eyck et la genèse mosane*..., *op. cit.*, p. 111-112 et 116 ; Id., *« La Violette »*. *L'hôtel de ville de Liège (Moyen âge - 1919)*. Liège, 1956, p. 20 et 46 ; etc. La mention en a échappé à J. De Sturler, *A propos des cloitres orientaux des régions mosanes... et d'ailleurs*, dans *Mél. E. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 585-606.

(144) D'où le nom du local de l'échevinage : le « Détroit » (du latin *districtum*) (J. Philippe, *Van Eyck et la genèse mosane*..., *op. cit.*, p. 77 sv.).

(145) *Les Van Eyck*..., *op. cit.*, p. 151-153 ; l'A., pour des raisons entrevues plus haut (p. 45), ne pouvait admettre leur antériorité, sous peine de déforcer dangereusement sa thèse sur l'identité du site liégeois et du paysage peint par Van Eyck vers 1425-1430 dans « La Vierge au chancelier Rolin » : le tableau ne représente pas de cloître. — Le cloître oriental était long de 170 pieds environ, dit X. Van Den Steen, *Essai historique*..., *op. cit.*, p. 9 ; il avait un minimum de 71 pieds de largeur (R. Forgeur, *Le plan de la cathédrale*..., *op. cit.*, p. 138) : deux portails l'ouvraient sur le marché, à l'est (gravure reproduite par J. Lejeune, *ibid.*, p. 146, fig. 81).

(146) J. Philippe, *« La Violette »*... *op. cit.*, p. 20 ; J. Lejeune, *Les Van Eyck*... *op. cit.*, p. 150.

(147) J. Ceyssens, *Parvis et Paradis*, dans *CAPL*, t. XVIII, 1926, p. 86-89 ; V. Mortet, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture*..., 2 vol., Paris, 1911-1929, t. I, p. 401 et t. II, p. 231 ; O. Lehmann-Brockhaus, *Schriftquellen zur Kunstgeschichte des 11. und 12. Jahrhunderts*, 2 vol., Berlin, 1938, t. II, p. 311 ; J.F. Niermeyer, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyden, 1954 sv., p. 67 ; N. Fraikin, *L'église Saint Denis à Liège*, *op. cit.*, p. 21 (« in parvisio ») ; *Versus fratris Lamberti*..., éd. K. Hampe dans *Neues Archiv*, t. XXII, 1897, p. 373 sv. (« in paradyso ») ; sur Fosses, voir la n. 168. Ajoutons les *Gesta abb. Trudon.*, à propos de St-Pierre à Gand, au 2e qu. du XIIe s. : « Jacet sepultus in medio prati, ante occidentalem portam monasterii, quo circumdat undique murus vasti et bene compositi paradisii » (dans *MGH.SS.*, t. X, p. 302). Etc.

faut sans doute y voir « l'enclostre qui commenchie est », ainsi que l'expliquait un document de 1370 ([148]). Cet encloître, commis en cas de trouble à la garde des gens d'Yvoz ([148']), devait être sérieusement avancé au début du XVe siècle puisque sa voûtaison était en train en 1438-1439 ([149]). D'ailleurs, en 1352, on s'affairait déjà à la construction d'un cloître « à côté du grand chapitre » ([150]). Mieux, en 1257, les chanoines avaient toujours connaissance d'un mur qu'ils devaient bâtir « sor le viez fondement ki se joint al mur del viez palais et s'estant juc al mur de la maison le prevost » ([151]). Au demeurant, pourquoi attribuer avec J. Lejeune au cloître occidental seul, l'acte de 1426-1427 qui réglait la perception d'un cens « pour les stauls des parvis vers le marchiet », alors que le centre commercial de Liège s'était déplacé à l'est de la cathédrale depuis les XIIe-XIIIe siècles ? ([152]). Le mot « parvis » conserve la même acception, y compris dans les comptes de l'hôpital de Sclayn sur Meuse qui signalaient en 1422-1425 la présence de « Wilhemme le louheurs [*de livres*] ou parvi de sain Lambier à Lige » ([152']).

Le cloître occidental quant à lui, dont les fondations ont sans doute été partiellement localisées ([153]), était peut-être le *magnus porticus* de 1489 ([154]), celui en tout cas où le « touriste » Philippe de Hurges pénétra en 1615 : « en une cour très ample et spacieuse, environnée de galleries » ([155]). S'appesantir sur des problèmes spécieux de terminologie aux fins de savoir s'il était plus ancien que l'autre n'apporte aucune

(148) E. Poncelet, *Les architectes...*, *op. cit.*, p. 17 ; J. Philippe, *Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 116.

(148') C. Gaier, *La fonction stratégico-défensive du plat pays au Moyen Age dans la région de la Meuse moyenne*, dans *Le Moyen Age*, t. LXIX, 1963, p. 756 et n. 6 ; un record de 1588 consigne cette tradition et J. de Hemricourt en parle à son tour : « Item sont quitte de touny cheaux d'Yvo, par tant qu'ilh doient wardeir la citeit et l'enclostre Saint-Lambert sour le rivaige de Mouze, droit al devant del hospitaule al Chaine » (*Œuvres*, t. III, p. 138). Ce texte a cependant une portée plus large que les autres, car il mentionne le l.d. « al Chaine » (voir n. 151).

(149) E. Poncelet, *ibid.*, p. 21 : « En cely temps [*1438*] lut parlais le capitle delees l'escole à Saint-Lambert et le voysure de cel enclostre » (*Chronique de Jean de Stavelot* († 1440), éd. A. Borgnet, Bruxelles, 1861, p. 398).

(150) J. Lejeune, *op. cit.*, p. 45, n. 9. Voir aussi le texte cité à la n. 127 (« parvis »).

(151) S. Bormans et E. Schoolmeesters, *Cartulaire de l'Eglise Saint-Lambert de Liège*, t. I, p. 396-397. Or, « li prevost demoroit en le maison joindante ale chayne en Gerardrie » (J. d'Outremeuse, *Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 484). Sur Gérardrie, voir la fig. 1 et T. Gobert, *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. II, p. 304 sv. et t. III, p. 122 sv. Le palais était au nord et Gérardrie au sud, reliés par un mur (ancienne enceinte du domaine épiscopal primitif ?). Sur « al chayne », voir T. Gobert, *ibid.* ; J. Cuvelier, *Ale Chayne. Contribution à l'histoire des origines des institutions judiciaires*, dans *BCRH*, t. LXXI, 1902, p. 174-175, et M. Yans, *Prieuré de Saint-Mathieu à la Chaine à Liège*, dans *Monasticon belge*, t. II, 1955, p. 386.

(152) J. Lejeune, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 144-145.

(152') Arch. Etat Namur, *Collég. de Sclayn*, reg. 880, f° 65 (sur les comptes : J. Rouhart-Chabot, *L'hôpital de Sclayn au moyen âge*, dans *Mél. F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 485-488).

(153) R. Lesuisse, *Découvertes faites pendant les travaux en cours place Saint-Lambert*, dans *CAPL*, t. XXI, 1930, p. 25-26.

(154) « Fuit processio facta ante gradus, ibidem scalibus existentibus, et inde sub turri, redeundo ante porticum magnum » (Anonyme v. 1500, *Chroniques liégeoises*, éd. S. Balau, t. I, p. 392).

(155) H. Michelant, *Voyage de Philippe de Hurges...*, *op. cit.*, p. 67 sv. — X. Van Den Steen, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 13, donne les chiffres, incontrôlables, de 230 sur 110 pieds.

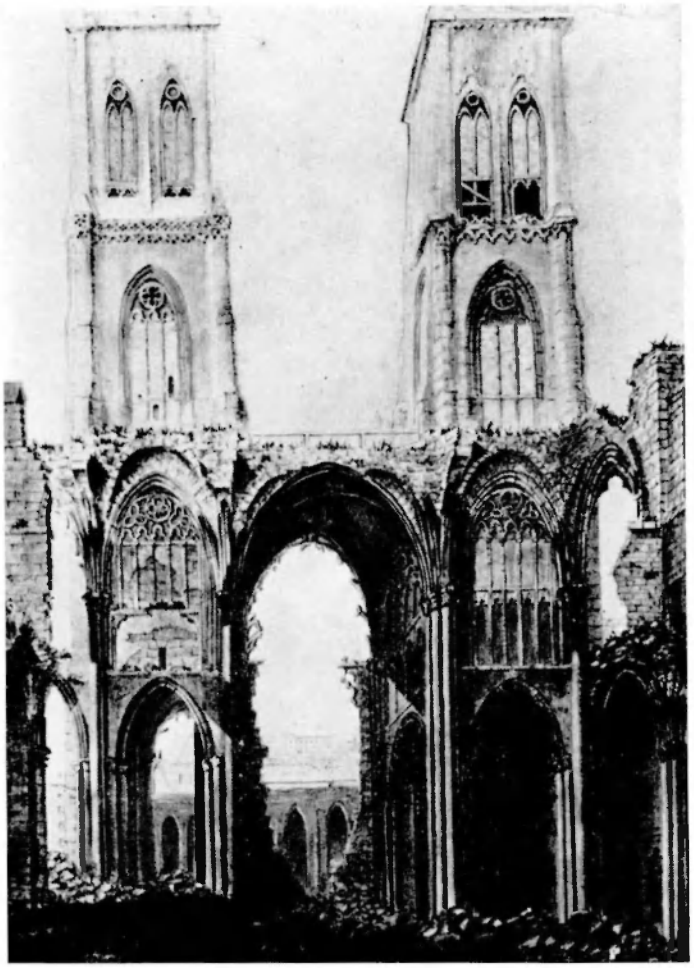


FIG. 22. — *Les parties occidentales en ruines (par Deneumoulin).*
(Photo B.U.L.)

clarté (156). En 1468, ce cloître était emprunté, comme l'autre, pour les grandes processions (157).

Mais l'un et l'autre, étaient évidemment beaucoup plus vieux, quoi qu'on en ait dit (158). Au milieu du XIIIe siècle, en effet, Gilles d'Orval

(156) J. PHILIPPE, *Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 116, a bien mis en relief le danger qu'il y aurait à trop insister sur les termes de « nouveaux » (est) et de « vieux » (ouest) par lesquels les cloîtres sont désignés.

(157) « Facta processione per utrumque claustrum, cantata est missa per clerum » (C. DE BOSMAN, *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*, Liège, 1902, p. 197).

(158) J. LEJEUNE, *Les Van Eyck...*, *op. cit.*, p. 143, n. 41 (pas avant 1185) et p. 145, n. 46 : l'A ne considère pas les cloîtres comme des annexes traditionnelles, mais il l'admet pour les « degrés » (peut-être dès le XIe s.). Pourquoi ceci et pas cela, sinon sans doute parce que le peintre a représenté les « degrés » seulement ?

les mentionnait probablement de manière explicite, puisqu'il distinguait les *claustra* des maisons canoniales et des officines capitulaires ([159]) ; les *claustra* ne désignaient sans doute pas simplement le territoire immunitaire de chapitre, car à Huy en 1066 et à Saint-Trond du XIIe au XIVe siècle, il était en ce cas fait usage du mot *atrium* tout court ([160]).

Il existait sûrement un cloître occidental à l'époque de Notger : c'était le « porticus ante faciem templi » de la *vita* composée entre 1060 et 1096 ([161]), ou peut-être encore le « porticus ante hostium » de la chronique de Gilles d'Orval ([162]). Il ne s'agissait pas d'un porche, mais plutôt d'une galerie ou d'un portique à colonnes suivant la lexicologie ([163]) ; les documents de Saint-Trond traitaient de la même façon le portique abbatial du XIe siècle. Il n'était pas étonnant que ce cloître conduisît au marché : celui-ci jouxtait la cathédrale ottonienne, au nord, vers le palais ([164]). De surcroît, le remploi d'éléments architecturaux préromans s'expliquait parfaitement, et mieux, dans la colonnade d'un portique.

A l'autre extrémité, le cloître oriental remontait vraisemblablement aussi haut puisqu'une charte capitulaire de 1189 interdisait aux marchands de dresser dorénavant leurs étaux dans le *parvisus*, et que les chanoines, réitérant leur interdiction en 1237, signalaient en même temps la présence d'un vieux mur ([165]).

D'un point de vue général, l'usage de cloître était d'ailleurs anachronique aux XIVe-XVe siècles. Ce ne pouvait être une création. Les cloîtres avaient perdu leur actualité puisque la « vita communis » était abandonnée depuis longtemps ([166]). Aucun des exemples relevés par J. de Sturler n'était postérieur au XIIe siècle dans l'Empire.

---

(159) « Hac diruta, templum... exaltavit, ornamentis decoravit, claustra *ac* domorum *vel* officinarum edificia renovavit... » (dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 58).

(160) Pour Huy, charte de Théoduin de 1066 (L.F. Genicot, *Vie commune, domaine et prévôté*, dans *Rev. Hist. Ecclés.*, t. LIX, 1964, p. 40) ; pour Saint-Trond, plusieurs textes médiévaux.

(161) « Columpne veteris templi *[i.e. celui antérieur à Notger]* cum basibus et capitellis suis, ante faciem templi modernioris, in porticu que ducit in forum rerum venalium,... comparationem... offerre possunt » (G. Kurth, dans *BCRH*, 4e s., t. XVII, 1890, p. 415).

(162) *MGH.SS.*, t. XXV, p. 42.

(163) Du Cange, *Glossarium*, t. VI, p. 425 ; J.F. Niermeyer, *op. cit.*, p. 815-816 ; V. Mortet, *op. cit.*, t. I, *passim* ; E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. III (1938), p. 111 ; A. Scheler, *Glossaire roman-latin du XVe siècle*, dans *Ann. Acad. Archéol. Belg.*, t. XXI, 1865, p. 129 ; E. Knogel, *Schriftquellen zur Kunstgeschichte der Merowingerzeit*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. CXL-CXLI, 1936, p. 28-29 ; O. Lehmann-Brockhaus, *op. cit.*, t. II, p. 317. Le même terme est employé à Lobbes (*Gesta abb. Lobb.*, dans le *Spicilegium*, t. II, p. 752), à Waulsort (*Vita Hiltrudis*, dans *AA.SS. Sept.* 7, p. 465 et *Hist. Walciodorensis*, dans *MGH.SS.*, t. XIV, p. 539), à St-Pierre de Liège (T. Gobert, *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. IV, p. 544, n. 5 et 6) ; etc.

(164) Art. cité à la n. 6.

(165) « Cum plures mercenariorum stationes in paravisio eiusdem ecclesie essent,... » (*Cartulaire...*, *op. cit.*, t. I, p. 114). Pour la charte de 1237, voir la n. 151.

(166) L.F. Genicot, *Vie commune, domaine et prévôté*, *op. cit.* (où bibliogr.).

Le cloître était une composante traditionnelle. Son adjonction était fréquente dans les églises, mosanes entre autres, antérieures à la période gothique. Il s'en rencontrait à Saint-Trond ([166]), à Fosses ([168]), à Amay ([167]), à Nivelles ([170]) et selon toute vraisemblance à Brogne ([171]) et à Lobbes notamment ([172]), mais aussi dans la plupart des ensembles monumentaux carolingiens : Saint-Riquier ([173]), Saint-Gall ([174]), Reims ([175]) ou Fulda ([176]), et ottoniens : Mayence ([177]), Cologne ([178]), Strasbourg, Bamberg ou Augsbourg ([179]) et autres réalisations contemporaines de celles d'Essen et de Maria-Laach où le portique subsiste actuellement.

Aussi bien la construction de deux cloîtres opposés était-elle plus que probable, à l'est et à l'ouest de la cathédrale notgérienne de Liège ([180]). Le traditionalisme qui affectait d'autres partis de l'église gothique, se retrouvait encore ici. Les cloîtres, qui ont disparu avec la cathédrale au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, étaient les héritiers directs de ceux que les architectes auraient très normalement édifiés aux deux bouts de leur monumentale église au début du XIe siècle.

(167) Voir n. 160.
(168) J. Mertens et S. Clercx, *Fosse. Recherches archéologiques dans la collégiale Saint-Feuillen*, dans *BCRMS*, t. IV, 1953, p. 171 et 179.
(169) J. De Sturler, *A propos des cloîtres orientaux...*, *op. cit.*, p. 584 sv.
(170) A. Mottart, *La collégiale Sainte-Gertrude...*, *op. cit.*, p. 77-79 ; J. De Sturler, *ibid.* p. 589 et n. 34.
(171) G. François, *Notice archéologique sur l'ancienne abbaye de Saint-Gérard*, Maredsous, s.d. (1956), p. 35-36.
(172) « Frequentia populi qui benedictionem ab illo *[Folcuino]* petiturus iam exultantis aule terebat atria » *(Miracula SS. Ursmari et Erluini*, dans *MGH.SS.*, t. XV/2, p. 833).
(173) L'existence de 2 portiques, à l'E. et à l'O., apparaît nettement à J. Hubert dans la description des cérémonies liturgiques *(Saint Riquier et le monachisme bénédictin...*, *op. cit.*, p. 305).
(174) Il s'agit du fameux plan (v. 820) sur lequel apparaissent aussi deux « paradisi », oriental et occidental. A. Weckwerth, *Die frühchristliche Basilika und der St. Galler Klosterplan*, dans *Zeitschr. für schweizerische Archäol. und Kunstgesch.*, t. XXI, 1961, p. 143-151 ; J. Duft et W. Hor : dans l'ouvrage collectif intitulé *Studien zum St. Galler Klosterplan*, Saint-Gall, 1962.
(175) R. Tournier, *Les églises comtoises...*, Paris, 1954, p. 36 et 39-40.
(176) L. Grodecki, *Au seuil de l'art roman...*, *op. cit.*, p. 31 ; E.M. Wagner, *Karolingische Kunst in Fulda*, dans *Fulda und die Röhne*, Fulda, 1954, p. 28-33.
(177) L. Grodecki, *ibid.*, p. 27.
(178) O. Doppelfeld, *Stand der Grabungen und Forschungen am alten Dom von Köln*, dans *Forsch. zur Kunstgesch. und christl. Archäologie*, vol. I, Baden-Baden, 1954, p. 79.
(179) G. Von Bezold, *Zur Geschichte der romanischen Baukunst in der Erdiözese Mainz*, dans *Marburger Jahrbuch*, t. VIII-IX, 1936, p. 80.
(180) C. Bourgault les a figurés sur sa maquette (voir n. 30).

Appendice

Liste des autels [181]

1. *Autel de la Ste-Trinité*
Situé dans le « vieux chœur » occidental.
Mentionné en 932 [182], 1071 [183], 1141 [184], 1185 [185], 1212 [186], et par Gilles d'Orval [187].

2. *Autel des SS. Côme et Damien.*
Situé dans le « vieux chœur » occidental.
Mentionné en 1117 [188] et allusions de Jean d'Outremeuse [189].

3. *Autel de Notre-Dame*
Autel principal, situé dans le chœur oriental.
Mentionné en 1048 [190], 1071 [191], 1106 [192], 1119 [193], 1178 [194] et 1185 [195].

---

(181) Une liste a été publiée par G. Kurth au t. II de son ouvrage sur *Notger de Liège...*, *op. cit.*, p. 29 sv. (sont cités les autels numérotés par nous 1, 2, 3, 5, 6 et 8). Voir aussi E. Schoolmeesters, *Liste des autels de la cathédrale de St-Lambert* [mil. XVIIe s.], dans *Leodium*, t. VIII, 1909, p. 89-90. — Signalons aussi que le « vieux-chœur » est cité en 1372 (*Leodium*, t. XIII, 1914, p. 31) et 1554 (S. Bormans, *Les sseigneuries allodiales du pays de Liège*, Liège, 1867, p. 83).

(182) *MGH.SS.*, t. VII, p. 200.

(183) *Annexe*, n° 5.

(184) « Corpus deinde beati martyris *[Lamberti]* ab altari sancte Crucis, penes quod repositum fuerat, levatum est, decentique illatum feretro, in medio ecclesie debitis asservabatur obsequiis... Quod videlicet sunt executi abbates religiosi et ad hoc electi probabiles (?) viri, qui beata ossa penes altare sancte Crucis, situm in oratorio eidem basilica adiuncto... ad nocturnum transposuere silentium... Elapsis post hec duobus fere annis, venerabile martyris corpus in cripta sub altari sancte Trinitatis, ingenti cum gloria et honore, 14. Kal. Januarii est relocatum » (*Triumphale Bulonicum*, par Renier de St-Laurent, v. 1180, dans *MGH.SS.*, t. XX, p. 587).

(185) *Annexe*, n° 9 A.

(186) « In ipsa maiori ecclesia, quidam iuvenis letali percussus vulnere, sancte Trinitatis altari incubuit » (*Vita Odilie. De triumpho sancti Lamberti in Steppes*, 1e moit. XIIIe s., dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 176).

(187) « Hic igitur Richarius erexit altare ante corpus sancti Lamberti in honore sancte Trinitatis, sicut testatur epistola quam superius scripsit de cantu sancte Trinitatis » (*Gesta Episc. Leod.*, v. 1250, dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 52). Voir n. 55 et 182.

(188) « Illico lumen a parte aquilonali ingrediens, quendam clericum retro altare sanctorum Cosme et Damiani in pulpito legentem, et alterum ante crucifixum orantem, tertium de scriptorio ecclesie proximo egredientem in ipso ecclesie ingressu extinxit » (*Continuatio Sigeberti Gemblacensis*, v. 1136, dans *MGH.SS.*, t. VI, p. 376).

(189) Notamment dans *Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, p. 140 (« li capelle de Saint Cosme et Saint Damien astoit la opposite de cuer », c.-à-d. du nouveau chœur gothique). Sur cet autel, voir E. Polain dans *Leodium*, t. XXVIII, 1935, p. 81. Les décrets du nonce Albergati traite en 1614 de cet autel « in vetere choro » (éd. H. Dessart dans *BCRH*, t. CXVIII, 1953, p. 271). Voir aussi la n. 55.

(190) *Annexe*, n° 4.

(191) *Ibid.*, n° 5.

(192) « Et in ecclesia sancti Lamberti coram altari sancte Marie tumulatur *[Henri IV, † 1106]* » (*Annales Hildesheimenses*, ad. a. 1105, dans *MGH.SS.*, t. III, p. 109). Voir la n. 150.

(193) *Annexe*, n° 8.

(194) Passage d'une charte capitulaire : « Et pro missa in maiori altari beate Marie in memoriam ipsius matris Domini in perpetuum celebranda » (S. Bormans et E. Schoolmeesters, *Cartulaire...Saint-Lambert de Liège*, *op. cit.*, t. I, p. 96-97).

(195) *Annexe*, n° 9 A, B et C.

4. *Autel de St-Lambert*
Situé dans la crypte occidentale ([196]).
Mentionné en 1071 ([197]) et 1229 ([198]).

5. *Autel de St-Etienne*
Près du chœur occidental (?).
Mentionné en 1117 ([199]).

6. *Autel de la Ste-Croix*
Situé vraisemblablement dans la nef.
Mentionné en 1121 ([200]) et 1141 ([201]).

7. *Autel de St-Thomas*
Situé dans la crypte occidentale (?).
Mentionné en 1117 ([202]).

8. *Autel de Ste-Gertrude*
Mentionné par Gilles d'Orval ([203]).

9. *Autel de la crypte orientale*
Mentionné par Gilles d'Orval ([204]).

10. *Autres autels*
Sans précision de titulaire, ni de lieu ([205]).

(196) Voir la n. 53. La tradition veut que st Lambert ait été tué à cet endroit vers 705 (n. 4).
Les martyrologe et calendrier de Munsterbilzen signalent au 25 déc. la « translatio sancti Lamberti ab ecclesia Sancte Marie in criptam et eiusdem dedicatio in honore omnium sanctorum » en 1143 (?) (M. Coens dans les *Anal. Bull.*, t. LXXXV, 1967, p. 126 ; et *BIAL*, t. XII, 1874, p. 33).
(197) *Annexe*, n° 5. Gilles d'Orval cite la « cripta Sancti Lamberti » (*op. cit.*, p. 52).
(198) T. Gobert, *Les rues de Liège...*, *op. cit.*, t. V, p. 352, n. 3.
(199) *Annexe*, n° 6B.
(200) *Annales Rodenses* (dans *MGH.SS.*, t. XVI, p. 701).
(201) Pour la citation, voir la n. 184. — L'autel de ce nom était quasiment toujours situé au centre de la nef ou dans sa moitié orientale : G. Bandmann, *Früh- und hochmittelalterliche Altaranordnung als Darstellung*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. I, 2e éd., Dusseldorf, 1963, p. 398-399.
(202) Charte capitulaire de 1117 : « In cripta autem sancti Theodardi, ad altare Thome apostoli » (*Annexe*, n° 7).
(203) *MGH.SS.*, t. XXV, p. 93.
(204) « A venerabili Nogero episcopo translatum est sacrum corpus eius [*Floribert, † v.* 740] a loco sue prime translationis et, cum sarcophago de marmore Pario, qui est lapis albus, in altari cripta inferioris nove ecclesie beati Lamberti, decenter ut decuit, est relocatum » (*Ibid.*, p. 46).
(205) *Annexe*, n° 9 A : « alia sanctorum altaria ». Sont-ce ceux énumérés ci-devant ou d'autres encore, comme celui de la mystérieuse « beati Nicolai criptula » signalée au XIIIe s. (*Vita Odilie...*, *op. cit.*, p. 176) ?

3. CONCLUSIONS

La cathédrale St-Lambert de Liège, entreprise par Notger (972-1008) probablement au début de sa prélature et consacrée en 1015 par son successeur Baldéric II, pose dans une bonne mesure le problème de l'architecture dite « mosane » et de ses antécédents. Elle soulève plus exactement celui de la grande architecture novatrice de l'ancien diocèse de Liège ou de ce qui pourrait s'appeler « la branche aînée » de cette architecture. Le moment n'est pas encore venu de chercher à résoudre l'entièreté de la question. Il convient toutefois de résumer les données de ce premier chapitre et, ce faisant, de commencer à débroussailler le terrain. La cathédrale notgérienne, en effet, constituait un monument-clé tant par sa précocité, même au sein de l'Empire, que par le rôle considérable que les circonstances historiques ont dû lui faire jouer sur le plan régional.

Ceci dit, comment se présentait-elle autour des années 1000 (fig. 23) ? Elle formait un vaste édilice de près de cent mètres. Derrière un *atrium* occidental se dressait vraisemblablement une façade-pignon, — l'hypothèse d'un avant-corps à haute superstructure d'étages en bois est moins plausible, — bâtie en saillie sur deux solides tours carrées que flanquaient probablement des tourelles d'escaliers. Entre les tours se logeait le « vieux chœur », de plan pratiquement carré, à chevet plat, sans doute voûté. Il surmontait une crypte-halle de cinq nefs, peu enterrée, à laquelle conduisaient deux couloirs droits partant de la croisée de part et d'autre d'une large volée d'escaliers montant au contre-chœur.

Le transept occidental dessinait trois rectangles égaux. Ses croisillons, où s'ouvraient peut-être le premier étage des tours, étaient vraisemblablement du type « bas », recoupés en leur milieu par un arc longitudinal. Des chapelles orientées se trouvaient sans doute greffées sur les bras. Deux portails étaient percés sur les côtés.

La nef, assez large mais plutôt courte, comptait huit travées portées sur piliers. Elle était couverte d'un plafond et peinte. Elle était bordée de collatéraux de moitié moins larges. Peut-être un arc diaphragme la recoupait-il en son centre.

La disposition des parties orientales est mal connue. Trois éléments pourtant sont sûrs : un second transept précédait le chœur ; une crypte était creusée sous celui-ci ; un cloître s'avançait au-delà du chevet. Pour le reste, des conjectures. Il est probable que le transept oriental connaissait un développement plus ample que l'autre et que le sanctuaire, sans doute rectangulaire, s'achevait sur un mur plat. Il n'est pas exclu que des tours cantonnassent le sanctuaire, comme à l'ouest.

En un mot, la cathédrale liégeoise reflétait les procédés connus de l'architecture ottonienne en général et ceux de l'architecture mosane en

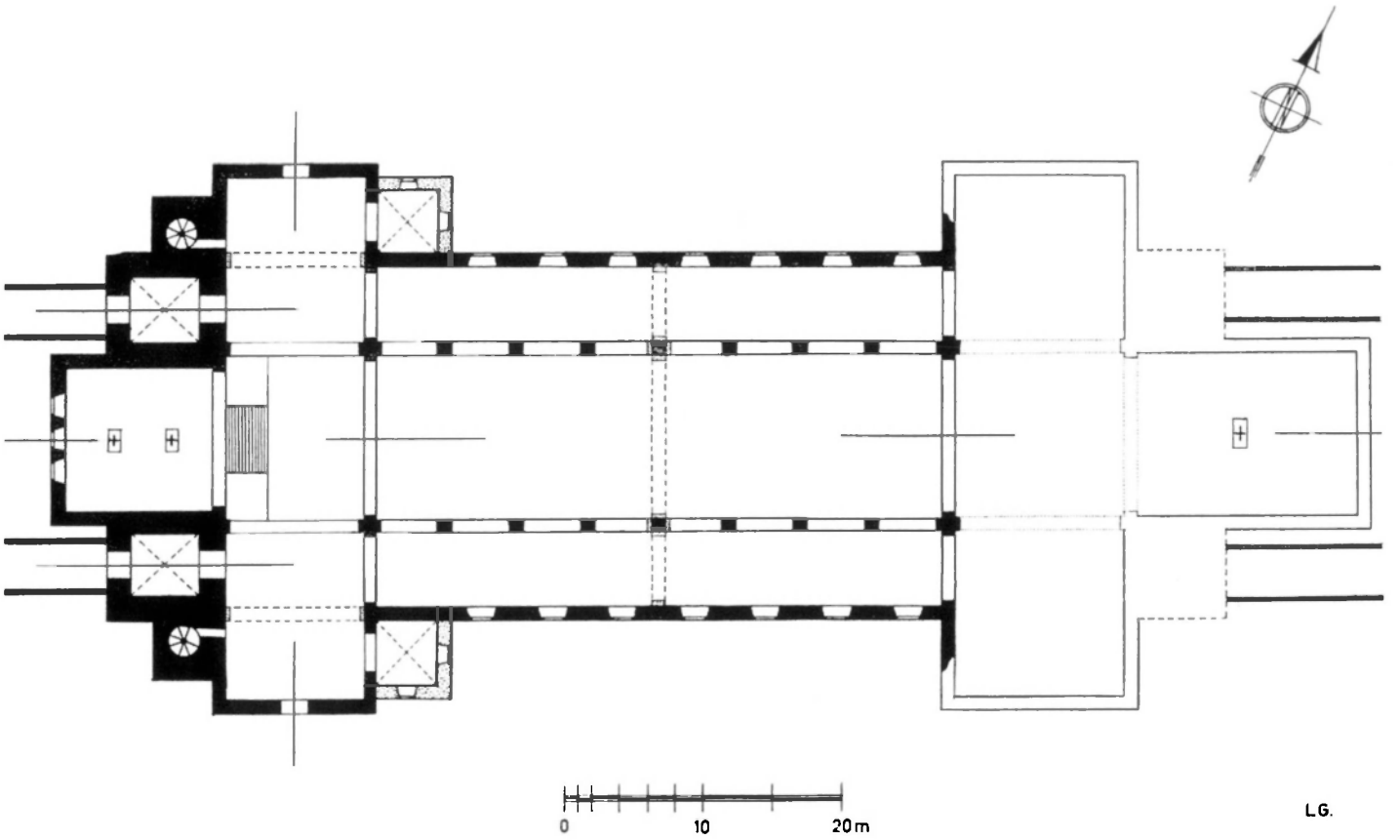


FIG. 23. — *Plan terrier. Essai de restitution. En noir, les parties assurées ; en grisé, les parties plausibles ; en blanc, les parties hypothétiques.*

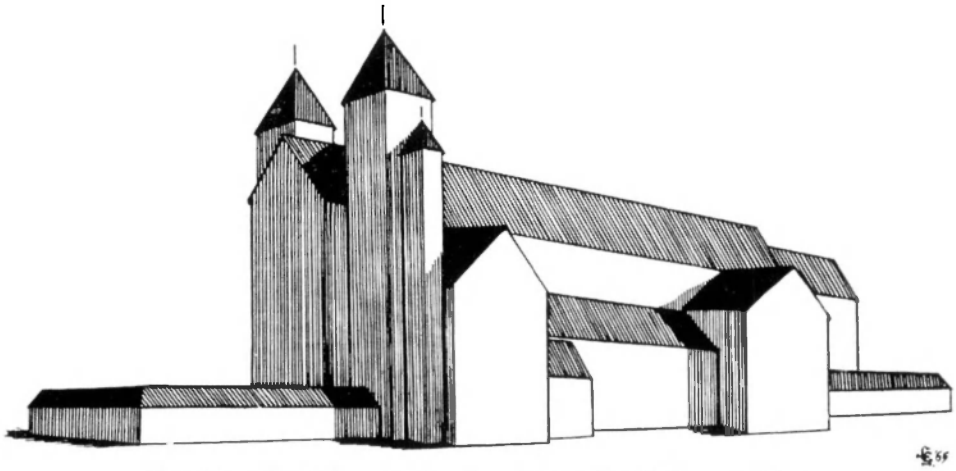


FIG. 24. — *Essai de restitution des volumes de l'édifice notgérien sans les tours orientales éventuelles.*

particulier. On ne les dénombrera pas encore ici. Qu'il suffise provisoirement de dégager quelques lignes de force relatives au cas déterminé de St-Lambert.

On peut tenir pour certain que Notger n'a pas créé un type d'édifice tout nouveau mais qu'il s'est inspiré de modèles. Lesquels ?

A priori, l'opinion de F. Bellmann sur l'origine étrangère des prototypes n'est point absurde ([206]). Mais elle sera nuancée. Elle se fonde sur l'absence le long de la Meuse aux IXe et Xe siècles de monuments de belle envergure susceptibles d'influence immédiate sur les projets de Notger. En quoi elle ne se trompe sans doute guère, encore que l'on connaisse mal les églises mosanes carolingiennes et post-carolingiennes. Elle devient moins sûre lorsqu'elle oriente les recherches exclusivement vers le Rhin et l'Empire ottonien strictement dit. L'argumentation archéologique et plus encore historique en est contestable.

Mais on comprend cette thèse. De prime abord en effet, deux contrées de l'Empire seules pourraient entrer en ligne de compte comme ayant exercé une influence sur l'œuvre notgérienne : la Saxe avec Magdebourg ou Memleben, dit-on, et la Rhénanie avec Cologne. Car la Souabe, où est né l'évêque de Liège mais où il n'a pas longtemps vécu, était un duché qui ne lit retour à la couronne que vers 920, après une période troublée peu propice à l'efflorescence artistique. A part Saint-Gall, que Notger n'a d'ailleurs pas fréquenté, et son plan relativement « théorique » ([207]), la Souabe ne comptait pas alors de grands

(206) *Zur Bau... Nivelles, op. cit.*, p. 54 sv. (« Übersicht »). Les considérations générales qui clôtureront l'ensemble des monographies, insisteront plus longuement sur la position de Bellmann exprimée dès 1941.

(207) Ce plan influa tout de même sur ceux de Cologne et de Paderborn II (voir n. 174 et H. THÜMMLER, *Karolingische und ottonische Baukunst in Sachsen, op. cit.*, p. 869). Sur l'erreur du passage de Notger à Saint-Gall : G. KURTH, *Notger de Liège..., op. cit.*, t. I, p. 35 sv.

monuments : l'église de Reichenau-Mittelzell a été fort transformée par Wittigowo (988-991) et restaurée par un Lotharingien, Bernon, entre 1030 et 1048 ([208]). En Saxe par contre, Otton I fit construire la cathédrale de Magdebourg et Otton II, l'abbatiale de Memleben. D'après Koch, la première, longue d'environ 90 m, aurait eu deux transepts et deux chœurs surmontant des cryptes, un *Westbau* précédé d'un portique et peut-être des tourelles orientales. Mais cette restitution, proposée par un partisan trop convaincu du rapprochement entre Magdebourg et Bamberg, est loin de la certitude. Elle est aujourd'hui largement battue en brèche ([209]).

La seconde, l'église de Memleben, entamée par Otton II (973-983) et signalée pour la première fois dans un diplôme de 979, posséderait deux transepts égaux et probablement deux sanctuaires, ainsi que des tours occidentales carrées. A l'est, elle s'achèverait sur trois absides ([210]).

Plus près de Liège, sur le Rhin, la cathédrale de Cologne offrait des analogies. Longue d'une centaine de mètres, elle avait peut-être deux transepts, éventuellement « bas », deux chœurs, celui de l'ouest étant flanqué de minces tourelles semi-circulaires, et un vaste *atrium* trapézoïdal. Ici aussi, la restitution du plan et même de l'élévation, en particulier de celle des parties occidentales, n'est pas assurée. En outre la chronologie est très controversée ([211]).

---

(208) E. Reisser, *Die frühe Baugeschichte des Munsters zu Reichenau*, Berlin, 1960, et l'important cpte-r. de E. Lehmann dans ZKW, t. XXVI, 1963, p. 47 sv. (le second transept et les chapelles orientées pourraient bien provenir de modèles mosans).

(209) A. Koch, *Der Dom Ottos I. in Magdeburg*, dans *Zentralblatt der Bauverwaltung*, t. LXI, 1941, n° 10, p. 168-172 ; opinion reprise par E. Lehmann, *Der frühe deutsche Kirchenbau*, *op. cit.*, p. 125. L'hypothèse de Koch est contredite par les fouilles récentes de Bellmann et Leopold, encore inédites, mais résumées par H. Thümmler, *Karolingische une ottonische Baukunst in Sachsen*, *op. cit.*, p. 882 et fig. 11 : des modifications substantielles ont été apportées à l'édifice d'Otton au début du XIe s. ; la cathédrale n'aurait qu'un transept oriental et sa fondation ne remonterait pas avant 968, date de la création du diocèse de Magdebourg. Tant par son plan (très loin de celui imaginé par Koch) que par sa date, la cath. d'Otton n'a plus pu jouer un grand rôle sur celle de Notger à Liège.

(210) Fouilles inédites de Bellmann et Leopold, condensées par le même H. Thümmler, *ibid.*, p. 890 et et fig. 24 (cet A. reprend évidemment la thèse de Bellmann sur l'influence de la Saxe vers Liège). La construction de Memleben est pratiquement contemporaine de celle de Liège (voir les *MGH, Dipl.*, t. II, p. 218, 221, 222, etc. : *locum Minelenc... a nobis... speciali devotione et sumptu inceptum et constructum)* ; l'abbatiale avait quelque 80 m de longueur ; sa terminaison orientale et celle de l'ouest, inconnue, ne peuvent étayer la thèse de Bellmann-Thummler.

(211) O. Doppelfeld, *Stand der Grabungen und Forschungen am alten Dom von Köln*, dans *Forsch. zur K. gesch. und christl. Archaol.*, vol. I, Baden-Baden, 1954, p. 69-100 ; Id., *Die Ausgrabung unter dem Kölner Dom*, dans *Neue Ausgrabungen in Deutschland*, Berlin, 1958, p. 322-328. Les prises de position de Doppelfeld, spécialement en matière de chronologie, sont loin de rallier l'unanimité : le *Bau VII*, situé par Doppelfeld au début du IXe s., est maintenant attribuée communément à Brunon dans le troisième quart du Xe (long commentaire critique de I. Achter, *Die Kölner Petrusreliquien und die Bautätigkeit Erzbischof Brunos (935-965) am Kölner Dom*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. II, Dusseldorf, 1964, p. 948-977) ; l'existence du transept oriental est justement mise en doute par certains AA. (*Ibid.*, p. 966 et n. 70) ; un « terminus ad quem » de la construction ottonienne est fourni par la miniature du *Codex Hillinus* (v. 1025) ; d'où l'adjonction des nefs extérieures et peut-être de l'*atrium* oriental ne dateraient que du milieu du XIe s. (*Ibid.*, p. 974). La théorie de Doppelfeld est combattue par W. Weyres, *Der Karolingische Dom zu Köln*, dans *Karl der Grosse*, t. III, Dusseldorf, 1965, p. 384 sv.

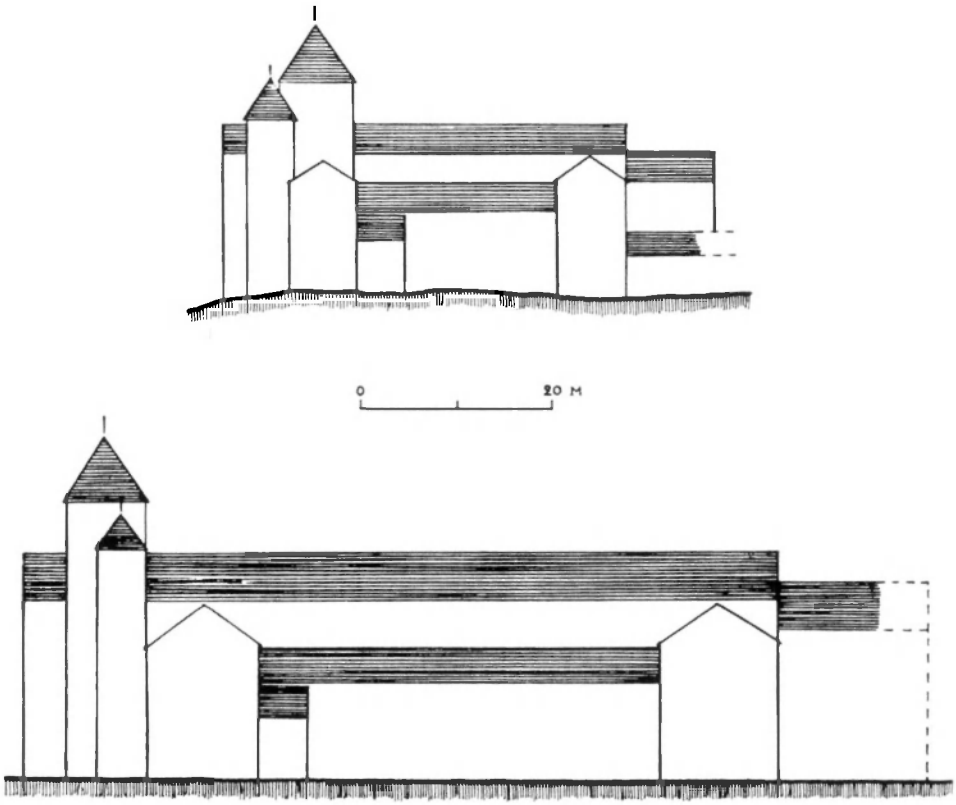


FIG. 25. — *Elévations extérieures comparées de St-Ursmer à Lobbes, en partie carolingien (d'après S. Brigode), et de St-Lambert à Liège.*

Notger a pu voir ces églises. La première, durant son séjour à la *capella regis* au service d'Otton le Grand et, le cas échéant, lors de voyages en Saxe ([212]). La seconde, de la même manière et d'autant plus probablement que Cologne était le centre métropolitain de Liège. Il a pu s'en inspirer pour faire construire la cathédrale liégeoise, comme a pu le faire peu après un de ses collègues de la « Hofkapelle », Willégis de Mayence ([213]).

---

(212) Sur les nombreux déplacements de Notger, voir G. KURTH, *Notger de Liège*..., op. cit., t. I, p. 57 sv., et Annexe VI. Il est important de signaler que le décès de Notger est inscrit dans les *Annales Hildesheimenses (MGH.SS.*, t. III, p. 93, ad a° 1008), alors qu'aucun évêque des diocèses occidentaux n'y est mentionné. — Sur les rapports Liège-Saxe (notamment religieux et commerciaux : le cuivre de Goslar) voir : M. LOMBARD, *La route de la Meuse et les relations lointaines*..., dans *L'Art mosan*, Paris, 1953, p. 9-29 ; H. WIEDEMANN, *Karl der Grosse, Widukind und die Sachsenbekehrung*, Munster i.W., 1940, p. 31 ; *Art mosan*..., op. cit., p. 23 ; G. KURTH, *ibid.*, p. 59-60 ; H.W. KLEWITZ, *Königtum, Hofkapelle*..., op. cit., p. 124.

(213) L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman*..., op. cit., p. 27-28 ; K.J. CONANT, *Carolingian and romanesque architecture, 800-1200*, Londres, 1959, p. 69 et fig. 18.

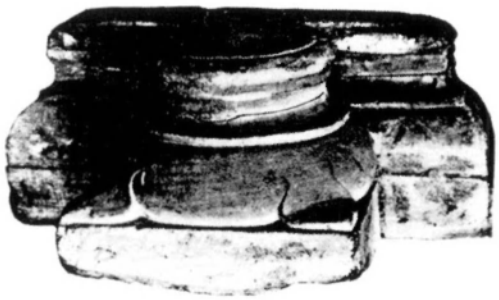


FIG. 26.
Base tripartite de la crypte occidentale.
(Liège, Musé Curtius)

Est-ce à dire qu'il se soit nécessairement tourné vers ces régions seules de l'Empire ? A-t-il absolument imité ces modèles impériaux, au demeurant mal ou peu connus ? N'aurait-il pas plutôt, à l'instar et au même moment que les grands bâtisseurs du reste de l'Empire, cherché des prototypes plus au sud, dans la Neustrie et la Champagne qui avaient conservé une nette avance culturelle bien après la disparition du royaume mérovingien et dont l'architecture avait suscité, à la période carolingienne, des réalisations plus petites mais très semblables dans les provinces septentrionales, à Corvey et même à Lobbes (fig. 24) ([214]) ?

On peut formuler pareille hypothèse avec l'espoir d'y pouvoir répondre un jour par l'affirmative : une influence extérieure de base aurait orienté, de façon plus ou moins similaire, les diverses « écoles » de l'Empire des Ottons dans la seconde moitié du Xe siècle. Il sera reparlé ultérieurement de ce problème des origines de la cathédrale liégeoise et, partant, de celles de tout le groupe des églises mosanes qui en est issu.

Car il a existé dans l'ancien diocèse de Liège, sinon en Lotharingie, un ensemble homogène de grands édifices apparentés. Et voilà posé, et du même coup partiellement résolu par le simple fait de la constatation, l'aspect moins délicat de l'influence propre de la cathédrale notgérienne.

Ces monuments : Nivelles, Verdun, Saint-Trond, Tongres, voire Deventer plus au nord, avaient des caractéristiques communes dont la première apparition simultanée semble bien s'être produite à Liège. Il n'est pas douteux, dans l'état actuel des connaissances en tout cas, que ce fut à St-Lambert que Notger a défini le type de la grande église collégiale ou abbatiale mosane du XIe siècle.

La construction notgérienne de Liège a donné l'impulsion décisive à cette grande architecture ottonienne du pays mosan dont d'autres études tenteront la réhabilitation et qu'elles essayeront de faire revivre et d'apprécier ensuite à sa plus juste valeur.

---

(214) Sur Corvey, voir en dernier lieu F. KREUSCH, *Beobachtungen an der Westanlage der Klosterkirche zu Corvey*, Cologne, 1963 ; sur St-Ursmer de Lobbes, voir S. BRIGODE, *Les abbatiales... Lobbes*, *op. cit.* (l'hypothèse de l'A. sur l'appartenance au IXe s. d'une bonne part de la collégiale sambrienne n'est guère contestable, sinon sur l'un ou l'autre point de détail).

ANNEXE

TEXTES RELATIFS A LA CATHEDRALE NOTGERIENNE

1

Remploi d'éléments de l'église pré-ottonienne par Notger.

« *[Nothgerus]* ecclesiam parrochialem beate Marie, templo adiacentem, et palatium domus episcopalis simul cum templo a fundamentis, multiplicatis operariis et magnificatis impensis,... eodem tempore usque ad perfectionem ([215]) consurgere fecit. Columpne veteris templi, cum basibus et capitellis suis, ante faciem templi modernioris in porticu, que ducit in forum rerum venalium, disposite, iudicium preteriti ex statu presentis edificii, comparationem prioris et posterioris templi querentibus offerre possunt. »

(*Vita Notgeri*, entre 1060-1096, éd. G. Kurth. *Une biographie de Notger au XIIe siècle*, dans *BCRH*, 4e s., t. XVII, 1890, p. 415).

2

Travaux réalisés par Notger (972-1008).

A. — « Monasterium beati Lamberti patroni nostri,... longe in melius quam fuerat, immutavit. Ecclesiam enim, quam beatus Hubertus edificaverat, infirmitate minoris operis et vetustate incombentis temporis ad lapsum declinaverat. Hac dirula, templum 60 canonicorum, iuxta magnificentiam dilatati cordis sui, secundum amplitudinem et sublimitatem operis que cernitur ([216]), in caput et protectionem civitatis et patrie protegende exaltavit, ornamentis ditioribus decoravit, claustra ac domorum vel officinarum edificia renovavit, et ecclesiam beate Marie templo adiacentem... consurgere fecit » ([217]).

(Gilles d'Orval, *Gesta episcoporum Leodiensium*, v. 1250, dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 58).

B. — « Processu autem temporis, elapsis plus quam 250 annis a transitu eius ([218]), ut creditur, a venerabili Nogero episcopo translatum est sacrum corpus eius... ; in altari cripte inferioris nove ecclesie beati Lamberti decenter, ut decuit, est relocatum. »

(*Ibid.*, p. 46).

---

(215) Assertion difficilement admissible en ce qui concerne la cathédrale consacrée en 1015 (n° 3), sept ans après la mort de Notger.

(216) Le chroniqueur (v. 1250) n'a pas vu l'église notgérienne incendiée en 1185. Mais voir ci-devant, p. 15 et n. 219.

(217) Gilles d'Orval a plagié la *Vita Notgeri* (n° 1) ; il a aussi retranscrit le passage relatif à l'église dite de St-Hubert.

C. — « Item, l'an IXe LXXVIII, en mois de avrill., commenchat li evesque Nogier, solonc le grandeur de son cuer, commenchier *[sic]* à edefiier l'englise de Liege al manere qu'ilh siet maintenant ([218]) ; car ilh y oit I petit enghlise espesse, et qui ne fut mie fort fondeit, car li mures chaioient touz...

En chest an meisme *[980]*, fist faire l'evesque tottez maisons en la plache où l'englise vielhe de Liege astoit, et le fist abatre. Ancors y est le cripte : ch'est le crote, ensi que j'ay dit mult de fois, qui soloit estre desouz l'aiteit de cuer de mostier...

Li viel mostier astoit del lieu que ons dist maintenant le caverne *[taverne]* del crote ; là astoit li grans alteis ; et li crote qui astoit desouz l'auteit, est li celliers del caverne deseurdite ; et prent son nom ale crote del englise, et venoit jusques al tresorier de nuef englise... Et quant elle fut fors de terre, ensi que dit est, li evesque le fist parfaire et monteir et plakier de arsilhe, et le fist bien covrir, car ilh avoit fait de grande ovrage et de forme que ilh ne fut mie fais. Tout sa vie ovrist-ons toudis, et ilh voloit faire des altres englises...

Ilh londat, droite à altre leis *[lieu]* del mostier, en I plache del encloustre, I englise de la benoite Virge Marie et le fist mere parroche de Liege. »

(Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur des Histors*, éd. A. Borgnet et S. Bormans, 7 vol., Bruxelles, 1864-1887, t. IV, p. 139, 147, 140 et 143).

3

Consécration de la cathédrale (1015).

A. — « Ipse *[Baldericus]*, presente sancto Heriberto Coloniensi archiepiscopo ([220]), a beato antecessore Notkero constructam domum sancte Marie sanctique Lamberti dedicavit. »

(Anselme, *Gesta episcoporum Leodiensium*, v. 1050, dans *MGH.SS.*, t. VII, p. 106).

B. — « Ipse, presente Coloniensi archiepiscopo, sancto videlicet Heriberto, sancte Marie sanctique Lamberti ecclesiam, a venerabili Notgero venusto opere constructam, quinto Kal. Novembris dedicavit » ([221]).

(Gilles d'Orval, *op. cit.*, p. 63).

C. — « Atant se sont départis, et li evesque at tantoist commenchiet à dedicassier l'englise saint Lambert de Liege, le XXVIIIe joue en octembre ; l'archevesque Herber de Colongne et l'evesque qui vient de Lombardie, qui oit noms Jo-

(218) L'évêque Floribert († v. 740). Ce texte est repris au *Chronicon breve Leodiense*, v. 1200 (éd. E. Martène, *Thesaurus*, t. III, col. 1044-1045).

(219) Jean d'Outremeuse est mort en 1399. S'est-il fait, comme Gilles d'Orval, l'écho d'une tradition aux termes de laquelle l'église gothique a été « modelée » sur la cathédrale romane ? Oui, sans doute.

(220) 999-1021. Sa *Vita*, composée v. 1050 par Lambert, est au t. IV des *MGH.SS.*, p. 739 sv. ; elle ne parle pas de la dédicace de 1015. — La *Vita Balderici* rapporte l'événement (*MGH.SS.*, t. IV, p. 726).

(221) Date du 28 octobre, adoptée par Jean d'Outremeuse. Gilles d'Orval, à propos de la consécration de 1189, a fait un rapprochement : « Hanc *[ecclesiam]* de novo reedificatam postmodum consecravit Philippus Coloniensis anno 1189, 7 Id. Sept. Antiquam vero ecclesiam consecraverat eius predecessor sanctus Heribertus 3 (?) Kal. Nov. » (*op. cit.*, p. 112). Au XIIIe-XIVe s., un martyrologe de Ciney (*Erêché de Namur*, f° 128 v°) rapporte au 28 oct. : « Eodem die, dedicatio basilice sancti Lamberti martyris. Facta est autem hec dedicatio VI° anno episcopatus Baldrici nostri episcopi a sanctissimo viro Dei Heriberto Coloniensium archiepiscopo. »

hains ([222]), qui astoit chi envoieiz en exillie à Liege par l'emperere Octon, l'evesque de Cambray Girard ([223]) furent al consacreir l'englise sour l'an milh et XV. »

(Jean d'Outremeuse, *op. cit.*, t. IV, p. 190).

4

Sépulture de l'évêque Wazon (1048).

« Obiit idem venerabilis et sanctus episcopus Wazo anno Domini 1048, 8 Idus Iulii, sepultusque est ante maius altare, in ecclesia sancti Lamberti. Huius sepultura nostris temporibus ignota erat hominibus, sed, post concremationem ecclesie *[1185]*, dum cimentarii foderent fundamenta novi operis, inventum est eius corpus in sarcofago marmoreo. »

(Gilles d'Orval, *op. cit.*, p. 75).

5

Procession et prodiges à St-Lambert lors de la venue des reliques de St-Remacle (1071).

« Itaque assistentes in spiritu humilitatis sancte Trinitatis altari, super quod iacebat venerabile corpus piissimi patroni nostri *[Remacli]*, « Veni creator spiritus » usque ad finem ymnificavimus... Deinde, processionem fecimus decantando « Magna vox laude » ad sanctum Lambertum in cripta ; inde, ad sanctam Mariam cum responsioro « Christi Virgo dilectissima » ; unde et reversi sumus ad Sanctam Trinitatem cum antiphona « Te Deum Patrem ingenitum »... Annus erat ab incarnatione Domini 1071... Morantibus nobis Leodii in domo sancti Lamberti.... non minor quam superius factus est subtus in cripta, eodem momento, sonitus ubi pretiosi martyris Lamberti quiescit sacratissimum corpus. »

(Triumphus sancti Remacli de Malmundiarense cenobio.
fin XIe s., dans *MGH.SS.*, t. XI, p. 452 et 457).

6

Chute de la foudre sur la cathédrale (1117).

A. — « Hoc quoque anno, Leodium civitas multis plagis attrita est. Mense enim Maio, nocte Inventionis sancte Crucis ([224])... fulmen a leva templi ingressum non modicas crustras de muro, hac illac, disiecit ; deinde, turrim ingrediens, multas trabium partes diffidit.

Kalendas Iulii ([225]), circa horam 6.... nubes ex abrupto scissa ita omne tectum maioris ecclesie devicit, ut et imbribus pateret, et totum pavimentum perfunderet. »

(Anselme, *Continuatio Sigeberti*, v. 1130/40, dans *MGH.SS.*, t. VI, p. 376).

---

(222) Le peintre Jean, auteur présumé du chancel de St-Jacques à Liège, est un personnage mystérieux dont les tribulations ont été multipliées à l'envi par les chroniqueurs liégeois ; son existence est controversée. Voir G. Kurth, *Le peintre Jean*, dans *BIAL*, t. XXXIII, 1903 p. 220-231 ; N. Huyghebaert, *Moines et clercs italiens en Lotharingie (VIIe-XIIe siècles)*, dans *Ann. XXXIIIe Congr. Fédé. arch. et hist. Belg.* Tournai, 1951, p. 95-111 ; H. Silvestre, *Le Chronicon sancti Laurentii Leodiensis dit de Rupert de Deutz. Etude critique*, Louvain, 1952, p. 300 ; K. Uhlirz, *Jahrbücher... Otto II. und Otto III.*, t. II, 1954, p. 245 et 409.

(223) Peut-être Gérard I de Rumigny-Florennes (1012-1051), cité par Jean d'Outremeuse seul.

(224) Soit le 2 mai.

B. — « De primo fulmine.

Ascenderat, suis videntibus,
Nocte illa qua celos Dominus,
Fulmen, quod nos fere pessumdedit,
Apud sanctum Lambertum cecidit.
In duobus choris fraternitas
Tempus erat quo cantat vesperas ;
Hoc antiquo de more faciunt
Et de urbe tota pars veniunt ([226])...
Terruit nos tinnitum faciens
De fenestris vitrum dessiliens ;
Solute sunt simul radicitus
Ambe turres, disiectis molibus,
Comminute quasi securibus
Trabes que sunt in laquearibus...
Ad altare s. Stephani...
Fulminatam videt, ut ordinem,
Superior chorus imaginem...
De fulminatis.
Et, quod fuit mirabilius,
Prima die in mense Julio
Ira Dei et eius ultio
Bis minata, quatuor, tercio,
Fulminavit in monasterio ([227]),
In duobus choris ; psalterio
Dum duorum vacat oratio ;
Dum tertius scribit in camera,
Quartus orat in cripta supera. »

(Chronicon rhythmicum, v. 1119-1121, dans *MGH.SS.*, t. XII, p. 416-421, vers nº 67-74, 83-88, 91, 100-101 et 114-122).

7

Godéza fonde un anniversaire (14 juillet 1117).

« In cripta autem sancti Theodardi ([228]), ad altare Thome apostoli, celebretur missa, et luminare sit singulis noctibus. »

(S. Bormans, E. Schoolmeesters et E. Poncelet. *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, 6 vol., Bruxelles, 1893-1933, t. I, p. 53-54).

8

Don et sépulture de l'évêque Otbert (1119).

« In ecclesia etiam sancti Lamberti dedit decem dorsalia opere pulcherrima, quibus unus in dextro paries decoratur et templi facies... Pridie Kal. Februarii,

(225) Soit le 1 juillet.

(226) Coutume ancienne qui voulait que le clergé secondaire de la ville se rassemblât dans le « vieux chœur » de la cathédrale lors de certaines fêtes ou solennités particulières (voir n. 56).

(227) Le passage est à comprendre ainsi : « La vengeance divine, deux fois menaçante, foudroya quatre clercs à la troisième reprise » (la première, en mai ; la seconde, à l'autel de la Ste-Trinité).

(228) St-Théodard († v. 672), éducateur de St-Lambert et dont le corps a été ramené à Liège par celui-ci. On peut supposer que ses reliques se trouvaient avec celles de Lambert dans la crypte occidentale.

vitam finivit, anno dominice incarnationis 1118, sepultusque est in ecclesia sancti Lamberti in choro inferiori, scilicet sancte Dei Genitricis Marie. »

(Gilles d'Orval, *op. cit.*, p. 94).

9

Incendie et destruction de la cathédrale (28 avril 1185).

A. — « Anno ab incarnatione Domini 1187 *[sic]*, 4 Kal. Maii, quo die sancti Lamberti celebratur translatio, ignis a domo prorumpens cuiusdam canonici, circumpositas domos, dein claustrum claustralesque officinas repente corripuit et absumsit ; nimiumque demonica exagitatione invalescentes flamme tuo, sancte Lamberte, monasterio incubuere et tecta, quamvis convestita diligentissime plumbo, ambasque turres, necnon et palatium vetus, cum ecclesia sanctarum Virginum, nonnullisque circum mansionibus, ingenti conflagratione et ruina deiecere... Ecce sonoritatis atque dulcedinis unice in terram campane decidentes confracte sunt. Marmora pavimenti spectabilia, collapsarum mole trabium minutatim protrita, multis iam esse usibus apta estimantur. Auguste operositatis corona, que pendebat in medio..., immo deicitur... Denique, quid memorem altare sancte Trinitatis aliaque sanctorum altaria fuisse demolita incendio et violata ?... Principale tamen altare, quod est sancte Dei Genitricis, mansit intemeratum... Claustrum quoque cum officinis claustralibus ignis vorax absumsit. »

(*Breviloqium de incendio ecclesie s. Lamberti*, dans *MGH.SS.*, t. XX, p. 620) (229).

B. — « Postquam igitur sepedicta ecclesia, in honore sancte Marie sanctique Lamberti consecrata, concremata est, totaque illa elegans pulchritudo picture veteris et novi testamenti cum aliis ecclesiasticis hystoriis et gestis diversorum pontificum, incendio devastata ; altare beate Marie, quamvis a flammis illesum perstitisset, post paucos dies, consensu episcopi et canonicorum, ut nova inchoaretur ecclesia, confractum est. »

(Gilles d'Orval, *op. cit.*, p. 111).

C. — « Et li feux qui astoit espris et la peel esprise ardit la planche sus quoy ilh seoit et chaoit sus l altre planchier desous, où ihl avoit de strain et de bois asseis et à planteit. Car vous saveis, si com j ay dit desus *[p. 139]*, que saint Nogier, evesque de Liege, si fist le fondement del grant mostier Saint Lambert et le metit fors de terre, piliers et tout, de halt d'onne homme, et le parfist de bois et de pareuse de terre ; et ancors astoit ensi al temps dont nous parlons... En cheli estrain ferit le feux et multipliat de planche en planche, tant qu'il embrassat toute la tour ; puis entrat en chelier que trestout allumat... Briefment l'englise est arse et en maisons claustrales des canoines lanchat li feux et les ardit que riens ne est demoreis jusques en terre, et tous leur joweais et grantment de leur amiez et enfans. Atant prent à thonier et se levat l vens grans et oribles qui volet le feu en palais l'evesque ; tout ardit jusqu'en terre. Et de là se lanchat en l'englise Saint Pire et l'ardit tout, et l'englise Saint Tron et Saint Clemens ardit tot, et l'englise des XIm Verges ardit tot jusques en terre. Et durat chis feux XIII jours tous plains.

(229) Presque toutes les annales du diocèse mentionnent l'incendie, sous l'année 1185 (St-Jacques à Liège, Parc, Florette, Fosses, St-Trond, etc.). Les Hutois amenèrent la châsse de St-Domitien, en récompense de quoi l'évêque Raoul rendit la célébration de sa fête obligatoire (éd. J. Daris dans *AHEB*, t. XIV, 1877, p. 36-38).

toudis ardant sans cessier... Car l'englise de Liege jusque al pavemens n'est-ilh ne bois ne pires demoreis... et toutez calchinez les pires del pavemens... Ne le grant alteis del englise, qui seoit deseur le fiètre emmi l'englise, où li coronne pent al jour d'huy...., ne fut tochiés de nulle male. »

(Jean d'Outremeuse, *op. cit.*, t. IV, p. 472-473).

10

Sépulture de l'évêque Albert de Cuyck (1200).

« Sepultus est, cum magno apparatu, in ecclesia sancti Lamberti ante chorum superiorem, 3. Nonas Februarii » (230).

(Gilles d'Orval, *op. cit.*, p. 116).

11

Songe d'un évêque (1213).

« Nocte illa, vir Dei, accensis circa sacri corpus martyris luminaribus,... raptus in spiritu, se vidit in sinistro stare chori latere et feretrum pii martyris... inter ulnas assumere... Viri quidam, in habitu monachili, intraverunt australem portam ipsius ecclesie, ascensisque chori gradibus, circumsteterunt mausoleum. »

(Vita Odilie, De triumpho S. Lamberti in Steppes, 1e m. du XIIIe s., dans *MGH.SS.*, t. XXV, p. 181).

12

Fondation d'une messe par le chanoine Amand (1233).

« Dilectus concanonicus noster, magister Amandus,... missam, que singulis diebus celebrabitur, ante crucifixum in medio ecclesie, ad introitum maioris chori versus orientem, constituit. »

(Cartulaire..., *op. cit.*, t. I, p. 316).

(230) Caveau n° 34 de la fig. 2.

Overzicht

De oude kathedraal, welke de prinsbisschop Notgerus (972-1008) waarschijnlijk in het begin van zijn regering liet opbouwen en door zijn opvolger Balderik II in 1015 werd gewijd, mag tussen de belangrijkste uitvoeringen van de Maaslandse architektuur in de 10de en 11de eeuw gerekend worden. Gedeeltelijk door brand verwoest in 1185, werd ze onmiddellijk vervangen door een groots gotisch gebouw, dat ongelukkig op zijn beurt met de Franse Omwenteling verdween.

Onvolledige opgravingen in 1907 uitgevoerd, fragmenten van teksten en kronijken, delen van de gotische kathedraal betrekkelijk rijk aan ikonografische gegevens, laten toe zich een idee te vormen van dit monument, van het grondplan in grote lijnen af te schetsen en zelfs van elementen ervan in hoogte te restitueren.

Het ging over een ruime kerk van bijna 100 m lengte, nauw verwant met de kathedraal van Verdun waarvan de opbouw in 1048 begon en in 1085 (?) gewijd werd. Zoals deze laatste bezat de kerk van Notger twee tegenovereengestelde koren boven twee krochten opgebouwd : dit van O.-L.-Vrouw, ten Oosten, eindigde misschien op een rechte koorsluiting ; dat van St.-Lambertus, ten Westen, maakte deel uit van een westbouw.

Aan ieder koor was een uitspringende kruisbeuk verbonden, misschien van het gereduceerde type, minder diep ten westen dan ten oosten. De westelijke kruisingen waren vermoedelijk dwars onderbroken door bogen en hadden hoogstwaarschijnlijk naar het Oosten gerichte kapellen langsheen de zijbeuken.

Tussen de kruisbeuken strekten zich drie beuken uit van acht traveeën van gemetste pijlers voorzien, waarvan men weet door Gilles d'Orval dat ze versierd waren met belangrijke fresco's ; een scheidboog in het midden van de hoofdbeuk blijft hypotetisch.

De westbouw, die beter schijnt weerstaan te hebben aan de brand van 1185, was samengesteld uit een vierkantig koor verhoogd op een krocht waarvan twee opvolgende staten zijn bekend. Aan beide zijden stonden twee zware vierkantige torens, heel waarschijnlijk gellankeerd van traptorentjes zoals in Verdun ; het gelijkvloers der torens diende als doorgangen en hun verdiep misschien als tribunen met zicht op de kruisbeuk en het koor. De kathedraal schijnt dus ten Westen met een variante van de dubbeltorengevel te eindigen.

Het is ook niet onmogelijk dat andere torens zich ten Oosten bevonden, namelijk tegen de kruisbeuk en het koor ; thans is hun vorm onbekend. Om te eindigen moet er gezegd worden dat twee kloosters in de spil gevestigd waren, welke de koren omringden en tevens het

geheel van volledige bipolariteit verzekerden. Indien al deze gegevens juist zijn, — welke door nieuwe opgravingen misschien weldra zullen verbeterd worden, — bevond men zich te Luik vóór een zeer merkwaardig gebouw inzake datum in de keizerlijke architektuur van de Ottoniaanse periode.

In ieder geval is het zeker dat de Luikse Notgeruskathedraal met de grote naburige gebouwen van Nijvel (gewijd in 1046) en St.-Truiden (1055-1082) een verwantschap vertoont dat niet toevallig, maar zo opmerkelijk gelijkaardig was, dat een « Maaslandse groep » er buitengewoon door bevestigd wordt.

(Vertaling : R. Van Thielen)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Détail du plan de C. Maire (v. 1737) 10
Fig. 2. Plan d'ensemble des fouilles de 1907 13
Fig. 3. Plan de A.B. Carront (1794) 15
Fig. 4. Coupe transversale dans la nef 16
Fig. 5. Sceau roman de Verdun 18
Fig. 6. Plan et détail de la cathédrale de Verdun 19
Fig. 7. Vue des fouilles de la crypte occidentale 21
Fig. 8. Les ruines du chœur occidental (v. 1798) 23
Fig. 9. Coupe longitudinale chœur-nef 26
Fig. 10. Sceau capitulaire de 1252 28
Fig. 11. Monnaie épiscopale de XIIe siècle 29
Fig. 12. Base trouvée en place en 1907 30
Fig. 13. Coupe transversale dans la crypte 31
Fig. 14. Fragments des supports de la crypte 32
Fig. 15. Plan et coupe de la même 33
Fig. 16. Les ruines de la cathédrale (1802) 35
Fig. 17. Vue de la cathédrale gothique (v. 1575) 37
Fig. 18. Coupe isométrique restituée des parties occidentales 40
Fig. 19. Ensemble de la cathédrale gothique (1740) 42
Fig. 20. Détail d'une vue de Verdun (1678) 44
Fig. 21. Chapiteau ottonien de la crypte occidentale (?) 46
Fig. 22. Les parties occidentales en ruines (v. 1800) 50
Fig. 23. Plan terrier restitué de la cathédrale notgérienne 56
Fig. 24. Restitution des volumes de l'édifice notgérien 57
Fig. 25. Elévations extérieures comparées de Liège et de Lobbes 59
Fig. 26. Base tripartite de la crypte occidentale 60

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS 8

1. INTRODUCTION 11

Rappel historique 11
Les sources 14

2. ANALYSE MONUMENTALE 18

Note préliminaire 18

Les parties occidentales 24
— Le « vieux chœur » 24
— La crypte occidentale 29
— Les tours occidentales 32
— Le transept occidental 36

Le reste de l'édifice 39
— Les nefs 39
— Le transept et le chœur oriental 43
— Les cloîtres de St-Lambert 48
Appendice : Les autels de la cathédrale 53

3. CONCLUSIONS 55

Annexe : Textes relatifs à la cathédrale notgérienne 61
Overzicht 67
Table des illustrations 69
Table des matières 70

Luc Fr. GENICOT
Chargé de cours à l'Université de Louvain

UN "CAS" DE L'ARCHITECTURE MOSANE : L'ANCIENNE ABBATIALE DE STAVELOT

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA GRANDE ARCHITECTURE OTTONIENNE
DISPARUE DU PAYS MOSAN (3)

FIG. 1.
Lettrine enluminée d'un antiphonaire du XVIIIe siècle.

I

INTRODUCTION

Pourquoi cette étude encore sur l'ancienne église abbatiale de Stavelot ? Différents ouvrages de qualité lui ont été consacrés. Le travail récent de W. Legrand semblait devoir épuiser le sujet.*

Sans doute. Mais l'analyse était indispensable dans le cadre d'une recherche approfondie sur les grands monuments de la Meuse. Elle était d'ailleurs en cours lorsque celle de W. Legrand sortit de presse.

Elle n'apportera pas grand'chose d'inédit malgré de patientes consultations d'archives. Elle aura peut-être un certain mérite à synthétiser toutes les opinions, à exploiter et à compléter quelque peu les données, à les interpréter surtout. Bref, à donner un état de la question différent

(*) Sigles : *Archives* : *Bibl. Roy.* (Bruxelles, Bibl. Royale de Belgique) ; AEL (Arch. de l'Etat à Liège). — *Revues* : BCRH (Bull. de la Commiss. royale d'histoire) ; BCRMS (Bull. de la Commiss. royale des monuments et des sites) ; BHL (Bibliotheca hagiographica latina) ; BSAHL (Bull. de la Soc. d'art et d'histoire du diocèse de Liège). — *Collections* : AA.SS. (Acta Sanctorum) ; MGH.SS. (Monumenta Germaniae historica. Scriptores).
Pour la justification du sous-titre général, voir l'étude sur St-Lambert de Liège dans ce même bulletin, p. 8, et celle sur Gembloux (n. 56).

des précédents, à la manière des optiques variables de chacun des érudits (1).

Une dernière précision. Elle ne prétend aucunement renouveler la matière, ni apporter de solution définitive. Des fouilles seules pourraient le faire. Les restitutions sont malheureusement encore théoriques.

1. *Aperçu historique* (2)

Aux confins de l'Ardenne, vers l'an 650 (3), saint Remacle (4) fonda deux monastères, Malmédy et Stavelot. Le second nous intéresse présentement. La faveur du roi Sigebert III assura l'avenir des communautés.

A côté de la chapelle St-Martin, où le fondateur reçut une première sépulture, l'abbé Goduin fit élever l'église principale en l'honneur de St-Pierre. Il y fit transporter le corps de Remacle en 685 (5).

---

(1) Les études archéologiques sur Stavelot sont dans l'ordre chronologique et, curieusement, d'importance : J. Yernaux, *L'église abbatiale de Stavelot*, dans *BSAHL*, t. XXIV, 1932, p. 91-154 (t.à.p., Liège 1933) ; F. Bellmann, *Zur Bau- und Kunstgeschichte der Stiftskirche von Nivelles*, Munich, 1941, p. 46-54 ; W. Legrand, *L'église abbatiale de Stavelot*, dans *BSAHL*, t. XLIII, 1963, p. 183-226 (nous avons utilisé la pagination du t.à.p.). Une synthèse pleine de vie est donné par R.M. Lemaire, *Architecture*, dans *L'Art en Belgique*, Bruxelles, 3e éd., 1957, p. 49-50 (avec croquis des volumes) ; dans son analyse sur *Die frühromanische Baukunst des Maaslandes* (dans *Zeitschr. für Kunstwissensch.*, t. VII, 1953, p. 113 sv.), H.E. Kubach résume les données de Bellmann et de Yernaux ; L. Grodecki, *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 108-109, se fonde exclusivement sur Bellmann et Kubach. — Il est amusant de constater que toutes les restitutions du plan de l'église sont différentes l'une de l'autre ; la nôtre s'y ajoute et elle l'est aussi !

(2) Les publications historiques sont nombreuses ; voir, p.ex., W. Legrand, *Chronique historique et archéologique de l'ancien pays de Stavelot-Malmédy*, dans *Leodium*, t. XXVI, 1933, p. 72-96. Au point de vue historique, il faut se fonder, pour la période antérieure à Poppon, sur F. Baix, *L'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy, le partie : L'abbaye royale et bénédictine (Des origines à l'avènement de Saint-Poppon, 1021)*, Paris et Charleroi, 1924 (extr. de *La Terre Wallonne*, t. X) et, secondairement, sur J. Yernaux, *Les premier siècles de l'abbaye de Stavelot-Malmédy (648 ?-1020)*, dans *BSAHL*, t. XIX, 1910, p. 261-346 ; pour les siècles postérieurs, sur U. Berlière, *Monasticon belge*, t. II, Maredsous, 1928, p. 58 sv. On trouvera de nombreuses données (à contrôler) dans A. Delvaux de Fenffe, *Les abbés et princes-abbés des abbayes de Stavelot et de Malmédy du XIe au XVIIIe siècle*, Tongres, s.d. (1935), dans F.A. Villers, *Histoire chronologique des abbés-princes de Stavelot et Malmédy* (v. 1780-1790), éd. J. Alexandre, 3 vol., Liège, 1878-1880 (Publ. Soc. Bibl. liég.), et dans la *Gall. Christ.*, t. III, col. 939 sv. Pour les chartes, voir J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, 2 vol., Bruxelles, 1900-1930. — Au point de vue archéologique, outre les études citées plus haut : G. Cumont, *Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896*, dans *Ann. Soc. Archéol. Bruxelles*, t. XII, 1898, p. 331-336, ainsi que le rapport en vue du classement dans le *Bull. Commiss. Roy. d'Art et d'Archéol.*, t. XXXVI, 1897, p. 31-33 ; le reg. 543 (—1612) des AEL, contient en 1e partie, une histoire, notamment monumentale de l'abbaye, fondée sur des sources locales anciennes, œuvre de seconde main ; enfin, le beau catalogue de l'exposition ouverte durant l'été 1965 condense beaucoup de renseignements : *Trésors des abbayes de Stavelot-Malmédy et dépendances*, Liège, 1965.

(3) F. Baix, *op. cit.*, p. 22-27.

(4) *BHL*, n° 7113-7141 et *Suppl.*, p. 265 ; L. Van Der Essen, *Etude critique et littéraire sur les vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain 1907, p. 96-104 ; *Biogr. Nat.*, t. XIX, col. 6-8 (G. Kurth) ; G. Kurth, *Notice sur la plus ancienne biographie de saint Remacle. Pour servir à l'histoire des supercheries littéraires*, dans *BCRH*, 4e s., t. III, 1876, p. 355-368 (l'A. assure qu'une tradition orale véridique a aidé le scribe à rester plus sérieux pour le chapitre touchant la fondation de Stavelot). Remacle est mort vers 671-679.

(5) F. Baix, *op. cit.*, p. 50-51 (translation des reliques et dédicace seraient contemporaines, comme souvent) ; U. Berlière, *op. cit.*, p. 71.

Cette église n'a pas d'histoire, que l'on sache. En 881, elle fut endommagée par les Normands (6). Un édifice a sûrement été aménagé tout de suite pour maintenir le culte. Au milieu du Xe siècle, l'abbé Odilon (935-954) entama une nouvelle abbatiale *in ipsis fundamentis*. Un de ses successeurs, Ravenger peut-être, y ajouta une grosse tour occidentale (7).

Mais un événement capital survint aussitôt après. En 1021, Poppon fut nommé à la tête de l'abbaye double (8). Il naquit à Deinze en 978 et décéda en 1048. C'était un personnage considérable. Il avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse, loin de la région mosane dont il n'était d'ailleurs pas originaire. Il s'en fut à Jérusalem vers 1000 et à Rome, cinq ans plus tard. Il a vécu à Verdun, où il se fit un ami du réformateur Richard de Saint-Vanne, à Reims et à Arras. Lui-même se mit à propager les idées nouvelles à Liège et à Saint-Trond où se trouvait alors le futur abbé Gontran. Il fonda Brauweiler sur le Rhin en 1024-1025. Pour un temps, il gouverna les monastères de Limbourg (1034) et de Hersfeld notamment. Et tout cela, grâce au crédit dont il jouissait à la cour : il exerça même une certaine activité politique dans les cercles impériaux, spécialement auprès de Conrad II, le fondateur de Limbourg et de Spire, qui lui offrit sans succès le siège épiscopal de Strasbourg, et auprès de Henri III qui vint assister à la dédicace de Stavelot.

Cet éminent prélat était aussi un grand bâtisseur. Poppon fit abattre l'édifice antérieur. Non pas que celui-ci menaça ruine, mais Poppon voyait plus grand. Il chercha du « marbre » et le trouva dans une carrière des environs (9). Il confia la direction des travaux à des techniciens : à un théoricien, l'architecte Hubald, et à un artisan, Tiétmar, qui commandait les charpentiers et les tailleurs de pierre (10). Comme de coutume,

(6) Le seul élément prêtant à discussion, sur la question de savoir si l'église primitive a été, ou non, transformée, est un passage des *Miracula* (L.I, c.I, v. 850) : « eo tempore quo fabrica altaris ecclesie nostre agebatur » (*AA.SS., Sept.* I, p. 697). Cette réflexion, à propos d'un fait extraordinaire survenu du temps de Remacle, ne prouve pas que l'église aurait été rebâtie à l'époque où écrit le scribe, mais au contraire que l'église primitive subsistait au mil. du IXe s. L'n extrait de la *Vita prima Remacli* (1e moitié IXe s.) parle également du « tempus ut ecclesie nova materia ornate dedicarentur » (*MGH. Script. Rer. Meror.*, t. V, p. 106). — Sur les Normands, les *Annales Stabulenses* portent : « A° 881. Ipso anno, Stabulaus monasterium a Normannis incendio crematur » (*MGH. SS.*, t. XIII, p. 42) : les *Miracula* (L.II, c. I) en traitent aussi sous l'année 883 (?) (*AA.SS. Sept. I*, p. 705). Voir B. Willems, *Die Flucht der Staveloter Monche vor der Normannen (881)*, dans *Das Land von Malmedy und St. Vith*, Bonn, 1962, p. 56-60.

(7) Ci-après, p. 83 sv.

(8) Sur Poppon (jamais canonisé officiellement) : *BHL*., n° 6898 ; *Biogr. Nat.*, t. XVIII, col. 43-53 (A. Cauchie) ; U. Berlière, *Monasticon belge*, *op. cit.*, t. II, p. 78-79 ; W. Legrand, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 6-10.

(9) *Annexe I*, n° 2, mais voir la n. 128 de la page 111.

(10) *Vita Popponis* : « Hubaldus quisdam, cuius ingenio et labore id opus satis processit » et « quidam magister carpentariorum *vel* latomorum, Thietmarus nomine, qui a viro Dei Poppone valde carus habebatur propter peritiam artis sue » (*MGH.SS.*, t. XI, p. 306 et 314) ; sur l'appréciation des qualités professionnelles de Tietmar, voir cependant la n. 122. Ajoutons à ces noms, puisque la chose est rare à l'époque, qu'en 1173 est nommé le « fenestrarius » (verrier) Simon (J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. I, p. 544).

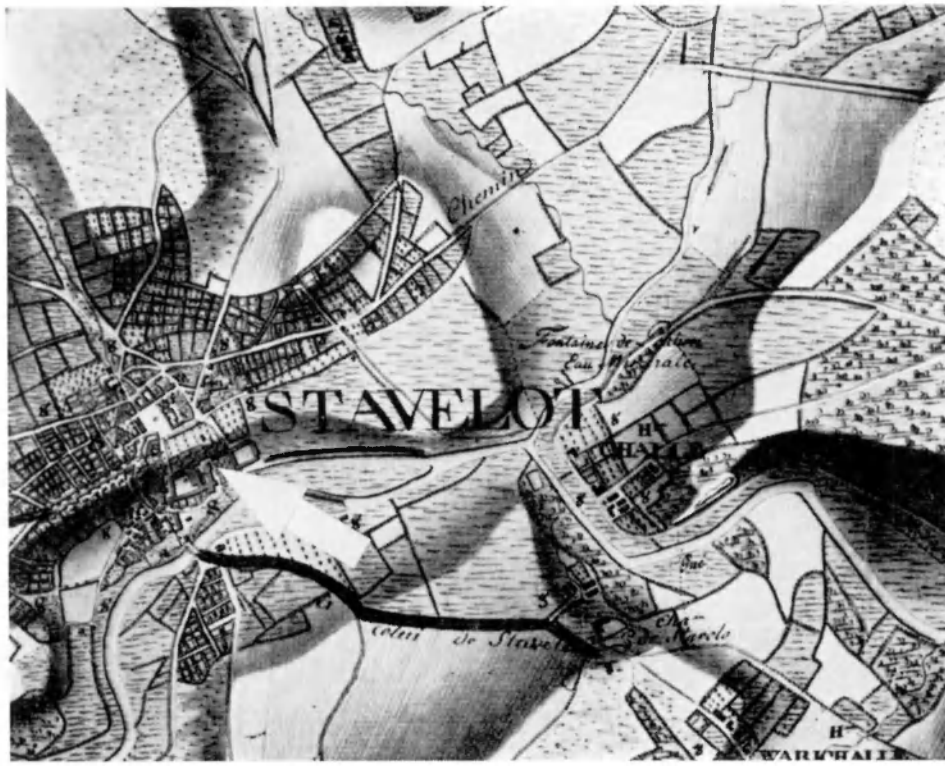


FIG. 2. — *Extrait de la carte de Ferraris (v. 1777).*
(Copyright B.R., Bruxelles)

il conserva l'emplacement sacré de l'église ancienne : le sanctuaire du XIe siècle se superposa à la probable abside du Xe siècle (fig. 5). L'abbatiale popponienne fut consacrée le 5 juin 1040 ([11]).

Elle n'était pas finie toutefois. La durée de sept ans, à laquelle la *Vita Popponis* prétend réduire l'existence du chantier, n'est pas suffisante. Poppon fut intronisé en 1021 ; l'autel de la bibliothèque, un bâtiment conventuel par conséquent, fut consacré en 1030 ([12]) ; l'église fut dédi-

(11) *Annexe I*, n° 2. L'empereur donne ce jour un diplôme à Stavelot (*MGH. Dipl.*, t. IV, p. 64).

(12) « De altari sancti Laurentii in capella eiusdem nomini sacra. Ex vetustissimo manscripto codice pergamenico sequentia transumpsi : Titulus capelle beati Laurentii. Anno ab incarnatione Domini M° XXX°, indictione XIIIa, Conradi imperatoris augusti VII° anno, Reginnardi episcopi Leodiensis VI° anno, Popponis huius monasterii abbatis XI° anno, II° Kal. Ianuarii, id est in vigilia Natalis Domini, dedicatum est hoc oratorium sancti Laurentii levite et martyris in honore eius... Anno autem ab incarnatione Domini M.CC.XLVI., mense maio, renovatus fuit titulus iste. Inter verba : vigilia, et Natalis Domini, videtur aliquid omissum, videlicet : octavarum vel quid simile *[ce qui est exact]* » (Bibl. Roy., ms. 20610, f° 35 v°-36).

cacée en 1040 ; des autels de la crypte et du transept furent bénits en 1046 ; la tour ne fut achevée qu'en 1087 ([13]).

L'église de Poppon ne subit pas de modifications avant le XVIe siècle. Encore celles qui y furent introduites après, ne changèrent-elles rien aux partis généraux du début. C'est d'abord l'édification d'une haute tour occidentale vers 1534 ([14]) ; ensuite, la couverture en pierre de toute l'abbatiale durant le dernier tiers du XVIe siècle ([15]) ; enfin, l'ornementation de tout ou partie de l'église dans le style classique du XVIIIe siècle ([16]).

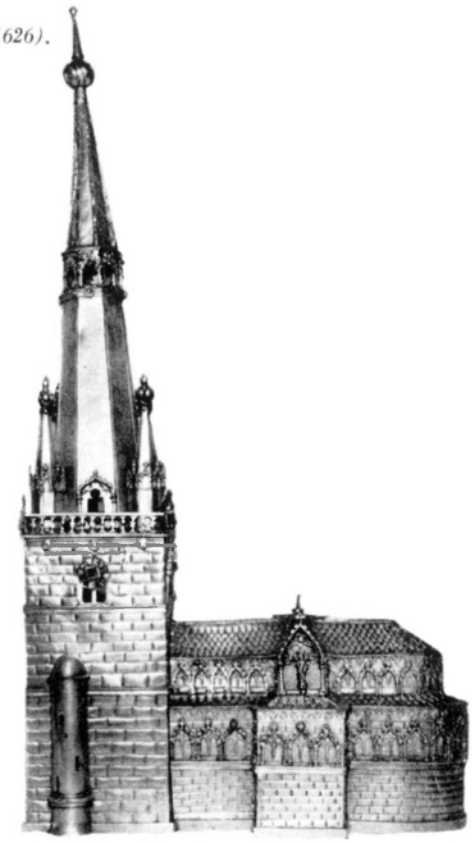
Tout ceci n'a pas altéré le plan primitif qui vient en droite ligne du XIe siècle. A preuve encore : Poppon a dressé des colonnes et ce sont toujours elles sans doute que l'on décrit au XVIIIe siècle et que l'on habille de stucs à la même époque ([17]). L'abbé Wibald († 1158) fut enseveli dans l'église entre le « chœur » et les degrés du sanctuaire, à un moment où rien n'avait encore été modifié dans l'église ([18]) ; or en 1768, la pierre sépulcrale de Nicolas de Massin fut placée à côté de la tombe de Wibald ([19]). Enfin, à la suite des incendies de 1574 et de 1701, c'est apparemment toujours le même toit de la nef que l'on répara, *quod ad fornices et muros conservandos necessarium erat* ([20]). Bref, jamais ou presque, l'œuvre architecturale de Poppon ne subit de remaniements importants susceptibles de lui avoir enlevé ou fait perdre quelque chose de son plan et de sa structure du XIe siècle. Nul incendie ne l'a jamais gravement endommagée, F. Bellmann l'avait noté

Ajoutons que les bâtiments monastiques ont été entièrement reconstruits à partir de 1744 ([21]). L'église elle-même fut rasée après la Révolution française. Depuis 1802, tous les murs en ont disparu, hormis la base de la tour.

---

(13) *Annexe I*, n° 3.
(14) Voir n. 78.
(15) J. Yernaux, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 47 sv.
(16) Voir la n. 131.
(17) *Ibid.*
(18) « Ante altare beati Petri, in loco qui est intra chorum et gradus cancelli » (AEL, reg. 322, f° 18).
(19) « Mensi Augusti elevatus est lapis sepulchralis reverendissimi et celsissimi domini Nicolai de Massin abbatis principis, qui eius cineres tegebat in medio, inter chorum et presbiterium, et inter tumulos dominorum Wibaldi et Theoderici († 1080 *?*) piissime recordationis abbatum, et muro impositus est e regione lapidis sepulchralis reverendissimi domini Alexandri *[Delmotte]* » (AEL, reg. 363, p. 121, a° 1768) ; la dalle funéraire de ce dernier prince-abbé est située par le même document : « Die quarta *[après le 2 octobre 1766]*, circa medium quarte pomeridiane, sepultus fuit prope cornu epistole maioris altaris, scilicet portam inter tendentem ad sacristiam et arcam reliquias sancti Remacli continentem » *(Ibid.*, p. 100, a° 1766).
(20) « Memoriale ex charta antiqua » : « Sciendum est quod anno Domini 1574, altera die Sancte Crucis, 4a Maii, negligentia tectoris, ecclesia hec nostra Stabulensis (et tam novum a turri ceptum tectumque edificium, quam antiquum usque ad presbiterium) combusta fuit » (AEL, reg. 363, p. 18) ; « In restaurando damno ecclesie nostre quinta Iunii ictu fulminis illato, ita strenue allaboratum est, ut sub finem eiusdem anni 1701 totum pene navis tectum reparatum fuerit, quod ad fornices et muros conservandos necessarium erat » *(Ibid.*, p. 35).
(21) Voir la n. 180.

FIG. 3.
Maquette du buste-reliquaire de St-Poppon (1626).
(Copyright ACL)



2. *Les sources*

Les documents écrits de la période médiévale : annales, *vitae* et *miracula*, n'apportent guère plus que des faits bruts, des noms et des dates (22). Ils ne fournissent pratiquement aucun détail sur les dispositions exceptionnelles de l'ancienne église. Leur lecture laisserait dans l'ignorance totale du parti de la crypte extérieure ou de celui du bas-côté continu. C'est dire leur pauvreté.

Les descriptions de l'Epoque moderne, celles de 1703 (23) et de Saumery en 1743 (24), et quelques documents épars dans les archives éclairent davantage la question. Ils donnent des mesures. Ils relèvent des particularités.

(22) Les sources littéraires (voir *Annexe 1*) compulsées sont : *Vita prima Remacli* (le moit. IXe s.), dans *MGH. Script. Rer. Merov.*, t. V, p. 104-108 ; *Vita secunda Remacli* (fin Xe s.), dans *MGH.SS.*, t. VIII, p. 180-189 ; *Miracula sancti Remacli* (IXe-XIe s.), dans *AA.SS., Sept. I*, p. 696-721 ; *Annales Stabulenses* (fin XIe s. ?), dans *MGH.SS.*, t. XIII, p. 39-43 ; *Notae Stabulenses* (XIIe et XIIIe s.), dans *ibid.*, t. XV/2, p. 965-966 ; *Vita Popponis* (mil. XIe s.), dans *ibid.*, t. XI, p. 291-316 ; *Libellum de dedicatione* (id.), dans *ibid.*, t. XI, p. 306, ou dans *Recueil des chartes..., op. cit.*, t. I, p. 215-220. Des textes non diplomatiques sont parfois transcrit dans des registres généraux (n. 4).

(23) *Annexe I*, n° 7.

(24) *Délices du Païs de Liège et de la comté de Namur*, 3 vol., Liège, 1738-1744, t. III, p. 197 (1743).

FIG. 4.
Dessin du retable de Stavelot. Détail. (mil. du XIIe s.)
(Copyright ACL)

Rien de tout cela, à peu de chose près, n'est inédit ou du moins inconnu. Les recherches archivistiques n'ont presque rien ajouté de neuf (25). Les indications sur la liturgie notamment se résument à quelques bribes de textes pour la plupart théoriques.

Les sources iconographiques, en revanche, sont abondantes (26). Certaines méritent un mot d'appréciation.

La plus ancienne est un panneau du fameux retable perdu de Wibald (vers 1135) (27). Elle manque de précision (fig. 4). Dans quelle mesure accepter en effet l'indication qu'elle fournit sur les deux tours

(25) Alors qu'on était en droit de l'espérer. Nous croyons cependant avoir vu tous les registres qui, à priori, semblaient pouvoir apporter du neuf d'après les inventaires : J. HALKIN, *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, dans *BCRH*, 5e s., t. VII, 1897, p. 247 sv., et, depuis que les archives de Dusseldorf ont été restituées à la Belgique : G. HANSOTTE, *Inventaire des archives de l'abbaye et de la principauté de Stavelot-Malmédy*, Bruxelles, 1961 (les n° des reg. sont donnés d'après G. Hansotte). Nous avons consulté : les reg. 20610 (Affaires religieuses), 10420-10425 (Histoire et rituel de la fin du XVIe s.), 1813 et 1814-16 (Rituels de la fin du Xe s., avec miniatures) de la Bibl. Roy de Bruxelles (Cab. des Mss.) ; et les reg. 252 (Abbés : généralités), 273 (Congrégat. de Bursfeld), 276 (Id. et « visitationes »), 307 (Recueil de notations diverses par dom Burnenville), 363 (Extr. des Recès capitulaires, 1683-1770), 367 (Recès capitulaires du XVIIIe s., 1775-1793), 322 (Chartes sur Stavelot, 1689), 377 (Lectures du propre des ss. Sigebert, Remacle, Poppon et Hadelin), 376 (Elévation des reliques de Poppon, 1624), 543 (Traité liturgique, 1612), 551 (Actes divers du XVIIIe s.) et 833 (Institut. stavelotaines) des Arch. de l'Etat à Liège (AEL).

(26) Pour l'iconographie stavelotaine, voir W. LEGRAND, *L'église abbatiale de S., op. cit.*, p. 12 sv. : F. BELLMANN, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 47-48 ; S. LEURS, *Enkele nota's betreffende de abdij kerk te Stavelot*, dans *Meded. v .de Kon. Vl. Akad. - Kl. der Sch. Kunsten*, t. XX, 1958, p. 7-9 ; catalogue de l'exposition tenue à Stavelot durant l'été 1965 : *Trésors..., op. cit.*, sections 4 et 5 surtout, p. 44-54.

(27) S. COLLON-GEVAERT, *Histoire des arts du métal en Belgique*, Bruxelles, 1951, p. 158-159 ; *Trésors..., op. cit.*, n° A3, p. 21. Depuis 1963, le dessin a quitté les Arch. de l'Etat de Liège pour le musée d'Anderlecht !

occidentales ([28]), lorsqu'on constate le peu de conformité du reste de l'édifice avec l'abbatiale popponienne : les nefs, le grand transept et le chœur à déambulatoire sont remplacés par une église basilicale sans transept et avec une simple abside basse. Au demeurant, l'édifice représenté était attribué à Remacle.

Le sceau abbatial « ad causas » ([29]) du début du XIIIe siècle sans doute, en navette et orné du thème trinaire, figure trois tours d'inégale hauteur au centre, une tour plus élevée à l'arrière-plan et un motif transversal à l'avant-plan, couvert d'un toit à double versant et ouvert d'une porte ou d'une niche médiane abritant un personnage assis, st-Remacle selon toute vraisemblance ([30]). Le sceau, de facture réaliste, confirmé par un émail mosan, offre un témoignage que l'étude du contexte permettra d'étayer avec quelque garantie (fig. 10).

Le buste-reliquaire de 1626 ([31]) s'accompagne d'une maquette (fig. 3) qui reflète le parti général de la construction stavelotaine, sans les proportions. Il repose sur un socle illustré de scènes de la vie de Poppon, qui suggèrent des détails architecturaux, entre autres l'intérieur de la crypte sans doute (fig. 12 et 22).

Les gravures et les peintures à vol d'oiseau du XVIIIe siècle sont de valeur inégale. Elles se copient. S. Leurs en a dégagé avec la sécheresse de la statistique les apports principaux. Leur authenticité est assurée par des recoupements nombreux. Une mention spéciale sera réservée au bas-relief en stuc du réfectoire, au dessin inachevé du spadois

(28) La tour de croisée (?), circulaire, est réservée à l'abbatiale-sœur de Malmédy (panneau de gauche du retable).

(29) Légende : + *SIGILLUM. ECCLE(SIE) : STABULENSIS . AD : CA (USAS)* (moulage des AGR, n° 29.257 ; *Trésors..., op. cit.*, n° A.114, p. 65). Un dessin anonyme du XVIIe s., « ad aliqualem imitationem sigilli ecclesie Stabulensis », est reproduit sur la page de garde du reg. 363 des AEL. Il est encore utilisé pour sceller un acte de 1755 (AEL, liasse 833).

(30) Peut-être un *atrium* (dessin des assises de pierre) ? Mais nul texte n'en cite. W. Legrand a voulu en trouver un indice dans la relation du transfert, opéré par Wibald en 1151, des ossements des moines vers la crypte : « Anno Domini M° centesimo quinquagesimo primo, ordinationis autem sue anno XVIII°, dominus abbas Wibaldus transtulit ossa fratrum nostrorum ab occidentali parte templi, ubi negligenter erant sepulta, et hic *[du côté droit de l'autel St-Maurice]* decenter collocavit et recondidit » (AEL, reg. 322, f° 17) : cette mention ne prouve pas l'existence d'un *atrium* mais plutôt, semble-t-il, qu'à Stavelot comme souvent ailleurs, les défunts étaient enterrés vers la partie occidentale de l'église suivant une coutume religieuse largement répandue depuis le haut moyen âge.

(31) S. Collon-Gevaert, *op. cit.*, p. 360 ; *Trésors..., op. cit.*, n° A.13, p. 31-32 (actuellement au trésor de l'église paroissiale St-Sébastien à Stavelot). Œuvre de Jean Goesin (1612-1660), créée pour l'élévation des reliques. Le reg. 376 des AEL (XVIIe s.) contient plusieurs pièces de la correspondance échangée entre l'orfèvre et le prince-abbé. Au f° 18 p.ex., une lettre autographe, non datée et signée par J. Goesin « orpheure », relate un accident de travail : « Cependant, le remonstrant faisant la dorure, at esté tellement saisy du mercure qu'il en at demeuré hebet d'esprit, infirme de corps et offensé à le veuue, si bien qu'il en at esté inutile l'espace de quatre ans, usant iournelement des docteurs, y ayant déspensé plus de six cents florins, oultre le mal enduré et le temps perdu, et neantmoins, n'at sceu recouurir sa santé qu'il ne luy soit demouré une marck, laquelle le pourrat à la fin mener au tombeau ». Au f° 72 sont repris les « Expositaz faits par le com. Fabri à Jean Goesin orpheuvre sur la façon del image de S. Poppo » : les comptes des années 1625-1626 se montaient à plus de 1500 florins (une note ajoutée par un scribe stavelotain remarquait qu'en réalité, le buste « at cousté presque le double »).

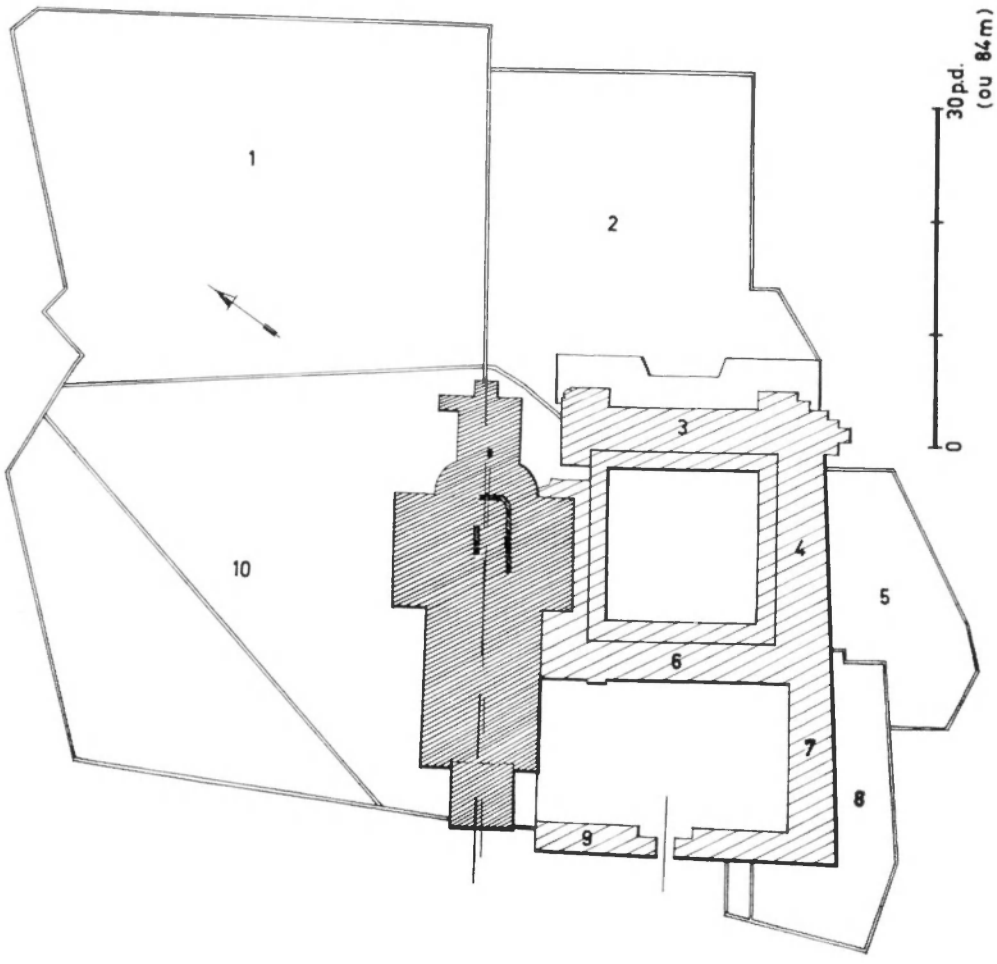


Fig. 5. — *Copie du plan cadastral de 1806.*

1. Grande prairie
2. Cimetière St-Lambert
3. Dortoir
4. Réfectoire
5. Jardin
6. Cantorie
7. Appartements de l'abbé
8. Jardin
9. Offices
10. Jardin

(D'après G. Cumont, 1896, et W. Legrand, 1963)

Beaurieux (fig. 7) et au motif d'un parchemin fort abîmé mais copié par E. Jamar (fig. 14) ([32]). Leur originalité est sûre.

Enfin, le plan cadastral de 1806 est un document officiel, exempt d'apriorisme. Il donne le tracé extérieur de l'église et porte une échelle. Mais il est petit (fig. 5).

Certaines divergences opposent d'ailleurs les chiffres de ce plan et ceux de la description de 1703. L'échelle graphique du plan est vraisemblablement formulée en « pieds decies » ou multiples de 10 pieds ordinaires. D'après les indications sur la tour existante, W. Legrand a correctement déduit la valeur du pied simple à 0,28 m ([33]). Dans ce cas, la longueur totale, sans tour ni crypte, s'élève à 77,50 m ; la largeur extérieure des nefs, à 28 m ; la largeur du transept, à 46 m et sa profondeur, à 28 m environ.

La description de 1703 est aussi libellée en pieds. Elle n'en détermine pas elle-même la longueur, mais une copie fidèle ajoute les dimensions de la châsse de St-Remacle de 1268 qui est conservée ([34]). Par déduction, la valeur du pied s'établit à 0,31 m. Dès lors, la longueur intérieure totale du « temple » ou du « vaisseau » ([35]) était portée à 88,20 m ; la largeur intérieure des nefs était réduite à 24,50 et celle du transept, à 45 m.

La seule divergence notable entre les deux sources qui se valent, — les autres s'expliquent par le décompte des murailles extérieures, — concerne la longueur d'ensemble : 77,50 ou 88,20 m. Il semble que la

(32) Dessin à la plume, sur un parchemin très détérioré, au Musée de l'abbaye à Stavelot ; il porte dans un cartouche : « Extrait de la Gazette de Liège du jeudi 9tre juin 1701 » et le récit de l'incendie. La copie de E. Jamar (fin du XIXe s. ; *Trésors..., op. cit.*, n° A.57, p. 51) a probablement été faite depuis ce dessin ; elle rappelle singulièrement pourtant la vue donnée par F.A. Villers, *Histoire chronologique..., op. cit.*, t. II, p. 176, et exécutée « d'après un bas-relief chez Mr Jules Orban de Xivry » (Mme t Kindt-Orban, sa sœur, a en 1896 cédé à la ville l'aile de l'abbaye où se situe le cabinet du juge) qui ne serait autre que le stuc bien connu ; elle contient une date « Delineatum Stabuleti anno 1739 » et le chronogramme « Ignе taCta CaDebaM » (1701). Une autre vue, (dans *ibid.*, t. II, p. 234), lithographie de la maison F. Bordt à Liège, a été faite « d'après nature et vues communiquées par Mr Jules Orban de Xivry » ; elle est nettement dans la manière de celle de Jamar, mais non signée. — Signalons aussi la gravure de G.C. Kilian (Augsbourg, 1709-1781), reproduite par R. Maere, W. Effmann, S. Leurs, etc., en original ou copie, et intitulée : « Die Fürstle Abtey Stablo Ord. Sti. Benedicti » (F. Bellmann la date erronnément « um 1700 ») ; ce document, présenté comme capital par beaucoup, n'est pas supérieur à ceux dont on vient de parler. Sur Beaurieux et Xhrouuet : *Trésors..., op. cit.*, n° A.50-A.55, p. 49-50.

(33) L'abréviation du plan est *pieds Ds* : interprétation de W. Legrand, *L'église abbatiale de S., op. cit.*, p. 13, n. 3 (la tour actuelle a 54 pieds sur le plan et près de 15 m en réalité). Cette mesure est peu commune ; elle ne figure pas chez A. Doursther, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes*, Bruxelles, 1840. — Les pieds de St-Hubert et de St-Lambert excédaient de peu 0,29 m.

(34) Long. : 210 ; larg. : 60 ; haut. : 95 cm (sur la châsse : S. Collon-Gevaert, *Histoire des arts du métal en Belgique, op. cit.*, p. 235-236 ; P. Clemen, *Belgische Kunstdenkmäler*, 2 vol., Munich, 1923, t. I, p. 149-150 ; *Trésors..., op. cit.*, n° A.12, p. 29-30). La copie, éditée par U. Berlière dans *Leodium*, t. IX, 1910, p. 143-145, et qui donne les mêmes chiffres que la description originale de Jean Herbeto en 1703, dit que la châsse fait 6 ¾ pieds de long, 2 de large et 3 de haut.

(35) La phrase est ambiguë : « temple » est-il synonyme de « vaisseau » ? Et que veut dire exactement « jusqu'au bout » ? Sans doute jusqu'au fond du sanctuaire, puisque la crypte est décrite après.

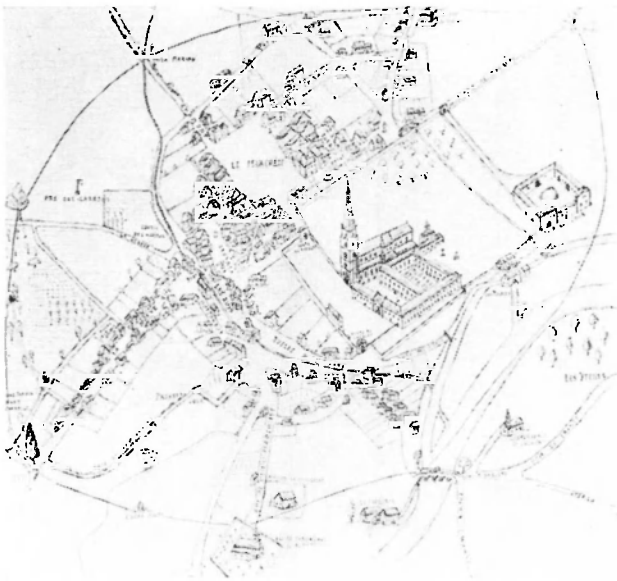


FIG. 6.
La franchise de Stavelot avant 1701. Copie moderne.
(Copyright ACL)

différence puisse s'expliquer en tenant compte du point de départ respectif de chaque source : le lond de la nef proprement dite en 1806 et l'entrée sous la tour en 1703.

Soulignons pour terminer l'importance souvent méconnue mais en réalité considérable des vestiges architecturaux (36). Des fragments des supports du XIe siècle traînent ci et là dans le parc communal (fig. 19 et 20). A l'ouest se dresse encore la base de tour accrochée en 1534 à la nef, alors qu'aucun incendie n'avait nécessité de remaniements de l'œuvre primitive (fig. 9).

Quelques sondages pourraient se faire sans difficulté majeure. Ils fixeraient avec exactitude la localisation et l'ampleur de la bâtisse romane.

5. *L'abbatiale du Xe siècle*

Après le passage des Normands, l'église stavelotaine était en ruines. Elle fut restaurée, puis rebâtie *in ipsis fundamentis* (37) et sur un plan

(36) *Annexe II.* F. BELLMANN, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 48, les a datés du XIe s. et en a décrit les profils ; mais il n'en a pas tiré tout le parti possible, spécialement pour l'élévation du sanctuaire. Le catalogue de 1965 les cite, sans un mot de plus (*Trésors..., op. cit.*, p. 71).

(37) *Annexe I*, n° 1. — F. BELLMANN, *ibid.*, p. 46, a mal interprété le texte, car il parle seulement d'une restauration « auf den alten Grundmauern ».

plus vaste, par l'abbé Odilon (938-954) ([38]). Sa connaissance serait intéressante pour l'architecture mosane des débuts de la période ottonienne ([39]). A défaut de fouilles, le second livre des *Miracula sancti Remacli* contient des indications précieuses ([40]).

Derrière le chœur fermé des moines ([41]) se trouvait l'autel principal de St-Remacle ([42]). Il se dressait dans un *sanctuarium* pavé de marbre ([43]). C'était lui sans doute qu'ornait un « antependium » d'argent ciselé portant des figures en relief ([44]). Au-dessus de lui pendait le calice du saint fondateur ([45]). Un autre autel était dédié à la Vierge ([46]).

L'autel-majeur était surélevé, probablement au-dessus d'une « confession » contenant les reliques ([47]). Les malades pouvaient être amenés derrière lui ([48]). Il existait donc un moyen d'accéder au fond de l'église,

(38) Sur Odilon, ancien archidiacre de Verdun, voir L. Berlière, *Monasticon belge*, *op. cit.*, p. 77, et F. Baix, *L'abbaye et principauté*... *op. cit.*, p. 127-134. — W. Legrand, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 10, écrit que l'église d'Odilon « bâtie assez hâtivement vers 940, devait être trop exiguë et manquer de solidité ». Oui, si l'on adopte la version de la *Vita Popponis* (mil. XIe s.) qui est un panégyrique et qui magnifie l'œuvre de Poppon. Le récit de l'invention des reliques de St-Remacle (n. 22) et celui du miracle de la tour (*Annexe I*, n° 1) disent le contraire. Au reste, pourquoi Odilon aurait-il construit « hâtivement » et à la légère ? Son œuvre avait, pour le Xe s., la même portée que celle de Poppon pour le XIe : il avait aussi reconstruit Malmédy (cons. 992).

(39) F. Baix, *op. cit.*, p. 129 et 189, se borne à relever l'existence d'une tour, d'un chœur semi-circulaire avec une crypte (?).

(40) Les chapitres X à XX du livre II ont été rédigés vers l'an 1000 et au tout début du XIe s. : ils intéressent directement l'abbatiale d'Odilon rasée par Poppon (1021-1048). Odilon est mentionné comme contemporain au chap. IX (*AA.SS., Sept. I*, p. 710) et Ravenger († 1007), au chap. XI (p. 712).

(41) Plusieurs passages prouvent que les moines étaient enfermés dans le chœur : « quia copiosa turba in angustum totum monasterium vallaverat ...in choro remansimus » (p. 715), et qu'ils ne voyaient pas bien ce qui se passait derrière l'autel principal (ex. aux p. 715 et 717).

(42) Notes suivantes (depuis le transfert des reliques en 685, l'autel était aussi devenu celui du fondateur).

(43) Une paralytique est amenée « ad ecclesie ianuas » et demande à entrer : « licentia ut intro sanctuarium deferretur est concessa et... lectus ei supra pavimentum marmoreum infra absidam sternitur » : guérie, « surrexit, gressos suos versus nos in chorum et extra domum Dei dirigit » ; pour confirmer le miracle « duo laici nostri presentes fidem dabant quia, dum altare, ut dies exigebat [*Natiu. st Jean Bapt.*, *24 janu.*], festivis palliis et ornamento congruo in mane cum custode decorarent, diu etiam leto vultu et tremere [*eam*] conspicerent » (p. 717). — Il est possible que les murs découverts en 1896 sous le sanctuaire popponien appartiennent à l'église d'Odilon (G. Cumont, *Fouilles*..., *op. cit.* ; fig. 5) : le chœur, légèrement désaxé, a environ 7 m de large à l'intérieur ; la muraille sud(épaiss. 1,40 m env. ; fondations) a été exhumée sur quelque 16 m.

(44) A propos d'un vol d'orfèvrerie par un clerc : « Coaggerata est argenti copia, abbatis et ministrorum suorum industria, cum qua, communi conuenientia, ad decorem domus Dei ante quandam aram tabula ingens erat vestienda... Interea contigit ut lamine deaurate, que tabulato infigende erant, turgescentibus in eis imaginibus et vario cultu scalpturis essent perfecte, atque custodi ecclesie ad servandum tradite... Super reverendum altare sancte Dei Genitricis Marie, palla eius obtectas, ad horam reliquit [*eas*] » (p. 711).

(45) « Calix confessoris Dei qui supra altare pependerat, deponitur » (p. 710).

(46) Note 44.

(47) Un miraculé se dresse « super cubiculum » (notamment p. 719). — La narration de la découverte des reliques en 1038 est confuse ; elle permet seulement de savoir que les travaux menés par Poppon ont entraîné la mise au jour d'une partie des reliques et que celles-ci ont été placées derrière l'autel principal, sous le pavement, et indiquées par une dalle de marbre (J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes*..., *op. cit.*, t. I, p. 218-220).

(48) « Ad altare sancti patroni nostri Remacli » (p. 715) ; « secus altare patroni nostri » (p. 716) ; « coram altario patroni nostri » (p. 718) ; « juxta altare beati Remacli patroni nostri » (p. 720) ; ici notes 43 et 49 ; etc.

à l'est. Un miracle raconte en effet qu'un aveugle était prosterné en prière « devant les marches de l'*absida* qui entoure l'autel » (49).

La formulation est curieuse pour désigner une simple abside. Peut-être rendrait-elle mieux compte de la réalité si l'on traduisait le terme *absida* par « aile » ou « bas-côté » (50). Elle signifierait alors : « devant les degrés du bas-côté qui entoure l'autel ». Or, les *Miracula* ne semblent pas autoriser l'hypothèse d'une crypte souterraine (51), tout au moins avant l'adjonction éventuelle d'un édicule extérieur (?) de ce type vers 1008 (52).

Il s'agirait d'un couloir s'amorçant sur les côtés du chœur et permettant aux pèlerins d'approcher les reliques derrière l'autel principal.

---

(49) « Verum, dum missarum solemnia ex communi ad altare patroni nostri celebrabantur, hic *[cecus]* ecclesiam introducitur atque ante gradus abside que altare ambit, nobis cernentibus, orationi prosternitur » (p. 715).

(50) Cette acception n'était pas rare au m.â. Elle était normale à Saint-Trond du XIIe au XIVe s. (« absida seu ala » : étude à paraître). Les *Miracula sancti Huberti [en Ardenne]* (IXe-Xe s.) mettent en présence deux miraculés « quorum unus... innixus parieti quo locus sepulture *ambitur*... », ou cette femme que les moines « in *absida* iuxta caput sepulcri intulerunt » (*AA.SS., Nov. I*, p. 820 et 825). La cathédrale de Laon du début du XIe s. comportait une « crypta que *ambit* basilice caput » (H. ADENAUER, *Die Kathedrale von Laon*, Dusseldorf, 1934, p. 15 et n. 6). Rappelons que le cloître était fréquemment désigné au m.â. par le mot *ambitus* (Verdun, Saint-Trond, etc.). L'interprétation retenue ici apparaissait également à Cologne, Limbourg, Hirsau, Corvey, etc. : voir F. BELLMANN, *Zur Bau... Nivelles*, *op. cit.*, p. 10 et n. 34-35 et 70 ; E. GALL, « *Chor* » *und* « *Altarraum* », dans *Die Klosterbaukunst*, Mayence, 1951, ss paginat. ; W. WEYERS, *Die* « *absides* » *des alten Domes zu Köln. Über eine Bedeutung der Wörter Absis und Absida in mittelalterlichen Quellen*, dans *Kölner Domblatt*, t. XX, 1961/2, p. 99-102 ; DU CANGE, *Glossarium*, t. I, p. 32 ; O. LEHMANN-BROCKHAUS, *Schriftquellen zur Kunstgeschichte des 11. und 12. Jahrhunderts*, 2 vol., Berlin, 1958, p.ex. les n°s 1205 (« *absida* claustri »), 1266, 1342, 2274, etc. (sur 42 mentions du terme, 26 au moins signifient un « Nebenraum »). Un ex. est aussi fourni par St-Donatien de Bruges, église circulaire à tribunes (J. STEPPE, *Een binnenzicht van de voormalige Sint Donaaskerk te Brugge*, dans *BCRMS*, t. IV, 1953, p. 187 sv.), dont il est dit : « ...coram altari quod est super *absidam* » (*MGH.SS.*, t. VI, p. 444).

(51) Au contraire, semble-t-il. De l'autel, on pouvait observer le malade étendu contre les reliques (n. 43) ; un autre miracle raconte qu'un homme paralysé s'était mis à vociférer derrière l'autel : « tam clamosa voce ad solum in cubitum corrueret ut lectionem evangelii nobis ad audiendum impediret » (p. 716) ; les cris résonnaient donc dans l'église même. L'unique témoignage susceptible de faire croire à la présence d'une crypte est l'extrait de la n. 49 ; mais les « gradus » étaient-ils nombreux ? La « confessio » pouvait fort bien consister en une simple fenêtre percée près du sol, au-dessus du tombeau vénéré.

(52) Les calendriers de deux mss. stavelotains des Xe et XIe s., portent l'énigmatique mention, l'un au 8 des calendes de mars (22 février) : « Anno M.VIII, die do*[menica]*, dedicata est cripta nostre basilice » (Bibl. Roy., ms. 1814-16, f° 3 ; *Trésors...*, *op. cit.*, p. 10 ; sacramentaire « carolingien » destiné *primitivement* à Mayence), l'autre au 3 des calendes de juin (30 mai) « Dedicatio cripte in Stabolaus » (*Ibid.*, ms. 1813, f° 7 ; *Trésors...*, *op. cit.*, n° A.22, p. 38 : ce collectaire remonterait au trois. qu. du XIe s. [?]). Une erreur de transcription est difficilement admissible dans un document liturgique de ce genre ; au surplus, les dates des jours ne correspondent pas avec celles des solennités du XIe s. : l'abbatiale de Poppon fut dédicacée le 5 juin 1040 (aux nones de juin) et certains autels de la crypte, le 25 avril ou le 22 août 1046. Ajoutons aussi que le ms. 1813 (f° 7 v°) rappelle aux nones de juin : « Sancti Petri in Stabulaus dedicatio ecclesie » : vraisemblablement celle d'Odilon, puisque le ms. est antérieur à la reconstruction du XIe s., au même jour que celle de Poppon qui se conformerait à une date traditionnellement fêtée par les moines, ce qui arrive souvent. — Quant au ms. 1814-16 (f° 138), il donne au 3 des calendes d'octobre (29 septembre) la prière pour la « dedicatio basilice sancti Michaelis » (or, le jour anniversaire de la consécration de la tour en 1087 se plaçait le 2 des nones de septembre, soit le 4 de ce mois : J. HALKIN et C.G. ROLAND, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. I, p. 242-243) : ne s'agirait-il pas de la dédicace de la tour ajoutée vers l'an mil à l'église d'Odilon, ce qui n'est pas impossible vu la date assignée au rituel ?

au fond du sanctuaire. Ce serait en somme une transposition précoce et relativement peu commune du schéma des cryptes annulaires carolingiennes ([54]) ou de celui de la crypte-corridor contemporaine de St-Servais à Maastricht ([54]), au niveau de l'église ou en léger contre-bas. Ce n'est là qu'une interprétation hypothétique des textes, il est vrai, séduisante mais non confirmée par des fouilles.

Une tour fut ajoutée à l'autre extrémité de l'église d'Odilon à la fin du Xe siècle ([55]). Rien d'étonnant à ce décalage : bon nombre de *Westbauten* avaient une vie assez indépendante de celle du restant de l'édifice ([56]).

La tour de Stavelot était solidement bâtie en pierre et couverte au sommet d'une charpente. Elle était grande et comptait au moins un étage ([57]). Elle contrebuttait peut-être les murailles des nefs. Il n'est pas exclu qu'elle ait été plus qu'un simple volume carré et qu'elle ait été flanquée d'annexes, des tourelles par exemple ([58]). Elle servait en tout cas de clocher ([59]). Vraisemblablement remplissait-elle aussi un certain rôle défensif puisque les gardes qui surveillaient le site, y avaient installé leurs couches ([60]). Il est possible enfin qu'elle ait déjà été dédiée à l'archange Michel ([61]) comme de nombreuses tours occidentales depuis le haut moyen âge et comme les avant-corps de 1087 à Stavelot ([62]) et

(53) A. VERBEEK, *Die Aussenkrypta. Werden einer Bauform des frühen Mittelalters*, dans *Zeitsch. fur Kunstwiss.*, t. XIII, 1950, p. 7 sv. ; J. HUBERT, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris, 1952, passim ; H. CLAUSEN, *Spätkarolingische Umgangskrypten in sächsischen Gebiet*, dans *Karol. und otton Kunst*, Wiesbaden, 1957, p. 118 sv. ; M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *L'architecture en France du temps de Charlemagne*, dans *Karl der Grosse*, vol. 3, *Karolingische Kunst*, Aix-la-Chapelle, 1965, p. 353. Le dispositif stavelotain ferait songer à ceux de Saint-Denis (775), de St-Emmeran de Ratisbonne (v. 791), de Déas (IXe s.) de Werden (v. 850), voire de Saint-Hubert en Ardenne (IXe-Xe s.), mais éventuellement ici un peu enterré.

(54) J. KALF, *Opgravingen in de St. Servaaskerk te Maastricht*, dans *Bull. v. de Nederlandschen Oudheidkundigen Bond*, 2e s., t. IX, 1916, p. 21 sv. ; R. LEMAIRE, *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, p. 80 et fig. 22.

(55) *Annexe I*, n° 1.

(56) La tour de l'abbatiale popponienne n'est ajoutée qu'en 1087 (ci-après, p. 91) ; celle de Gembloux est construite une cinquantaine d'années probablement après la dédicace de 1022 (L.F. GENICOT, *Une église mosane disparue : l'abbatiale d'Olbert à Gembloux*, dans *ASAN*, t. LIII, 1966, p. 249 sv) ; celle de Saint-Trond est achevée par Adélard II après 1055 (étude à paraître) ; etc.

(57) Car des lits sont dressés « inferius in pavimento scilicet », ce qui suppose un niveau « superius ». De surcroît, l'expression « ex superiori cenaculo » indique peut-être un étage supplémentaire (*Annexe I*, n° 1).

(58) La précision relativement singulière sur le « côté droit, c.-à-d. au sud » donnée par le document pourrait suggérer l'idée d'un rez-de-chaussée accosté de salles au nord et au sud (*Annexe I*, n° 1).

(59) Dans les *Miracula* : « signa pulsavimus » (p. 720).

(60) Sans doute la coutume médiévale voulait-elle que les marguilliers dorment dans l'église ou que les pèlerins malades passent une nuit sur place (rite de l'incubation, leg de l'antiquité païenne). Mais l'usage du mot « excubias » (gardes) fait penser à un emploi plus ou moins militaire (« observabant » : guet ?) que confirmerait le « quia situs loci ad ea opportunitatem ferebat » (lieu de refuge au minimum). Le rôle stratégico-défensif des tours d'églises est fort net à Gembloux (L.F. GENICOT, *Une église... Gembloux*, *op. cit.*, p. 2 sv.).

(61) Voir la n. 52 *(in fine)*.

(62) Ci-après, p. 91.

de 1067 à Malmédy ([63]). Au début du XIe siècle, sa partie supérieure s'effondra brutalement pour une raison inconnue.

L'église d'Odilon était au total une construction d'un intérêt non négligeable, quoique ce que l'on sache de son plan n'ait rien de fort exceptionnel dans l'ensemble. Elle était couronné d'un *Westbau* comptant éventuellement plusieurs tours à l'ouest. Elle s'achevait à l'est, au-delà du chœur des moines (à la croisée d'un transept ?), par un sanctuaire semi-circulaire. Sur le pourtour de ce dernier se développait peut-être un couloir de circulation pour les pélerins, sinon même une espèce de déambulatoire, auquel une possible crypte aurait été ajoutée plus tard, derrière le chevet.

Il est plus que probable au surplus que l'église de 940-950 se situait sous celle du XIe siècle, que son autel majeur se dressait pratiquement au même endroit que celui de 1040 ([64]) et que la « cella » primitive contenant les reliques du fondateur communiquait avec la partie souterraine de la crypte popponienne. Un même lieu cultuel a dû être respecté d'une époque à l'autre, comme a sans doute été conservé un jour anniversaire identique pour la dédicace ([65]).

(63) « Anno 1067 dedicata fuit capella sancti Michaelis in turri Malmundiarensi » (H. Reiners, *Die Kunstdenkmäler von Eupen-Malmedy*, Dusseldorf, 1935, p. 294).
(64) Note 47 et F. Bellmann, *Zur Bau-... Nivelles*, *op. cit.*, p. 50. Voir la fig. 5.
(65) Hypothèse à la n. 52.

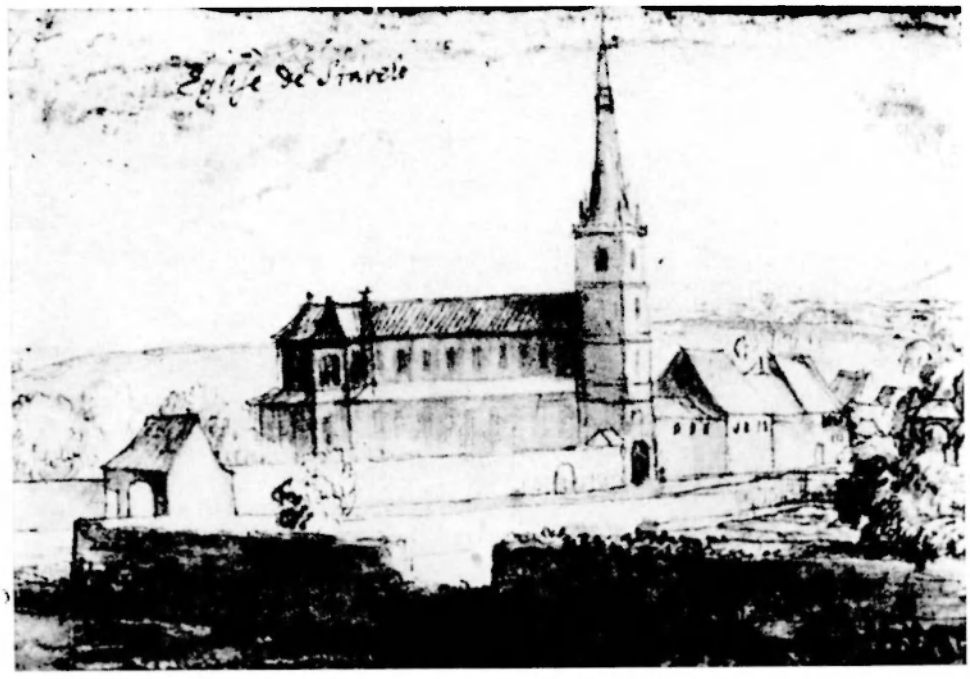


FIG. 7. — *Ch.-D. de Beaurieux. Vue du nord-ouest vers 1695.*
(Photo Musée de Spa)

II

L'ABBATIALE DE POPPON

1. *Plan général et mesures*

L'absence regrettable de fouilles en un site aujourd'hui considérablement bouleversé (66) oblige à s'en référer exclusivement aux documents écrits et graphiques, outre les rares témoins architecturaux jetés à droite ou à gauche. A s'en référer en particulier, pour le plan de l'église, à la description de 1703 et au relevé cadastral de 1806 et, pour son élévation, aux textes et aux données iconographiques surtout.

(66) Des « pierres » ont été récemment situées dans le sous-sol du parc communal (ancien territoire de l'abbaye). Elles ne semblent pas, si les renseignements sont exacts, coïncider avec une fondation de l'ancienne église. Leur nature est d'ailleurs inconnue. Ce n'était peut-être que les déblais ou des pierres d'une muraille renversée. — Il y a quelques années à peine, on a créé un hôpital moderne à l'endroit de l'ancienne crypte ; les bulldozers ont profondément labouré le sol. Rien n'a été relevé de ce qu'on pouvait éventuellement retrouver du bâtiment primitif...

A cet égard, il ne fait pas de doute. L'abbatiale de Poppon était précédée d'une tour. Elle développait trois nefs recoupées vers l'est par un grand transept à croisée haute et entouré d'un bas-côté continu. Elle se prolongeait par un sanctuaire semi-circulaire greffé d'un déambulatoire. Elle s'achevait sur une crypte extérieure. Aussi bien était-elle entièrement ceinturée d'un collatéral sans tribune, sauf sur sa face ouest. Son plan était exceptionnel chez nous.

Les dimensions calculées déjà par F. Bellmann et W. Legrand (67) en sont relativement sûres. Le transept faisait intérieurement 45 m environ. Les trois nefs avaient une largeur intérieure de près de 25 m et, en déduisant l'épaisseur des deux rangs de supports qui les séparaient entre elles, quelque 22,50 m (68). L'application du rapport théorique 1 : 2 entre les largeurs respectives des collatéraux et de la nef principale donnerait un bas-côté de 5,60 m environ pour une nef de 11, 20 m de large. Une rectification précise ces chiffres : la distance d'axe en axe des colonnes engagées dans la tour de 1534 se chiffre à 11,40 (fig. 25). Puisque la tour a simplement été accolée à la nef romane intacte, cette distance représente l'écartement d'axe en axe de cette nef. En enlevant de part et d'autre la valeur d'un demi-support, on obtient une largeur intérieure exacte de 10,20 m et d'un peu plus de 6 m pour chaque collatéral. Ces dimensions sont les plus vraisemblables. Elles corrigent légèrement celles des archives.

Le sanctuaire formait un demi-cercle dont le diamètre équivalait à la largeur de la nef (69). Dans l'axe, déambulatoire inclus, il totalisait environ 13 m (70). Avec la croisée et ses supports, le total, depuis le fond du déambulatoire jusqu'à l'entrée du carré du transept, était porté à quelque 38 m.

Une contradiction toutefois met en conflit la description de 1703 et le plan de 1806 : la première cite une longueur de 88,20 m et le second de 77,50 m. Par le jeu du critère relativement sûr des proportions « ottoniennes » de 1:1 entre l'étendue du transept et celle des nefs, on trouve à peu près 45 m pour la longueur de ces dernières. Partant, le chiffre total de la longueur dans œuvre de l'église atteindrait 73 ou 74 m.

(67) D'abord par F. Bellmann, *Zur Bau ... Nivelles*, *op. cit.*, p. 49-51. Puis, et avec plus de bon sens, par W. Legrand, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 51 sv. Nous y renvoyons, sauf pour l'un ou l'autre détail.

(68) En supposant que les supports des nefs aient eu une valeur égale à ceux de Nivelles (environ 1,20 m, soit 4 pieds).

(69) Le plan de 1806 (et celui de W. Legrand à sa suite : 1,40 m de chaque côté) semble donner une moindre largeur au sanctuaire. Cette indication est discutable vu la petite échelle du plan. Il était en outre, techniquement plus avantageux d'aligner les parois du sanctuaire sur celles de la nef pour donner au bas-côté du transept un tracé géométrique simple et plus logique ; un problème similaire se posait de l'autre côté, vers la nef (voir le § 4).

(70) Soit 6 m environ pour le déambulatoire, 0,75 m pour les socles des colonnes (voir p. 111), 5 m de rayon + l'épaisseur de l'arc qui ouvrait l'abside.

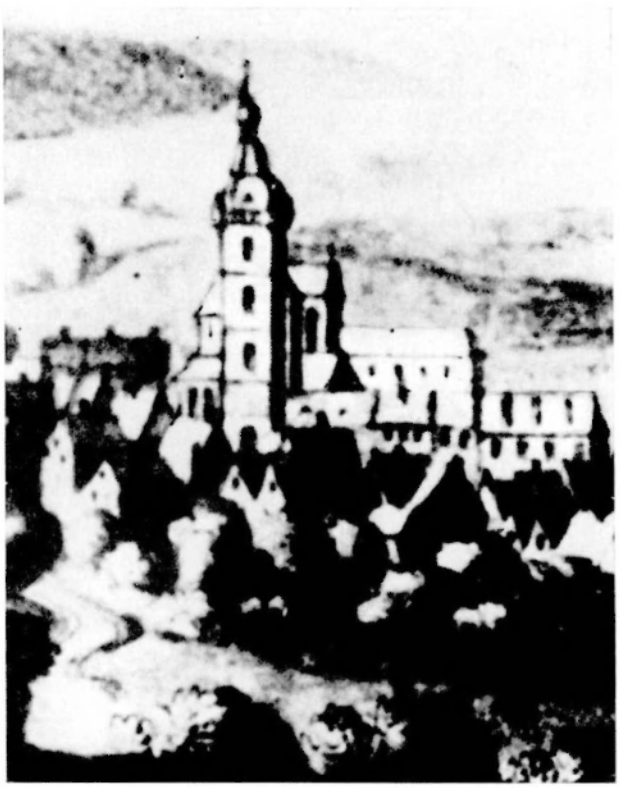


FIG. 8. — *Détail d'une vue de l'ouest par M. Xhrouiiet (vers 1730).*

et celui de la longueur hors œuvre les 78 m du relevé de 1806. La différence de 11 m qui oppose des deux sources s'expliquerait donc, selon toute vraisemblance, du fait que la longueur du « temple » aurait été mesurée en 1703 à partir de la porte (1536) de la tour dont le rez-de-chaussée s'ouvrait largement par un arc énorme sur le vaisseau. La profondeur entière de l'édifice roman tournerait alors autour des 105 m, crypte incluse, comme le signale la description de Herbeto.

Ces mensurations une fois précisées, un plan terrier peut être retracé. Plusieurs exemplaires en ont déjà été publiés avant le nôtre. Celui de F. Bellmann, reproduit par H.E. Kubach et A. Verbeek, possède un transept de trois carrés, bordé d'un collatéral de moitié moins large ; il est essentiellement théorique et vise, à partir du plan de la nef, à un dessin sans irrégularité ([71]). Celui de S. Leurs est sans échelle, abstrait lui aussi et restitué depuis les seules vues iconographiques ([72]). Celui de W. Legrand, dressé avec méthode et compte tenu des chiffres

(71) Repris par L. Grodecki, *op. cit.*, p. 108, fig. 40 (et donné par W. Legrand, pl. II/2).
(72) *Enkele nota's...*, *op. cit.*, p. 4.

analysés plus haut, comporte un transept avec croisillons oblongs et une crypte à travées irrégulières (73). La restitution de R.M. Lemaire s'attache aux masses extérieures (74).

2. *L'avant-corps*

Il est difficile à recomposer, car il a été remplacé dès le début du XVIe siècle par une tour dont subsiste la base actuelle (fig. 9). Il avait été accolé aux nefs dans le courant du XIe siècle et consacré seulement en 1087. Il abritait un autel dédié à St-Michel *in medio turris* (75), vraisemblablement à l'étage comme d'ordinaire pour les chapelles placées sous l'invocation de cet archange (76). Il contenait probablement un second autel au rez-de-chaussée, érigé en 1118 *sub turri* à la demande d'un noble appelé Boson (77).

Il s'est écroulé à la fin du XVe siècle. En 1534, Guillaume de Manderscheid y planta la tour actuelle qui fut achevée vers 1555 (78).

---

(73) *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, pl. III (long. intér. totale : 77 m).

(74) Dans *L'Art en Belgique*, *op. cit.*, p. 50.

(75) *Annexe I*, n° 3.

(76) P. VERZONE, *Les églises du Haut moyen âge et le culte des anges*, dans *L'art mosan*, Paris, 1953, p. 71-80 ; J. VALLERY-RADOT, *Notes sur les chapelles hautes dédiées à saint Michel*, dans *Bull. Monum.*, t. LXXXVIII, 1929, p. 453-478 ; C. HEITZ, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963, p. 221 sv. Le peu que l'on sache de la « crypte » de Gembloux a permis de noter que, là aussi, le patronage de St-Michel était réservé à l'étage.

(77) *Annexe I*, n° 4. W. LEGRAND, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 26, ne croit pas à un contre-chœur sous la tour ; il estime que Boson était un « importun » et que l'autel se trouvait « au pied de la tour ». Possible. Mais c'est faire bon marché de la qualité du personnage qui introduit la demande et, plus encore, des revenus attachés à l'alleu offert en contre-partie. Au demeurant, le « crebris peticionibus » ne prouve pas forcément grand'chose, sinon d'être sans doute le résultat d'une surenchère des moines devant l'offre antérieure de Boson jugée trop mince. On notera que la messe mortuaire à célébrer quotidiennement à cet autel pour le repos éternel du donateur et de ses proches qui y sont ensevelis, suppose que l'autel était élevé à l'ouest, en vertu d'une croyance religieuse courante sur la signification mystique de l'occident comme origine de la résurrection (C. HEITZ, *op. cit.*, p. 164).

(78) « Nam anno 1534, prima Augusti, turris templi Stabulensis etiam fundamenta iecit *[Guillaume de Manderscheid, 1499-1546]*, quam successu temporis in eam que nunc conspicitur altitudinem erexit et feliciter consummavit » (AEL, reg. 343, p. 282). Le reg. 307 du même fonds rapporte diverses notations sur l'« Edificatio turris » (p. 328), notamment : le « contract pour le comble de la tour » : « 1546, 14e 9bre, le prince et chapitre firent marché avec Johan le Biexhon, charpentier et bourgeois de Malmendy, pour le comble de la tour, laquelle ledit Johan doit faire à 16 quartiers ou parties pardesoubs ensuivant jusqu'à la lampe, parmy qu'on luy donnerat 260 thalers et 20 pour une robe quant l'ouvrage serat achevé, coè il s'appartient » (p. 329) ; le « contract pour les galeries des murails *[de la tour]* : « 1547, le 6e Xbre, le chapitre fit contract avec Francois de Limbourg pour les galeries des murails, tels quels sont auiourdhuy, à condition qu'on luy payerat pour le circuit de la tour entierement 188 florins Carolus et une robe selon la livrée de nos serviteurs. Est à scavoir que les galeries doivent estre 5 pieds de haulteur et les piliers 6 ½ pieds » (p. 329) (ce sont les galeries qui entouraient la toiture, au sommet des murs, en 1701) ; le « contrat pour la couverture de la tour » : « 1548, le 2e mars, contract at esté fait entre le chapitre et Poncin le Couvreur, bourgeois de Malmendy, qu'il couvrirat la tour et les tourettes, avec tous ouvrages de plomb et la croix, à condition qu'on luy livrerat les eschelles et qu'on luy donnerat 850 florins Liegois, une robe et deux m*[uids ?]* de regon » (p. 329-330) ; et un dernier contract : « 1553, 26 aoust, maistre Gille Ruet masson s'obliga de faire les deux voutes de la tour, au dire de maistres connoisseurs ; je ne trouve pas à quel prix » (p. 330) (voir J. YERNAUX, *op. cit.*, p. 47-48). Le cartouche du gable sculpté de la porte occidentale de la tour porte la date : 1536. — La chute de la foudre en 1701 (*Annexe I*, n° 8) a motivé le changement de la flèche du XVIe s. (p.ex. fig. 24). On parle ailleurs de l'intérêt de la base actuelle de cette tour pour la reconstitution des nefs (p. 93).

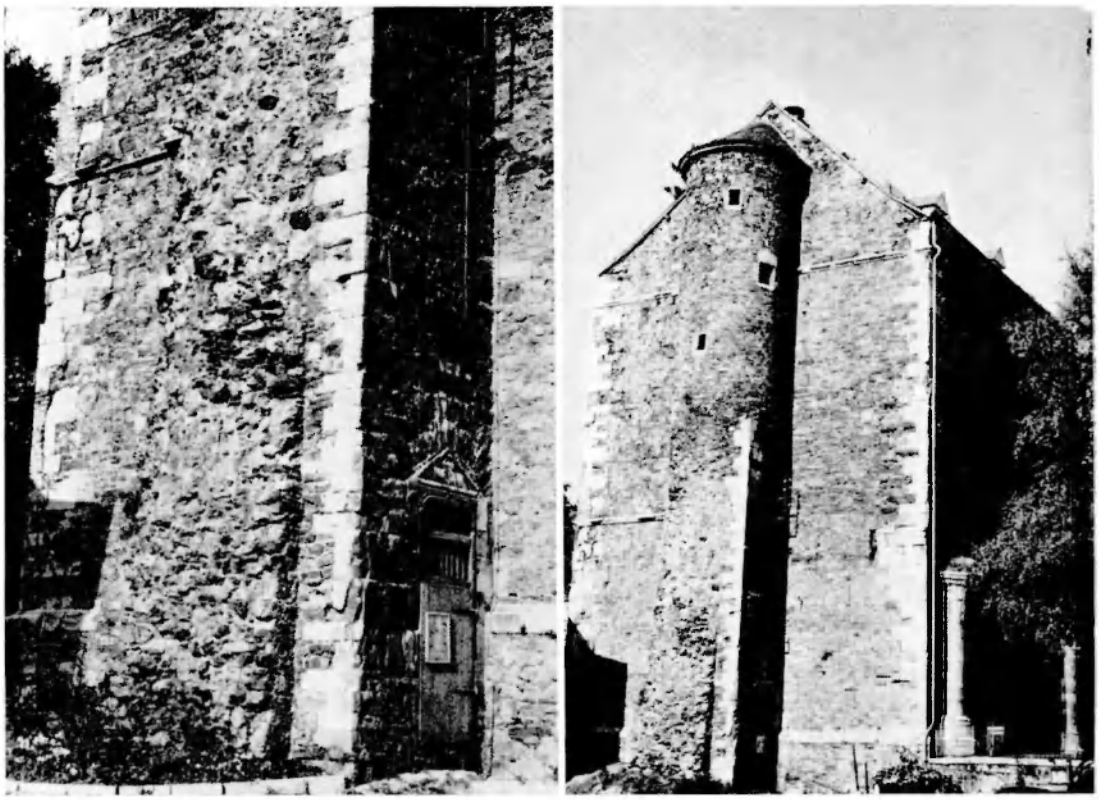


Fig. 9. — *La tour actuelle. Détail de la base de la tourelle et vue générale du sud-est.*

Or, la majorité des sources écrites est postérieure à ce renouvellement. La plupart des documents iconographiques le sont aussi. Deux sources de cette catégorie seulement ne le sont point : le sceau abbatial du XIIIe siècle (fig. 10) et le retable de Wibald (fig. 4).

Ce dernier n'offre pas de garanties suffisantes pour susciter d'hypothèse valable. Il n'a rien d'exact pour les parties orientales de la construction romane. On ne peut en retenir une moitié et condamner l'autre.

Le sceau appartient, lui, à un type de document discutable (79). Il semble pourtant réaliste. Il s'inspire peut-être d'un thème local. Il pourrait être confirmé par un émail mosan de la fin du XIIe siècle (fig. 11) dont l'origine est inconnue (80). Il montre un évêque mitré tenant la

(79) P. Francastel, *A propos des églises porches. Du carolingien au roman*, dans *Mél. L. Halphen*, Paris, 1951, p. 248 ; G. Bandmann, *Früh- und hochmittelalterliche Altaranordnung als Darstellung*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. I, 2e éd., Dusseldorf, 1963, p. 389.

(80) Il est conservé aujourd'hui à l'Art Institute de Chicago ; on le date « vers 1200 ». Il est reproduit notamment dans le catalogue de l'exposition *Art mosan et arts anciens du pays de Liège*, Liège, 1951, p. 175, n° 113 : il est rattaché à l'art de Nicolas de Verdun.

crosse et portant la maquette d'une église fort semblable à celle du sceau. Bien que postérieur à la grande époque d'efflorescence artistique de Wibald († 1158), il serait peut-être stavelotain. Supposons-le.

La confrontation de ces documents permet trois hypothèses, soit : un coffre barlong couronné de tourelles latérales et précédé d'un haut porche dans l'axe ([81]) ; un avant-corps à trois tours juxtaposées, la principale émergeant notablement, avec un porche axial en saillie ; un *Westbau* à trois tours, celle du centre étant plus basse que les tourelles adjacentes ([82]), rejetant sur la croisée du transept la haute tour carrée de l'arrière-plan ([83]).

Or, le parti de l'entrée axiale est peu mosan et au surplus, en contradiction avec l'existence de l'autel de Boson érigé vraisemblablement au rez-de-chaussée. Le parti du coffre barlong n'est utilisé que durant la seconde moitié du XIIe siècle. Et l'usage de la tour de croisée est discutable, quoiqu'à retenir. La troisième solution serait donc la moins anachronique.

Elle s'accorde en outre avec un type d'avant-corps courant, qui est d'ailleurs celui de Saint-Trond contemporain ([84]). Elle serait confirmée « in situ » par la présence, à côté de la tour occidentale reconstruite au XVIe siècle, d'une annexe basse qui figure quasiment sur toutes les vues anciennes (fig. 12, 14, 15). Cette annexe était bâtie en retrait, plus ou moins dans le prolongement du bas-côté méridional de la nef sans faire corps avec lui. Elle n'en avait du reste pas les proportions. Elle était percée de très minces ouvertures qui n'entamaient point sa massivité. A travers sa toiture en appentis émergeait la tourelle d'escalier du XVIe siècle. La tourelle existe toujours. Sa base est carrée ; le haut est circulaire (fig. 9). Des traces d'arrachement indiquent le départ d'un mur droit sur la face sud.

Ce dernier appartenait très probablement à l'annexe qui flanquait la tour et qui a disparu lors de la reconstruction intégrale du complexe monastique au XVIIIe siècle (fig. 5). L'annexe elle-même pourrait avoir

(81) Sur l'émail, le « porche » éventuel est individualisé (assises et baies différentes). Sur le sceau, l'espèce de pignon sis à mi-hauteur, entre les tourelles, n'a pas de toiture semble-t-il. Détail intéressant peut-être de l'émail : les tourelles seraient couvertes de feuilles de plomb et les toitures plus importantes, de tuiles, d'ardoises ou de bardeaux.

(82) Telle est l'interprétation de R.M. Lemaire, *op. cit.*, p. 50. Pour sa part, W. Legrand, *op. cit.*, ne tranche pas, mais il écrit : « tout cela *[i.e. dédicace de 1087 et autel st Michel]* permet peut-être de supposer qu'un vaste porche d'entrée, voûté sur colonnes, situé sous la chapelle St-Michel et comparable à la *cripta sancti Salvatoris* de Saint-Riquier, se serait alors trouvé de plain-pied avec le niveau de l'église. » (p. 25). C'est mener les hypothèses fort avant ; rien ne les autorise dans ce sens ; le contexte architectural mosan est autre ; l'autel de 1118 devrait interdire l'entrée dans l'axe.

(83) Le sceau montre des toitures de part et d'autre de cette tour médiane, dans les interstices entre le « pignon » bas et les tourelles ; un bon dessin du sceau, au XVIIe s., confirme cette manière de voir (AEL, reg. 363, *Résolutions capitulaires, 1687-1770*, page de garde : « Ad aliqualem imitationem sigilli Ecclesie Stabulensis »).

(84) Monographie à paraître, basée surtout sur les *Gesta abb. Trudon.* (*MGH.SS.*, t. X, p. 227 sv.).

FIG. 10.
Sceau abbatial du début du XIIIe siècle.
(Macro double du moulage AGR)

FIG. 11.
Fragment d'un émail mosan de la fin du XIIe siècle.
(Chicago, Art Institute)

été un vestige de la tourelle méridionale, « arrangée », de l'avant-corps décapité au XVIe siècle.

En sorte qu'il est permis de restituer en plan un *Westbau* comprenant une lourde tour centrale, sur les fondations de laquelle aurait été assise celle de Guillaume de Manderscheid (85), et deux tourelles d'escalier bâties en retrait sur la façade occidentale. En élévation, les tourelles surplombaient sans doute le coffre principal. Esquissé de cette manière par R.M. Lemaire, l'avant-corps présenterait une variante habituelle de l'architecture ottonienne. Il aurait un aspect voisin de celui de l'ancienne abbatiale mosane de Saint-Trond à la même époque (avec contre-abside). Dans son implantation, il correspondrait assez bien aux massifs occidentaux des églises construites dans la région colonaise dans le sillage de celle de Stavelot, spécialement Ste-Marie du Capitole de Cologne et Brauweiler (fig. 26).

3. *Les nefs*

On en sait peu de chose. Mais les nefs n'avaient apparemment rien de fort particulier.

On en connait les mesures. Les bas-côtés ou *manocques* (86) étaient un peu plus larges que la moitié de la grande nef. L'espace était divisé en neuf travées assez rapides, marquées par autant de fenêtres sur les gravures. La neuvième travée, devant la croisée, était vraisemblablement plus profonde que les huit autres de manière à respecter la symétrie de l'implantation du bas-côté du transept à l'est et à l'ouest. Dans les collatéraux, elle faisait partie de ce bas-côté.

---

(85) Ce qui en aurait d'autant réduit les frais, argument auquel on a toujours été sensible. — F. Bellmann, *Zur Bau ... Nivelles*, *op. cit.*, p. 53, estime pour sa part que la tour du XVIe s., accostée d'une seule tourelle, aurait été une copie traditionnelle de l'avant-corps précédent et qu'elle correspondrait à un type courant de *Westbau* mosan (Fosses, Celles, Gembloux, Hastière, etc.). Ce n'est pas impossible, mais l'interprétation du sceau suppose quelque chose de différent.

(86) Vers 1800, un contemporain note que « les *manocques* ou collatéraux de la dite église *[sont]* réduits aux simples murailles » (J. Yernaux, *op. cit.*, p. 156) ; en « 1592, 9e 9bre, le chapitre contracta avec maistre Herman, bourgeois de Lembourg, afin qu'il furniroit les pierres necessairs pour parachever les *manoques* du costé du jardin de la mesme façon que les autres manoques sont presentement dressés, à condition qu'il aurat pour le cent de pieds de taille et mouloures tels qu'ils seront requis, 37 ½ florins Braibant » (AEL, reg. 307, p. 330) ; en « 1592, 14 Xbre, trois tailleurs de pierre s'obligerent de livrer les pierres de tailles avec les moulures necessaires pour dresser et achever les *manoques* de l'église du costé des encloistres pouvant porter trois voiriers et demy, à charge qu'ils avrons pour toute manufacture des moulures 31 florins Braibant pour le cent, et pour autres ouvrages, quaveaux et plain ouvrage taillé au ciseau 15 ½ florins de Braibant » *(Ibid.*, p. 331) ; en « 1599, 13e juin, le chapitre arresta mar-marché *[sic]* avec maistre Gille Tonesse dit Borguet qu'il paracheveroit avec pierres de sable et bricqs à luy livree, les voutes de la nef de l'église et *manoques* restantes à faire et les blanchirat, metterat les arquettes *[petits arcs]* de voiriers restans à asseoir, paverat le chœur de menu pavement, accomoderat les deux degréz à monter au grand autel, à condition qu'il serat nourri avec ses assistans et aurat 700 florins Braibant et un manteau » *(Ibid.*, p. 332-333) ; les *manoques* sont encore mentionnées dans un contrat relatif aux fenêtres, passé avec le même artisan le 30 juin 1600 *(Ibid.*, p. 333).

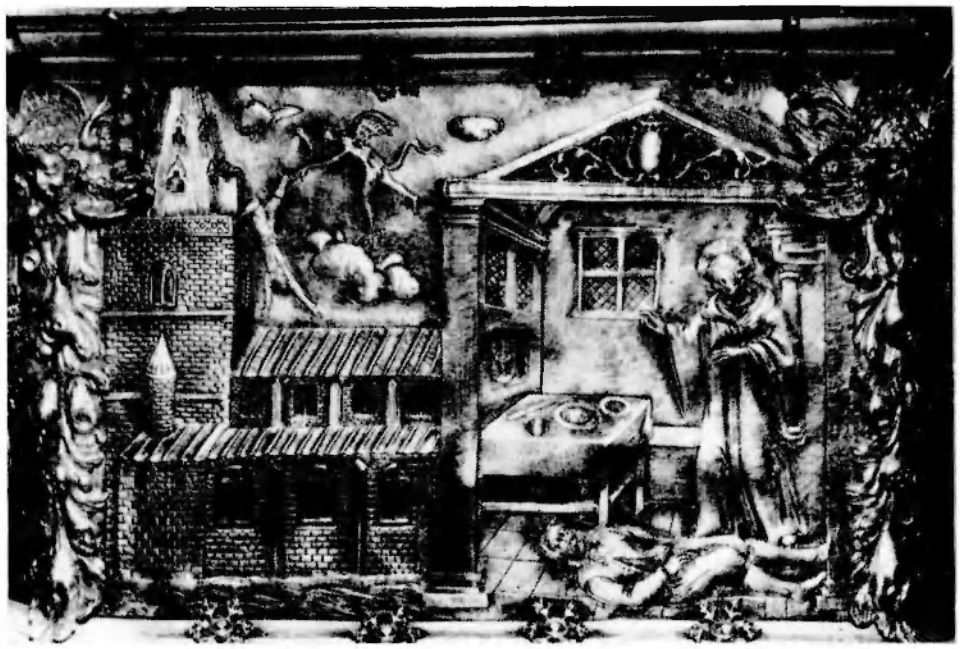


FIG. 12. — *Miracles de Poppon. Scène du socle du buste-reliquaire de 1626.*
(Copyright ACL)

Les murs goutterots étaient sans doute portés par des piliers « fort hauts » reprenant la formule courante des églises mosanes (87). La hauteur des supports devait être voisine de celle des demi-colonnes engagées dans la tour de 1534, afin que fût conservé le jeu des arcades de la nef, soit près de 6 m (88).

(87) P.L. DE SAUMERY, *Les délices...*, op. cit., t. III, p. 107 : « deux rangs de piliers de pierre fort hauts » ; le prieur Laurenty avait déjà noté : « la nef principale, séparée des bas-côtés par deux rangées de piliers fort élevés, était éclairée par neuf fenêtres en plein cintre » (S. LEURS, *Enkele nota's...*, op. cit., p. 10, n. 23) ; Laurenty distinguait les « piliers » des nefs et les « colonnes » du chœur. — Il y a contradiction entre ces descriptions et les extraits que voici : l'un touchant les autels de St-Jean et de St-Poppon, érigés en 1626, qui « erant apposita ad duas navis *columnas*, sed modo sunt in crypta reposita », ce qui se produisit v. 1700 (AEL, reg. 307, p. 345) ; l'autre relatif à l'autel de Poppon qui était « in ipsa navi ecclesie, ante cancellos ligneos, ad aliquam *columnam* » (B.R., ms. 20610, f° 38, mil. du XVIIe s.). Il y aurait-il donc eu primitivement des colonnes au lieu de piliers, — d'où celles engagées dans la tour du XVIe s., — regréées plus tard, — d'où les descriptions des XVIIe et XVIIIe s. ? Mais un travail de cette importance aurait dû être consigné dans les archives ; celles-ci ne rapportent que la campagne de restauration et de voûtaison de la fin du XVIe s. (n. 86) qui aurait certes pu donner lieu au changement des supports mais qui est antérieure à l'érection des autels en 1626. Clr du reste aux n. 131 et 134 un vocabulaire exactement inverse pour le chœur !

(88) Ceux de Nivelles ont 7,75 m (A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2e éd., Nivelles, 1962, p. 55) ; ceux de Fosses, environ 7 m (J. MERTENS, *Fosse. Recherches archéologiques... Saint-Feuillen*, dans *BCRMS*, t. IV, 1953, p. 173) ; ceux de St-Denis de Liège, près de 6,50 m (N. FRAIKIN, *L'Eglise collégiale de Saint Denis à Liège*, dans *ibid.*, t. V, 1954, p. 97 sv.).

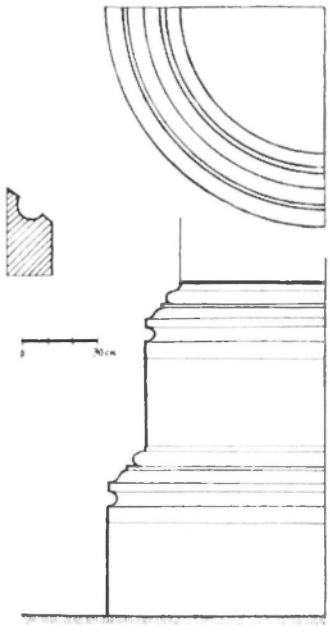


FIG. 13.
Mouluration de la base des colonnes engagées et du cordon inférieur de la tour (1534).

Au moment de la voûtaison de la fin du XVIe siècle ([89]), de simples demi-colonnes, ou des pilastres plats, avaient probablement été plaqués contre les piles originales, comme cela s'est souvent produit ailleurs, notamment à Gembloux, Nivelles ou Florennes ([90]).

La hauteur approximative du vaisseau était indiquée par celle du grand arc qui ouvrait le bas de la tour sur la nef. L'arc montait à plus de 15 m. Des traces d'arrachement existent sur toute la hauteur de la tour actuelle (fig. 9). Le retour d'un cordon sur la face orientale donnait sans doute approximativement le niveau de la corniche des murs goutterots, à près de 16 m du sol, comme l'a noté F. Bellmann ([91]).

Au reste, la voûtaison de la nef n'avait pas nécessairement modifié de beaucoup l'élévation intérieure. Une surélévation considérable eût coûté bien plus cher. Rien ne dit non plus que les voûtes n'étaient pas surbaissées : elles dataient du XVIe siècle finissant et Saumery, admirateur convaincu du style classique, les trouvait « bien proportionnées ».

(89) Voir la n. 86. Le même registre porte encore : « 1593, 28 8bre, on lit marché avec Thomas de la Reiz qui devoit furnir au plutost toutes les pierres travaillees pour parachever le *haut volé* de l'église, et c'est parmy en payant pour le cent le mesme prix qu'on estoit convenu dans le contract immediatement precedent » (celui du 14 décembre 1592) (AEL, reg. 307, p. 331).

(90) L.F. GENICOT, *Une église... Gembloux*, *op. cit.*, p. 265 (v. 1200 ?) ; A. MOTTART, *La collégiale Nivelles*, *op. cit.*, p. 15 (1641) : A. LANOTTE et L.F. GENICOT, *L'ancienne collégiale Saint-Gengulphe à Florennes*, dans BCRMS, t. XV, 1964 p. 123 (1755) ; etc.

(91) Le niveau du cordon est également visible sur les gravures qui n'infirment pas cette déduction.

Les rapports de proportions qui réglaient normalement l'architecture mosane se retrouvaient à Stavelot. La largeur et la hauteur du vaisseau principal avaient entre elles le rapport courant de 1:1.5 (fig. 16). Les largeurs de la nef et de ses collatéraux se rapprochaient du rapport habituel 1:2. Les hauteurs de la nef et des collatéraux définissaient environ le même rapport fréquent puisque la hauteur du collatéral, dont le plafond était établi un peu au-dessus de l'extrados des grandes arcades, se situait à quelque 8 m du sol. Il semble, pour peu qu'on puisse en juger à la faveur de calculs théoriques, que le chiffre de 12 pieds ait servi de base au tracé constructif. Ce nombre représentait la hauteur des supports (fig. 21) qui, avec leurs arcades, faisaient la moitié de la hauteur du vaisseau (env. 48 p.) (fig. 16) ; il se retrouvait grosso modo trois fois dans la largeur de la nef, huit fois dans celle hors œuvre des trois nefs et du transept, treize fois dans leur longueur et à peu près quatre fois dans la profondeur du sanctuaire. En élévation, les supports avaient 18 p., les arcades 6 p. et le haut-mur 24 p. Un système duodécimal aurait ainsi guidé l'architecte Hubald.

Au milieu de la nef se dressait un autel de St-Jean-Baptiste ([92]) dont on reparlera plus loin. Au plafond pendait la riche couronne de 72 lumières confectionnée pour Poppon et qui s'était brisée sur le pavement lors de l'incendie de 1701 ([93]).

La majorité des vues anciennes représentent sur les hauts-murs extérieurs un décor mural qui s'intercalait entre les grandes fenêtres du vaisseau. Une ornementation assez similaire apparaît sur les murs des bas-côtés et sur l'ensemble des parois du sanctuaire. Elle fait défaut sur celles du transept.

Certaines illustrations feraient croire à un jeu de contreforts qui ne serait possible que sur les murs bas, non sur les murs goutterots ; et encore. D'autres, à de fortes lesènes en saillie. D'autres enfin, à des bandes murales en puissant relief et reliées entre elles par une série d'arcatures au sommet. Or, il est quasiment sûr que les murailles de l'église n'ont

(92) AEL, reg. 363 (fin du XVIIe s.), p. 18 : « In medio vero navis ecclesie altare divi Joannis Baptiste erat, in quo singulis diebus missa matutina de beata Virgine celebrabatur *[1574]* ». Cet autel est signalé dans le trajet de la procession de la semaine pascale (XVIe s.) : « Ad fontes predictis tribus diebus, et tribus, feria quarta, officians primo altare domini Johannis Baptiste, deinde altaria sub doxali *(fondés en 1474-1485 : AEL, reg. 322, f° 44 v°-45 : B.R., ms. 19864-65, f° 60, v° 1498 sv.)* et ultimo fontes ipsos incensat » (B.R. ms 10422, f° 211). Lors des solennités de l'élévation des reliques de Poppon en 1624, une cérémonie se déroula aussi dans la nef : « Le lendemain... se portarent en tel ordre que dessus au milieu de la nave sur un autre autel à ce semblablement érigé, proche des filtres de st Remacle, st Querin, st Simestre, st Babolin... Icy se procede par Monsieur le Rme suffragant sudit à la benediction de la neuve et riche capse de st Poppon... Et se mirent par les mains du mesme Rme en ladite neuve *[capse]*, enveloppées d'une toilette de taffetas verd, pendant d'un et d'autre costes un tapis neu de velour de mesme couleur de cinc quants d'or et contenant auxdits deux costes les armoiries de S.A. relevés en or avec les lettres de F. et B. » (AEL, reg. 376, (f° 5 r° et v°).

(93) *Annexe I*, n° 8.

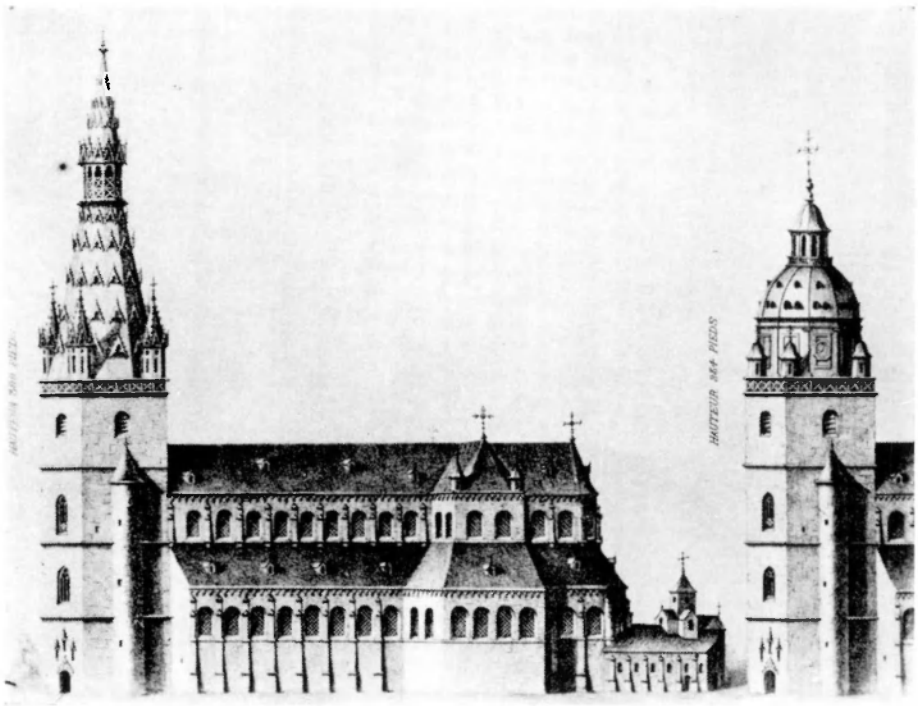


FIG. 14. — *L'église au XVIIIe siècle. Dessin de E. Jamar d'après un parchemin de 1739 (?).*

pas subi de transformations, qu'elles n'ont pas été reconstruites en tout cas et que leur décor était en conséquence aussi vieux qu'elles. On serait tenté de traduire les indications, évidemment diverses et plus ou moins claires suivant la qualité et la précision du dessin, en une décoration pariétale de pilastres ou de demi-colonnes, peut-être avec chapiteau, en ressaut sur le plat du mur et reliés par de petites arcatures. Ce qui serait en somme le décor mural de Ste-Marie du Capitole à Cologne, d'autres églises colonaises à sa suite et de celle d'Orp-le-Grand. Sur ce point comme sur d'autres, l'ancienne abbatiale popponienne pourrait avoir inspiré des maîtres d'œuvres, notamment rhénans.

4. *Le transept*

Toutes les sources iconographiques montrent derrière les nefs un large transept saillant, à croisée haute, ceinturé d'un bas-côté. Deux baies éclairent chaque face de la partie supérieure des croisillons. Quatre fenêtres sont percées sur les faces nord et sud du bas-côté proprement dit. Les descriptions, en accord avec le plan cadastral de 1806, donnent

une longueur de 45/46 m au transept. La largeur n'est pas signalée par les textes ; elle était d'environ 28 m sur le relevé cadastral, soit celle des nefs. Une restitution théorique du transept est donc permise.

La croisée carrée prolongeait la nef principale. Avec ses supports d'angle cruciformes, elle approchait des 13 m. Le bas-côté qui faisait le tour complet du transept, avait probablement les dimensions des collatéraux de la nef, au moins dans le sens transversal, puisque la largeur totale du transept correspondait à celle des nefs.

W. Legrand a supposé que les croisillons occupaient une surface oblongue de largeur égale à celle des collatéraux. Ce n'est pas impossible. Mais, compte tenu des mesures fournies par les sources, le bas-côté deviendrait extrêmement large au nord et au sud, trop large même.

Pour sa part, F. Bellmann a songé à des croisillons de valeur égale à la croisée. Dans ce cas pourtant, il faudrait planter un support intermédiaire en dehors de l'alignement des murs extérieurs des collatéraux de la nef. Certains édifices français possèdent bien cette disposition (fig. 26) mais elle soulève un problème technique, celui de relier les supports intermédiaires aux angles des murailles des collatéraux et du déambulatoire du sanctuaire. Ce qui ne pouvait être réalisé qu'en allongeant de manière disgracieuse les pilastres engagés dans les murs à ces endroits ou, ce qui n'était guère mieux, en lançant des arcs obliques entre les supports désaxés.

Une solution moyenne, et théorique, consisterait à planter des supports intermédiaires, requis par la grande longueur du transept, dans l'axe des parois extérieures des collatéraux. A prolonger ensuite chaque croisillon d'une longueur égale à la moitié de la saillie du transept sur les nefs. A placer aux angles ainsi délimités d'autres piliers et à dresser entre ceux-ci, dans l'axe transversal du transept, des piliers supplémentaires. De cette façon, la division des travées du bas-côté du transept respecterait les indications données par la majorité des vues anciennes sur le nombre de fenêtres tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage. Sans doute le bas-côté apparaît-il moins ample sur les faces courtes du transept. En toute hypothèse, il n'est pas possible de lui conserver une largeur identique partout en se conformant aux chiffres fournis par les sources sur les dimensions corrélatives, et des nefs, et du transept. Ce fut l'erreur de F. Bellmann et de S. Leurs qui ont, indépendamment l'un de l'autre, prétendu tracer un plan parfaitement régulier mais qui ne « collait » pas aux mesures clairement indiquées par les sources.

Le bas-côté du transept était peut-être voûté à l'origine comme dans certains monuments de France ou de l'Empire. Les travées n'avaient pourtant pas à Stavelot la belle continuité de celles des édifices étrangers.

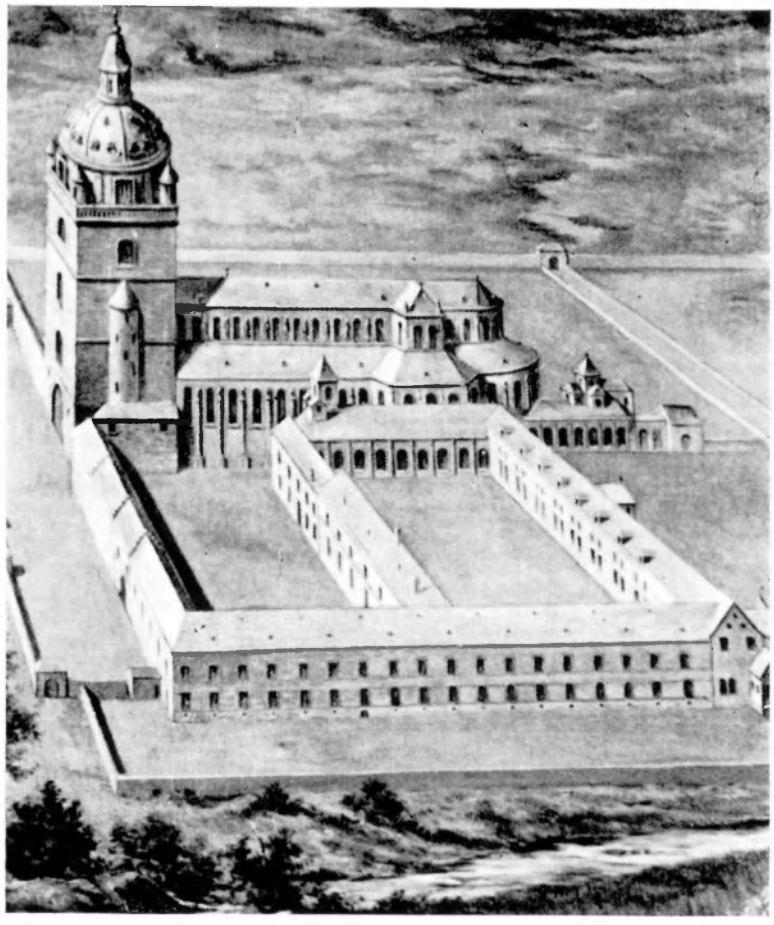


FIG. 15. — *Peinture anonyme du XVIIIe siècle.*
(Stavelot, Musée Apollinaire)

Aucune certitude n'est apportée sur ce point avant le voûtement de la fin du XVIe siècle.

Un problème délicat se pose sur la présence, ou non, d'une tour de croisée ; son existence a été envisagée par R. M. Lemaire (94) et rejetée par d'autres (95).

(94) *Op. cit.*, p. 50 (en 1957).
(95) Ni W. LEGRAND, *L'église abbatiale de S., op. cit.* ; ni F. BELLMANN, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.* ; ni H.E. KUBACH, *Die frühromanische Baukunst des Maaslandes*, (dans *Zeitsch. f. Kunstwissensch.*, t. VII, 1953, p. 113 sv.), n'en parlent pas ; L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 113, la refuse ; S. LEURS, *Enkele nota's... op. cit.*, p. 17, ne se prononce pas, mais semble en outre vouloir planter de petites tourelles carrées (?) près du transept en avouant que ce parti est « difficile à trouver ».
(96) L.F. GENICOT, *La collégiale Notre Dame de Huy*, dans *BCRMS*, t. XIV, 1963, p. 365.

A priori sans doute, une tour de ce genre paraît suspecte en pays mosan au XIe siècle. Elle n'y était pourtant pas inconnue puisqu'elle dut exister à la collégiale de Huy en 1066 ([96]). Au demeurant, le dispositif oriental de l'église stavelotaine n'avait pas grand'chose de commun avec ceux de l'architecture strictement mosane de l'époque.

Aucun texte ne fait allusion à pareille tour. Mais il est vrai que la documentation écrite du moyen âge stavelotain est médiocre et lacunaire : elle ne signale pas davantage la crypte extérieure ou le bas-côté continu. De plus, les sources iconographiques sont pour la plupart tardives. Une seule date du XIIIe siècle, le sceau abbatial, interrogé déjà plus haut (fig. 10), ainsi qu'une autre, mais dont la provenance de Stavelot n'est pas sûre, l'émail mosan du XIIe siècle (fig. 11). Toutes deux pourraient suggérer l'emploi d'une tour de croisée ([97]) ; leur valeur intrinsèque est réduite, elle gagne en probabilité dans la lumière du contexte.

L'architecture salienne a marqué une prédilection certaine pour le motif de la tour de croisée ([98]). Les meilleures illustrations en sont apportées par les monuments même de Conrad II qui fonda Limbourg (1025-1042) et rebâtit Spire (1030-1061) ([99]). Or, la biographie de Poppon atteste les liens étroits qui unissaient l'abbé de Stavelot aux empereurs à ce moment. Elle signale que Poppon était, en outre, abbé de Limbourg en 1034, soit au moment de la pleine activité du chantier allemand ([100]). Une influence, historiquement et chronologiquement défendable, n'était donc pas exclue depuis la Rhénanie.

Elle ne l'était d'ailleurs peut-être pas à partir du sud. Quelques antécédents français du plan stavelotain connaissaient la tour de croisée, semble-t-il ; un texte paraît l'assurer à St-Aignan d'Orléans ([101]) et son adoption par Hervé a été proposée pour St-Martin de Tours pendant

(97) Ci-devant, p. 93.

(98) H. Jantzen, *Ottonische Kunst*, Hambourg, 2e éd., 1959, p. 56 ; L. Grodecki, *op. cit.*, p. 285 sv. La tour-lanterne de Spire serait, d'après les observations faites durant la restauration récente, une adjonction à l'édifice de 1030 (H.E. Kubach, *La tour de croisée de la cathédrale de Spire*, dans *Cah. techn. de l'art*, t. IV, 1962-63, p. 27-35).

(99) E. Lehmann, *Der frühe deutsche Kirchenbau*, Berlin, 2e éd., 1948, tables 46 et 60, et p. 123 (Limbourg) et 140 (Spire) ; *900 Jahre Speyerer Dom*, Spire, 1959 ; L. Grodecki, *op. cit.*, p. 109, écrit avec raison pour le plan : « Il est en tout cas évident qu'il n'y avait aucun rapport entre Stavelot et Limbourg comme on l'a quelquefois pensé. »

(100) A telle enseigne que certains ont cherché à délinir une « Stabloer Bauschule » évidemment discutable, surtout lorsqu'on prétend la synthétiser par des édifices aussi différents que Stavelot, Limbourg, Hersfeld (Poppon y est mentionné comme abbé par les *Ann. Hildesheimenses*, dans *MGH.SS.*, t. III, p. 93, a° 1031) et Spire (H. Bresslau, *Jahrbücher des deutschen Reiches unter Konrad II.*, 2 vol., Leipzig, 1879-1884,t. II, p. 396-398 ; opinion combattue notamment par G. von Bezold, *Zur Geschichte der romanischen Baukunst in der Erzdiözese Mainz*, dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, t. VIII-IX, 1936, p. 75-76).

(101) F. Lesueur, *Saint-Aignan d'Orléans. L'église de Robert le Pieux*, dans *Bull. Monum.*, t. CXV, 1957, p. 169-206 (pour la tour, p. 204) ; *Val de Loire roman*, coll. du Zodiaque, La-Pierre-Qui-Vire, 1956, p. 21-31.

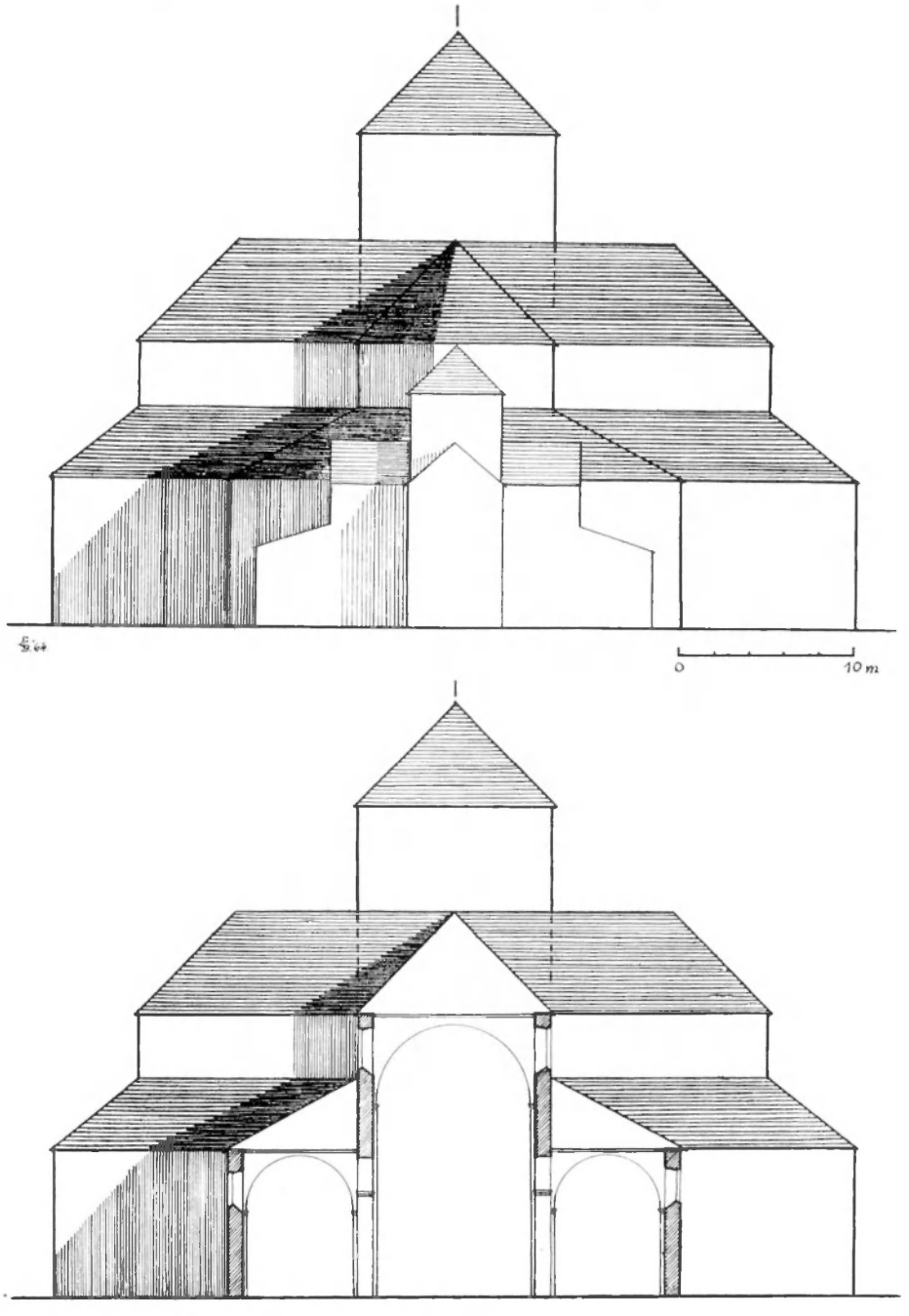


FIG. 16. — *Restitution des volumes. En haut, depuis l'est ; en bas, depuis l'ouest (avec coupe des nefs).*

le premier quart du XIe siècle ([102]). De la France septentrionale peut-être et du Rhin plus vraisemblablement aurait pu s'exercer une influence sur la construction popponienne.

Ce n'est point tout. Au départ de Stavelot cette fois, rétrospectivement, une influence qui n'est plus mise en doute s'est manifestée dans la région colonaise. On y reviendra pour conclure. Mais il faut souligner dès à présent la restitution d'une tour de croisée à Ste-Marie du Capitole de Cologne (av. 1048-1065), comme son existence à l'église proche de Brauweiler fondée par Poppon en personne en 1024-1025 ([103]). Remarquons au passage que la solidité des supports de la croisée n'était supérieure à celle des piliers de Stavelot ni dans l'une, ni dans l'autre de ces constructions.

Il serait curieux qu'un édifice aussi novateur que celui de Stavelot dans l'Empire et qui faisait manifestement la jonction entre les monuments français et colonais, n'eût pas transmis ou repris un élément aussi « essentiel » ([104]) de la composition des volumes. D'autant qu'il se situait dans le même contexte architectural du style « salien » que les églises rhénanes. Et il est justement caractéristique que la reconstitution du jeu des masses de l'abbatiale stavelotaine appelle et commande en quelque sorte le couronnement d'une tour de croisée (fig. 16). Surtout si l'on garde en vue les réalisations contemporaines et similaires de l'Empire. L'étagement des volumes avait quelque chose de pauvre sans elle. Il manquait un accent primordial dont on ne fera pas l'injure aux hommes du XIe siècle de soupçonner qu'ils n'en ont pas senti aussi bien que nous la beauté.

En somme, l'idée d'une tour de croisée, qui se serait écroulée au cours des temps ou qui aurait été simplement projetée, — d'où la matrice du sceau de tantôt, — répond à une conception architecturale d'époque, et elle s'explique historiquement. Elle rendrait à l'église poponienne ce « signe » indispensable (fig. 27).

---

(102) Id., *Saint Martin de Tours et les origines de l'art roman*, dans *Bull. Monum.*, t. CVII, 1949, p. 7-84 (construction du trésorier Hervé entre 997 et 1014/1022) ; la chronologie de F. Lesueur est admise par H. Reinhardt, *Les églises romanes de la Champagne après l'an mil*, dans *Cah. de Civilis. médiév.*, t. IV, 1961, p. 150.

(103) H. Eicken, *St. Maria im Kapitol*, dans *Zeitschrift fur Gesch. der Archit.*, t. V, 1912, p. 233-251 ; L. Grodecki, *op. cit.*, p. 112-114 ; E. Lehmann, *op. cit.*, p. 108 ; H. Jantzen, *op. cit.*, p. 35-36 (à noter que la restitution de la tour de croisée est en bonne partie fondée sur un critère esthétique) ; sur Brauweiler, nous n'avons pu consulter W. Bader, *Die Benediktinerabtei Brauweiler bei Köln*, Berlin, 1937, mais nous avons vu du même, *Brauweileriana*, dans *Ann. des historischen Vereins fur den Niederrhein*, t. CLV-CLVI, 1954, p. 463-471 ; E. Lehmann, *op. cit.*, p. 120, et L. Grodecki, *ibid.*, en reproduisent l'essentiel.

(104) Le mot est de L. Grodecki, *op. cit.*, p. 113 (mais qui voit cependant à Cologne une « innovation » par rapport à Stavelot, alors que la restitution y est fondée sur des notions semblables).

Sous cette tour éventuelle, le chœur des moines occupait le carré du transept ([105]). Il était fermé vers la nef par un jubé signalé au milieu du XVe siècle et renouvelé en 1607 ([106]), qui abritait deux autels ([107]). Vers l'est, il était clos par une barrière ([108]) dressé probablement au sommet des marches du sanctuaire ([109]). Dans chaque croisillon étaient installés trois autels. Ceux du nord remontaient à 1046 : St-Martin *ab eodem latere sinistro chori*, St-André *a sinistro latere eiusdem doxalis* et St-Benoît *a sinistro latere chori* ([110]). Sans doute la constatation que ces autels se situaient d'un seul et même côté, confirme-t-elle la légère brisure d'axe qui apparaît sur le plan de 1806 entre le transept et la nef (fig. 5), en indiquant qu'un croisillon était achevé en 1046 tandis que l'autre ne l'était point.

5. *Le sanctuaire*

Sur la travée droite au-delà du transept ([111]) se greffait une abside semi-circulaire entourée d'un déambulatoire ([112]). Le diamètre de l'abside

(105) L'abbé Wibald, mort en 1158, est enterré « ante altare beati Petri, in loco qui est intra *chorum* et gradus cancelli » (AEL, reg. 322, f° 18). Les autels sous le jubé sont appelés « altaria ante chorum » ; ils étaient placés « in medio ecclesie monasterii, posterioris partis chori » (J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes..., op. cit.*, t. II, p. 482 et 502).

(106) *Annexe I*, n° 9.

(107) Voir p. 105.

(108) Les *Gesta abbatum Trudonensium* rapportent qu'au retour de Metz, l'abbé, Rodolphe († 1138) revint par Stavelot et qu'il assista aux vêpres solennelles en compagnie de l'abbé Poppon II : « Ambo abbates, albis et cappis pretiosis induti, positis sedibus festivis, sederunt ab utraque parte *ingressus* cancelli ante altare beati Remacli » (autel-majeur placé sous la double invocation de ss. Pierre et Remacle) (éd. dans *MGH.SS.*, t. X, p. 294) ; pour le « chancel », n. 105.

(109) N. 105. On y reviendra dans le § suivant, p. 112.

(110) B.R., ms. 20610, f° 37-38. La traduction de « gauche » par « nord » (id. à Saint-Trond), choisie par W. Legrand, est la plus plausible. Encore qu'on pourrait objecter que le croisillon méridional, adjacent aux bâtiments monastiques où l'autel de la bibliothèque est dédicacé en 1030, devrait peut-être avoir précédé celui du nord : « De altari sancti Nicolai in bibliotheca. Extat ibidem lamina cuprea tenoris sequentis : Anno ab incarnatione M° XXX°... dedicatum est hoc altare in honore sanctorum confessorum, scilicet Nicholai, Martini, Medardi, Vedasti, Amandi, Apri, Columbani, Remigii, Maximini, VII Kal. januarii, Deo gratia » (Bibl. Roy., ms 20610, f° 35 v°) ; la bibliothèque se trouvait « dans un édifice très ancien joignant le dortoir » (G. Kurth dans *BCRH*, 5e s., t. X, 1900, p. 118).

(111) Et non pas directement sur la croisée : erreur commise par F. Bellmann, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 49-51, qui empêche de pouvoir dresser les colonnes autour de l'abside (voir le plan dessiné d'après F. Bellmann par H.E. Kubach et A. Verbeek, *Die vorromanische und romanische Baukunst in Mitteleuropa. Literaturbericht 1938-1950*, dans *ZKG*, t. XIV, 1951 [repris par L. Grodecki, *op. cit.*, p. 108, fig. 40, et par W. Legrand, *L'église abbatiale de S., op. cit.*, pl. II/2]).

(112) Signalé à diverses reprises. En 1598, le chapitre a passé contrat avec Gilles Thonnette et Jean de Bru pour « les voutes de la croi*[sade]* du chœur de l'église depuis la nefve en continuant jusqu'auz *manoques* derier le grand autel, tant hautes que basses » (AEL, reg. 307, p. 332) ; en 1786, au décès du prince-abbé Jacques de Hubin, « le corps du défunt prince fut déposé en terre avec les ceremonies accoutumées, dans la *manoque* du chœur du côté de l'évangile et assès proche du grand autel », et en 1788 « la pierre sepulchrale de feuë son Altesse cel[m]e Jacques de Hubin a été posée à la muraille de la *manoque* du chœur, vis-à-vis de l'endroit où elle a été enteré » (AEL, reg. 367, p. 123et 139). Le terme de « manoque » (du latin *manica*) désigne un collatéral (voir la n. 86).

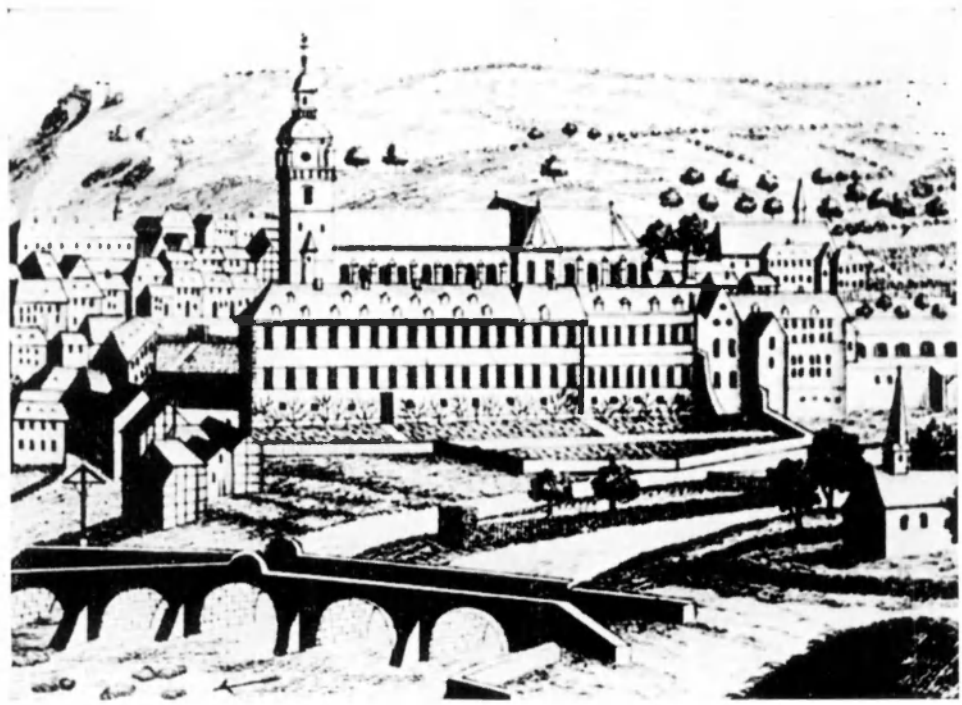


FIG. 17. — *L'abbaye vers 1743. Gravure de Remacle Leloup. A droite, la chapelle St-Laurent (1030).*

devait être égal à celui de la largeur de la nef et de la croisée, malgré le plan de 1806, pour des raisons techniques déjà mentionnées ([113]).

Le sanctuaire occupait l'abside et la travée droite. Il abritait deux autels : l'autel principal, placé sous la double invocation des ss. Pierre et Paul et Remacle, érigé dans la partie antérieure, vers le chœur monacal, et l'autel de St Babolin *in supremo angelorum choro* ([114]).

(113) Voir p. 109.

(114) AEL, reg. 322, f° 15. La localisation donnée ailleurs : « in superius angulo chori » (B.R., ms. 20610, f° 37) pourrait faire croire au « chœur » des moines, mais le reg. date de la 2e moitié du XVIIe s., époque où la distinction médiévale entre « chorus » et « sanctuarium » n'est plus suivie (id. à la n. 112). Vers 1550, le fameux retable de Stavelot se trouvait encore « sur un certain autel érigé derrière le maître autel » (J. YERNAUX, *op. cit.*, p. 145) ; une autre preuve en est apportée par le reg. 322 des AEL qui donne, au f° 15 sv., la liste des textes inscrits sur le retable : « In tabula argentea supra feretrum divi Baboleni in supremo angelorum choro, ibidem sculpta habentur hec verba : Hoc opus fecit abbas Wibaldus, in quo sunt argenti meri LX marce, in deauratura sunt auri meri IIII marce. Tota expensa C marce, de qua publice excommunicatum est ne quis pro tam parva utilitate tantum laborem et expensam adnihilare presumat. » Dans *ses Délices...*, *op. cit.*, t. III, p. 198, Saumery signale toujours la châsse « derrière » l'autel principal.

L'ordonnance des autels résultait évidemment d'un plan préconçu, d'un choix qui n'avait rien d'arbitraire ([115]). Leur localisation ne soulève pas de grosse difficulté (fig. 18). On en comptait vingt au XVIIe siècle ([116]), le dernier en date étant celui de Poppon bénit à l'occasion de l'élévation des reliques en 1624-1626 ([117]). On peut tenir pour hautement probable que, même s'ils n'étaient pas signalés par des écrits, tous les autels, hormis ceux de Poppon précisément et de St-Babolin, abbé local (7) ([118]), voire de St-Etienne, remontaient à une époque contemporaine ou très proche de celle de la construction de l'abbatiale. Il existait entre les autels mentionnés au XIe siècle et les autres, des correspondances telles qu'il faut y voir la mise en place d'un programme élaboré d'un coup et dont certaines tranches avaient d'ailleurs été réalisées dès avant la mort de Poppon en 1048 : l'autel principal datait de 1040 et ceux de St-André, de St-Martin et de St-Benoît dans l'église, ceux de Notre-Dame et de St-Maurice dans la crypte, de 1046 ([119]).

Dans la crypte, à l'autel marial du centre (6) répondaient de part et d'autre l'autel d'un martyr (3 et 4) ([120]) et, au-delà, celui d'une vierge martyre (2 et 5). L'autel oriental, moins ancien peut-être, était dédié à St-Lambert, évêque et martyr, patron du diocèse de Liège (1).

Dans le sanctuaire, à l'autel majeur (8) consacré aux apôtres Pierre et Paul et à St-Remacle, évêque et confesseur, fondateur de l'abbaye, correspondaient les autels des grands moines de l'Ordre : à gauche, ceux

---

(115) La recherche du dispositif des autels a été dictée par la lecture de la belle analyse de G. Bandmann, *Früh- und hochmittelalterliche Altaranordnung als Darstellung*, dans *Das erste Jahrtausend*, t. I, 2e éd., Dusseldorf, 1963, p. 371-411. Une étude similaire a été faite, en insistant moins sur le symbolisme, par E. Lehmann, *Die Anordnung der Altare in der karolingischen Klosterkirche zu Centula*, dans *Karl der Grosse*, t. III, *Die karolingische Kunst*, Aix-la-Chapelle, 1965, p. 374-385. Une idée analogue, moins nette, avait aussi présidé au dispositif de l'ancienne abbatiale de Saint-Trond qui comptait une quinzaine d'autels dont la situation est assez bien connue (monographie à paraître).

(116) W. Legrand, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 38-39, donne une liste (qui ne comprend pas l'autel n° 19) et la localisation des autels à la fig. III. Une nomenclature exhaustive est contenue dans le reg. 20610 (XVIIe s.), du Cab. Mss. de la Bibl. Roy. à Bruxelles, f° 15-16v° et 37-38v°. Des fragments en ont été édités par J. Yernaux dans *BSAHL*, t. XXIV, 1932, p. 11-12 (t.à.p.) ; des titres de fondation sont publiés par J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. I, spéc. p. 206-207 et 224-227 (id. dans le reg. 322 des AEL, f° 16v°-18) ; des extraits sont repris par les *Notae Stabulenses* (XIVe-XVe s.) dans *MGH.SS.*, t. XV/2, p. 965.

(117) « Altare sancti Popponis. Est in ipsa navi ecclesie ante cancellos ligneos ad aliquam columnam ; fuitque dicatum anno 1626 unacum alio ipsi correspondente et sancti Joanni Baptiste sacro » (Bibl. Roy., Cab. Mss., reg. 20610, f° 38v°). Pour l'élévation des reliques, voir aussi le reg. 322 des AEL, f° 122v° et ss., et 128 r° et v°. Tout le reg. 376 des AEL (1624) est réservé à cet événement (n. 31). A noter que Poppon n'a jamais été canonisé officiellement.

(118) « Altare sancti Baboleni in superius angulo chori. De quo scriptum reperi : sanctus Babolenus huius loci secundus et Bibiensis tertius presul, et sancto Benno et monacho Corbiensi in Saxonia, abbas in Gosbeck in diocesi Moreburgensi et postea Misnensis presul ubi vivus et mortuus stupendis miraculis corruscavit » (Bibl. Roy., Cab. Mss, reg. 20610, f° 37v°, s.a°. 1643). Sur Babolin : F. Baix, *Les premiers siècles...*, *op. cit.*, p. 216.

(119) S'en reporter aux *Notae Stabulenses*, au cartulaire et au reg. 322 des AEL ; les leçons ne comportent que des variantes de détail.

(120) L'autel des SS. Sébastien, martyr, et Fabien, pape et martyr, a pris plus tard le nom de St-Hubert, confesseur, évêque local, patron de Liège.

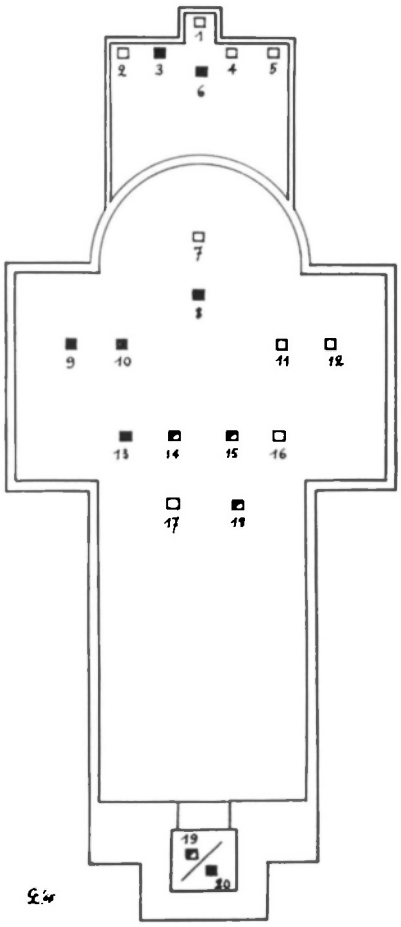


FIG. 18. — *Dispositif des autels à Stavelot.*

1. St Lambert
2. Ste Lucie
3. St Maurice
4. St Sébastien et Fabien
5. Ste Cécile
6. Notre-Dame
7. St Babolin
8. Sts Pierre, Paul et Remacle
9. St Martin
10. St Benoit
11. St Etienne
12. St Eloi
13. St André
14. Ste Trinité
15. Ste Croix
16. Ste Catherine
17. St Poppon
18. St Jean-Baptiste
19. ?
20. St Michel (à l'étage ?)

■ Autels mentionnés au XIe siècle
◤ Autels mentionnés au moyen âge
□ Autels mentionnés au XVIIe siècle

(N.B. — W. Legrand recule les autels 9 et 12 dans les angles est des croisillons en fonction de sa restitution du plan de l'abbatiale).

des confesseurs Martin, évêque, et Benoît, abbé (9 et 10) ; à droite, ceux du pape et martyr Etienne (11) ([121]) et du confesseur Eloi, évêque (12).

Plus bas vers la nef, les autels de martyrs étaient mis en relation, l'apôtre André au nord (13) et la vierge Catherine au sud (16). Entre eux se plaçaient l'autel de la Trinité et des martyrs Nicaise, Quirin, Sémicule et Juste (14) et celui de la Ste-Croix et des martyres Barbe et Marguerite (15). Ainsi, les martyrs étaient rangés au nord et les vierges au sud.

Il n'est pas impossible qu'avant l'érection du jubé de 1474-1485 qui abrita les deux derniers autels ([122]), celui de la Croix ne se soit trouvé plus à l'ouest, sur l'axe longitudinal, près de celui du Précurseur (18), jadis dressé dans la nef et qui a été reconsacré avec l'autel installé tardivement en l'honneur de Poppon (17). On aurait alors retrouvé, sur l'axe, la gradation typique des autels de Jean-Baptiste (18) ([123]), de la Croix (15), de la Trinité à la rigueur (14) et de l'autel principal (8) pour finir par celui de la Vierge dans la crypte (6) ; cette suite était jalonnée par les stations dédiées aux martyrs et martyres et aux grands moines confesseurs.

Dans la tour enfin, on avait très normalement établi en 1087 l'autel de l'archange Michel (20), sans doute à l'étage, au-dessus d'un bénéfice créée en 1118 et de titre inconnu (19).

Une hiérarchie symbolique à l'image du paradis (« heilige Landschaft ») s'alliait donc à une typologie assez stricte, inspirée de l'évangile, dans le regroupement délibéré des autels, soit sur les axes transversaux de l'église et de la crypte, soit sur l'axe principal dont le temps-fort était marqué par le sanctuaire.

Ce sanctuaire était surélevé. Des marches le précèdaient vers l'ouest et la partie souterraine de la crypte s'étendait en-dessous. Mais l'était-il fort ou peu ? Et le déambulatoire était-il au même niveau ou en contre-bas ?

Le nombre de marches est inconnu bien qu'un texte fasse allusion aux « deux degrés » du grand autel ([124]). Il est possible d'une part qu'une dénivellation ait existé entre les deux parties de la crypte et réduit

(121) Il ne s'agit probablement plus du titre original. Le patronat de cet autel détone dans la série. Il est cité au XVIIe s. A moins, ce qui est assez douteux, qu'il ne s'agisse d'Etienne de Hongrie, roi et confesseur († 1038).

(122) J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. II, p. 468, 482, 484 et 502 (1474 à 1497). La copie de l'acte de fondation par l'abbé Jaspar (30 janv. 1485) est au reg. 322 des AEL, f° 44v°-45.

(123) En 1574 (n. 92), il se dressait en effet « in medio vero navis ecclesie..., in quo singulis diebus missa matutina de beata Virgine celebrabatur » (AEL, reg. 363, p. 18). G. Bandmann, *op. cit.*, p. 398-399, a noté que l'autel de ce nom était souvent destiné à l'office des matines ; voir E. Lehmann, *op. cit.*, p. 376 (texte carolingien d'Angilbert).

(124) Voir la n. 86 (« accomoderat les *deux degréz* à monter au grand autel ») et la n. 105 (sans chiffre).

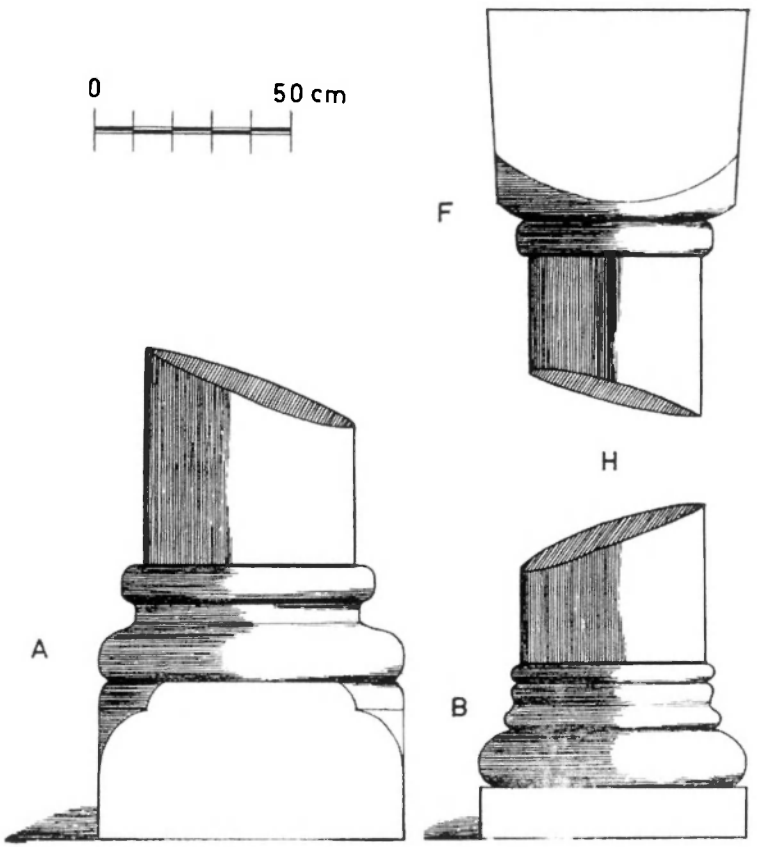
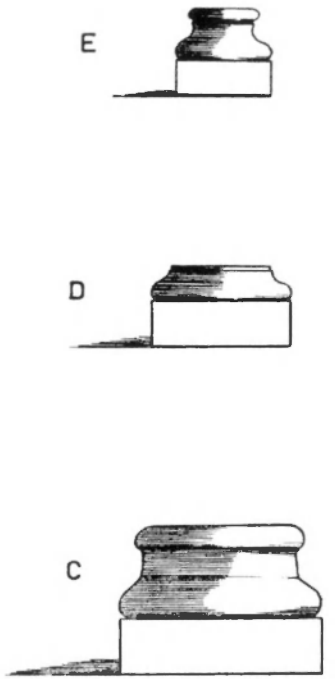


FIG. 19. — *Relevés de fragments épars des supports.*

FIG. 20.
Photos de fragments des supports (de haut en bas : F, B, C, A).



d'autant la surélévation du sanctuaire de l'église haute. Il est probable d'autre part que le déambulatoire se plaçait au niveau du sanctuaire, comme le montrera l'étude des supports de l'abside.

La description oculaire de 1703, exploitée avec beaucoup de bon sens par W. Legrand ([125]) et mal interprétée par F. Bellmann ([126]), consignait la présence de onze colonnes et de deux demi-colonnes « à l'entour du grand autel » ([127]). Elle précisait que les fûts, composés de deux ou trois tambours ([128]), avaient 17 ¾ pieds de haut (soit 5,32 m) et que leur circonférence faisait 6 pieds de tour (soit un diamètre de 0,56/57 cm).

Parmi les fragments de supports abondonnés dans le parc de l'ancienne abbaye existent encore plusieurs éléments de fûts de colonnes, un chapiteau cubique à la corbeille surbaissée ([129]) et l'une ou l'autre base dont la modénature est romane ([130]). Les dimensions de ces vestiges architecturaux concordent avec les renseignements de la description (fig. 19). Les diamètres sont identiques, en supposant que le fût ait été légèrement tronconique, comme très souvent. Les proportions respectives en pieds permettent une reconstitution des supports originaux du sanc-

(125) *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 33-34.

(126) *Zur-Bau ... Nivelles*, *op. cit.*, p. 49-50 (l'A. place des colonnes autour des croisillons, car sa reconstitution du sanctuaire rend celui-ci trop petit pour recevoir onze colonnes et leurs entre-colonnements).

(127) *Annexe I*, n° 7. Le grand autel était dans le sanctuaire (voir les n. 105 et 114). A preuve encore : après l'incendie de 1574, « reliquie sanctuorum martyrum, virginum, confessorum plurime pendentes in medio presbiterii ante altare domini Remacli patroni nostri sanctissimi, que in magno honore et devotione venerabantur et asservabantur, cum formis, pulpitis ac aliis universis sancte religioni et fratrum necessitati paratis, penitus exusta fuerunt » (AEL, reg. 363, p. 19).

(128) Ce détail soulève un problème d'identification. D'après la *Vita Popponis*, on aurait ouvert une carrière proche de l'abbaye qui permit à Poppon de dresser des « columpas marmoreas » (*MGH.SS.*, t. XI, p. 306). D'habitude, les fûts de marbre étaient monolithiques (cfr. Saint-Trond et les ex. antiques). Mais les parties de fûts conservées à Stavelot (*Annexe II*) ont en moyenne 2,10 m de haut (sauf une de 2,60 m), et sont en matériau local : l'arkoze quartzeuse du Gedinien des bords de la Salm (L. Tollenaere, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Louvain, 1957, p. 314-315). Or, ces colonnes stavelotaines paraissent bien celles de l'abside, on le dira un peu plus bas ; et les fragments de fûts conservés seraient les tambours des colonnes originales (le fût entier, dit la description de 1703, avait plus de 5 m). D'autre part, une reprise en sous-œuvre, inconnue des documents écrits, est hautement improbable. Par surcroît, la région stavelotaine est riche en calcaires et quartzites, pas en marbres : l'endroit d'extraction indiquée par L. Tollenaere, s'appliquerait aux dires de la *Vita* : la Salm se jette dans l'Amblève, qui arrose Stavelot, à 5 km à l'O. de la ville. En sorte qu'il est vraisemblable que le rédacteur de la *Vita*, trompé par l'aspect, ait confondu le matériau à points brillants et sans doute poli, voire travaillé par un « intonaco », avec du marbre ordinaire.

(129) *Annexe II*. — E. Licht, *Ottonische und frühromanische Kapitelle in Deutschland*, Stuttgart, 1935. Les chapiteaux stavelotains, sans doute surmontés d'un dé sous le talloir, ressemblaient à ceux de Hildesheim (1033), de l'*atrium* d'Essen (v. 1050) et de l'abbatiale de Hersfeld (1037 sv.).

(130) Les deux tores séparés par un scotie sont typiques ; les bases de Stavelot s'apparentaient fort à celles de St-Lucius de Werden (v. 1000) et un peu à celle de Limbourg (v. 1045). Il n'existe aucun travail d'ensemble sur les moulures du XIe s., mais on verra p.ex. : l'art. *Basis* du *Reallex. zur d. Kunstgesch.* t. I, 1937, col. 1492 sv. ; J. Hubert, *L'art pré roman*, Paris, 1938, p. 160-161 ; G. Bandmann, *Die Bauformen des Mittelalters*, Bonn, 1949, p. 103-105 ; E. Reusens, *Eléments d'archéologie chrétienne*, 2 vol., 2e éd., Louvain, 1885-1886, t. I, passim ; R. Lemaire, *Les origines du style gothique en Brabant*, t. I, Bruxelles, 1906, passim ; Id., *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, p. 72-73 et 100-101 ; L. Tollenaere, *op. cit.*, passim ; etc.

tuaire : ceux-ci avaient environ 7 m de haut, soit 22 pieds ; élancés, ils ne manquaient cependant point de robustesse (fig. 21).

Car il s'agit bien, malgré l'opinion de F. Bellmann ([131]), des onze colonnes qui entouraient le sanctuaire proprement dit. Elles se dressaient de part et d'autre de la travée droite et sur le pourtour de l'hémicycle de l'abside, soit sur une distance de près de 30 m. Les bases conservées qui ont 0,75 m, et les deux demi-colonnes accrochées aux piles d'angle orientales de la croisée ([132]) faisaient un total de 9 m. Restait une vingtaine de mètres pour les entrecolonnements répartis de manière inégale sur le plan restitué de l'abbatiale. Sept colonnes formaient une couronne de rythme rapide au fond de l'église. Elles déterminaient l'ouverture de huit fenêtres basses dans le déambulatoire.

Pour revenir aux questions de la surélévation éventuelle des parties orientales, les colonnes sveltes et hautes de près de 7 m étaient reliées par de petits arcs en plein cintre dont l'extrados se situait pour ainsi dire au niveau de celui des grandes arcades de la nef, ou un rien au-dessus. Par conséquent, ni le déambulatoire, ni le sanctuaire n'étaient vraisemblablement fort surélevés par rapport au transept et aux nefs. Ils l'étaient tout au plus, le sanctuaire au moins, de deux ou trois marches dont la hauteur ne modifiait pas sensiblement l'ordonnance intérieure des hauts-murs : six fenêtres comme celles de la nef s'ouvraient à l'étage de l'abside.

La voûtaison des parties orientales est probable dès le début ([133]). En 1588 en effet, le chapitre passa contrat avec le maître-maçon Jean

(131) La description de 1703 est nette et n'autorise pas l'interprétation de F. Bellmann, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 51, qui a pris trop de liberté à son égard sur ce point comme sur celui des deux demi-colonnes : il a cru pouvoir estimer que la copie éd. par U. Berlière en 1910 contenait une faute : « Ist das « deux » aus einer falschen Lesung eines zweiten « demi », Korrektur oder Schreibfehler, in der ursprünglichen Fassung der Notiz entstanden ? » (un démenti lui a été apporté par l'éd. de l'original par W. Legrand). — Les colonnes sont encore signalées au XVIIIe s. Un acte du 24 janv. 1745, passé dans la salle capitulaire de Malmédy, porte réponse à l'enquête du peintre Louis-Félix Renastein(qui orna d'un frontispice un psautier malmédien de 1745-1755 et fit portrait du prince-abbé J. de Nollet : *Trésors..., op. cit.*, n° A.28, p. 43 et n° A.38, p. 46) en vue de la reproduction d'armoiries conformes à celles qui décorent l'église de Stavelot et « qui se trouvent pointes dans un mystère de la passion du Sauveur sur la muraille au-dessus des *piliers* qui environnent à gauche le chœur de Stavelot, en entrant » (date de 1599 sur la voûte de ce chœur), ou « dans la voute du meme chœur... du côté de l'occident sur un poutre ancré dans deux *piliers* » (AEL, liasse 551, sans paginat.). Un recès capitulaire stavelotain relate des travaux effectés en 1767 : « Vers le demi-novembre sont partis François du Kers, maitre plafloneur du Prince de Liege, et ses gens qui, depuis le commencement du mois d'août, avoient travaillé au chœur de notre eglise, et ont accomodé les *pilliers* autour du grand autel en platre en ordre d'architecture ionique... On a ôté aussi pendant ce temps trois poutres qui avoient été mis en 1652 dans et entre les pilliers du chœur pour les soutenir. La suite du temps fera voir si l'on n'a pas mal fait. Nous avons fait en cette occasion, pendant environs deux mois, tous les offices dans la grotte, excepté les matines » (AEL, reg. 363, p. 111). Voir également le document transcrit à la n. 134.

(132) Ni F. Bellmann (n. 126), ni W. Legrand n'ont su où placer les deux demi-colonnes. Au vu des plans d'édifices français p.ex. (fig. 26), leur place ne pouvait être que là où nous les indiquons ; la colonnade du sanctuaire suppose des arcades qui, aux extrémités, retombaient sur les demi-colonnes engagées contre les piliers du transept. L'encombrement ne s'y opposait pas.

(133) F. Bellmann, *Zur Bau-... Nivelles, op. cit.*, p. 51, croit également à une voûtaison très ancienne,

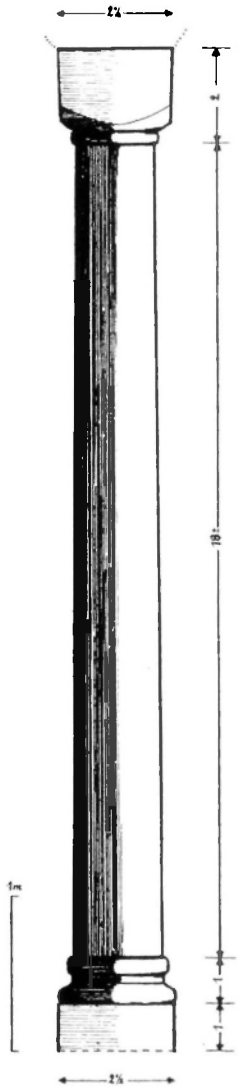


FIG. 21. — *Reconstitution en pieds d'une colonne originale du sanctuaire.*

de Bra pour « qu'il repareroit le chœur et les chapelles avec les voutes se rendantes desdites chappelles aux piliers, reserrererat *[sic]* la grande voûte et lacerat tous les pilliers » qui étaient sans doute branlants (134).

(134) « 1588, 21 avril, le chapitre contracta avec Jean du Bra, maistre masson, qu'il *repareroit* le chœur et les chapelles avec les *voutes* se rendantes desdites chappelles auz piliers, *reserrererat [sic]* la grande voûte et *lacerat* tous les pilliers, parmy 1200 florins Braibant, donnerat caution. Ce travail estant achevé, il tomba et l'on actionna le masson pour avoir reparation des dommages » (AEL., reg. 307, p. 330-331) : d'où le nouveau contrat suivant : « 1598, 22 février, le chapitre contracta avec Gille Thonnette et Jean de Bru (?), maistres massons, qu'ils feroient les voutes de la croi*[sade]* du chœur de l'église depuis la nefve en continuant jusqu'auz manoques derier le grand autel, tant hautes que basses » (*Ibid.*, p. 332) : d'où également, la date de 1599 sur un voûtain (n. 131). Ces textes ont été vus et partiellement édités par J. YERNAUX, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.* Ils ne constituent que des résumés dont le détail complet n'est plus contrôlable, car les deux registres aux obligations de l'échevinage de Liège, où ils étaient retranscrits, ont été détruits en 1944.

Il s'agissait en l'occurence ni plus ni moins que de restaurer de vieilles voûtes, d'en boucher les fissures et d'en consolider les supports. Une couverture à ce point détériorée, qui avait été abîmée en 1574 ([135]) et que l'on dut à nouveau étrésilloner en 1652 par des poutres raidies entre les colonnes, supposait une grande ancienneté. A vrai dire elle était vétuste. Et puisqu'aucun travail de ce genre n'est enregistré plus tôt, elle devait appartenir à l'œuvre primitive. Les architectes du XIe siècle avaient cherché, comme cela se faisait habituellement à l'époque, à couvrir en pierre la partie la plus vénérable de l'édifice. Sans doute avaient-ils lancé un berceau s'achevant en cul de four sur le sanctuaire et une voûte à lunettes sur la portion du déambulatoire adjacente à l'abside au moins.

L'ensemble portait une toiture sise dans le prolongement de celle du restant de l'église (fig. 27).

6. *La crypte extérieure*

Poppon construisit une crypte à Stavelot après celle de l'abbaye-sœur de Malmédy en 1041 ([160]). Des autels y avaient été consacrés en 1046 ([161]). Poppon y fut enterré en 1048 devant l'autel principal de la Vierge. Et c'est tout pour les textes médiévaux. Ce sont les documents iconographiques qui la montrent en hors d'œuvre et les récits de l'Epoque moderne qui la décrivent partiellement.

Aux dires des visiteurs, la crypte était spacieuse. En 1703, Jean Herbeto la qualifiait de « grande, large et haute » et il ajoutait : « Vous ne diriez pas tant une grotte ([162]) qu'une magnifique église » ([163]). En 1743, Saumery y distinguait deux sections : « Une partie de cette chapelle, couverte par le sanctuaire de l'église, est voûtée et soutenue

---

(135) La voûte avait été ébranlée par l'incendie de 1574 (n. 20) ; au jour de sa joyeuse entrée en 1577, le prince-abbé de Groesbeek a dû célébrer « la messe dans la grotte, attendu l'incendie arrivé à l'église le 4e maye 1574 » (AEL, reg. 307, p. 17).

(160) R. Maere, *Cryptes au chevet dans les églises des anciens Pays Bas*, dans *Bull. Monum.*, t. I, 1932, p. 98-99 ; J. Bastin, *Les fouilles archéologiques de Malmédy. La crypte de l'ancienne église abbatiale*, dans *Ann. Fédé. Archéol. et Hist. de Belg.*, XXIXe Congr., Liège, 1932, t. II, p. 41 sv. et fig. 3 ; H. Reiners, *Die Kunstdenkmaler von Eupen-Malmédy*, Dusseldorf, 1935, p. 302 et fig. 201 ; A. Verbeek, *Die Aussenkrypta...*, *op. cit.*, p. 30, n° 31. La crypte malmédienne avait cinq nefs de largeur à peu près égale, profondes de 3 ou 4 travées ; le chevet en escalier englobait des absidioles latérales empâtées.

(161) Ci-devant, p. 107.

(162) Ce terme revient souvent (n. 56, 69, 77, 75, 79). Il est employé à Gerpinnes (1285), N.-D. de Namur, Brogne (1710), St-Laurent (XVe s.), St-Barthélémy (XIIIe s.) et St-Lambert (XIVe s.) de Liège, Fosses, etc., sous les variantes de : *grotte, grote, crote, crotte, croute*. M. le Professeur O. Jodoigne a bien voulu nous confirmer l'évolution sémantique du latin *cripta* (à partir du grec *kruptè*), en vieux français *grote*.

(163) *Annexe I*, n° 7.

FIG. 22. — *Gloire de St Poppon. Scène du socle du buste-reliquaire de 1626.*
(Copyright ACL)

par des piliers d'une grande solidité. L'autre partie est plus élevée et percée de grandes fenêtres » ([164]). Une charte de 1624 la décrivait comme « lieu bas et humide » ([165]), probablement en comparaison avec l'abbatiale.

L'élévation extérieure de la crypte se composait d'une large toiture à double rampant faiblement incliné sur les nefs, comme à St-Maximin de Trêves ([166]) et à St-Barthélémy de Liège ([167]). Elle était dominée à

(164) *Les délices du Païs de Liège...*, *op. cit.*, t. III, p. 107.

(165) AEL, reg. 376 (XVIIe s.), f° 26. On recherchait les reliques de Poppon « ante sexcentos circiter annos sui monasterii abbatis dignissimi in ecclesie sue cripta, loco humili ac humido, sepultus » ; le 1 juillet, « vespertino tempore, ad pretactam criptam... *descendimus* : mausoleum ligneum longitudinis pedum octo cum dimidio et latitudinis circiter quattuor, super sancti sepulchro ante altare beate Virginis Marie constituto, elevatum amoveri... iussimus » ; des chandelles faunt alors allumées, puis « claustrisque fideliter occlusis, a loco recessimus » ; le corps fut ensuite ôté de la crypte et « ex eo loco per claustra ad summum ecclesie altare... processimus ». L'élévation eut lieu en 1624 ; des reliques avaient été envoyées aux abbayes de Liessies en 1627, de Waulsort en 1628 et de Hautmont en 1634 (AEL, reg. 322, f° 128r° et v° et reg. 307, p. 346).

(166) A. VERBEEK, *Die Aussenkrypta...*, *op. cit.*, p. 18, fig. 16 (date : 952 ; larg. 22,50 m).

l'est par un édicule en croix latine dont les bras enserraient une petite tour-lanterne carrée. D'après une vue de Remacle Leloup, correctement interprétée par R. Maere, un couronnement similaire existait à Malmédy. L'abbé Wibald de Stavelot en avait repris le motif dans la chapelle St-Vith consacrée à Stavelot en 1159 ([168]). C'était en réalité le thème antique transmis par des édifices du haut moyen âge comme ceux de Galla Placidia à Ravenne (mil. du Ve siècle), de Germigny-des-Prés (799-806) ou même de la crypte extérieure de Corvey en Saxe (844 ?) ([168bis]). Ainsi la lumière tombait-elle directement sur l'autel central et sur le mausolée de Poppon ([169]), comme le fait voir une scène du socle du buste-reliquaire de 1626 prise sans doute de l'angle S.O. de la crypte et devant le mausolée (fig. 22) ([170]). A l'est, le chevet était probablement plat ([171]) mais greffé dans l'axe principal d'un chœur rectangulaire en saillie.

L'élévation intérieure est moins certaine. La crypte était bâtie en contre-bas de l'église et des marches descendaient de l'une à l'autre (fig. 22). Une partie s'avançait sous le sanctuaire, en direction de l'abside (?) découverte en 1896 ([172]), vers une probable « cella » plus ancienne appartenant à l'église d'Odilon ([173]). La crypte était donc plus ou moins enterrée ([174]).

(167) *Ibid.*, p. 30, n° 28, et fig. 10 ; R. Maere, *Cryptes au chevet...*, *op. cit.*, p. 99-100. Un dessin du XVIe s. (Langius ?) en donne l'aspect général. On a pratiqué des sondages toujours inédits.

(168) Elle pointait entre l'aile septentrionale du cloître et le bas-côté méridional de l'église, contre le croisillon sud (fig. 15). AEL, reg. 543 (XVIIe s.), 1e part., p. 236 : « 7° Cal. Augusti 1159, capellam sancti Viti, recenter ab eodem Wiboldo constructam, per Henricum Leodiensem episcopum... consecrari fecit. » Une copie du XVIIe s. rapporte aussi la « Constructio capelle sancti Viti. Constructa est autem eadem capella ,inter cetera maxime pietatis sue opera, a bone memorie domino Wibaldo abbate... Cuius ossa... ad nos delata fuissent VII. Kal. Augusti *[1159]* : a domino Heinrico Leodiensi episcopo... venerabiliter sepulture tradita sunt ante altare beati Petri in loco qui est intra chorum et gradus presbiterii » (AEL, reg. 322, f° 17v°-18).

(168bis) Sur Germiny : J. Hubert, *L'art pré roman*, Paris, 1938, p. 76 et 141-142. Sur Ravenne : G. Bovini, *Ravenna. I suoi mosaici e i suoi monumenti*, Florence, 1957, p. 13-14. Sur Corvey : nouvelle maquette de l'exposition « Charlemagne » (Aix, 1965) voir le catalogue *Charlemagne. Œuvre, rayonnement et survivances*, Aix-la-Chapelle, 1965, p. 420, n° 592 ; cette interprétation n'avait pas été envisagée par F. Kreusch, *Beobachtungen an der Westanlage der Klosterkirche zu Corvey*, Cologne, 1963.

(169) Note 165. AEL, reg. 376 (XVIIe s.), f° 50 : lettre du 2 avril 1625 par laquelle le notaire Jacques Sarter fit savoir que le frère Récollet de Liège, Julien Bosquier, avait été guéri à l'intervention de Poppon, alors qu'il se trouvait près des reliques « maintenant posez et reverez sur l'autel Nostre Dame de la grotte de l'abbaye dudit Stavelot » (n. 165) (id. aux AEL, reg. 307, p. 340). *Annexe I*, n° 2 (« sepultura ...in medio cripte »). Les fouilles de 1896 ont exhumé son sarcophage en pierre, au centre de la crypte (fig. 5), maintenant déposé au fond de la chapelle St-Laurent le long de l'Amblève (cons. 1030) *(Trésors..., op. cit.*, n° A.154, p. 71).

(170) F. Bellmann, *Zur Bau-... Nivelles*, *op. cit.*, p. 52, est d'accord là-dessus.

(171) Encore sur certaines gravures, la toiture paraissait-elle partir en oblique à l'endroit des nefs intermédiaires, du côté oriental ; mais l'indice est mince pour croire à un chevet en escalier, comme à Malmédy.

(172) G. Cumont, *Fouilles faites ...Stavelot*, *op. cit.*, p. 333 (elle est indiquée sur la fig. 5)

(173) Voir plus haut, p. 84.

(174) Note 165 (« descendimus ») et note 175.

Les nefs latérales étaient éclairées par des baies ouvertes au-dessus du sol, mais assez bas pourtant du côté nord en raison de la forte déclivité du terrain ([175]). Les fenêtres orientales et celles du lanternon ajoutaient leur lumière.

Les voûtes d'arêtes étaient portées par des piliers, au moins dans la partie souterraine, que Saumery mentionnait expressément. Il n'est pas sûr que des colonnes remplaçaient les piliers dans la partie en hors d'œuvre ([176]). La scène du buste-reliquaire représente des piliers et des pilastres soutenant le lanternon avec ce qui était probablement la travée orientale de la seconde nef au nord, on l'a vu. Le soutènement de l'édicule surélevé commandait de robustes supports ; la crypte de Malmédy avait uniquement des piles cruciformes. Mais peut-être des colonnes étaient-elles employées dans les nefs latérales ?

Le plan était plus problématique encore. Il avait généralement été déduit du relevé cadastral schématique de 1806 (fig. 5). Cette source néanmoins ne devait plus refléter la situation originale. En 1758 en effet, « la grotte, qui avait 5 autels, a été *retrecie* cette année, au mois de

(175) Aujourd'hui encore, malgré les considérables travaux de terrassement effectués récemment à l'endroit de la crypte, le site garde sa structure ancienne en forte pente dans la direction N.-S. (environ 12 à 13 %). Ce qui explique le récit d'un « orage à Stavelot le 16 juin 1786 », tiré du reg. 367 des AEL, *Résolutions capitulaires (1775-1794)*, p. 110 : l'eau déborde « des canaux qui traversent notre prairie dite l'aide *[sic pour aître]* de Saint-Lambert » (voir fin de la note) ; l'eau menace ensuite « deux maisons en haut de notre grand jardin » (au N.E., sur fig. 5, n° 1 et 10 ; le 5 févr. 1681 est adressée « une ordonnance du chapitre aux inhabitants des maisons sur la muraille du grand jardin de n'y ietter leures ordures », copiée dans le reg. 322 des AEL, f° 215v° ; depuis 1640, des demeures et ateliers construits sur « la murail du grand jardin » sont maintes fois cités dans le reg. 307, p. 463-465) ; finalement, « l'eau venant en abondance de ces côtés là, il s'en fallut for peu qu'elle n'entrat dans notre grotte par les fenêtres qui donnent sur ledit grand jardin ». — L'*aitre* ou cimetière était appelé de St-Lambert car le prélat († 705) passait pour y avoir fait pénitence en hiver lors de son « exil » à Stavelot (L. Van Der Essen, *Le siècle des saints*, Bruxelles, 1943, p. 66-67). Il occupait l'emplacement de la prairie située au S.-E. de l'antique abbatiale (fig. 5, n° 2), où se dresse un socle portant une colonne *(Annexe II)* sommée d'un croix ; un texte dit à son sujet : « Cimetière St Lambert, 1646, 3e juillet. Agurnez escrit alin qu'on raccomode la croix où st Lambert at fait sa poenitence » (AEL, reg. 307, p. 337) ; S. Leurs a reproduit un tableau de B. Flémalle figurant cette anecdote *(Enkele nota's..., op. cit.*, h.t.). La situation de l'*aitre* par rapport à l'église et la position de la croix sur un piédestal en son centre, présentent une grande similitude avec le dispositif du fameux plan de Saint-Gall (maquette de l'exposition d'Aix : voir le catalogue *Charlemagne..., op. cit.*, p. 400 et pl. 125) : les lieux ne porteraient-ils donc pas encore aujourd'hui la marque lointaine du tracé de l'abbaye du haut moyen âge ? On peut se prendre à rêver... Une disposition analogue a existé au cimetière de St-Aubain de Namur (miniature de 1604 reprod. par A. Lanotte, *Le chœur occidental et les tours de l'ancienne collégiale Saint-Aubain à Namur*, dans *Mél. F. Courtoy*, Gembloux, 1952, p. 304).

(176) W. Legrand, *L'église abbatiale de S., op. cit.*, p. 30, a cru pouvoir dire que les fûts de colonnes (fig. 19), dressés en 1898 sous l'ancien réfectoire, auraient appartenu à la crypte. C'est peu probable vu leur diamètre important, qui coïncide d'ailleurs avec celui du chapiteau et des bases de grand format du sanctuaire (voir p. 136, n°s 11 et 15).

juillet, environ 15 pieds de *chaque côté*, tellement qu'il ne reste plus que trois autels » (177). Cet aménagement, relaté par un texte sûr, modifie sensiblement les perspectives.

Le plan de 1806 laissait à la crypte une largeur d'environ 14 m et une longueur approximative de 17,50 m dans l'axe, soit quelque 14 m sans le chœur en saillie vers l'est. Il portait au N.E., les traces d'une excroissance de largeur assez égale à celle du chœur et dont la présence n'avait jamais été expliquée. Il donnait au petit chœur une largeur équivalente au tiers environ de la largeur totale de la crypte, soit plus ou moins 4,50 m.

Or le chœur, ainsi qu'en témoigne les gravures, terminait la nef centrale. Il en avait la largeur. Par ailleurs, les documents écrits signalaient cinq autels juxtaposés dans la crypte (178), soit plus que probablement aussi cinq nefs. Ainsi, à partir du plan cadastral de 1806, la crypte devait-elle se diviser en cinq nefs inégales, celle du milieu étant double des autres : la restitution de W. Legrand est ainsi conçue. Mais la crypte aurait eu plus normalement cinq nefs égales, compte tenu du rétrécissement de trente pieds survenu en 1758. Elle aurait eu à peu près 25 m d'envergure (fig. 25).

Ce que confirment divers indices. Le plan de 1806 indique une largeur plus ou moins égale du sanctuaire de l'église par rapport aux nefs de l'abbatiale qui avaient environ 27 m de large. Les gravures, d'autre part, montrent que la crypte était un peu plus étroite que le sanctuaire. La différence de 4 m entre la crypte et ce dernier se justifierait donc. En outre, la nouvelle restitution proposée engloberait l'excroissance anormale, dont l'extrémité se trouverait alignée sur le mur septentrional de la crypte, et permettrait d'y voir les vestiges de la cinquième nef supprimée en 1758. Au surplus, les textes liturgiques supposent l'existence d'une sortie de

(177) AEL, reg. 363, *Résolutions capitulaires (1687-1770)*, p. 82. Le même document rapporte que « le 22 du même mois, travaillant au canal qui passe sous les londements au milieu de la ditte grotte, on a trouvé deux cercueils dans un tres propre caveau... Celui-ci renfermoit une femme et l'autre à l'apparence un homme, tous les deux sans doute d'une haute extraction, mais qu'on n'a pas encore découverte. — N. qu'on a decouvert que s'étoient un comte de Suisse et une comtesse de Raikem son epouse » (une notation du reg. 307, p. 338, le confirme : « 1654. La Dame de Reckem demanda que sa sœur la comtesse de Suys soit enterrée aupres de son marit, où on metterat un epitaphe et on londerat un anniversaire : ny l'un ny l'autre n'est pas accomplis »). — A l'année 1760, le reg. 363 signale : « Le 8 7bre, Mr le Souprieur a officié solemnellement dans la grotte *pour la premiere fois apres* sa restauration ». Voir n. 180.

(178) Voir fig. 18. Un feuillet volant du XVIIIe s. (daté sans erreur de 1740 par dom L. Meessen) intitulé : « Actualis ordo observantie monastice monasterii Stabulensis », rapporte : « Huic *[ecclesie]* adjuncta est cripta satis spatiosa, quinque elegantibus altaribus instructa in quorum maiori reconditum est venerabile sacramentum, cum ciborio lampade semper ardente coram eo » (AEL, reg. 273, *in fine*).

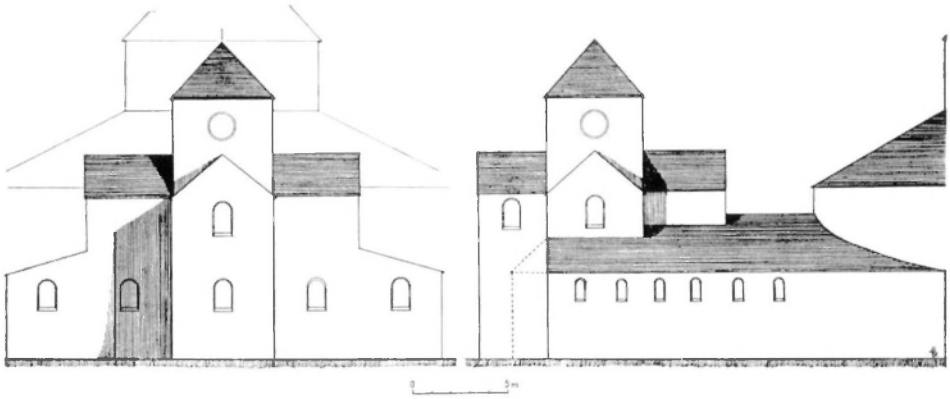


FIG. 23. — *Façades est et nord restituées de la crypte extérieure.*

la crypte vers le cloître ([179]). De fait, sur les gravures anciennes, une porte s'ouvrait dans la seconde travée méridionale de la crypte, et sur le relevé de 1806, un passage menait de l'aile nord du cloître à la crypte à travers les nouveaux bâtiments ([180]). En restituant à celle-ci une largeur de 23 m, la paroi méridionale de la crypte viendrait rencontrer le fond du passage, contre le sanctuaire de l'église. Enfin, l'élargissement de la crypte en faciliterait l'accès depuis l'abbatiale. Cet accès est assuré par les documents liturgiques ([181]). Il ne pouvait se situer au centre, puisque une partie de la crypte se prolongeait sous le sanctuaire, mais

(179) En règle ordinaire, les processions partaient du chœur vers la crypte, puis le cloître, avec retour par la nef au chœur : ou la marche inverse (ex. : Bruxelles, B.R., ms. 10422, *Rituel du XVIe s.*, f° 210v° : « de claustro per chorum in criptam descendatur », f° 212v° : « de choro in criptam et per claustrum in ecclesiam », f° 259v° : « per claustrum in cripta », f° 219r° et v°, 260v°, etc. ; AEL, reg. 376 (XVIIe s.), f° 4 sv. : « Ordre de l'office et procession faite à Stavelot pour la solemnité de l'élévation des sacres ossemens de St Poppon, abbé 35 dudit lieu » (cérémonie signalée aussi par le reg. 307, p. 344), p.ex. f° 4 : « Premierement, s'en allerent les religieux dudit lieu au 17e octobre en forme de procession et plusieurs flambeaux allumes du chœur de leur église à la grotte, où les saintes reliques estoyent reposantes sur le grand autel » ; voir aussi la n. 65 ci-devant. — N.B. : l'opuscule des AEL n'apporte rien d'autre sur la configuration de l'abbatiale, pas plus que l'éd. de A. DELESCLUSE, *Une procession à Stavelot en 1509*, dans *BSHAL*, t. VIII, 1894, p. 367-370.

(180) Les bâtiments conventuels (fig. 5) ont été commencés vers 1744 par Joseph de Nollet (1741-1753) (U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, *op. cit.*, t. II, p. 102) ; en 1776, le 12 novembre, « notre bourse se trouve faible par le batiment que nous faisons d'une aile de notre monastère » (AEL, reg. 367, p. 2) ; le 4 sept. 1778, « son Altesse a benit immediatement apres les nones, en presence du chapitre, le nouveau refectoir qui fait partie de l'aile au midi, du côté de la rivière d'Amblève, et dont on a jette les fondements en 1774 ; nous y avons mangé ce meme jour pour la première fois » (*Ibid.*, p. 9) ; « au commencement du mois d'avril de cette année 1782, on a commencé d'ouvrir pour la nouvelle aile du batiment à faire à l'occident sur la cour, et l'achèvement de celle au septentrion contre l'eglise » (*Ibid.*, p. 50). Le 17 avril 1760, « on a commencé à demolir notre sacristie » ; le 31 mai 1767, « a été proposé par M. le Rd Prieur s il ne convenoit pas d'emploier l'argent du cachet *[des archives]* pour la confection de la nouvelle sacristie, ce qui a aussi été agreé » ; en 1768, « nous etions à la veille d'entrer dans la nouvelle *[sacristie]* » (dont les boiseries avaient été réalisées par N. Boulanger d'*Aûne* au prix de 1473 francs liégeois) (AEL, reg. 363, p. 84, 107 et 123 ; H. MASSANGE DE COLLOMBS, *Archives des arts de l'ancienne principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy*, dans *Chron. Archéol. Pays de Liège*, t. XXIII, 1932, p. 41).

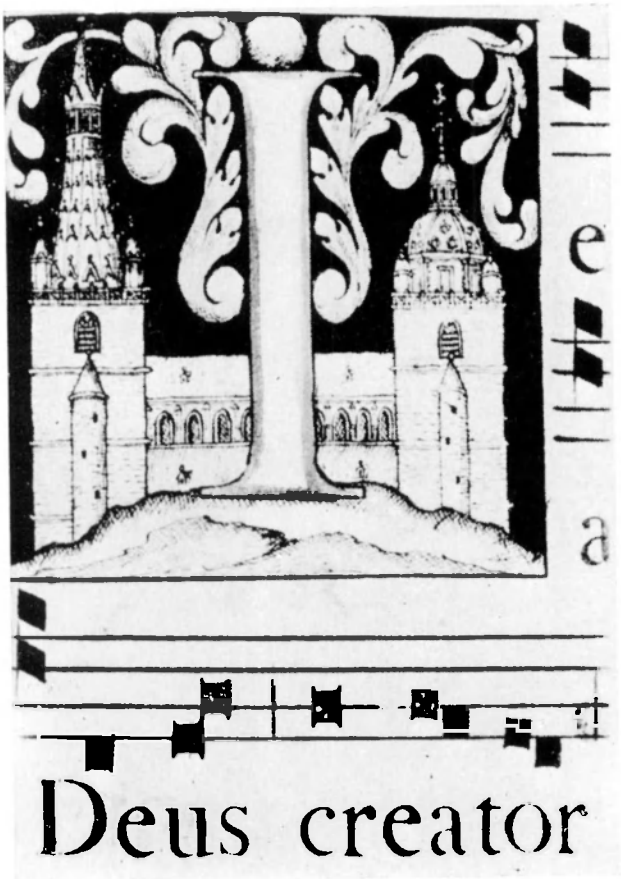


FIG. 24.
Lettrine d'un antiphonaire du XVIIIe siècle.

il se serait commodément placé dans les bas-côtés extérieurs de la crypte élargie, contre le déambulatoire.

Six à sept fenêtres apparaissent en moyenne sur les vues anciennes ; la septième éclairait probablement le prolongement de la nef extérieure de la crypte, vers le chevet de l'abbatiale. Les six autres pourraient définir autant de travées. C'est peu vraisemblable : les travées auraient été profondes de 2,30 m seulement, soit de la moitié de leur largeur ; elles auraient été toutes barlongues, risquant d'encombrer l'espace. Le partage en trois travées carrées, où les baies auraient été groupées deux à deux, est plus plausible. Il en était ainsi dans la nef principale de la crypte contemporaine de Malmédy.

Sans doute, à regarder les gravures, la tour-lanterne carrée semble-t-elle posée en retrait sur le mur de chevet, et le bras oriental de la

(181) Note 179.

croix émergeant au-dessus du chœur s'allonger plus que les trois autres. Mais comment se fier entièrement à ces vues cavalières où les lois de la perspective ne sont souvent qu'à demi respectées. Les bras de la croix ne devaient pas être beaucoup plus courts que le lanternon central lui-même ; c'étaient eux qui commandaient l'économie des supports sous-jacents et, dès lors, la disposition des travées. Il ne fait point de doute que la surface du lanternon déterminait celle d'une travée et, par voie de corollaire, de la nef médiane de la crypte. D'où la division en trois travées dans le sens longitudinal et, normalement par conséquent, dans le sens transversal aussi. Les travées de la crypte devaient être carrées dans les deux sens et les bras de la croix qui les surmontaient, l'être à leur tour comme le lanternon. Du reste, la distance que les gravures laissent entre le chevet et le bras occidental de la croix, est parfaitement respectée si on avance le lanternon juste devant le petit chœur central en saillie vers l'est.

Un détail pour finir. La petite toiture oblique qui semble parfois figurer à l'extrémité des nefs latérales, pourrait peut-être couvrir de très courtes absides ou des niches dans lesquelles seraient empâtés les autels des nefs basses. Un peu à la manière de Malmédy, mais avec un mur de chevet plat de part et d'autre de la saillie de la nef médiane ?

C'est en somme, un bout de texte qui suscite cette nouvelle hypothèse. En 1758, la crypte a été rétrécie de manière considérable, alors que les gravures avaient déjà paru, mais que le plan cadastral n'était pas encore levé. La reconstitution qui vient d'être esquissée a peut-être le mérite, sans tout expliquer, de mieux rendre compte de l'un comme des autres (fig. 23).

Elle rapprocherait le plan de la crypte stavelotaine, plus que de celui de Flavigny (IXe siècle ?) ([182]), de celui de la grande crypte extérieure bâtie en 952 au chevet de St-Maximin de Trêves et qui s'achevait sur une abside polygonale à toiture indépendante ([183]) (Poppon était allé à Trêves, on ignore en quelle année) de celui de St-Barthélemy de Liège (XIe siècle) et, plus encore, de celui consacré en 1041 à Malmédy par le même Poppon.

(182) R. Wallrath, *Zur Bedeutung der mittelalterlichen Krypta...*, dans *Beiträge zur Kunst des Mittelalters*, Berlin, 1950, p. 61.

(183) A. Verbeek, *Die Aussenkrypta...*, *op. cit.*, p. 35, n° 51 (en élévation, la crypte de Trêves avait pourtant deux étages).

CONCLUSIONS

Le plan de l'ancienne église abbatiale de Stavelot, mise en chantier par l'abbé Poppon (1021-1048) et consacrée partiellement en 1040, ne peut manquer de frapper un œil tant soit peu averti. Il ne correspondait pas au mode habituel de faire de l'architecture mosane.

Il combinait deux types d'édifices, deux conceptions d'églises, deux esprits : le premier était illustré par le thème, essentiel d'ailleurs, du transept « à bas-côté continu » et du sanctuaire à déambulatoire ; l'autre, par les partis plus communs des nefs, de la crypte et de l'avant-corps (fig. 25).

Ces derniers éléments appartenaient à l'architecture mosano-impériale. Ils avaient été puisés aux sources locales et traditionnelles.

La nef à piliers et à plafond plat était caractéristique. Elle était bâtie, comme le reste, sur la base d'un calcul probablement duodécimal. Elle avait la même longueur que le transept ([184]). Elle était un peu plus étroite que la moitié des collatéraux mais ne rompait pas totalement avec les proportions usuelles. A en juger, elle avait une hauteur à peu près égale à 1,5 fois sa largeur et à deux fois celle des collatéraux. Sa longueur et sa largeur avaient entre elles le rapport 1:3,5 tout à fait voisin de celui qui régissait l'ordonnance de la plupart des grands monuments ottoniens, y compris ceux de l'ancien diocèse de Liège : la cathédrale notgérienne, la collégiale de Nivelles, l'abbatiale de Saint-Trond notamment.

La crypte en hors d'œuvre, dédicacée en 1046, faisait partie des cryptes extérieures du moment. Son couronnement en lanternon surélevé, pareil à celui de Malmédy, n'y apportait qu'une note distinctive qui reprenait peut-être en tons mineurs celle de la croisée. Elle comptait cinq nefs divisées probablement en larges travées carrées et portées par des piliers et (?) des colonnes. Elle était plus ou moins enterrée dans le sol et communiquait avec l'église. Les exemples de constructions de ce genre ne manquaient pas dans l'Empire ni le long de la Meuse. La crypte stavelotaine ne sortait pas du cadre local. Les versants énormes de son toit n'étaient pas des plus beaux. Ils s'accrochaient difficilement à l'abside principale dont ils ont empâté le socle et brisé l'élancement. Sans doute cette inélégance marquait-elle à ce titre une certaine faillite dans la tentative d'amalgamer deux plans d'essence différente.

(184) Pour les huit travées occidentales s'entend, car la neuvième appartenait au dispositif des parties orientales du monument.

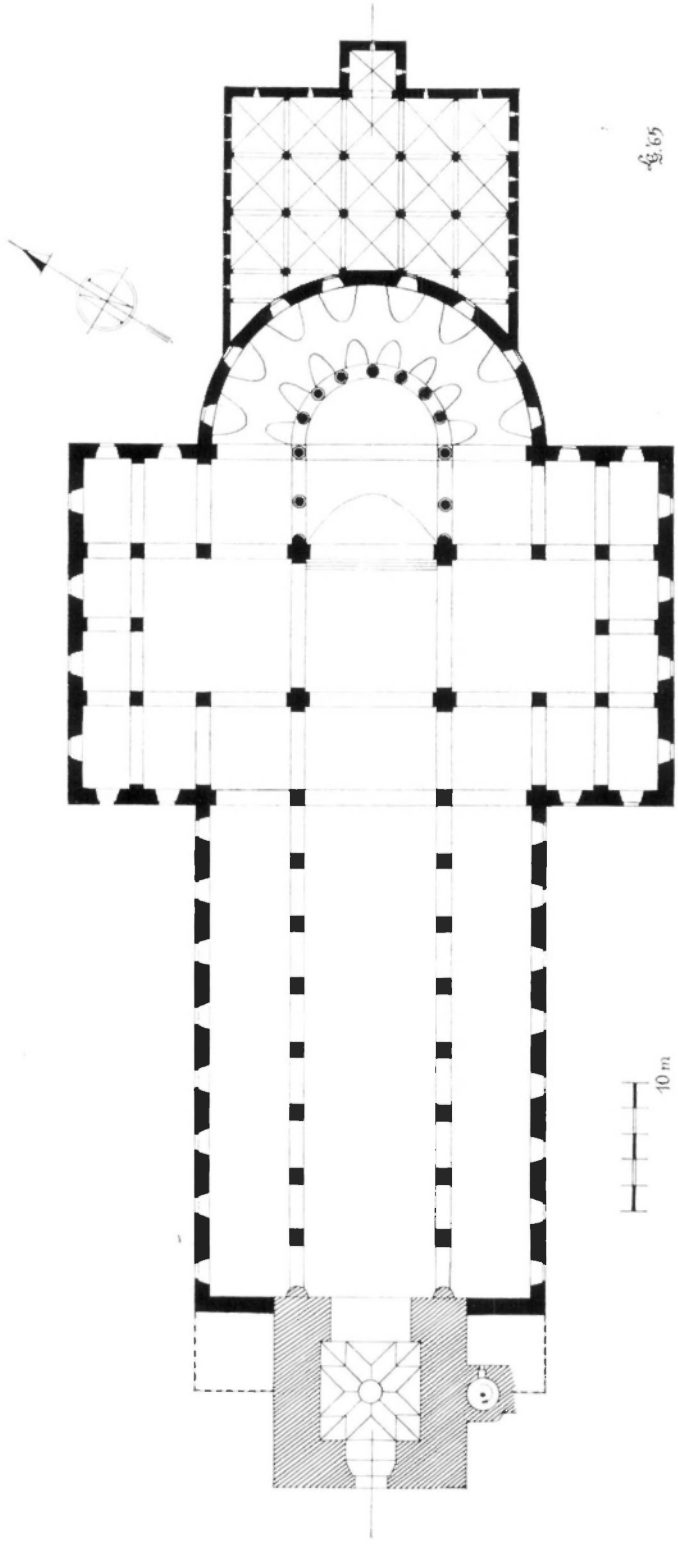


FIG. 25. — *Plan terrier. Essai de reconstitution, avec la tour de 1534.*

Le peu qu'on sache de l'avant-corps de 1087 permet de croire qu'il était constitué d'une lourde masse centrale carrée, accostée de tourelles d'escalier en retrait et sans doute plus hautes qu'elle. Il était conforme à l'un des nombreux types de tours occidentales élevées à l'époque par les Mosans, en particulier à celui qui fut terminé au même moment devant l'abbatiale de Saint-Trond. Il abritait un autel St-Michel à l'étage et, vraisemblablement, un second autel au rez-de-chaussée. Ce n'était pas un *Westwerk*, mais une tour fermée à la manière mosane.

Aucun de ces éléments du plan ne tranchait par sa rareté. Tous s'inséraient normalement dans les formules architecturales du XIe siècle mosan (fig. 27).

Ce n'était évidemment plus le cas des parties orientales, dans leur principe au moins. Un schéma neuf avait ici surgi. A l'époque, nul édifice ne le présentait dans l'Empire. Il y était inconnu avant la mise en œuvre de l'abbatiale de Stavelot. C'était un plan d'église de pèlerinage venu de la France royale.

Ce plan nouveau avait fait son apparition dans le sud au tournant des Xe et XIe siècles et allait faire fortune sur les routes de Compostelle ([185]). Il avait été adopté à St-Martin de Tours après l'incendie de 997, à Clermont-Ferrand à la fin du Xe siècle, à la cathédrale d'Orléans après 989, à St-Aignan d'Orléans vers l'an mille, à St-Remi de Reims à partir de 1005 dans sa forme première, etc. ([186]). Il comprenait un transept fort saillant, ceinturé d'un « bas-côté continu » surmonté d'une tribune. Il s'achevait sur un chœur semi-circulaire plus ou moins prolond, lui aussi entouré d'un déambulatoire sur lequel se greffaient des absidioles en nombre impair. Autour du sanctuaire, il dressait une couronne de colonnes en rythme serré (fig. 26).

Or, la vie de Poppon s'était presque toute entière déroulée en France, avant son intrônisation à Stavelot. Le futur abbé y avait beaucoup circulé. Il passa notamment plusieurs mois dans les environs immédiats de Reims vers 1007, au moment où Airard activait la construction de St-Remi d'après le projet initial. Sans doute avait-il été impressionné par ce plan dont la faveur grandissait, et voulut-il l'appliquer à son tour à Stavelot. Avec d'autant moins d'a priori qu'il n'était pas mosan et qu'il n'avait pratiquement pas vécu dans les provinces franchement impériales.

---

(185) Voir notamment E. LAMBERT, *Le pèlerinage de Compostelle*, Toulouse, 1959, p. 141 sv. ; P. HELIOT, *Les déambulatoires dotés de niches rayonnantes*, dans *Cah. de Civilis. médiév.*, t. IV, 1961, p. 303 sv. ; K.J.C. KONANT, *Carolingian and romanesque Architecture, 800-1200*, Londres, 1959, p. 91 et fig. 28.

(186) Bibliogr. aux n. 101-102, et G. CHENESSEAU, *Les fouilles de la cathédrale d'Orléans*, dans *Les monuments histor. de la France*, t. II, 1937, p. 217-222. (Tours : cons. 1014 et voûtaison v. 1050 seulement (?) ; St-Aignan : cons. 1029 ; Reims : le projet initial à déambulatoire et chapelles, trop vaste, fut réduit par l'abbé Thierry v. 1040).

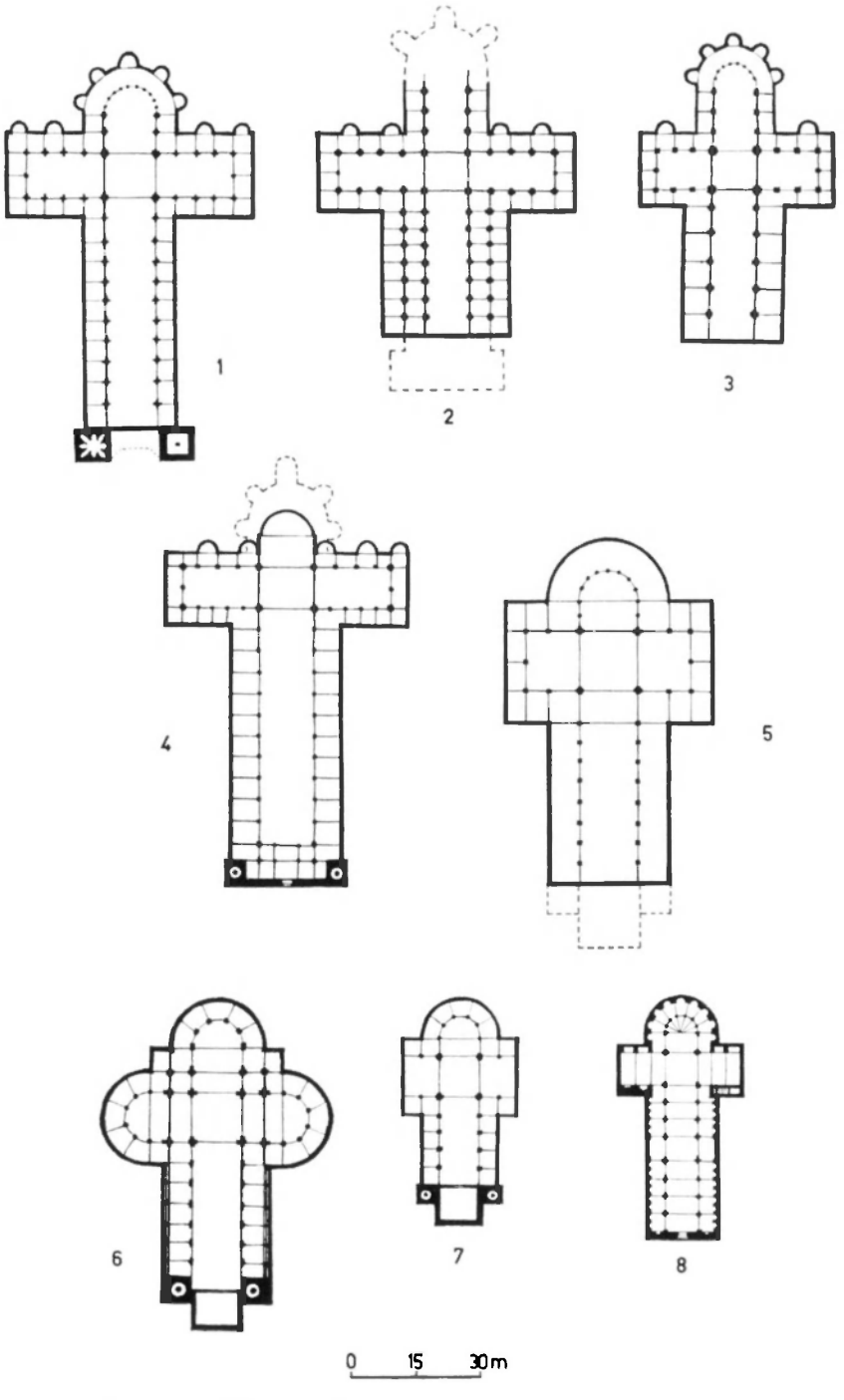


Fig. 26. — *Eglises à « bas-côté continu ». Expansion du thème.*

1. St-Martin de Tours (cons. 1014) (d'après F. Lesueur)
2. Cathédrale d'Orléans (vers 1020) (idem)
3. St-Aignan d'Orléans (cons. 1029) (idem)
4. St-Remi de Reims (cons. 1049) (d'après H. Reinhardt)
5. Stavelot (cons. 1040) (voir fig. 25)
6. N.-D. du Capitole (cons. 1049) (d'après H. Rathgens)
7. Brauweiler (1048-1061) (d'après E. Lehmann)
8. Heisterbach (1202-1227) (d'après A. Verbeek)

Seulement, il dut composer. Y fut-il contraint par les réticences que suscita l'innovation du plan qu'il introduisit contre toutes les coutumes locales ? Ou les rites liturgiques lui imposèrent-ils ce compromis ? Ou l'intervention de l'architecte, ou de quelqu'autre personnage influant, l'entraîna-t-il à changer ? On ne le saura jamais. Il est hautement probable en tout cas que les maîtres d'œuvres du chantier stavelotain étaient des gens de l'endroit ou qu'ils étaient venus de l'est ([187]). Toujours est-il que la solution finale fut le résultat d'une combinaison d'influences, celle de la France à travers Poppon, et celle de la tradition à travers les artisans. Cette combinaison se traduisait dans le plan des parties occidentales et de la crypte, on l'a vu, mais encore dans le détail des parties orientales.

Les supports du sanctuaire, avec leurs très beaux chapiteaux cubiques, étaient empruntés à l'architecture ottonienne la plus pure. L'éventuel décor mural de lesènes ou de pilastres reliés par des arcatures l'était aussi. L'adjonction, réalisée ou simplement projetée, d'une tour de croisée faisait aussi partie du programme architectural en vogue à l'époque salienne : la tour fut employée à Limbourg et à Spire, deux monuments bâtis par les Saliens avec lequel Poppon était fort lié ; elle le fut encore à Cologne peu après. Enfin, la présence d'une crypte derrière le chevet s'opposait à l'achèvement du déambulatoire par des absidioles rayonnantes caractéristiques du plan français. Ces différents traits appartenaient au patrimoine architectural ottonien.

Il y avait plus. L'église de Stavelot s'écartait en fin de compte de manière assez notable de ses sources d'inspiration françaises. Elle était plus ample, plus étalée. Elle donnait l'impression d'un plan cruciforme, d'un plan central, par rapport aux plans nettement basilicaux de France. L'importance du déambulatoire et la relative petitesse des nefs, bien dans la note mosane, n'y étaient d'ailleurs pas étrangères.

Par là surtout, le schéma stavelotain affichait son influence sur les réalisations de la vallée rhénane. Les églises de Ste-Marie du Capitole à Cologne (av. 1048-1065), de Brauweiler plus encore (1048-1061), voire d'Heisterbach, lointaine héritière du même parti (1202-1227) ([188]) s'y rattachaient manifestement, et à plus d'un égard.

Leur plan, celui de Brauweiler spécialement, celui de Cologne aussi bien que triconque, transposait celui de Stavelot. Il était plus « centra-

(187) Le nom de l'architecte était répandu en France (Hubald) et dans l'Empire (Huebald) ; il ne fournit aucun indice d'origine. Celui de Tiétmar (ou *Thietmar*) était franchement germanique.

(188) Voir la n. 103. Sur Heisterbach, abbaye cistercienne influencée notamment par Brauweiler et par le groupe Essen-Werden : A. Verbeek, *Ottonische und staufische Wandgliederung am Niederrhein*, dans *Beitrage zur Kunst des Mittelalters*, Berlin, 1950, p. 76 ; P. Héliot, *Les déambulatoires dotés de niches rayonnantes*, dans *Cah. Civilis. médiév.*, t. IV, 1961, p. 319-320.

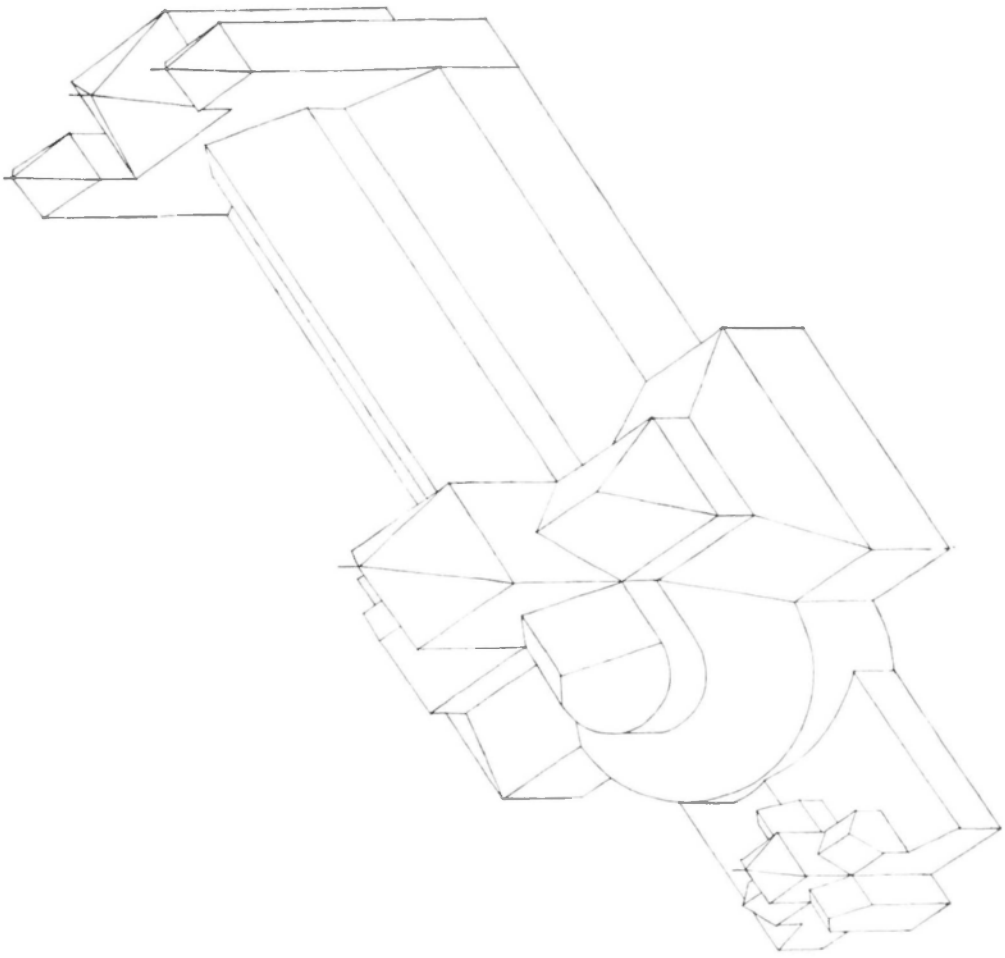


FIG. 27. — *Hypothèse de reconstitution des volumes de l'ancienne abbatiale de Stavelot.*

La reconstitution est théorique. Elle figure l'église vers 1087, après la consécration de l'autel de l'avant-corps. — Le schéma de l'avant-corps est fondé sur les sources iconographiques et monumentales (voir p. 91 sv.). Celui de la crypte orientale, sur les textes et les documents graphiques (voir p. 114 sv.). La tour de croisée, restée peut-être à l'état de projet, pourrait être octogonale. — La reconstitution sera rapprochée de celle de R.M. Lemaire déjà citée (1957).

lisant » que longitudinal. Il s'achevait à l'ouest sur un avant-corps dont l'implantation rappelait singulièrement celle que l'on a cru pouvoir proposer pour le *Westbau* stavelotain. En élévation, la composition était dominée par une tour de croisée que l'abbatiale de Stavelot a probablement possédée également. Même le décor architectonique de Cologne était peut-être identique à celui de l'église popponienne.

A n'en pas douter, le rôle de celle-ci se révéla capital pour les constructions du groupe colonais, Brauweiler était d'ailleurs une fondation directe de Poppon. L'abbatiale de Stavelot avait opéré la jonction entre le sud et l'est. Elle avait été le point de départ d'une série de monuments qui s'écartaient des solutions traditionnelles. Elle leur avait donné un plan dont la formule initiale avait été transposée. Ce n'était plus à la lettre le plan français, celui de l'église de pèlerinage, qu'elle avait introduit dans l'Empire, mais ce plan déjà transformé par une pensée nouvelle et adapté aux exigences, matérielles notamment, de l'endroit. Ce fut le grand mérite d'un homme qui sut réagir et innover, l'abbé Poppon. Et si l'époque de Wibald a été qualifiée « l'âge d'or » de l'orfèvrerie stavelotaine, celle de Poppon pourrait sans doute revendiquer un titre aussi juste pour l'architecture.

Néanmoins l'église de Stavelot n'a pas eu de répercussions dans la région de la Meuse moyenne, traditionnaliste et dont le type de grand monument venait d'être mis au point à Liège et à Nivelles. Nul ne sait ce qu'aurait été l'art de bâtir en pays mosan si Poppon était intervenu un bon quart de siècle plus tôt.

Il n'en fut rien. Son abbatiale n'a pas eu d'écho ([189]). Confinée à un rôle de facteur de transmission, elle a composé avec un modèle venu de France, et porté sur le Rhin cette combinaison relativement neuve. Elle n'a point suscité de copies sur place. Elle est demeurée une exception, un « cas » (*).

Octobre 1965

(189) A moins que l'abbatiale-sœur de Malmédy, construite par Poppon, n'ait présenté un plan analogue. On en ignore presque tout : elle a été déplacée et rebâtie de fond et comble de 1755 à 1784 (*Trésors...*, *op. cit.*, p. 8 et 15). Même dans l'affirmative, l'usage du plan stavelotain à Malmédy n'aurait été qu'un doublet sans grande signification pour la région mosane, puisque c'eût été l'œuvre du même homme, au même moment et au même endroit.

(*) Un devoir agréable nous attend au terme de ces pages, celui d'adresser nos remerciements très vifs aux professeurs de l'Université de Louvain, en particulier notre promoteur M. le Prof. R.M. Lemaire, et à M.W. Legrand dont la gentillesse a le don de reculer tous les obstacles que l'archéologie pourrait faire naître.

Overzicht

In het kader van de Maaslandse architektuur mag dit monument dat de abt Poppo (1021-1048) in 1040 liet wijden, als uitzonderlijk beschouwd worden. Het werd gewijd in tegenwoordigheid van keizer Hendrik III waarvan Poppo een zekere tijd raadsheer was. Deze abt deed beroep op technici van de bouwkunde : de architekt Hubald en Tietmar, meester timmerman en metser. Tot hiertoe zijn er in het aloude prinsbisdom Luik geen voorlopers of navolgingen van dit merkwaardige gebouw bekend. Het blijkt er dus een gans afzonderlijke plaats in te nemen.

Vanaf 1806 werd het algebroken. Nochtans zullen oude zichten, een kadastraal plan, een degelijke beschrijving van de 18de eeuw, enige teksten en steenoverblijfselen een bijna uitvoerige restitutie van de abdijkerk toelaten.

Het plan bevatte een traditionele westbouw waarvan het altaar van St.-Michiel slechts in 1087 werd gewijd. Hij was naar alle waarschijnlijkheid van drie torens voorzien welke gedeeltelijk herinnerd worden door deze huidige van 1534. Basikale zijbeuken van negen traveeën op pijlers openden zich ten Oosten op een ruime en sterk uitspringende kruisbeuk.

Deze laatste had een vierkantige kruising en omlopende zijbeuken verbonden met deze van de hooldbeuk. Niets belet te veronderstellen dat een toren boven de kruising was ten minste voorzien geweest, zoals het meestal de gewoonte was in de grote salische architektuur.

Het heiligdom eindigde op een absis welke in verbinding stond met een brede kooromgang door een serie bogen, gedragen door elf slanke kolonnen voorzien van prachtige kubische kapitelen. Achter de koorsluiting strekte zich een grote buitenwaartse krocht uit, in 1046 gewijd en waarin Poppo begraven werd ; een deel van deze krocht liep onder het koor, het andere was bekroond door een lantaarn in de vorm van een grieks kruis (zoals in de zusterabdij te Malmédy) ; hij werd in 1756 fel ingekort.

Een dergelijk plan was zeker verwant met dit welke de bedevaartsbasilieken omstreeks het jaar 1000 in Frankrijk in voege brachten en waar Poppo ook lange tijd verbleef. Het was tevens nauw verwant met dit van O.-L.-Vrouw van het Kapitool te Keulen (vóór 1048-1065), vertrekpunt van de Keulse klaverbladvormige kerken der 12de eeuw.

Het thema van Stavelot was in werkelijkheid als een band tussen de beide gebieden. Het is opmerkelijk hoe zijn « centraliserend » karakter dat als een evolutie mag beschouwd worden ten overstaan van Frank-

rijk, het Keulse thema rechtstreeks invoerde. Het verenigd bovendien de Franse opvatting van het plan met lokale motieven : buitenkrocht, kapitelen, afwezigheid van kranskapellen, korte beuken en zware westbouw, die het inwendige repertorium uitmaakten. Dit thema is tevens als een overgang waarbij het Franse schema in eigen vormen werd herdacht.

De abdijkerk van Stavelot was aldus, zowel in chronologisch als in materieel opzicht, een verbindingselement, tussen het koninklijk Frankrijk en de Midden-Rijn, van een zeer gekend vormentype van de kerkelijke bouwkunst. Van daar de voorname plaats dat het monument, dank zij Poppo, in de Europese architektuur van het tweede kwart van de 11de eeuw inneemt.

(Vertaling : R. Van Thielen).

ANNEXE I

Textes relatifs à l'ancienne abbatiale

1

La construction d'Odilon (938-954).

« Sed, invalescente persecutione paganorum atque Lotharingiam provinciam ceterasque frequenter hostili immanitate atque incursione vastante *[881]*, postque predictum monasterium ab invisa gente Danorum est combustum, et ideo casum minante ab abbate Odilone propensiori opere atque eminentiori in ipsis fundamentis est restauratum. »

(Liber de dedicatione, mil. XIe s., dans
J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. I, p. 218).

Une donation est faite à Odilon en 953 « ad opus ecclesie sui monasterii videlicet Stabulaus ».

(Recueil des chartes..., *op. cit.*, t. I, p. 166).

« Erat hic quedam turris recenti opere [190] monasterio compaginata, non vili quidem scemate atque materia, debita superexcellens eminentia, nec alicuius dissolutionis collisione vel repentini casus discrimine nobis adhuc suspecta. Quecumque ad decorem et commodum in ea competebant, provida, circumspectione atque industria erant addita, eiusque vastitate ac copioso apparatu ut cetera menia sibi conerentia tutarentur, non modica manebat fiducia. In eius quidem dextero latere, ad meridianam plagam, inferius in pavimento scilicet, gratia soporandi editui lectos suos aptaverant ac excubias domus Domini, ut moris est et necessitas exigebat, observabant, quia situs loci ad ea oportunitatem ferebat. Ecce, 4 Nonas Novembris, ipsa a summo culmine dissolvitur, ac suo precipicio cuncta obstantia diruens ac secumtrahens, cum trabibus ac cum ceteris machinamentis, condenso atque nimio impetu, dilabitur... Invenimus super eos *[homines]* penitus mentibus alienatos, quoddam argumentum trabium ex superiori cenaculo cum tegumento collapsum, macerieri inferiori nondum ruinam passe innixum, quod lubrica instabilitate lapidum cadentium omnisque adherentibus suppellectilis arcebat minium turbulentum impetum ac, sua protectione ac defensione, ipsis pretendebat munimentum. »

(Miracula sancti Remacli, v. 1000, dans
AA.SS., Sept. I, p. 719).

2

L'œuvre de Poppon (1021-1048).

« Stabulaus vero, quia omnes cum monasterio officinas pro parvitate sui vilescere invenit, funditus eas eversum ire cepit atque in habitaculis amplioris situs

(190) Extr. du L.II, ch. 19 (fin du Xe s.). Ce miracle est connu de témoins vivant sous l'abbé Ravanger (980-1007) cité par les *Miracula*.

extruendis plurimum impensarum admisit... Nam Hubaldo cuidam, cuius ingenio et labore id opus satis processit, precipitium a cancello ingessit ita ut toto corpore collideretur... Iamque opus illud in altum processit omnemque, tam longe quam late, locum e regione respexit atque, cooperante septemplici Spiritus sancti gratia, omnia per septennium in illo sui redundavit efficacia... Marmoreas proinde columpnas ad id similiter opus... inibi invenit ubi nulli unquam eius natura loci marmor invenire dedit... Unde et ad id negotii Herimannum Aggrippine Colonie archipresulem, Nizonemque Leodicensem evocavit, quibus episcopos abbatesque quamplures eiusdem rei occasio una sociavit. Tum ut honestius hoc commendaretur, imperialem Henrici maiestatem invitavit... Consecrata autem et crismata est prefata ecclesia in honore principis Apostolorum Petri sanctorumque confessorum Martini et Remacli, anno Domini 1040, indictione 8, Henrici quoque imperatoris anno 2... Sed in augmentum decoris, plura ornamentorum pondera addidit... in corona auri argentique non modicum expendit apparatum... ; quecumque in tabula, cappis, palliis reliquoque ornamento eo loci, aut sunt, aut fuerant, consulto et opere beati Popponis illo esse ceperant... Eodem tempore (191) extitit quidam magister carpentoriorum vel latomorum, Thietmarus nomine, qui a viro Dei Poppone valde carus habebatur propter peritiam artis sue » (192).

(*Vita Popponis*, av. 1069, dans *MGH.SS.*, t. XI, p. 306-307 et 314).

« Anno ab incarnatione Domini MXL, dedicatum est monasterium in Stabulaus in honorem beati Petri principis apostolorum, Pauli atque Remacli, a venerabilibus episcopis Herimanno archipresule sancte Coloniensis ecclesie, Nithardo Leodiensis (193), Herimanno Mimigarvodensis *[Munster]*, Richardo Virdunensis, Gerardo Cameracencis, Henrico tertio rege, presente abbate autem Popone vicesimo anno ordinationis sue abbatiam regente, quod a fundamento restauravit atque, ut nunc patet, ad effectum perduxit... Muralis autem ambitus ad tuitionem eius in modum mediocris oppidi compositus ipsa die in sepulturam defunctorum orthodoxorum taliter est consecratus. »

(*Liber de dedicatione*, *op. cit.*, p. 215).

« Officinas monasterii et ipsam ecclesiam, a predecessoribus suis post Normannicam vastationem maxima penuria, sub commendatariorum iugo gravatis, leviori manu restauratas, etiam pre imbecillitate ruinam quodammodo minitantes, funditus evertit et, repertis in vicino loco fecinis marmoreis, ubi nullum unquam antea marmor illiusnam loci reperiri dederat, et basilicam et omnia monasterii edilicia ampliori situ et magnificentiori structura a fundamentis extruxit, exornavit. Coronam ingentis circumferentie, que adhuc extat et cereis 72 accensis illustrari solet in solemnioribus festis, mirifice elaboratam auroque et argento micantem in ecclesia appendit... Sepultura, mox post missarum solemnia, illi in medio cripte, quod ipse vivus elegerat, aperitur » (194).

(AEL, *Abbaye de Stavelot-Malmédy*, reg. 543 (—1612), p. 109 et 114).

---

(191) Peu après le décès de Poppon en 1048.

(192) Expression qui perd de sa valeur lorsqu'on voit qu'elle est reprise au livre II des *Miracula sancti Remacli* : « Manet adhuc nobis quiddam ferrarius *[ou « faber »]* monasterii commodis *sue artis peritia* satis proficuus » (*AA.SS.*, *Sept. I*, p. 714).

(193) Nithard (1038-1042) et pas Nizon comme dans l'extrait précédent (*Trésors...*, *op. cit.*, n° A.76, p. 58).

3

Consécration de la tour de l'église (1087).

« Tempore huius presulis, anno videlicet 1087, Emmo, prepositus et custos, turrim ecclesie Stabulensis a fundamentis extruxit, in qua idem Rodulphus abbas altare sancti Michaelis erexit et per Henricum Leodiensem episcopum consecrari curavit » (194).

(*Ibid.*, p. 121).

« Ego, frater Emino, Stabulensis ecclesie prepositus et custos, concessu et ope domni nostri abbatis Rodulphi, turri in ecclesia nostra Stabulans, multo labore nostro, edificata et a domno Heinrico venerabili Leodiensi episcopo consecrata, allodium quod erat ad Rolonz... ad anniversariam diem consecrationis eiusdem turris constitui... Huius autem donationis... violatores vel alienatores, domnus episcopus in ipsa consecratione *[altaris]* sancti Michaelis archangeli, quod est in medio eiusdem turris... perpetuo damnavit anathemate. Anno dominice Incarnationis M° LXXX° VII°, indictione Xa. »

(J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartres...*, *op. cit.*, t. I, p. 242-243).

« Anno 1087, Dedicatio turris. »

(*Annales Stabulenses, dans MGH.SS.*, t. XIII, p. 43).

4

Fondation d'un autel « sub turri » (1118).

« Boso... crebris interpellavi peticionibus, quatinus in ecclesia beati Petri sanctique Remacli in Stabulaus, locus ad edificandum Deo altare aptus mihi concederetur... Huic mee peticioni assensu facto, altare sub turri edificatum, pro cuius benefitii... allodium nostrum in Tavernov... contradidi legittime. »

(J. Halkin et C.G. Roland, *Recueil des chartres...*, *op. cit.*, t. I, p. 284-285).

5

Incendies de Stavelot en 1236 et 1336.

« Hoc anno Domini M°CC°XXX°VI°, VIIII. Kal. Augusti, hoc est in vigilia sancti Jacobi apostoli, indictione V., luna secunda, in crepusculo diei, egressus est ignis validus de quadam domo ville Stabulaus... Nos maximum sustinuimus ipso die timorem et laborem et calorem pro defendendo monasterio nostro, sed Deo referimus gratiam et beato Remaclo, quod neque sola favilla cecidit super ipsum monasterium. »

(Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 1820-27, f° 81).

---

(194) Le sarcophage, ouvert en 1624 (AEL, reg. 576, f° 26), a été exhumé en 1896 et déposé aujourd'hui dans la chapelle St-Laurent (1030) au bord de l'Amblève.

(195) Rodolphe, 1080/1-1097 ; Henri de Verdun, 1075-1091. Voir n. 52 ; le 4 sept. est aussi indiqué par un collectaire du XVe s. (B.R., ms 1457).

« Anno ab incarnatione Domini M°CCC°XXX°VI°, XIIII die mensis Novembris, combusta fuit Stabulans a domino Winrico abbate et eius coadiutoribus. »

(*Ibid.*, f° 109v°) (196).

6

Attaque de Stavelot (ou de Malmédy ?) en 1587.

« Monasterium autem a voracibus flammis illesum quidem servaverunt. Sed ecclesiam illius ac altaria profanaverunt ac, sparsis per pavimentum ecclesie sanctorum Quirini, Nicasii, Sciviculi, Justi et aliorum martyrum sacris reliquiis, capsas autem numero quinque, laminis argenteis deauratis, lapidibusque pretiosis ornatas, abstulerunt ; altare maius laminis itidem argenteis deauratis, effigies Christi Salvatoris, quatuor evangelistarum et duodecim apostolorum representatibus, nudaverunt » (197).

(AEL., reg. 543, *op. cit.*, p. 306).

7

Description de l'abbatiale en 1703 (198).

« *Description de l'église de Stavelot.* Je vis en 5e lieu, et considéra *[sic]* avec étonnement toute l'église de cet ancien Monastère : ce temple est un des beaux vaisseaux que l'on puisse rencontrer : depuis la porte jusqu'au bout, il est long de 294 pieds (199) ; sa largeur dans la nef y comprennant les deux ailes ou manoques, est de 81 (200). La largeur de la croisade est de 150 (201). Depuis le

(196) Extraits éd. dans *Catal. cod. hagiogr. B.R. Bruxel.*, t. I, p. 300 et 301 ; voir aussi J. Halkin, *Inventaire des archives...*, *op. cit.*, p. 407, n° 645 ; F. Laurenty précise qu'en 1336, seul l'« oppidum Stabulense » fut incendié (A. De Noue dans *Ann. Archéol. Belg.*, t. XXI, 1865, p. 603) ; enfin, un reg. aux lois de la haute-cour de Stavelot rappelle : « Item, l'an 1346 *[sic]*, luit arse et broulez Stavelo de part monssignor l'abbé Wynrice et ses complices, le XIIIIe jours de octembre *[resic]* » (éd. D. Guilleaume dans *Leodium*, t. X, 1911, p. 88). Wéry de Pomerio, excommunié en 1337, décéda en 1342 (comme le précise une note addit. au bas du f° 109v° du ms. cité).

(197) Cette orfèvrerie doit être perdue. Elle est probablement l'objet du texte que voici : « Eodem anno et mense, cum tabula aurea maioris altaris restauraretur, effigiate lamine auri puri in dicta tabula extantes, invente sunt ponderare 12 libras ; in eadem quoque tabula sunt due alie lamine argentee et deaurate, quarum una representat capturam Christi, altera minor, penitentiam Petri, et ambe simul ponderant libram unam cum tribus quadrantibus. Lamine argentee posite supra dictam tabulam in modum semicirculi non fuerunt ponderate, sicut nec alie infra eandem, iuxta tabernaculum venerabilis Sacramenti collocate ». (AEL, reg. 363, p. 21, recès de décembre 1697) ; en marge, on a ajouté : « In libra sunt 16 uncie et quelibet uncia ponderat octo ducatos. Valet itaque libra auri 128 ducatos ; 12 autem libre valent 1536 » (ce qui représente la valeur du retable).

(198) Ce document capital avait été publié par U. Berlière, *Notes sur l'église de Stavelot*, dans *Leodium*, t. IX, 1910, p. 143-145, qui croyait y voir une note expédiée aux Mauristes, probablement vers 1702, et donnée par D. Martène et U. Durand dans leur *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins...*, Paris, t. II, 1724, p. 156. Mais W. Legrand a rendu le texte à son auteur véritable, le curé de Fexhe et Slins, Jean Herbeto, qui l'édita à Liège en 1703. — Certains chiffres sont fournis antérieurement par F. Laurenty, prieur de Malmédy de 1645 à 1650, et repris par S. Leurs, *Enkele nota's...*, *op. cit.*, p. 10, n. 25 (sur Laurenty, voir A. De Noue, *Les manuscrits de François Laurenty, prieur de l'abbaye de Malmédy*, dans *Ann. Acad. d'Archéol. de Belg.*, t. XXI, 1865, p. 574-611). Des indications se trouvent aussi dans la description de P.L. De Saumery, *Les Délices du Pais de Liège...*, *op. cit.*, t. III, 1743, p. 197.

(199) Chez Laurenty 300 pieds, comme chez Saumery.

(200) 80 pieds chez ces deux derniers AA.

(201) 150 pieds aussi chez eux.

portail jusqu'au balustre de la grote il y a 154 pas (202), que j ai mesuré moi-même le 13 septembre 1702 ; il fait clair dans cette grotte comme à la porte ; elle est grande, large et haute, je n'ay jamais vû plus belle. Vous ne diriez pas tant une grote, qu'une magnifique église, et ce qui la rend plus auguste, c'est qu'on y voit encore la place où Saint Poppo a été enterré (203) ; il y a quantité (204) d'autels outre le maitre ou majeur, qui est à ravir. — *Description de son chœur.* Pour ce qui regarde le chœur il y a onze colomnes à l'entour du grand autel, sans comprendre les deux demi colomnes attachées à la muraille ; ces colomnes sont hautes de 17 pieds et trois quarts (205) sans les chapiteaux et pieds d'estal, et elles ont environ six pieds de tour ; j avais cru à les voir qu'elles n étoient qu'une pièce, mais voici ce qu'on m'en écrit sur mon doute : *elles ne sont pas d'une seule pièce, mais de deux, et quelqu'unes de trois pièces.* — *Description de son clocher.* La Thour de cette église (ou comme on dit) le Clocher, avant l'incendie (206), étoit haut d'environ 300 pieds, y comprennant le muraille, qui subsiste encore, laquelle a 123 pieds de hauteur ; on comptoit dans ce clocher plus de trente cloches... Toutes ces cloches, excepté deux, ont péri par le feu dans l'incendie, qui arriva le 5 juin de l'an 1701, par un coup de foudre un peu devant les 12 heures de nuit ; de sorte que le feu fut allumé avant qu'on eust pû appercevoir que la thour fust touchée, et part cet embrasement, non seulement la flèche, mais aussi tout le toit de la nef, depuis un bout de l'église jusqu'à l'autre, avec une partie du toit des manoques, a été consumé dans l'espace d'environ trois heures... La même année 1701 on a fait tant de diligence, que le toit de la nef a été rétabli, et l'année présente 1702, on a commencé au printemps pour travailler à la réparation du toict de la tour, que l'on va faire en dôme magnifique, et couvrir de plomb... »

(Ed. W. LEGRAND, *L'église abbatiale de S.*, *op. cit.*, p. 10-11 du t.à.p.).

8

Incendie de la tour en 1701.

Chronogrammes : — DeDlCata CaDo.
— Igne taCta CaDebaM.

(F.A. VILLERS, *Histoire chronologique....* *op. cit.*, p. 10-11 du t.à.p.).

« In ipso festo dedicationis ecclesie nostre, quinta junii, paulo ante duodecinam nocturnam, fulmen perculsit verticem tecti turris eiusdem ecclesie, longe dispari ac infeliciori eventu quam die 17 februarii proxime elapsi et octodecim ante annis (207). Nam intra trium circiter horarum spatium, totam ingentis istius et altissimi tecti molem, una cum toto navis tecto et parte tecti appendicium consumpsit, campanasque magnas et parvas numero viginti sex destruxit. Damnum estimatur ad triginta imperialium millia... N.B. Corona ingentis circumferiente, olim iussu Sancti Popponis abbatis nostri, ex cupro deaurato cum variis figuris, quibusdam etiam argenteis, fabricata, que in medio navis ecclesie nostre ex catena ferrea dependebat, occasione prememorati incendii in pavimentum dilapsa, magna ex parte corrupta fuit » (208).

(AEL, reg. 363, *Résol. capitul. 1687-1770*, p. 33).

(202) Quelque 105-110 m sans doute.
(203) *Annexe I*, n° 2.
(204) Exactement 6 autels (fig. 18).
(205) 18 pieds chez Laurenty.
(206) Du 5 juin 1701 (*Annexe I*, n° 8), comme le dit également la suite du texte.
(207) La même source rapporte la chute de la foudre « versus superiores cancellos, vulgo clairesvoyes dictos » le 17 février 1683, et le même jour en 1701 (AEL, reg. 363, p. 18 et 31).
(208) La couronne est également signalée par la *Vita Popponis* (*Annexe I*, n° 2).

9

Accord pour la fabrication d'un nouveau jubé (16 nov. 1607).

« Contrat sur la confection du doxal.

L'an 1607, du mois de novembre le XVIme jour, constitué personnellement pardevant moy Jacques Sarther (200) soubescrit, des sacrees apostoliques et imperiale auctorite notaire, en la precense des tesmoins soubz denommez, reverend Pere en Dieu Damp Gilles de Harzé, prieur, et venerable Damp Henry Krequart, receveur de la venerable eglise et monaster de Stavelot d'une part, et M^res^ Gille et Amele Huppe, frers, citains *[f° 51v°]* de Liege d'aultre part, ont par ensemble convenu et accordé pour la confection et erection d'ung doxal en ladite eglise, en la sorte, manière et aux moyens et conditions suivantes.

Assavoir qu'ils besoingneront ledit doxal selon la modelle qu'ilz en ont ici fait et demonstree, voires encores d'une meilleure et plus gentile fachon, et tant à l'honneur de ladite eglise que faire porront.

A l'effect dequoy employeront tant pierres de semes, marbres que jaspes, lesquels ilz seront tenus tirer, tailler, pollir et acomplir à leurs despens, salve que tout le temps qu'ilz besoigneront en cedit monastere, ilz auront le fraix de bouche raisonnable.

Entendu que l'où besoing serat all'endroit dudit doxal de quelque muraige ou voultes entre les colonnes et pardessus ses autelz dudit doxal, tout ce serat à la charge desdits frers en leurs furnissant seulement les materiaux, chaux, bricqz, etc.

Feront oultreplus au devant et environ du grand autel en ladite eglise et erigeront aussi quattre colonnes convenables de pierre de jaspe avec les pieds et chappitaulx, selon la forme qu'ilz en ont aussi exhibee, à leurs despens, comme dit est, et lesquelles seront dressees entre cy et Pasques prochainement venant.

Le tout quoy ils entreprendront tout incontinent et l'acheveront sans interposition d'autres ouvrages le plus continuellement et briefvement qui sera possible ; et de ce se sont ilz et chacun d'eulx obligez en ma main vers lesdits S^rs^ prieur et receveur, soubz caution de leurs biens, où qu'ilz soyent gisants et situez, comme aussy advenant le trespas d'ung d'eulx, que l'autre porsuivra et sera tenu de parachever l'encommence, quele obligation ilz ont promis ratiffier en cas de besoin et que requis soyent par-devant messieurs les Eschevins de Liege.

Pour le tout quoy leur seront payez par lesdits SS^rs^ deux mille florins bb. vingt pattars, piece monnoye icy coursable, fait à fait qu'ilz en auront de besoing et qu'ilz advanceront et promoveront ledit ovraige, en fin duquel leurs seront par lesdits SS^rs^, à leur discretion, faictz et baillez chacun un accoustrement de drap, ainsy et selon que l'exigera et ou merittera l'accomplissement de leur besongne.

Ainsy fait, arreste et accorde audit monastere, en la chambre Monsieur, comme tesmoins speciallement huchiez, requis et appellez, M^res^ Gilles Borguet et Jean Pasquey d'Ouffey, les iours, an, mois que dessus, environ les IX heures avant midy. »

(AEL, reg. 322, *Varia*, f° 51r° et v° ; copie du contrat original).

(200) Ce même notaire passe un acte pour l'abbaye le 2 avril 1625 (AEL, reg. 376, f° 30).

ANNEXE II

Inventaire monumental ([210])

Sont recensés ci-après les divers fragments de supports ayant appartenu à l'ancienne abbaye et dont les traces ont été retrouvées (mouluration, mesures, ill. et localisation).

1. *Base :*
   — deux tores d'épaisseur inégale séparés par un scotie, posant sur un socle carré aux angles coupés à la partie supérieure ;
   — diam. supérieur de la base : 68 cm ; diam. inférieur : 76 cm ; haut. totale de la base : 31 cm ; haut. du socle : 39,5 cm ;
   — fig. 19.A (colonne dite « de St-Lambert ») ([211]).

2. *Base :*
   — profil usé dont la mouluration primitive consistait sans doute en deux tores inégaux séparés par un scotie, posant sur un socle carré ;
   — diam. supérieur de la base : 54 cm ; diam. inférieur : 66 cm ; haut. totale de la base : 31 cm ; haut. du socle : 13 cm ;
   — fig. 19. B (déposée contre la paroi septentrionale de la tour actuelle).

3. *Base :*
   — deux tores d'épaisseur inégale séparés par un scotie, posant sur un socle carré ;
   — diam. supérieur de la base : 45 cm ; diam. inférieur : 50 cm ; haut. totale de la base : 24 cm ; haut. du socle : 14 cm ;
   — fig. 19. C (déposée à une quinzaine de mètres de la tour vers le nord).

4. *Base :*
   — simple listel et tore aplati, posant sur un socle carré ;
   — diam. du listel : 25 cm ; diam. du tore : 34 cm ; haut. de la base : 9 cm ; haut. du socle : 11,5 cm ;
   — fig. 19. D (déposée dans les caves sous les anciens quartiers abbatiaux).

5. *Base :*
   — un tore mince séparé d'un large tore aplati par une sorte de double baguette, posant sur un socle carré ;
   — diam. supérieur de la base : 15,5 cm ; diam. inférieur : 22 cm ; haut. totale de la base : 13,5 cm ; haut. du socle : 9 cm ;
   — fig. 19. E (déposée dans les caves).

6. *Base* (?) : voir n° 14.

7. *Colonnette :*
   — fragment de fût monolithique ;

(210) La localisation des pièces est donnée telle qu'au mois d'octobre 1964. Un inventaire partiel est donné par : F. Bellmann, *Zur Bau... , Nivelles, op. cit.*, p. 48-49 ; L. Tollenaere, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Louvain, 1957, p. 314-315 ; W. Legrand, *L'église abbatiale de S., op. cit.*, p. 36-37.

(211) Le chapiteau qui couronne aujourd'hui la colonne n'est pas original. Celle-ci marque l'endroit où la légende veut que l'évêque St-Lambert ait prié un soir dans la neige durant son très hypothétique séjour à Stavelot (tableau de B. Flémalle reproduit par S. Leurs. En « 1646, 3e juillet, agurnez escrit afin qu'on raccomode la croix où st Lambert at fait sa poenttence » : à la n. 175) (fig. 5).

— diam. : 31,5 cm ; haut du fragment : 148 cm ;
— déposée sous la tour actuelle.

8. *Colonnette :*
— fragment de fût monolithique ;
— diam. : 37/38 cm ; haut. du fragment : 88 cm ;
— déposée devant la tour, au sud.

9. *Colonnette :*
— fragment de fût monolithique ;
— diam. : 24,5 cm ; haut. du fragment : 57 cm ;
— déposée sur les marches descendant vers le cimetière dit de St-Lambert (fig. 5).

10. *Colonne :*
— fragment de fût monolithique ;
— diam. au sommet : 49,5 cm ; diam. à la base : 55 cm ; haut. du fragment : 210 cm ;
— fig. 19, H (dressée dans l'axe de la demi-colonne engagée dans la tour, au nord).

11. *Colonnes :*
— 10 fragments de fûts monolithiques ;
— diam. moyen : 45 à 55/57 cm ; haut. moyenne des fragments : 200 à 215 cm ;
— érigées en 1898 dans une cave sous l'ancien réfectoire.

12. *Colonne :*
— un 11e fragment de fût monolithique ;
— diam. : 55 cm ; haut. du fragment : 261 cm ;
— dressée au-dessus de la base n° 1 ([212]).

13. *Chapiteau :*
— chapiteau cubique à la corbeille presque carrée ; le tailloir est perdu ; l'astragale demeure ;
— diam. de l'astragale : 50 cm ; larg. supérieure de la corbeille : 65/66 cm ; haut. totale (sans le tailloir) : 62 cm ;
— fig. 19, E (déposé contre le mur nord de l'actuel hôtel de ville).

14. *Chapiteau :*
— (ou base ?) colonnette quadruple : trois exemplaires ;
— larg. du socle (ou du tailloir ?) : 52 cm ; haut. du chapiteau (ou de la base ?) : 15,5 cm ; diam. du fût : 21 cm ; haut. des colonnettes : 102/103 cm ;
— érigé comme support de la soi-disant « salle des gardes ».

15. *Chapiteau :*
— petit chapiteau cubique en grès rosé, sans tailloir ;
— diam. de l'astragale : 13,7 cm ; larg. supér. de la corbeille : 15,2 cm ; haut. totale : 10,3 cm ;
— coll. lapidaire de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Louvain, n° MC. 393. Provenance : crypte ?

---

(212) La colonne entière est reproduite à la pl. IXB de W. LEGRAND, *op. cit.*

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIG. 1. Lettrine du XVIIIe siècle 73
FIG. 2. Extrait de la carte de Ferraris 76
FIG. 3. Maquette du buste de 1626 78
FIG. 4. Dessin du retable de Stavelot 79
FIG. 5. Plan cadastral de 1806 81
FIG. 6. Plan de la franchise 83
FIG. 7. Vue par Beaurieux v. 1695 88
FIG. 8. Vue par Xhrouuët v. 1730 90
FIG. 9. Tour actuelle 92
FIG. 10. Sceau du XIIIe siècle 94
FIG. 11. Email mosan du XIIe siècle 94
FIG. 12. Scène du buste de 1626 96
FIG. 13. Colonnes engagées de 1534 97
FIG. 14. Vue du XVIIIe siècle 99
FIG. 15. Peinture du XVIIIe siècle 101
FIG. 16. Restitution des masses sur l'axe 103
FIG. 17. L'abbaye v. 1743 106
FIG. 18. Dispositif des autels 108
FIG. 19. Relevés des supports 110
FIG. 20. Photos de ces supports 110
FIG. 21. Colonne restituée du chœur 113
FIG. 22. Scène du buste de 1626 115
FIG. 23. Façades restituées de la crypte 119
FIG. 24. Lettrine du XVIIIe siècle 120
FIG. 25. Plan terrier restitué 123
FIG. 26. Eglises à « bas-côtés continus » 125
FIG. 27. Reconstitution des volumes 127

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION 73
Aperçu historique 74
Les sources 78
L'abbatiale du Xe siècle 83

2. L'ABBATIALE DE POPPON 88
Plan général et mesures 88
L'avant-corps 91
Les nefs 95
Le transept 99
Le sanctuaire 105
La crypte extérieure 114

3. CONCLUSIONS 122
Overzicht 129
Annexe I : Textes relatifs à l'abbatiale 131
Annexe II : Inventaire monumental 137
Table des illustrations 139
Table des matières 140

H. VAN LIEFFERINGE

DE INVENTARISSEN VAN DE PROVINCIE BRABANT uit 1835

BIJDRAGE TOT DE GESCHIEDENIS VAN DE INVENTARISATIE

Met het oog op de bescherming van het kunstbezit van kerken en openbare instellingen der provincies verschijnen op het einde van het eerste kwart van de XIXe eeuw, alhier de eerste officiele teksten in betrekking met de inventarisatie. Deze teksten uit het tijdperk van het Verenigde Koninkrijk der Nederlanden, zijn vervat in de reglementen op de goede bewaring van gedenkstukken van geschiedenis en kunst (1), welke door de gedeputeerde Staten van de toenmalige provincies vanaf het jaar 1825 uitgevaardigd werden (2).

Hoewel er kennelijk een inventarisatie mee bedoeld wordt, komt het woord zelve in de reglementen nog niet voor. Men spreekt er van « historische aantekeningen » en van « notities », over de voorwerpen van kunst en de gedenkstukken van geschiedenis (3).

Onder de verschillende provincies, die gedurende het tijdperk van het Verenigde Koninkrijk voor de inventarisatie van hun historisch kunstpatrimonium ijverden (4), kwam alleen West-Vlaanderen tot een resultaat. In deze provincie was het dan vooral de stad Brugge, die met het leeuwenaandeel wegliep. Reeds in het jaar 1828 moeten er aldaar een zevental belangrijke gebouwen geïnventariseerd geweest zijn (5).

Waarom alleen West-Vlaanderen en aldaar in de eerste plaats de stad Brugge, zijn vragen waarnaar bij ontstentenis van nadere gegevens slechts gegist kan worden. Veel zal afgehangen hebben van de wijze waarop de plaatselijke commissies, die in uitvoering van de bewuste ordonnanties van de Gedeputeerde Staten, in de gemeenten opgericht

---

(1) Cfr. De Ordonnantie van de Gedeputeerde Staten van West-Vlaanderen van 12-2-1824, in L. Devliegher, *Een Westvlaamse inventaris uit 1824* (afl. 1-4), in Bull. K.C.M.L., dl. XVI (1965-66), p. 208-209.

(2) Oost-Vlaanderen schijnt het oudste reglement te bezitten. Gestemd in zitting van 14 juli 1825 werd het bij Koninklijk Besluit van 5 december 1823 goedgekeurd. Cfr. J. Casier, *Anciennes vues de Gand*, Gent 1924, p. 9-10.

(3) De oudste reglementaire tekst waar het woord « inventaris » gebruikt is, zou het Westvlaamse reglement van 1845 zijn. « Reglement pour la conservation des objets d'art appartenant aux communes, aux fabriques d'eglises ou d'autres institutions publiques de la Flandre Occidentale. » Naast een paar XIXe eeuwse publicaties, werd het opnieuw gepubliceerd door Dr. Devliegher. Cfr. *Een Westvlaamse inventaris*, loc. cit., p. 208-209. In de eerste helft van de XIXe eeuw schijnt er nog geen geijkte terminologie op dit gebied te bestaan. Behalve notitie of inventaris wordt catalogue, état, dan weer statistique monumental of état statistique gebruikt.

(4) Oost-Vlaanderen in 1825, West-Vlaanderen en Brabant in 1824, en Henegouwen stemde zijn reglement in 1827.

(5) Cfr. L. Devliegher, loc. cit., p. 269.

werden, functionneerden. Er kan verondersteld worden dat Brugge zich op dit gebied het best had weten te organiseren, alhoewel er tot verontschuldiging van de andere provincies niet uit het oog mag verloren worden, dat de politieke gebeurtenissen van 1830 weldra de ganse onderneming lam legden (6).

Wat er na het verwerven van de belgische onafhankelijkheid in verband met deze eerste inventarisatie nog verwezenlijkt werd is niet geweten. De inventarisatie waarmede de Gentse plaatselijke commissie in de jaren 1832 en 1833 begon, schijnt een alleenstaand feit te zijn. Bij gebrek aan gegevens (7) is het vooralsnog moeilijk uit te maken of hierbij het eertijds begonnen werk voortgezet werd. Intussen was dan ook het politiek bewind veranderd en krijgt men de indruk dat met het nieuwe regime de eigenlijke monumentzorg meer op het voorplan komt. Zonder dat daarom de bescherming van de kunstvoorwerpen verwaarloosd wordt, is zij er toch door in de schaduw gesteld. Op het gebied van de monumentenzorg was er vóór 1830, in vergelijking met de bescherming der kunstvoorwerpen maar weinig van officiële zijde ondernomen. Het vroegere regime had zich vooral bekommerd om het lot van de kunstvoorwerpen, die tentijde van de beroerde revolutiejaren op het einde der XVIII eeuw in massa ontvreemd geworden, dienden gerepatrieerd (8). Dergelijk probleem zal er voorzeker toe bijgedragen hebben om de reglementaire bescherming van de oude kunstwerken in het leven te roepen.

Het centraal punt in de nieuwe organisatie werd de monumentencommissie, opgericht bij Koninklijk Besluit van 7-1-1835 (9). Naast deze belangrijke maatregel werden er door de toenmalige minister van Binnenlandse Zaken, graaf de Theux, eveneens op het stuk van de inventarisatie initiatieven genomen, die in verband te stellen zijn met de aktiviteit van voornoemde monumentencommissie (10). Zo werd de inventarisatie van de voornaamste gebouwen of monumenten (edifices ou monumens) bevolen op 28-3-1834 (11). Op 6-4-1835 volgde een tweede poging ditmaal in betrekking tot de inventaris van de kunstvoorwerpen (12).

---

(6) O.a. door de nietigheid van de reglementen. Wat er met de ordonnanties der provincies gebeurde is niet duidelijk. Alleszins waren de koninklijke besluiten niet meer van kracht. Na een paar jaar zag men zich verplicht sommige terug in voege te brengen. Zo het K.B. van 16-8-1824.

(7) Cfr. J. Casier, op. cit., p. 13.

(8) Omtrent de repatriering van kunstschatten en de maatregelen van het toenmalig bewind, zie Ch. Piot, *Rapport à Mr. le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*. Brussel, 1883.

(9) Ingevolge het Koninklijk Besluit van 12-5-1912 : « Commission Royale des Monuments et des Sites ». Het besluit van 1835 voorzag geen speciale benaming. In een brief van 28-2-1835, uitgaande van de minister van Binnenlandse Zaken heet zij : « Commission pour la conservation des monuments anciens. » Arch. K.C.M.L. dossier Aff. Générales, briel 28-1-1835, origineel. Op haar vergadering van 2-3-1835, noemt de commissie zich : « Commission pour la conservation, la restauration et la construction des Monuments. » Arch. K.C.M.L. reg. P.V. Réunion 1835-42.

De inventarissen van de monumenten schijnen verloren gegaan te zijn ([13]). Van één provincie weten we dat er geen inventaris gemaakt werd. Het betreft de provincie Namen, alwaar de gouverneur reageerde met de bewering als zou de monumentale rijkdom van zijn ambtsgebied slechts tot enkele middeleeuwse vestingsruïnes beperkt zijn ([14]).

Beter is het gesteld met de inventarissen der kunstvoorwerpen. Een stel dat betrekking heeft op de provincie Brabant is gelukkiglijk bewaard gebleven ([15]) (bijlagen I, II, III, IV, V VI, VII).

Uit deze documenten en de schaarse briefwisseling die nog voorhanden is, kan er worden opgemaakt dat de inventarisatie van de kunstvoorwerpen op identieke wijze opgevat werd als deze van de monumenten. Gelijk in het jaar 1834 waren het de ondergeschikte besturen waarop voor deze opdracht beroep gedaan werd. In de provincies schijnt er voor het opstellen van de lijsten een onderscheid gemaakt te zijn tussen de meest belangrijke centra en de plattelandsgemeenten. Aan de steden werd het opmaken van hun inventaris overgelaten, wijl voor de kleinere gemeenten de arrondissementscommissarissen de gegevens verzamelden. Omtrent het opstellen van de inventarislijsten schijnen er ook geen bijzondere instructies gegeven geweest. Vandaar dat het geleverde werk weinig methode vertoont en veelal de indruk nalaat een willekeurige opsomming te zijn voorzien van stereotiep commentaar.

De ijver waarmede aan de opdracht voldaan werd, karakterizeert trouwens de opvattingen van die tijd omtrent de inventarisatie, die toen ongeveer op dezellde wijze behandeld geweest is als de gebruikelijke administratieve zaken. Reeds op 28 juli 1835 waren de inventarissen van Brussel en Nijvel, alsmede deze van de arrondissementen Leuven, Brussel en Nijvel door de zorgen van de gouverneur van de provincie

(10) Op 28-5-1834 schrijft de Theux ondermeer aan de provinciegouverneurs : « Aussitôt que votre travail (de inventaris) me sera parvenu, je proposerai au Roi les mesures nécessaires, pour assurer la conservation de nos antiquités nationales et prévenir les transformations qu'on leur fait souvent subir, au détriment de l'art et de l'histoire du pays. » Arch. K.C.M.L., dossier, Aff. Générales, brief 28-5-1834, origineel.

(11) Ministeriële Omzendbrief van 28-5-1834. Tekst gedeeltelijk gepubliceerd bij L. Devliegher, *Beeld van Kunstbezit*, KUNSTPATRIMONIUM WESTVLAANDEREN, dl. I, p. 16, voetnoot 2.

(12) Omzendbrief van de Theux aan de provinciegouverneurs dd. 6-4-1835. De brief bevindt zich niet meer in het dossier van de K.C.M.L. Zijn bestaan is vermeld in het antwoord van de provinciegouverneur van Brabant op 28-7-1835. Arch. K.C.M.L., dossier Aff. Générales, origineel.

(13) Uit een op 13-11-1834 gedagtekende brief door de Gouverneur van Oost-Vlaanderen aan de Minister van Binnenlandse Zaken gericht, vernemen we dat op deze datum de verslagen van de arrondissementscommissarissen, met uitzondering van Dendermonde, overgemaakt werden. De documenten bevinden zich niet meer in het archief van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen.

(14) Cfr. L. Devliegher, *Beeld van het Kunstbezit*, KUNSTPATRIMONIUM VAN WESTVLAANDEREN, op. cit., p. 16, voetnoot 4 in fine.

(15) Arch. K.C.M.L. dossier Aff. Générales, copij.
Het betreft hier zeven inventarissen, in handschrift. Vier hebben betrekking op een brabantse stad en drie betrekking op de arrondissementen. De steden Diest, Halle, Tienen en Waver antwoordden negatief. Cfr. L. Devliegher, *Beeld van een kunstbezit*, KUNSTPATRIMONIUM WESTVLAANDEREN, op. cit., p. 17, voetnoot 6.

aan het ministerie doorgestuurd (bijl. VIII). Op 8 september volgden de inventarissen van de stad Leuven en van Aarschot (bijl. IX) ([16]). Zoals hierboven aangestipt hadden enkele steden zich aan het inventarisatiewerk onttrokken ([17]).

Bij het naslaan van de inventarissen valt het onmiddellijk op dat aan Brussel en Leuven meer aandacht besteed werd. Ze zijn heel wat omvangrijker en ook naar inhoud interessanter. Van de brusselse inventaris is daarenboven de auteur, gekend. Behalve voor de beschrijving van de merkwaardigheden van het brusselse stadhuis werd hij opgesteld door de bekende, te Brussel verblijvende schilder Navez ([18]). Zijn beschrijving en sommige van zijn opmerkingen omtrent de toestand van het kunstbezit van de brusselse kerken, zijn voor onze kennis van de materiële geschiedenis van de kunstwerken, niet zonder belang.

Interessante gegevens verschaft ook de leuvense inventaris. Verwijzen wij terloops naar de beschrijving van de Boutswerken van de St.-Pieterskerk ([19]).

Dat de eerste inventarissen geen voldoening schonken kan afgeleid worden uit het verslag op 25 mei 1850 door Schayes, de eerste conservator van het Hallepoortmuseum te Brussel, aan de minister van Binnenlandse Zaken gericht ([20]). Hierbij ging het weliswaar in de eerste plaats om de kritiek op het resultaat van een latere inventarispoging, maar, de meeste opmerkingen kunnen evengoed toegepast worden op het werk van 1835 en de radikale houding van Schayes zal er zeker toe bijgedragen hebben om de dossiers van het vroeger gepresteerde werk vlug in de vergeethoek te sturen ([21]).

Vergeleken met de enkele jaren oudere Westvlaamse inventaris, werd er in 1835 op het stuk van de inventarisatie geen vooruitgang geboekt, eerder het tegendeel is waar. Van enige methode is er niet het minste spoor. Toch is de brabantse inventaris uit 1835 een zeer waardevol tijdsdokument. Hij getuigt van de eerste inventarisatie in het raam van de belgische monumentenzorg, waarvan de basis in die jaren vastgelegd werd.

---

(16) De zending van 8 september bevat tevens een cataloog van de collectie van de leuvense verzamelaar Vanderschrieck.

(17) Navez, geboren te Charleroi in 1787, overleden te Brussel in 1869, was sinds 1835 lid van de monumentencommissie.

(18) Het laatste avondmaal van Bouts, schijnt op dat ogenblik met het Erasmusdrieluik in een lijst samengebracht.

(19) Cfr. L. Devliegher, *Beeld van het Kunstbezit*..., op. cit., p. 18.

(20) Arch. K.C.M.L. dossier Aff. Générales n° 8528, brief 25-5-1850 copij. We laten hier de passages volgen die op ons onderwerp betrekking hebben : « Je passerai maintenant à la statistique commençée depuis plusieurs années par le département de l'Intérieur. J'ai examiné attentivement les dix volumineux dossiers qui contiennent les réponses adressées à ce sujet à votre Ministère...
...et celles qui concernent les objets d'art que renferment ces batiments, se reduisent à quelques notes superficieles, souvent mêmes ridicules et erronées...
...Les administrations semblent être concertées pour répondre négativement à tous les articles du questionnaire... »

BIJLAGEN.

I. — *Inventaris van de stad Brussel.*

A Messieurs les Bourgemestre et Echevins de la ville de Bruxelles.

Messieurs,

Les membres composant la Commission chargée de surveiller les objets d'arts qui se trouvent dans les églises, hospices, hôpitaux et autres établissements publics de la ville de Bruxelles, après avoir visité tous endroits ci-dessous désignés, ont trouvé les objets suivants lesquels ont été jugés ne pouvoir être vendus, restaurés, ni déplacés sans que la dite commission n'en soit prévenue.

A St Gudule.

Deux grands tableaux de franc Florus, avec leurs volets, un représentant le Christ en croix entre les larrons, les volets sont la déposition de la croix et l'autre le Christ allant au calvaire.

Le second est un sujet de la vie de St gudule, les volets sont des sujets analogues à la dite sainte; Ces tableaux pourraient être mieux placés.

Dans la chapelle de la vierge est un tableau de Crayer, représentant St. Roch, St. christophe, St. antoine, et St. Sébastien et St. Georges : ce tableau est très bon, doit être descendu plus bas.

Sept paysages à restaurer.

Deux tombeaux en marbre ornés de statues, une statue de la St. Vierge sur le maître-autel

Dans la chapelle du St. Sacrement,

Un tableau de Coxie, avec ses deux volets ; le grand représentant la cène, les deux volets sont un Moïse et un David, etc. trois tableaux en marbre ornés de statues ; une petite vierge en marbre à mi-corps placée au dessus de la porte de la sacristie, morceau de la renaissance plein de finesse et de goût.

Au dessus du premier pillier de la grande nef en entrant par le petit-sablon, une vierge et l'Enfant Jesus, jolie composition ; dans la seconde chapelle du même coté est un magnifique tombeau orné de six bas-reliefs en marbre ouvragé du 15è siècle, recommandable sous tous les rapports.

Dans la troisième chapelle il y a deux volets d'un grand tableau l'un représentant l'incrédulité de St. Thomas et l'autre le Martyr St. Jaques. les derrières de ces volets sont peints en grisailles ces ouvrages méritent d'être conservés avec soin.

Au dessus sont des portraits de la famille du Prince de Chimai. le Tableau capital est perdu il ne reste que les deux volets.

Dans la chapelle à coté est un petit tableau représentant St. Guidon conduit par un ange labourant la terre.

Un autre tableau de deux ligures.

Presque toutes ces peintures sont gothiques. d'un bon style, et méritent qu'on les conserve avec soin.

Dans cette dernière chapelle se trouve encore un tombeau très ancien & curieux.

1ère chapelle à gauche en entrant par le grand portail 3 tableaux de Verskoet.

Dans la chapelle des ci-devant courriers de la cour. un tableau de portraits, peinture du 16è siècle.

Chapelle St. joseph, le tableau du maître-autel representant la Vierge et St. Joseph tenant l'Enfant Jesus par la main. ce tableau est de bonne couleur.

Dans la même chapelle sont deux volets peints de deux cotés sujets le Mariage de la St. Vierge et la Nativité de la Vierge.

Les derrrières sont Judas & et &c^{a}. Ces petits tableaux sont très beaux.

Dans la chapelle à coté est un tableau de Mr. françois et un autre de Craijer. le Martyre de St Barbe.

Chapelle des Princes de la Tour-taxis. un tombeau en marbre, par Van Bever.

Au dessus des pilliers gothiques sont des statues faites dans le 15è siècle, dans lesquelles il y a beaucoup de grace, de goût et de sentiment ; on ferait bien d'ôter toutes les couches de chaux que les badigeonneurs ont mis sur ces statues et de les rendre à leur premier état et ensuite les peindre à l'huile.

Dans le chœur et la grande nef sont deux tombeaux très remarquables et 2 statues en marbre.

La commission désire qu'il ne soit plus permis de peindre les vitraux lorsqu'ils seront cassés ou endommagés sans en être avertie. Ces morceaux capitaux et presque uniques en Europe tant sous le rapport de l'art que par leur grandeur demandent une surveillance particulière.

A l'Eglise de St Jaques-sur-Caudenberg sous le peristyle sont deux statues colossales en pierre, David par Jannens et Moïse par Godecharles ; à l'entrée du chœur sont deux statues en marbre : St. Pierre et une St. & etca. ; à droite une petite statue de St. Joseph, tenant le petit Jesus.

Aux deux cotés de l'autel sont deux statues en pierre, une par Godecharle et l'autre par Janssens, au dessus du maître-autel enchassés dans le mur, il y trois bas-reliefs en pierre.

Eglise de Notre-Dame du Sablon.

Dans la première chapelle à droite en entrant par le Petit-Sablon, se trouve une petite pièce dans laquelle il y a une annonciation de la Vierge et deux volets dont le tableau principal est égaré. Objets à conserver. Dans la tribune attenante à la même chapelle, il y a deux tableaux de Declercq, un St. Jean-Baptiste et une St. Hélène et au dessus de la cheminée un petit St. François prêchant.

Dans la sacristie 8 petits tableaux gothiques dont 6 enchassés dans les compartiments de la menuiserie, ces petits petits tableaux représentent le baptème et le martyre de St. Barbe, deux sujets de la vie de St. Jaques, la naissance de la vierge et un autre etca.

Les 2 plus grands représentent le christ au jardin des oliviers et la ressurrection.

De plus un autre sujet représentant un pape en tableau gothique. Ces 9 sujets sont des peintures gothiques dans lesquelles il y a beaucoup de mérite.

8 petits enfants en marbre blanc de Jerome Quenoit ; 2 autres petits Enfants ; la statue de la Sainte Ursule ; par le même Quenoit ; 2 autres statues, par Gripello ; en sortant de la Chapelle à gauche est une statue en marbre blanc de St Joseph, et l'Enfant Jésus au 1er pilier à droite du chœur, le martijre de St Erasme ; au pilier vis-à-vis est le tombeau de Charles bourgeois, la tête en marbre est très-belle.

Dans le chœur sont trois tableaux de Coxie : la Pentecôte, la Mort de la Vierge et l'assomption.

Un tableau de plusieurs portraits réunis et un tableau même sujet de Craijer.

Au dessous de la porte de la sacristie est une statue gothique en pierre représentant st. Helène.

Eglise des Minimes.

Les Evangelistes, peints par Mr françois ; la descente de Croix.

Le Martijre de St. Etienne par Delvaux ; 2 autres tableaux dans les tribunes representant l'annonciation et le mariage de la Vierge.

Aux Bogards.

Un Christ entouré de plusieurs portraits ; ce tableau est très bon pour la vérité des portraits.

A Notre-Dame de Bon-Secours.

Deux tableaux par Monsieur Delansherre, père.

A l'Eglise des Riches-Claires.

Une St. Marie-Madeleine avec une tête de mort & un St Sebastien.

Le Christ lavant les pieds à ses disciples, d'un bon coloris.

A l'Eglise St. Catherine.

Deux grands tableaux de Daes, représentant le mariage de la Vierge et la présentation au temple.

Un tableau de Declercq, le Christ en Croix.

L'incrédulité de St. thomas, figure mi-corps par van Loon ; St. Anne qui apparait à des matelots qui sont naufragés.

Deux grands tableaux de Victor Jansens.

Une nativité de théodore Van Loon.

2 Van Horlé.

Un très beau Craijer ornant maintenant le maître-autel. Ce tableau à fait partie du musée de Paris.

Une copie d'après Rubens.

Deux monumens en marbre, celui de Jacob, peintre et celui de Delvaux, tous deux morts en Italie.

Eglise du Béguinage.

Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, copié par Van Loon d'après fréderic Zuccari.

Le Christ en Croix par Craijer.
Annonciation de la Vierge.
L'adoration des mages.
Une Vierge entourée d'Anges.
Une St. Catherine et la Vierge.
Ces quatre tableaux sont de Théodore Van Loon.

Dans la sacristie une Assomption de la Vierge & St. Pierre délivré des prisons.

A l'Eglise de Notre-Dame de Finistère.

Rien.

A l'Eglise St. Nicolas.

Un petit tableau de Rubens, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Un grand tableau représentant le Christ au milieu des docteurs.

Deux tableaux de Victor Janssens représentant David priant le Seigneur que les maux retombent sur lui et la Victoire de David, &; un tableau de Daes.

La Cène, par Harreins, grand Tableau.
St. Pierre délivré des prisons.
St. Roch guérissant un pestifère.
St. Paul et St. Barnaba prêchant à Ephèse, de Daes.

A la Chapelle St. Anne, rue de la Montagne.

Une statue de St. Anne et la St. Vierge, par le Quenoit ;

A St. Madeleine, rue de la Madeleine.

Plusieurs Tableaux de peu de mérite, mais à conserver.

A l'hopitâl St. Jean,

il y a plusieurs tableaux assez bons pour qu'on les conserve dans les endroits où ils sont actuellement.

A l'Eglise de la Chapelle

Une Sainte que l'on conduit au supplice.
Annonciation de la Vierge en deux volets.
Une St. famille.
Le Martijre de deux Saints.

l'adoration des Mages.

Un autre représentant...

Ces sept tableaux sont de Declerc, doivent être conservés. Un tableau de Craijer, le christ qui apparait à une Sainte et le christ porté au tombeau.

Cinq paysages de Van Artois, dans le chœur (?) de la Vierge à nettoyer.

Un petit tableau dans la sacristie.

Le tombeau des ducs de Croij, ouvrage en marbre du commencement du 16e siècle.

A l'hopital St Pierre.

Une déposition de la croix, tableau qui parait beau ; mais si couvert de crasse qu'il faudrait le faire netoijer pour bien juger de son mérite, ce tableau est dans une petite cuisine.

Aux Urselines

Rien.

Aux Alexiens

Rien.

Pachéco

Rien.

Entre le grand et le petit-Sablon, il ij a un bas-relief représentant la naissance de Minerve. Ce morceau est plein de mérite. l'hotel appartient à Monsieur le Baron d'hooghvorst ; les bas reliefs de la salle des poissonniers sont très jolis et ornent bien cette façade.

(Signé)
Navez

N^a^ Tous les objets ci-dessus mentionnés doivent être conservés beaucoup doivent être restaurés et d'autres mieux placés.

A l'hotel - de - Ville de Bruxelles.

Dans la Gallerie, au premier, on voit six tableaux, portraits en pied représentant : L'archiduc Albert & Isabelle.

Charles-quint et autres souverains des Paijs-Bas.

Dans l'antichambre et dans les salles d'audience adjacentes, se trouvent des tableaux en tapisserie de l'ancienne fabrique du paijs, représentant l'histoire de Clovis ; dans l'une des deux salles on voit au plafond

trois tableaux sur toile représentant la justice, la résolution et la vérité.

La Grande salle du Trône

Chambre du Conseil est ornée avec tout le luxe et le goût des sculptures dorées du 17e siècle. Elle renferme trois beaux tableaux, en tapisserie de Bruxelles représentant le couronnement de Charles VI, le charte de la joyeuse entrée et l'abdication de Charles V. Le plafond représente en peinture sur toile l'Olympe par Janssens, d'Anvers.

Les peintures à l'hotel de ville au plafond des deux salles sont surtout remarquables.

Le Bourgmestre
signé Rouppe

Pour copie conforme.

Le Secrétaire-général du Gouvernement de la Province du Brabant (onleesbaar).

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

II. — *Inventaris van de stad Leuven.*

Etat des tableaux, statues bas-reliefs remarquables que possèdent les Eglises, la ville et les établissements publics à Louvain, avec indication, des noms de leurs auteurs et des sujets qu'ils représentent.

Hotel de Ville.

1° Un tableau capital sur toile, représentant le jeune Moïse présenté au Roi Pharaon par sa fille, peint par Verhaegen de Louvain.

2° Un bon tableau peint sur toile, représentant les enfants d'Israel célébrant une fête dans le désert, par Balthazar Beschey.

3° Un très bon tableau peint sur toile, représentant l'ange conducteur protégeant deux jeunes Princes contre les atteintes du démon, par De Crayer.

4° Un tableau paint sur bois, représentant la résurection du Seigneur, par Otto Venius.

5° Un bon tableau peint sur toile, représentant la chute des Titans, par Duplessis.

Un tableau sur bois, représentant la Sainte famille, St. Norbert, à St. Claire, par Gaspar De Crayer.

Un dito, représentant le Christ, St. Pierre et St. Paul, avec les deux volets représentant des portraits d'homme et de femmes, par Michel De Coxijen.

Deux bons tableaux peints sur bois aijant formé deux volets de tableau, représentant des portraits par Devos.

Un tableau peint sur toile, représentant les quatre éléments, par Beschey.

Un idem, représentant l'intérieur de l'Eglise de St. Pierre à Louvain, peint par Wollgangers Desmet.

Un tableau peint sur bois représentant un portrait d'homme, par Vander Elst.

Un idem, représentant un portrait de femme, par le même.

Un bon tableau peint sur toile, représentant des fleurs, par Van Thielen.

Un tableau sur bois à double face, en forme de porte, représentant d'un coté la délivrance de St. Pierre et de l'autre la conversion de St. Paul, marqué AR.

Un idem représentant d'un côté St. marguérite délivrée d'un monstre et de l'autre coté la chute de Simon le magicien à la prière de St. Pierre A R.

Un tableau peint sur toile, représentant l'élévation du Christ sur la croix, bonne copie d'après van Dijck.

Un idem représentant Pange-Lingua un miracle du St. Sacrement par Irans Hals.

Un idem représentant un Philosophe par le vieux Eijkens.

Un idem par le même.

Un tableau peint sur bois, représentant une table couverte d'une nappe avec jambon, etc. par Stomme.

Un bon tableau peint sur toile, représentant l'adoration des bergers par Cossiers et marqué.

Un idem représentant St. Jerome, par Cossiers.

Un tableau peint sur toile, représentant la tête du Christ couronné d'épines, marqué J.N.D.1653.

Un idem représentant la tête de Mater Dolorosa, marqué J.N.D.1653.

Un idem représentant le portrait d'un augustin par De Crayer.

Un idem par le même.

Un tableau peint sur toile, représentant la canonisation de St. Bernard par le pape Alexandre III, peint par Irans hals.

Un idem représentant des malades implorants l'intercession de St. Bernard.

Un idem représentant un religieux qui présente une hostie ensanglantée à un pape, par frans hals.

Un idem représentant St Antoine de Padoue présentant une hostie consacrée à un âne qui l'adore, par Cossiers.

Un idem représentant le martyre de St Ursule et de ses compagnes par Cossiers.

Un tableau peint sur bois représentant un portrait d'homme.

Un dessin au trait sur parchemin représentant la grande tour de l'eglise de St. Pierre à Louvain.

Modèle en pierre de l'ancienne grande tour de l'Eglise St Pierre à Louvain.

Un tableau peint sur toile représentant l'apôtre St. Pierre par Jordaens.

Un tableau représentant St. Paul par le même.

Eglise St Pierre.

Un très bon tableau avec deux volets, peints sur bois, représentant St. Anne etca. par quentin Masseijs.

Un tableau antique peint sur bois, représentant la Cène pour la partie supérieure, la partie inférieure, le martyre de St Erasme et les parties latérales, St. Ambroise et St. Augustin, par Jean hemling.

Un tableau antique sur bois, avec deux volets, représentant la descente de la croix. Les volets représentent l'un des prêtres, l'autre des religieux en adoration par Jean Demabuse.

Un tableau peint sur toile, autel de la St. Trinité, représentant la St. Trinité et les trois vertus, par De Crayer.

Le Sanctuaire d'une belle ordonnance gothique.

Un tableau gothique peint sur bois représentant la consécration d'un Evêque.

La chaire à prêcher en bois de chêne représentant la conversion de St. Paul par Berger.

Le grand portail en bois de chêne avec figures et bas-reliefs.

Un bras en fer ayant servi à soutenir la couverture du fond de baptême ; exécuté par Quentin Masseijs.

Pierre tumulaire de henri I, duc de Brabant, mort en 1258.

Tombeau des Duchesses Mathilde et marie, épouses du précédent.

Eglise St Michel.

Un tableau peint sur toile, représentant le Christ au tombeau, par Wappers.

Un idem représentant le Ecce homo par Van Bree.

Un idem, représentant la descente de la croix par Verschaeren.

Eglise de St Quentin.

Un tableau peint sur toile, représentant la St. Vierge, St. Anne et les cinq patrons contre la peste, par Gaspar De Crayer.

Un idem représentant St. Thérèse reçevant une croix de la main du Seigneur, par le même.

Eglise du Grand-Béguinage.

Un tableau peint sur toile, représentant le christ mort sur les genoux de sa mère, par De Crayer.

Eglise de St Jacques.

Un tableau peint sur toile, représentant St. hubert, par De Crayer, le paysage par Devadder, et les animaux par Bael.

Le Sanctuaire en beau gothique, bonne ordonnance et très élégante, entouré d'une balustrade de cuivre exécutée par Jean Veldener.

Eglise de St Gertrude.

Un tableau peint sur toile représentant une famille ; bon tableau de l'Ecole de Rubens.

Un tableau peint sur bois, maître-autel, représentant le Christ entre les deux larrons, par Michel Coxij.

Les deux volets de ce tableau, représentant l'un le portement de la Croix et l'autre la résurection, par le même.

La boiserie et les stalles du grand chœur, en bois de chêne, d'une belle architecture gothique, avec bas-reliefs.

Un tableau peint sur bois, représentant le christ mort sur les genoux de Dieu le père, par Gaspar De Crayer.

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

III. — *Inventaris van de stad Nijvel.*

Ville de Nivelles

Notice des objets d'art existant dans les églises et établissements de la ville de Nivelles, dressée en conformité de la dépêche de Monsieur le Ministre de l'Intérieur, en date du 6 Avril 1855.

Dans l'Eglise primaire de St. Gertrude.

1° Une chaire de vérité en marbre blanc : représentant la Samaritaine, par Delvaux.

2° Une Chaire de vérité en bois de chêne, représentant le prophète Elie endormi dans le désert, et un Ange tenant un pain d'une main et de l'autre paraissant vouloir éveiller Elie, par Delvaux.

3° La statue de St. Pierre, par le même.

4° id. de St. Paul, par le même.

5° id. de St. Jaques, par le même.

6° id. de St. André, par le même.

7° L'Exaltation de St. Paul, par le même.

8° La Chasse de St. Gertrude, style gothique, auteur inconnu.

9° Un grillage en cuivre, style gothique.

10° Un crucifix, tableau de grande dimension, au maître-autel, copie d'après le tableau original de rubens, par Lons.

11° Une St. Cecile jouant d'un instrument semblable au clavecin, tableau de moyenne dimension par Crayer.

12° L'Annonce de la naissance de Jésus aux bergers, par Lons.

13° St Joseph, la Vierge et l'enfant Jésus par Lons.

14° St. Dominique tableau de grande dimension dans le genre d'Erasme quetin.

15° Le Martyr de St. Adrien, grand tableau, dont l'auteur est inconnu.

16° Delivrance d'une ame du purgatoire, grand tableau par un peintre inconnu.

17° Les quatre Evangélistes, par Lons.

18° St. François d'Assises, par Vandyck.

Dans l'eglise de St Nicolas.

19° Un tableau représentant la Vierge delivrant les ames du purgatoire, de grande dimension de Crayer.

20° St. Jean invoquant la St. Vierge pour la délivrance des ames du purgatoire, par Erasme Quetin.

21° Un Christ, tableau par Lons.

22° La Vierge id. id.

23° St. Louis de Gonzague, par Delvaux de Bruxelles mort à Rome vers 1820.

24° St Jerome, par le même.

Eglise du Saint-Sépulture.

25° Tableau représentant St. Pierre recevant des mains de Jésus Christ les clefs du paradis, copié d'après Rubens, par un peintre inconnu.

26° Tableau représentant l'incrédulité de St. Thomas, copié par un peintre inconnu.

Hospice général.

27° Le Christ mourant sur la croix, au pied de laquelle sont la Madeleine, la Vierge et St. Jean.

Nivelles, le 18 Avril 1855.
Les Bourgemestre et Echevins
signés Henneau ech.
Brouwet. S^re^

Pour copie conforme.
Le Secrétaire-général du Gouvernement de la province de Brabant (onleesbaar).

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

IV. — *Inventaris van de stad Aarschot.*

Etat indiquant les Objets d'art que possède l'Eglise Notre-Dame à Aerschot.

Tableaux.

Craijer. L'adoration des Mages de l'Orient.

Verhaegen. Les disciplines avec notre-seigneur au chateau de Emmaus.

Bas-reliefs.

Inconnu. Les stations de la passion de Notre-Seigneur, en pierres.

Inconnu. La nativité de Notre-Seigneur, en bois.

V. — *Inventaris van het arrondissement Brussel.*

Tableau contenant les statues et bas-reliels remarquables qui existent dans le district de Bruxelles.

1. *Anderlecht.*

Tableau	Craijer	représentant St. Guidon priant derrière sa charrue.
id.	id.	représentant le Rosaire.
id.	id.	représentant St. Guidon en défaillance et dont l'ange panse la blessure.

id.	inconnu	représentant l'adoration du très Saint Sacrement.
id.	Clerc	représentant la descente de la croix.
id.	id.	représentant l'epiphanie ou l'adoration des mages.
id.	id.	représentant magdalaine.
Une statue	inconnue	En plâtre du comte Arnould, mort l'an 1305.
id.	id.	en marbre noir ou pierre de taille polie.
Vitraux	inconnu	Peints d'après l'art ancien.

2. *Dilbeck.*

Tableau	Inconnu	St. Ambroise.
id.	id.	La Vierge.
id.	id.	St. Alène.
Tableau	Herrens d'Anvers	Le Calvaire, la Vierge, St. Jean et la Magdalaine au pied de la croix.
2 Statues	Inconnu	St. Hubert en habit episcopal & un chasseur avec un cerf.
un antique	id.	Le sacre de St. Hubert.
un tableau	id.	La conversion de St. Hubert.

3. *Elewijt.*

id.	id.	St. Hubert mourant assisté par un moine.
id.	id.	La vierge couronnée par la St. Trinité.
id.	id.	La fuite en Egypte.
id.	id.	La visite de Notre-Dame.

4. *Itterbeek.*

Tableau	Craijer	L'Assomption de la Vierge.
id.	id.	St. Roch.

5. *Leeuw St. Pierre.*

Tableau	Craijer	représentant la Martyre de St.-Pierre.

6. *Lembecq.*

Tableau	Inconnu	représentant l'Assomption de la Vierge.
id.	id.	représentant le Christ.
deux statues	Inconnus	représentant St Verron, patron de l'eglise.
une statue	id.	représentant la Vierge.

7. *Merchtem.*

Tableau	Craijer	Tentation de St. Antoine aux Déserts.
id.	id.	Assomption de la St. Vierge.
id.	Suteur de malines	Histoire du Rosaire.
Statue	Van Gheel, de Malines	St. Paul.

8. *Overyssche.*

Tableau	Inconnu	St. Dominique reçevant un chapelet de la Vierge.

9. *Peuthy.*

Tableau	David Teniers	L'Enfant Jésus, la St. Vierge et St. Joseph.

10. *Perck.*

Tableau	David Teniers	La fuite en Egypte.
id.	id.	L'Inauguration de la Rosière, la St. Vierge et St. Dominique.
id.	Inconnu	Le Christ crucifié.
id.	id.	La Trinité, St. Marie et St. Joseph.
id.	id.	La St. Cène.
Statue	id.	La St. Vierge.
id.	Tambuyser, de Malines	St. Nicolas.

11. *Steynockerzeel.*

Tableau	Inconnu	St. Bernard.

12. *Steenuffel.*

Vitraux		St. Victor, peint en 1505. Le seigneur et la Vierge, celle-ci prête à communier des mains d'un prêtre debout tenan un calice.

13. *Saventhem.*

Tableau	Van Dyck	St. Martin coupant un morceau de son manteau pour en couvrir l'indigent presque nu, qui lui demande l'aumone.

14. *Thollembeek.*

Tableau	Craijer	La St. Vierge et St. Bernard.

15. *Weerde.*

Tableau	Inconnu	St. Martin à cheval.

Dressé par le commissaire du district,
Bruxelles, 12 juin 1835
signé, Delevielleuze.

Pour copie conforme.
Le Secrétaire-général du Gouvernement de Brabant. (Onleesbaar.)

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

VI. — *Inventaris van arrondissement Leuven.*

Province de Brabant
Arrondissement de Louvain

Relévé des objets d'art existant dans le district de Louvain.

1. *Boortmeerbeek.*

L'Eglise de St Antoine.
Teniers Junior-Tentation de St. Antoine. Ce tableau de grand prix parait, d'après les observations des artistes, avoir besoin de restauration ; le conseil de fabrique n'osant confier ce travail à un artiste, parcequ'il ne saurait en apprécier le mérite, il lui serait agréable que l'autorité supérieure pût le désigner un artiste auquel on puisse confier ce travail important.

2. *Erps-Querbs.*

L'Eglise d'Erps.

Verhaegen. St. Donat, Patron contre la foudre. En mauvais état.

id. St. Barbe avec sa tour. idem

Inconnu. La St. Trinité.

id. L'Immolation au temple de Jérusalem.

Querbs.

Van Baelen. Le Christ.

3. *Heverlée.*

La Commune.

Inconnu. Un mausolée sculpté en marbre blanc & en albâtre, représentant un prince De Croij, Cardinal de Tolède, mort dans le 16è siècle dans la ville impériale de Worms.

Ce monument, réputé pour être un chef-d'œuvre, est déposé au chateau de S.A.S. le duc d'Aremberg ; mais a été très-endommagé par les français en l'année 1794. De plus il se trouve audit chateau de beaux-tableaux représentant les familles des Ducs de Croij et d'Aerschot ; Mais vu l'absence de Monseigneur le Duc d'Aremberg, il nous est impossible d'en donner un plus long détail.

La Commune.

Jacqs. Bergé. Un mausolée sculpté en marbre, représentant la mort arrachant les sceptres et les couronnes aux Rois Lestiaires et métres au membres du haut-clergé, les étendards aux guerriers et les instruments des mains des musiciens.

Ce monument, sculpté à Bruxelles vers le commencement du 18è siècle, se trouve à l'abbaye de parc sous héverlée, ou il existe encore un grand nombre de tableaux, mais qui ne jouissent comme celui-ci d'aucune réputation de chef-d'œuvre.

4. *Léau.*

L'Eglise de St Léonard.

Inconnu. Une piramide en pierre grise, haute de 17 aunes 4 palmes, sculptée, de plusieurs images supérieurement éxécutées, représentant l'homme dans le paradis terrestre, la désobéissance d'Adam et d'Eve.

Adam et Eve chassés du paradis. Abel tué par Cain, punition de Cain et autres variétés des Evenemens de l'histoire Sacrée de l'ancien testament.

Inconnu. Le baptême de Notre-Seigneur.

id. L'enfant prodigue.

5. *Lubbeek.*

L'Eglise.

Cossiers, elève de Rubens. Représentant le texte de St. Bernard au sujet de la Vierge.

Janssens. Représentant la naissance du Christ.

Verloye. Un groupe représentant la Vierge Marie et St. Joseph.

Inconnu. Une statue en bois représentant St. Antoine.

6. *Montaigu.*

L'Eglise.

Inconnu. Les 4 Evangélistes, grandeur naturelle, bien taillés en pierre de gré.

id. St. J.Baptiste, baptisant notre Sauveur, taillé en pierre de gré.

id. dernier Jugement taillé en pierre de gré.

Van loon. La conception de la St. Vierge.

id. La nativité de la St. Vierge.

id. La représentation de la St. Vierge au temple.

id. L'Annonciation de la St. Vierge.

id. La visitation de la St. Vierge à Elisabeth.

id. La purification de la St. Vierge.

id. L'assomption de la St Vierge. Remarquable par son coloris.

Inconnu. La tête du christ, relief, taillé en marbre blanc.

id. Six prophètes, grandeur naturelle, taillés en marbre blanc. Chef-d'œuvre, admiré de tous les connaisseurs, très-bien-exécutés.

7. *Tervueren.*

L'Eglise.

Inconnu. Un beau jubé de pierre de taille, lequel représente en relief la passion de Notre-Seigneur, le les 4 évangélistes, et les docteurs de l'eglise.

Fait par nous Commissaire d'Arrondissement
Louvain, le 11 juin 1835.

Pr le Commissaire d'Arrondisssement en congé
signé, P. Beckers.

Pour copie conforme.
Le Secrétaire-général du Gouvernement de Brabant. (Onleesbaar.)

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

VII. — *Inventaris van het arrondissement Nijvel.*

Province de Brabant.
District de Nivelles

Etat indiquant les tableaux, statues & bas-reliefs remarquables que possèdent les églises, etc., des communes du District de Nivelles.
Circulaire de Monsieur le Gouverneur sous date du 10 Avril 1835. Mémorial ad=f N°. 105.

1. *Braine-lalleud.*
   Un tableau. Inconnu. Le baptême de Jésus-christ.
   id. Vanderhaeghen de Louvain. La présentation au temple. sans que ces tableaux soient des chefs-d'œuvres, ils présentent des parties remarquables & sont assez estimés.

2. *Corroy-le Grand.*
   id. Inconnu. L'adoration des mages.
   Ce tableau, haut de 12 pieds et large de 9, est placé au maître-autel.

3. *Lalulpe*
   Il y a dans l'eglise quelques vieux tableaux qui ont au moins pour mérite de l'ancienneté ; je ne sais s'ils en ont un autre.

4. *Longueville*
   Huit tableaux. Inconnus. 1°., l'annonciation. 2°., l'adoration des mages. 3°., l'adoration des bergers. 4°., le baptème de Jésus-Christ. 5°. la cène. 6°., la ressurrection. 7°., l'ascention. 8° la descente du St. Esprit.
   Ces tableaux, sans être des premiers maîtres ne paraissent cependant pas sans mérite.

5. *Maransart.*
   Trois tableaux. Inconnus. 1°., l'adoration des mages. 2°., la descente du Saint-Esprit. 3°., une descente de croix.
   Je crois que ces tableaux sont insignifiants.

6. *Opprebais.*
   Cinq tableaux. Inconnus. Un tableau de grande dimension, représentant le crucifiement & un autre représentant un récolet qui communie & un autre qui célèbre le sacrifice de la messe. Il parait que les deux

tableaux désignés dans la colonne cicontre sont remarquables. les trois autres paraissent également bons.
Le sujet des 3 autres n'est pas *donné* (?)

7. *Ottignies.*
Deux tableaux. Dehaes. 1°., l'assomption de la St. Vierge. 2°., la présentation au temple. Ces tableaux datent de 1765.

8. *Saint-Jean-Geest.*
Deux tableaux et cinq statues. Inconnus. Les tableaux représentent 1°., la St. Trinité. 2°., l'assomption de la St. Vierge. Rien de remarquable sous le rapport de l'art.

9. *Piètrain.*
Un tableau. Inconnu. St Jean aux rives du jourdain. Le tableau n'est pas remarquable, mais il est placé au maitre-autel. qui est très beau.

10. *Rebecq.*
Deux tableaux. Inconnus. 1°., St. Gery délivrant les esclaves. 2°., l'assomption de la St. Vierge. Ces deux tableaux paraissent assez bons.

11. *Rixensart.*
Un tableau. Jean Cossiers. La Sainte famille. Ce tableau ne parait pas de grande valeur. le nom du maître en est inconnu.

12. *Vieux-Genappe.*
Un tableau. Inconnu. La descente de J.C. au tombeau. Je pense que ce tableau est médiocre.

13. *Villers-la-ville.*
Un autel érigé en 1538 & quelques vieilles tombes qui datent du 16è & 17è siècle. Inconnus. L'autel. dédié à Sainte Anne. est d'un travail assez fini.

Fait & dressé à Nivelles. le 4 juin 1835
Le commissaire du district.
(signé) Wijvekens.

Pour copie conforme.
Le Secrétaire-général du Gouvernement de Brabant. (Onleesbaar.)

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528.

VIII. — *1835, 28 juli* — *De Gouverneur van Brabant aan de Minister van Binnenlandse Zaken, in verband met het overmaken van de inventarissen van Brussel, Nijvel en van de arrondissementen van Brussel, Leuven en Nijvel.*

Monsieur le Ministre,

Pour satisfaire à votre dépêche du 6 avril, 7e don, N° 13864, relative aux tableaux, statues & bas-reliefs remarquables que possèdent les Eglises, les Villes & les Etablissements publics de cette province, j'ai l'honneur de vous adresser copie du travail qui m'a été fourni à cet égard par :

1° La Regence de Bruxelles.
2° Celle de Nivelles.
3° Le Commissiaire du district de Bruxelles.
4° Celui de Louvain.
5° Celui de Nivelles.

Les Regences de Diest, Hal, Tirlemont et Wavre ont fait connaître qu'il n'existe dans ces villes aucun objets d'art qui mérite attention. Celles de Louvain, d'Aerschot n'ont pas encore répondu, malgré plusieurs lettres de rappel ; je leur écris de nouveau aujourd'hui et j'espère qu'elles me mettront incessamment à même de vous transmettre leur travail, celui de Louvain doit offrir de l'intérêt.

Vous lirez sans doute avec intérêt, les utiles observations que présente le rapport fait par Monsieur Navez à la Regence de Bruxelles ; je crois devoir vous faire remarquer qu'il ne parle point, par modestie sans doute, de ses tableaux placés dans la chapelle du grand-hospice du Beguinage.

Le Gouverneur,
(get.) Baron de Stassart.

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528, origineel.

IX. — *1835, 8 september* — *De Gouverneur van Brabant aan de Minister van Binnenlandse Zaken in verband met het overmaken van de inventarissen van Leuven en Aarschot.*

Monsieur le Ministre,

Comme suite à ma lettre du 28 juillet, B : N° 14030, et pour satisfaire à votre dépêche du 6 avril, 7è don, N° 13864, relative aux tableaux,

statues et bas-reliefs remarquables que possèdent les Eglises, les villes et les établissements publics de cette province, j'ai l'honneur de vous adresser copie du travail au nombre de trois pièces, qui m'a été fourni à cet égard, pour la ville de Louvain, ainsi qu'une copie du relevé transmis par la Régence d'Aerschot.

Ces pièces complettent le travail demandé par votre dépêche précitée.

Le Gouverneur,
(get.) Baron de Stassart.

Arch., K.C.M.L., dossier n° 8528, origineel.

Résumé

Dans le premier quart du XIXe siècle, apparaissent les premières mesures officielles relatives à la protection de notre patrimoine artistique. Les règlements votés à cette époque par les Etats députés du Royaume-Uni des Pays-Bas prévoyaient entre autres la liste descriptive des objets d'art appartenant aux églises et institutions publiques des provinces. Si la province de la Flandre-Orientale fut jadis la première à voter cette règlementation, l'honneur d'avoir réussi la rédaction d'un premier inventaire revient à la Flandre-Occidentale. Cet inventaire, heureusement conservé, vient d'être publié par le Dr. Devliegher.

Après l'indépendance de la Belgique, le travail ainsi commencé semble être abandonné. Sauf à Gand où se manifeste dès 1832-33 une certaine activité en ce sens, ce n'est qu'en 1834 qu'une seconde initiative est prise : le premier établissement d'un inventaire par le gouvernement belge. Le 6 avril 1835, au moment où la nouvelle Commission des Monuments vient d'être installée, le Ministre de l'Intérieur réclame l'élaboration de catalogues pour les objets d'art. En ce qui concerne la province de Brabant le résultat de cette entreprise a été conservé. Cette espèce d'inventaire primitif comporte sept listes dont quatre sont probablement l'œuvre des commissions locales, à savoir : Bruxelles, Louvain, Nivelles et Aerschot. Les trois autres listes ont été dressées par les soins des commissaires d'arrondissement de Bruxelles, Louvain et Nivelles. La valeur de ces inventaires est très relative. Mais en plus de leur importance historique du fait qu'ils sont les tout premiers inventaires, ils contiennent néanmoins certains renseignements valables pour notre connaissance de l'histoire matérielle des œuvres d'art de notre pays.

LUC DEVLIEGHER

EEN WESTVLAAMSE INVENTARIS UIT 1824
BRUGGE (afl. 5-7) KORTRIJK, VEURNE.

In het eerste deel van « Een Westvlaamse inventaris uit 1824 », verschenen in het *Bulletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen* », 16 (1965-1966), blz. 199-269 (1), werden als bijlage afgedrukt :

Bijlage 1 : Ordonnantie ter verzekering eener goede bewaring van gedenkstukken van geschiedenis en kunst (1824).

Bijlage 2 : Inventaris Brugge :
1. Sint-Gilliskerk ;
2. O.-L.-Vrouwe van de Potterie ;
3. Sint-Jacobskerk ;
4. Sint-Janshospitaal.

Het hierna volgende *tweede deel* bestaat uit volgende bijlagen :

Bijlage 2 (vervolg) : Inventaris Brugge :
5. Begijnhof ;
   Sint-Joosgodshuis ;
   Bogaerdeschool ;
6. Heilig Bloedkapel ;
   Gerechtshof ;
7. O.-L.-Vrouwekerk.

Bijlage 3. Inventaris van de schilderijen in 1828 aan de Academie van Brugge overgemaakt.

Bijlage 4 : Inventaris Kortrijk.

Bijlage 5 : Inventaris Veurne (definitieve lijst, voorlopige lijst, lijst van schilderijen in 1793 en 1794 door de Fransen ontvreemd).

---

(1) Aanvulling op *Bulletin* 16, blz. 204 : Een eigentijdse aantekening, door K. De Flou in *Biekorf*, 34 (1928), 111-114 uitgegeven, geeft de inschriften weer van zes koperen platen, afkomstig uit het koor van de Sint-Jacobskerk te Brugge en in mei 1824 wegens het leggen van een marmeren vloer aan de kopergieter Jonnaert verkocht. De inschriften werden afgeschreven in het huis van de koper. Na het bezoek van de « Commissie ter goede bewaring... », werden de platen 's anderendaags terug naar de kerk gebracht.

Aanvulling op *Bulletin* 16, blz. 268, waar de twee laatste lijnen van 185° als volgt dienen gelezen te worden : BOVC VAN ⊢⊤ALDEGEM, 1513, waaruit men ziet dat ⊢⊤eene waere M ten dien tyde was.

BIJLAGE 2 (vervolg).

BEGIJNHOF

In den choor [afb. 17].

187° Eene groote schilderye op den hooghen autaer verbeeldende Christus aan zijn kruys, aanbeden door de heylige Elisabeth, koninginne van Hongarien, die haar kroone en scepter aan de voeten van het kruys aflegt. Zy is vergezeld met hare staatdames en een pagie die nevens het kruys staat.

Geschildert door Van Oost den Jongen, konstschilder van Brugge, in 1679.

De liguren dezer stuk zijn levensgroote. De pagie hadde een grooten hond met keten aan de hant : in 1780 is den hond uytgeschildert op bevel van de overste, zonder iets in de plaats te stellen. In 1801 is deze schilderye gerestaureert door Mr Imbert die in de plaats van den hond, den scepter, de kroon en den boek geschildert heeft.

In den choor nevens den autaer.

188° Twee beelden, een boven ieder deure om te gaan agter den hooghen autaer, verbeeldende den H. Alexius en de H. Catharina. Onder welke in kleyn levensgroote geplaats zyn de busten in pastelle van O. Heere Jesus Christus en van de H. Moeder Gods Maria.

De beelden zyn levensgroote, en de busten zyn een gifte van jouf^e^ Coppieters.

In den choor.

189° Drye in lym geschilderde landschappen en een interieur verbeeldende voorvallen der historie van den heyligen Trudo.

Deze vier schilderyen komen uyt de gewezene abdye van St Trudo te Brugge. Kleyne liguren.

In den choor.

190° Boven de stallen der religieusen hangt van jederen kant eene vierkante schilderye, de eene verbeeldende den heyligen Koning David en de andere Maria Magdalena, beyde hunne zonden beweenende.

De liguren zyn circa tweederde levensgroote.

AFB. 17. J. van Oost, Gekruisigde Kristus aanbeden door de H. Elisabeth, 1679 (Brugge, Begijnhofkerk) ; = nr. 187.

In de voorkerke aan de zuydkant.

191° Op den autaer is er eene schilderye verbeeldende de hh. Dominicus, Alexius en Franciscus in de locht. Daaronder den heyligen Quekderyk die de h. communie ontfangt.

Geschildert in de maniere van Maes.

Kleyne figuren.

Benevens den gemelden autaer.

192° Eene langworpige schilderye verbeeldende het dood lichaam van Christus liggende op een witte draperie.

De figure is levensgroote, wel geteekent en wel geschildert.

In de voorkerke t'einden de zuydbeuke. By depot.

193° Eene grote schilderye verbeeldende den heyligen patriarch Joseph met het Kindeken Jesus in een landschap, alwaar God den Vader verschijnt in de wolken.

Door den ouden Van Oost.

Deze schilderye komt uyt de gewezene abdye van S^{t}. Trudo in Brugge. De figuren zyn levensgroote.

In de voorkerke al den noordkant.

194° Op den autaer van Onse Lieve Vrauwe is er eene schilderye verbeeldende de Visitatie van de Heylige Moeder Gods Maria gedaan aan haere nichte de Heylige Elisabeth die swanger was van den heyligen Joannes Baptista.

Geschildert door L. de Deyster, konstschilder van Brugge.

De figuren zyn levensgroote.

In de noordbeuk. Bij depot.

195° Recht over den autaer op zyden den orgel is er eene groote schilderye verbeeldende de Hemelvaart van de Heylige Moeder Gods Maria vergezeld van eene menigte Engelen.

Geschildert door Boyermans.

Deze schilderye komt uyt de gewezene abdye van Nonnenbossche by Iperen. De figuren syn levensgroote.

In de voorkerk.

196° Dry schilderyen in lym op doek geschildert verbeeldende voorvallen der historye van den h. Trudo.

Deze komen uyt de gewezen abdye van St Trudo in Brugge. Kleyne figuren.

In de kappitelkamer.

197° Syn er acht portraiten van Bisschoppen van Brugge en Directeurs van dezen hove.

Geschildert door verscheyde meesters.
Allegaeder levensgroote borstbeelden.

In deselve plaatze.

198° Eene schilderye verbeeldende Christus met Magdalena na Zyne Verryssenisse *noli me tangere*.
Geschildert door Maes.
De figuren zyn kleyn levensgroote.

In dezelve plaatze.

199° Eene schilderye verbeeldende het Jugement van Salomon met eene menigte figuren.
De figuren op het 1e plan zyn ontrent een voet en half hoogte.

BOGAERDESCHOOL.

Bij depot.

200° In de kerke op den autaer is er een schoone schilderye, verbeeldende den heyligen Laurentius.
Geschildert door G. De Craeyer.
Figure levensgroote, komende uyt Donaeskerke.

In de kerke.

201° De heylige Moeder Anna en de heylige Maget Maria met het Kindeken Jesus.
Figuren tweederde levensgroote.

In de vergaederkamer der voogden.

202° Eene schilderye verbeeldende eene gayschietinge op de plaatze van de Bogaerdeschoole met een groote menigte figuren in verscheyde groepen.

Geschildert door Jan Garemyn van Brugge.

De figuren op het eerste plan hebben een voet hoogte. Goede schilderye.

In den refter.

203° Syn er portraiten, borstbeelden en andere van geestelijke en andere personen die in verscheyde tijden directeurs van deze schoole ol

leerlingen van dezelve geweest hebben, en die tot een verhevender staat gekomen zijn.

Verscheydene zyn door goede meesters geschildert. Alle zyn levensgroote. *Nota.* Dat den heer Regent Dierykx verklaart heeft dat de andere beelden en schilderijen hem toebehooren.

Op de plaatse boven den ingang der kerke.

204° Een Onse Lieve Vrauwenbeeld. Onder het zelve Onse Lieve Vrauwenbeeld is er eene inscriptie van het jaar 1549.

Dit beeld is levensgroote. Komende van de inlirmerye van het Begijnhof.

SINT-JOOSGODSHUIS

Op zijden boven de sacristiedeure. By gyfte.

205° De epithaphie van den stichter van dezen godshuyze, den Eerweerden Heer Joos Lambrecht, gemaakt in swart marbre met frise ondersteunt door twee colommen van het ordre composit in roodenaers geaderd marbre en basement ook in swart marbre, vercierd met een basreliel van albaster van het land, verbeeldende de voetenwassching der apostelen. Tusschen de gemelde colommen is de volgende inscriptie :

« in t' jaer XV^c LXXVIII in dien tiit
ter eere Godts en ziin helighen gebenediit
heer Joos Lambrecht canevninck resident
in de cathedrale kerke van Brvgge wel bekent
heift St. Jooshvvs vercoren ende daer gefvndeert
XIII arme mannen en een vrauwe ongeblameert
die hem lieden alle ziin goed heeft gegeven
wechdragens sonder berav binnen ziin leven
dit heeft hii gedaen voor eene memorie.
God verleene hem die eevwige glorie.

Bid voor de ziele ».

Onder de epithaphie is zyn wapen geplaats met het lemma *agnus redemit.*

Deez monument is van de jaaren 1500.

De figuren van het basrelief, geplaats boven de inscriptie onder de frise, syn ontrent een voet hoogte.

In de kerke. By gifte.

206" Boven gemelde epithaphie is geplaats het portrait van den stigter donateur van dezen godtshuyze, hy is verbeeld met eene beurs in de hand en geschildert in de costuyme van de kanoniken van S[t] Donaes in Brugge ten zynen tyde en in den ouderdom van 60 jaeren, soals op de schilderye aangeteekent is.

Geschildert in de maniere van Pourbus ten jaere 1567.

Soude konnen met kleynen kost gerestaureert word, en sulkx is seer noodigh.

Figure levensgroote tot aan de knien geschildert.

In de kerke voor den hooghen autaer. Bij gifte.

207° Legt den grafsteen van den Eerweerden Heer Joos Lambrecht van swart marbre geincrusteert met koper, waarop hy is verbeeld in priestersgewaat al of hy ging misse lezen. Rond hem is eenen breeden koperen vierkanten band met loofwerk en ornamenten waarin van weder zyn wapen is geplaats, en op de vier hoecken van den selven band ziet men de attributen van de vier evangelisten verbeeld, te weten den mensch, den os, den leeuw en den arend.

De figure is levensgroote en alles is met veele gouste gegraveert.

In de kerke benevens den venster. Bij gifte.

208° Eene schilderye verbeeldende eenen magistraatspersoon in de costuyme van zynen tyd vergezeld met zyne vrauwe en dogter, alle drye knielende en den naam Jesus aanbiddende. De man is geplaats aan de lynker zyde, de vrauwe met de dogter syn geplaats aen de rechter zyde. Tusschen man en vrauw is er eenen afstand alwaar de twee volgende monogrammen zyn geplaats, onder den naam Jesus die omringt is met wolken.

Op zyden van den man staat 1616 atatis suae 77, de dogter was alsdan overleden, het gone men bemerkt uyt het kleyn rooden kruysken dat boven haar hoofd is geschildert.

Onder de schilderye staat de volgende inscriptie in gotyksche letteren :

« Ho Heere dueur u passie ende lyden Jesum
Christum wilt ons verblyden dat gy ons alle
ten jongsten daghe duer U goddelijke gracie
ghelvft te gebenedyden amen. Hope te
verrysen in glorie. 1616. »

Geschildert in de maniere van Pourbus, maar in het jaar 1616.

Deze schilderye zoude met kleene kost in staat konnen gesteld worden en het is zeer noodigh.

De figuren zyn een derde levensgroote. Het is een goede schilderye.

In de kerke tusschen de vensters. By gifte.

209" De epithaphie van den 2^en^ donateur ofte weldoener van dezen Godtshuyse, met acht familiewaepens en eenige invoudige ornamenten. Op een schoonen geelen engelschen steen, genaamt engelsche plankagie, is er in swarte letteren een inscriptie van den volgenden inhoud.

« Hier vooren licht begraven
d'heer Jacop vā dē Heede,
d'heer Franchois zevne
by joncvrauw Katheline
f^a^ s'heer Jacop de Raedt
Bvrggrave vā St Eloys Viive
in zynen tyden Raedt van K. en C.
maj^t^ commis ēn daer naer Bailliv
vā zynen grooten tol dezer stede vā Brugghe,
de welke hier gefondeert heeft
t onderhovt vā een van de XIII aerme
mannen begrepen in de fondatie vā
Me Joos Lambrecht dan of de hovrs
de denominatie hebben als de plaetse
van dien es vachierende die overleet
den XIII van octobcr XV^c^ LXXXII. »

De zerksteen leggende in den grond der kerke voor deze epithaphie wyst aan den ingang tot zyn graf, hy is insgelykx van engelsche plankagie en vercierd met zyn waepen.

In de voorkerke.

210" Eene schilderye verbeeldende het Leste Avondmal van Christus met syne apostelen.

Geschildert in de maniere van Antonius Claeyssens. De liguren zyn eenderde levensgroote. Merkelijk beschadigt.

Een idem verbeeldende de Vlugt na Egypte. Alf levensgroote fig.

Aldus goedgekeurt door de commissie ter goede bewaringe van gedenkstukken van geschiedenis of kunst der stad Brugge in haere zittinge van den sevensten january achttienhonderd achtentwintigh. Iget.] A. Sandelin, p^t. Henry Imbert, secretaris.

HEILIG BLOEDKAPEL.

Agter de onderkerke, onder den grooten trap.

211° Is er een van de oudste monumenten, om niet te zeggen het oudste monument der stad Brugge, te weten de ruine van een oud baptisterium, bestaan hebbende in twee nevens een verschevdene plaatzen, alwaar men waarschijnlijk doopte bij immersie. Beyde plaatzen zyn in veldsteen gebauwd ieder circa 20 voeten lang en 12 breed, de vauten 15 voeten hoog syn van tarras, soo als ook de vloeren waren. Daar zyn twee alfronde ingangen, een van oosten en een van westen. De 2 plaatzen hadden voor dezen eene communicatie, die alsnu is toegemets. Het is te vermoeden dat de eene plaatze diende voor den doop der mannen en de andere voor den doop der vrauwen omdat het niet altyd kinderen waren die men doopte. In de plaatze al den westkant bestaat heden noch de ruyne van eene niche in welke men ziet een deel van een oud basrelief in wit steen verbeeldende den doop van Christus, seer beschadigt met 2 colommen en kapiteelen van verscheyde vorm. Den styl is veel ouder als het gotyk.

Deze kappelle is vergroot onder den graeve van Vlaanderen, Thierij van Alsatien in den jaere 1148 om aldaar het Heylig Bloed te plaatzen, het gone Leontius, abt van S^t. Bertin, abdye tot S^t. Omer, na Brugge gebragt had uyt Jerusalem op bevel van Boudewijn, grave van Vlaanderen.

Men zoude moeten zorgen om ten minsten den gronde van deez antyk monument elfen te leggen, en van voordere destructie te bevryden.

De bovenkapelle is in de jaaren 1820 à 1826 ersteld en bijna heel erbauwt door de jonsten van verscheyde particuliere.

In de groote beuke. By gifte van Mr. Bortier van Brussel.

212° Eene groote schilderye verbeeldende de Aanbidding der heerders in den stal van Bethleem, alwaar een kleynen jongen een lam en

Afb. 18. — Kommuniebank, fragment (Brugge, H. Bloedkapel) ; = nr. 214.

een duyve offert en de engelen in de locht singen den Gloria in excelsis.

Geschildert in de Italiaensche maniere van Ribera of Guercin.

De figuren zyn levensgroote.

In de selve beuke.

215° Eene smalle schilderye verbeeldende de chronologie der 17 bisschoppen van Brugge met hunne waepens geschildert op eene banderolle die van boven gehouden word door twee engelen, den eenen engel wyst aan dat zy in de goddelijke glorie zyn. Van onder zyn er ook twee engelen. Den eenen toont aan wien den lesten bisschop was als waneer deez schilderye is gemaakt ; den anderen komt zien wien synen opvolger zal wezen. In het verschiet is verbeeld de kerke van O.L.Vrauwe en die van St Donaes.

Geschildert door Jan Garemyn, konstschilder van Brugge.

De figuren zyn levensgroote.

In de selve beuke.

215° Eenen ronden predikstoel van Valencins eeckenhout, verbeeldende eenen wereldsbal met de cerkels van de equateur, tropyken et^c^ en verscheyde landstreken in goude letteren daar opgemerkt.

Deze mappa mundi heelt ontrent de 9 voeten diameter.

In de groote beuke by koope in 1826 [afb. 18].

214° Eenen communiebank van Valencins eekenhout waarop 4 medaillons gebeeldhauwt zijn, verbeeldende soo veel heyligen van het

ordre van den H. Dominicus, met veel loofwerk daarby gemaakt. Gemaakt in de maniere van Quesnoy.

Dezen communiebank was eertyds in de kerke der gesupprimeerde predikkeeren in Brugge.

In dezelve plaats by koope in 1825. Het tabernacle en het kruys behoorden aan de kappelle [afb. 19].

215° Den hooghen autaer in wit geaderd marbre met 2 aanbidders op zyden van dezelve materie statuaire wit, vercierd met een schoon tabernacle en eenen Christus aan zyn kruys daarboven ; alle in massif zilver.

Door Pulinx sculpteur ontrent 1760 is den autaer gemaakt. Het tabernakel door Rieland in 1770, en het kruys door Benninck circa 1780 ; alle 3 van Brugge.

Desen autaer met het deel alwaar men het H. Bloed exposeert te zegenen (n° 231) maekten tezamen den autaer van de kappelle van het Vrye.

Benevens den hooghen autaer, by gifte van Mr. van Heurne [afb. 19].

216° Twee schilderyen, een van wederkanten den gemelden autaer, de eene verbeeldende den heyligen Joannes, de andere de heylige Moeder Godts Maria. Zeer goed van expressie.

Geschildert door Mr Cels, konstschilder van Lier in 1806. Hij was disciple van Suvé.

Figuren levensgroote tot aan de knien geschildert.

In dezelve beuke.

217° Syn er ses basrelieven gesculpteert in Valencins eekenhout en in bijna ronde vormen, verbeeldende de Geboorte van Christus, Ziine Geesselinge, de Doornekrooninge, de Afdoeninge van het kruys, de Begravinge en de Verrysenisse van Christus.

Deze basrelieven hebben circa vier voeten diameter en waren voordezen in de zitsels dezer kappelle. De figuren hebben 1½ voet hoogte.

In dezelve beuke.

218° Eene groote schilderye verbeeldende de marteldood van den heyligen Blasius met een groot getal figuren.

AFB. 19. — Altaar en twee schilderijen (Brugge, H. Bloedkapel) ; = nrs. 215, 216 en 231.

Geschildert door Turner.

Figuren levensgroote. Van een schoon coloriet.

In dezelve beuke.

218" Eene groote schilderye verbeeldende Christus afgedaan van zyn kruys en leggende voor de voeten van Maria, omringt met andere heylige en engelen die den Saligmaker aanbidden en zyne wonden met groote droefheyd aanzien.

Geschildert door Gaspar De Craeyer.

Figuren levensgroote. Schoone schilderye vol van expressie.

In dezelve beuke.

219° Eene groote schilderye verbeeldende de Aldoeninge van het kruys. Het lichaem van Christus is reeds op de aarde en den goeden moordenaar hangt nog aan zyn kruys, den anderen kan men niet zien. Hy is gesupposeert buyten den kader.

Geschildert door Van Oost.

De figuren zyn levensgroote.

In dezelve beuke. By gifte.

220° Onder de voorgaande schilderye is er in een vierkanten cader het afbeeld van de relique van het Heyligh Bloed vercierd met engelen en loofwerk met de inscriptie pretiosissimus sanguis domini Dei Jesu Christi. Alles uytgevrogt in kantwerk, geplaats agter glas op eenen roozyden grond.

Door eene kantwerkster van Brugge.

In de kleyne beuke. By depot.

221° Eene oude schilderye, van boven in het midden rond van vorm op eenen gouden grond geschildert, verbeeldende het Leste Oordeel met eene menigte figuren. Van den eenen kant ziet men de poorten des hemels en de helle van den anderen kant. Rond den cader leest men de volgende inscriptien :

De caelo auditum fecisti judicium. Terra tremuit et quievit cum exurgeret in judicio Deus.
Cornua peccatorum confringet. Psalm 74.
Videte quid faciatis non enim hōis exercetis judicium sed Domini. Parall. 2°
Exaltabuntur cornua justi. Psalm 74. »

Geschildert door J. Claeyssens, dragende het volgende mark

Figuren ontrent een voet hoogte.

In dezelve beuke.

222° Eene schilderye verbeeldende den heyligen apostel Petrus met de sleutelen van den hemel en eenen boek in de hand.

Copie na Rubbens.

Levensgroote tot aan de knien verbeeld, breed en wel geschildert.

In dezelve beuke.

225° Eene oude schilderye, van boven rond van vorm met twee luyken, het middenstuk verbeeldende Christus aan zyn kruys tusschen de twee moordenaeren, op het een der luyken Christus zyn kruys dra-

gende, op het ander zyne verryssenisse. Alle met veele figuren.
In de maniere van Goltzius geschildert ontrent de jaren 1550.
De figuren op het voorplan hebben jets meer als eenen voet hoogte.

In dezelve beuke. Bij gilte van Mr. Hoogweghe, capellaen van den H. Bloede.

224° Eene schilderye verbeeldende de heylige Dryvuldigheid. Het doode lichaam van den Zone Godts legt op den schoot des Vaders, den H. Geest verschynt in de gedaante van eene duyve. Twee engelen daarby vertoonen de instrumenten der bloedige passie van Christus.
Geschildert door Roose.
De figuren zyn levensgroote. Schoone schilderye.

In dezelve beuke.

225° Onder de voorgaande schilderye is geplaats het borstbeeld van den heyligen Basilius bisschop, patroon dezer kappelle. Hy is in zyn bisschoppelyk gewaat.
Deze buste is alf levensgroote, geplaats op eene socle met 2 engelskopkens van onder op zyden.

In dezelve beuke. By depot.

226° Eene schilderye verbeeldende onsen Saligmaker Jesus Christus bespot van de Joden naer syne Geesselinge en Doornekrooninghe. Copie geschildert naar Van Dyck.
De figuren zyn eenderde levensgroote, selfs jets meer. De origineele schilderye waarin de figuren syn levensgroote, was in de gewezene abdye van Duynen te Brugge. Sy is heden in de galerie van Weenen.

In dezelve beuke.

227° Onder de voorgaande hangt eene schilderye van boven rond van vorm, met twee luyken verbeeldende Christus van zyn kruys afgedaan, ondersteunt van Joseph van Arimatheen waarby sigh bevind Maria de Moeder Godts, Joannes en meer andere persoonen. Op het een der luyken is verbeeld Maria Magdalena met Maria Salome, op het ander den hondersten man (Le centenier) en andere.
Geschildert in de jaeren 1500.
Wel geconserveerd.
De figuren hebben eenderde levensgroote.

In dezelve beuke.

228° Van jederen kant van den kleynen autaer is er eene schilderye met 16 portraiten, alle met hunne wapens op den boord der selve, verbeeldende confraters, ofte Heyligh Bloed-mannen van dienen tyd.
Geschildert door Petrus Pourbus, konstschilder van Brugge in 1556.
De figuren zyn eenderde levensgroote.

In dezelve beuke.

229° Boven een der voorgaende schilderyen is geplaats een Christushoofd met de doornekroone, schoon van expressie.
Het hoofd is levensgroote.

In dezelve beuke.

230° In den marberen autaer zyn er dry kleine vergulde bas-relieven verbeeldende het eene Magdalena aan het graf van Christus naer syne Verrysenisse, het 2e Christus met de twee discipelen in het kasteel van Emaus, het 3e de Verrysenis van Lazarus. Alle zeer konstig uytgevrogt.
Deze bas-relieven hebben maar tweederde van een voet vierkant.

In dezelve beuke [alb. 19].

231° De zegenplaats van het H. Bloed is versierd met het bovendeel van den marberen autaer (alhier N° 215) die voortyds was in de kappelle van het Vrye ; bestaande in een wit marbel gevaineerd bovendeel van eenen autaer waarop van boven verbeeld is de hooge Godts omringt met straelen, daaronder een wit marbel ovale bas-relief verbeeldende het serpent door Moyses verheven in de woestyne, waarnevens ses branchen van koper met ornamenten en loofwerk.
De koperen branchen, ornamenten en loolwerk zyn alle in het veur verguld.

In de sacristie.

232° Eene schilderye verbeeldende Christus aan zyn kruys hangende tusschen de twee moordenaeren met eene menigte figuren te voet en te peerde.
Geschildert in de maniere van Frank.
De figuren op het voorplan hebben eenen halven voet.

In de sacristie.

233° Een zeer oude schilderye verdeeld in 13 compartimenten, waaronder negen verbeelden episoden van het leven en de passie van Christus.

De andere vier syn met elk drye heyligen. Op de liste syn er noch 12 heyligen.

De grootste figuren van dese schilderye hebben maar een halven voet.

In de sacristie.

234° In dezelve kappelle is de reliquie van het H. Bloed besloten in eenen cristaelen cylinder (ziet nr° 211 alhier). Alsook de silvere rive, seer konstigh gemaakt en pragtig vercierd met alle soorten van kostelijke gesteenten hier berust.

Gemaakt in 1617 door Mr Jan Crabbe, H. Bloedman en nadien schepen van Brugge.

Deze kostelijke rive word jaarlijkx in de H. Bloedprocessie gedragen, alwaar een grooten toeloop geschied.

Boven de kappelle.

235° De twee toorentiens by elkanderen geplaats boven deze kappelle zyn zeer merkweerdigh voor den moresken styl waarin zy uitgevrogt zyn. Daar bestond eertijds een derde toorentien, het gone in de jaren 1790 is afgebroken.

Deze toorentiens hebben menigmaal door de vreemdelingen aanmerkt geweest, en proberen de oudheid dezer kappelle.

Benevens deze kappelle.

236° Aan den ingang der selve kappelle onder de gemelde toorentiens was voor dezen den trap waaraf er nog bestaat een groot deel zynde eene merkweerdige gotiksche architecture met veele ornamenten, portyken en een conciergehuyseken, alle in denzelven styl.

Gemaakt in het jaar 1533.

Het ware te wenschen dat dezen trap hersteld wierd en dit monument gerestaureert.

Dit monument mag niet verplaats worden, anders valt het in stukken.

In de kappelle voor den communiebank.

236° bis Voor de communiebank ligt een wit marberen serksteen met wapen en de volgende inscriptie :

« D.O.M.

Et piis manibus praenobilis ac celibis domicellae
Mariae Ther. Cat. Brenart filiae perillustris dn̄i
Joannis Antonii equitis aurati toparchae de Coorbeeck,
Overloo ex nobili et antiquae germ^iae prosapiae ac dominae

Mariae cons^ae^ de Malcorps, defunctae XIII januarii
MDCCXCIV aetatis suae anno LXXXI sepultae ante
crucem coemeterii cui lector bene precare ut quan-
tocius sancta requiescat in pace.
In amoris fraterni symbolum posuit
Felix Guillelmus Antonius Brenart
XVII Brugensium episcopus. »

GERECHTSHOF

In de voorzaal der raadkamer.

257° Eene schilderye verbeeldende de onthoofdinge van Cyrus, koning van Persien door het gebod van Tomyris, koninginne der Scyten. Haren zoon in den veldslag door Cyrus gedood zynde, wierd deze door de moederlyke vraakzugt aangedaan ; zy veinsde te vlugten, en trok Cyrus in inderlagen alwaar een deel van zyn leger gesneuveld en hy gevangen wierd. De koninginne meester zynde van haren vyand dede hem onthalzen in haar bywezen en zyn hoofd werpen in een vat met bloed vervult, zeggende : « Verzaed uw met bloed waarna gy zoo dorstigh waart ». Sulkx is de verhaling van Herodote, alhoewel Xenophon beweert dat Cyrus een der voornaamste princen der oudheid in het jaar 529 voor Christus geboorte op zyn bed gestorven is.

Geschildert in den Florentinschen styl.

De figuren van deze zyn bynaer levensgroote.

In de raadskamer [afb. 20].

238° Op de schauwe is geplaats eene schilderye verbeeldende den Burg van Brugge sooals hy was voor het erbauwen van het jegenwoordigh paleys van justitie ; inhoudende de kerke van St Donaes, het oude Vrye en het Stadhuys, vercierd met menige figuren en geestelijke persoonen in het kleed van hun orde.

Geschildert door Meuninkxhove, konstschilder van Brugge.

De figuren op het eerste plan hebben eenderde van een voet hoogte.

In dezelve plaatse.

239° Vier supporten verbeeldende de vier saisoenen.

Geschildert door De Visch.

In de civiele audientiezaal.

240° Op de schauwe eene schilderye verbeeldende Philippus, hertogh van Bourgogne privilegien gevende aan de stad van Brugge.

Afb. 20. — J. van Meuninexhove. De Burg te Brugge (Brugge, Gerechtshof) ; = nr. 238.

Geschildert door De Visch
Alf levensgroote figuren.

In dezelve zaale.

241° Vier supporten in grysaille op gouden gronden.
Door den zelven als de voorgaande.

In de collegiekamer van het gewezene Vrye, alsnu de zaale der getuygen voor het crimineel geregtshof.

242° Eene schauwe van swarten basalt seer konstigh gemaakt en vercierd. Op de Irise is de historie van Susanna in vier langworpige basrelieven van albaster van ons land verbeeld, en vier genien van de selve materie staan er nevens.
Boven de Irise vind men de waepens van de rijken en provincien onder het gebied van Keyser Karel den 5^en^, alle in hout gesneden en met verscheydene gemien ondermengt.
Tusschen de gemelde waepenen syn er vyf standbeelden jets minder als levensgroote, insgelykx met veele kunst in hout gesneden,

verbeeldende Keyzer Karel den 5[en] die in het midden staat in de hand houdende het sweert van geregtigheid en in de andere hand den aardkloot. In de nis achter het standbeeld ziet men de profils in basrelief van Philippus den Schoonen en van Joanna van Spagnien, vader en moeder van Karel den 5. De kolonnen op de hoeken van den mantelsteen zyn vercierd, met kransen, die zeer bevallig door kinderen gedragen worden, bevattende de afbeeldsels in profil, waarschynelyk van Karel den 5 en Isabella van Portugal, zyne gezelnede. Aan de linkerkant van deze schauwe ziet men het standbeelt van Maximiliaan en het gone van Marie van Bourgonie, aan den rechterkant de standbeelden van Karel den Stouten en Margaretha van Engeland, zyne 5[e] vrauwe. Deze standbeelden zyn van beyden kanten en van boven omhangen met de wapenschilden van Spagnie, Bourgonie, Brabant, Vlaanderen &[a]. De hoeken vertoonen aan de eenen kant het Gulden Vlies met het opschrift *halt mas* (plus haut) en aan den anderen kant eene boog met een bundel pylen. Het deel van het plafond de schauwe omringende is het houte compartimenten vercierd met beeldwerk en toorstdragende satyren.

Gemaakt in 1529. Alle het houtenwerk is Valencins eecken.

Het is grootelykx noodig dat de bezonderste figuren van deez overschoon monument, alleen beschadigt, zouden gerestaureert worden. De figuren zyn dryevierde levensgroote. Het jaartal hebben wy gevonden op de regterkolom maar nergens den naam van den meester. Het is een ware meesterstuk van beeldwerk. De 4[e] allevering van het werk van M[r] Rudd is byna geheel aan deez monument toegewyd.

In de collegiekamer van het gewezene Vrye [afb. 21].

243[o] Het wapen van het Brugsche Vrye, in welkers opening eertyds een pendulens cadran geplaats was. Deez wapen heelt voor tenanten een wilde man en zyne vrauwe, beyde levensgroote figuren in natuurlyk coleur.

Geschildert door Van Oost den ouden.

In de crimineele audientiezaal.

244[o] Is er op het buffet eenen grooten exagonen inktpot van koper vercierd met loolwerken en het wapen van het gewezene Brugsche Vrye met het jaar 1566. Schoon van vorm.

In de audientiezaal van het Vredegeregt en simple policie.

245[o] Eene schilderye boven den schoorsteen verbeeldende een boerenfeest, alwaar men ziet de kerke en omringende huyzen, met meer

AFB. 21. — Het wapen van het Brugse Vrije gehouden door een wildeman en een wildevrouw (Brugge, Gerechtshof) ; = nr. 243.

als 200 figuren uytoeffenende verscheydene speelen, dansen &ª. Aanzien voor het werk van Breugel, en volgens de printe zoude het van Vynkeboom wezen.

De figuren op het eerste plan zyn jets meerder dan een halven voet hoog.

In dezelve plaats.

246° Rechtover de voorgaande schilderye is er eene andere geplaats, verbeeldende de bovengemelde collegiekamer, alwaar het magistraat van het Vrye vergaderd zynde eenen misdadigen door de bediende voor hun werd geleyt. Het zyn alle portraiten van de heeren van het gemelde magistraat ten tyde wanneer dit meesterstuk is geschildert. Hunne wapens stonden op den boort van de schilderye, in het jaar 1794 zyn dezelve geweert door de fransche bediende.

Geschildert door Van Oost den ouden ontrent de jaren 1630.

De figuren op het eerste plan hebben circa een voet en half hoogte. Deze schilderye is seer wel gerestaureert door M^r. Vanden Berghe in het jaar 1792.

In dezelve plaats.

247° Op het buffet van deze zaal staat er eenen groten hexagonen inktpot van koper vercierd met loofwerken en het wapen van Vlaanderen met twee leeuwen voor tenanten.

Gemaakt in het jaar 1634, daarop gemerkt.

Dezen inktpot is soo groot als den voorgaanden, maar niet soo schoon van vorm.

In het parket van den heer Procureur des Konings.

248° Boven de deuren bevinden zich aldaar vyf portraiten van jubilarissen van het gewezen magistraet van het Brugsche Vrye onder welke de portaiten van de heeren Lebailly, de Vooght, de Gheldere, de Blauwe en N...

De dry eerste door Suvé, het 4e door Garemyn en het 5e door De Visch, alle konstschilders van Brugge.

In de kamer van commercie, eerste plaats.

249° Eene groote schilderye verbeeldende eene zeehaeve van Italien met veele schepen en figuren. Copie naar Minderhaute.

In dezelve plaats.

250° Boven de deuren twee zeegezigten in de maniere van Bonaventura Peters.

In dezelve plaats.

251° Eene groote schilderye verbeeldende het collegie van commercie in hunne vergaderinge, in welkers vergaderplaatze hangen de portraiten van Karel den 6^en en syne gezelnede. Het zyn waarschynelyk alle portraiten van den tyd wanneer deez stuk is geschildert, tusschen de jaaren 1720 en 1750.

In de 2^e plaats.

252° Eene schilderye verbeeldende een Italiaansche architecture in ruine vallende met watergezigt gestoffeert met figuren en beesten, kleyn

maar breed geschildert. Deze schilderye heeft hoogelykx restauratie noodigh.

In dezelve plaats.

253° Op de schauwe is er een kleyne schilderye verbeeldende eene zeehaeve, geschildert in de maniere van J. Bredael.

In dezelve plaats.

254° Rechtover den venster is er een groote schilderye verbeeldende het oude plan van Ostende met veele schepen en liguren, geschildert door Minderhaute of in zyn maniere.

Aldus goedgekeurt door de commissie ter goede bewaeringe van gedenkstukken van geschiedenis of kunst der stad Brugge in haere zittinge van den 21 january 1828.

[get.] A. Sandelin p^t^. Henry Imbert secretaris.

ONZE-LIEVE-VROUWEKERK

In de voorkerke. By gilte van den heer kanonink Arents [alb. 22].

255° Boven de deure der kerkmeesterskamer is er eene groote schilderye verbeeldende de Aanbiddinghe der drye koningen in den stal van Bethleem, zy hebben een groot gevolg van dienaren te peerde en te voet.

Geschildert door G. Seghers, discipel van Rubbens. Hy is gestorven in het jaar 1651, oud 62 jaren. Geschildert ontrent 1625 by ordre van Mr Christophori 6^en^ bisschop van Brugge.

De liguren zyn meer als levensgroote. Zy is soodanig in de maniere van Rubbens dat menige vremde lielhebbers dezelve aanzien voor geschildert door Rubbens. Deze schilderye komt uyt de afgebroken cathedralekerke van St Donaes en is een der schoonste stukken die in Brugge te vinden zyn.

In de voorkerke.

256° Boven de dischmeesters-kamerdeure is er eene groote schilderye, die tevooren van boven rond was en nu vierkante met twee vergulde bovenhoeken. Sy verbeeld den Saligmaker aan zyn kruys hangende tusschen de twee moordenaeren, met veele liguren en onder andere Maria bezwykende aan de voeten des kruys, op verdere plans is er nog eenigh peerdevolk en andere.

Geschildert door P. Pourbus in den Italiaenschen trand ontrent 1550.

Afb. 22. — G. Zeghers, De aanbidding der Koningen (Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 255.

Het zoude grootelykx convenieren de vergulde hoeken te doen verdwynen. Zy maken de schilderye discoord.

De figuren van het eerste plan zyn levensgroote. Deez stuk was eertyds geplaats op den hoogen autaer met 2 luyken. Dezelve zyn noch heden in deze kerke te zien en zyn hierna gemeld onder n° 261.

In de voorkerke.

257° Nevens de voorgaende is er eene schilderye verbeeldende Christus die in de Jordaene door Joannes word gedoopt. twee engelen

houden zyne kleerderen, andere verschijnen in de locht, alsook den Hemelschen Vader en den Heyligen Geest die in de gedaante van eene duyve nederdaalt over den Saligmaker.

De liguren zyn levensgroote.

In de voorkerke.

258° Rechtover de voorgaende schilderye is er eenen offerblok op welken men vind eene schilderye verbeeldende, in kleyne liguren seer konstig geschildert, aelmoesseniers geld uytdeelende aan arme menschen.

Geschildert tusschen de jaren 1550 à 1580.

De liguren een alven voet hoogte.

In de h. Kruysbeuke.

259° Op den autaer van de wevers is er eene schilderye verbeeldende den h. Tryoen, hun patroon onder het wachten der schaepen. God biddende. In de wolken verschijnen verscheyde engelen.

Door J. Herregoudts in het jaar 1640.

Figuren levensgroote.

In dezelve beuke. By gilte van de confrerie.

260° In de volgende kappelle is er op den autaer eene schilderye verbeeldende de drye sanctinnen Magdalena, Barbara en Catharina. van de confrerie van de rhetorica, welke confrerie in 1489 reeds in wezen was.

Geschildert door Jan Garemyn van Brugge in het jaar 1769.

Figuren levensgroote. Den autaer was voor dezen ter rechter zyde van het tabernakel geplaats.

In de h. Kruysbeuke.

261° In dezelve kappelle, als de voorgaende schilderye, zyn de luyken van de schilderye hierboven n° 256 vermeld. Zy zyn beschildert in vier compartimenten waaraf de 2 bovenste verbeelden Christus die na de Verrysenisse syne dood aankondigt aan de gestorvene heylige ; de andere verbeeld de Doornekrooninge. De twee onderste verbeelden Christus van het kruys afgedaan liggende voor syne h. Moeder die syn hoofd omhelst, andere heylige vrauwen en Joannes aanbidden Hem met een droevig gelaat en Magdalena kust zyne voeten, dewyl Joseph van Arimateen komt om den Saligmaker te balsemen, de andere verbeeld de kruysdraging van Christus.

De twee bovenste compartimenten zyn geschilderd door Geeraerts ; de twee onderste door Marten Devos, in de jaaren 1500.

De figuren zyn jets meer als half levensgroote. Merkweerdige stukken. Van boven en van agteren zyn de wapens van het huys van Bourgogne door wien deze schilderyen zyn gejont aan O. Lieve-Vrauwekerke.

In de voorkerke.

262° Op den autaer van den h. Antonius eene schilderye verbeeldende de tentatie van denselven heyligen met verscheyde figuren en duyvelen.

De liguren zyn all levensgroote.

In de h. Kruysbeuke. By depot.

265° Eene groote schilderye verbeeldende de heylige Margarita onder haar met gods hulpe verpletterende het hels monster. Zy ziet na den hemel alwaar de engelen aan haar verschynen.

Geschildert door Van Oost den jongen in 1690. Een deel der engelen syn geschildert door Suweyns van Brugge.

De liguren zyn levensgroote. Deez stuk was voor dezen op eenen autaer in de kerke van de gesupprimeerde Recolletten in Brugge.

In dezelve beuke.

264° Vijfthien kleyne schilderyen verbeeldende den kruyswegh van Christus onsen Saligmaker.

Geschildert door Suweyns.

De figuren hebben een voet en half hoogte.

In dezelve beuke.

265° Boven de portaeldeure is er eene groote schilderye verbeeldende de penitenten van het evangelie knielende voor de h. Dryvuldigheid en voor de heylige Moeder Godts, haere voorspraeke aanzoekende.

Geschildert door P.J. Beernaerdt, konstschilder van Brugge in 1687.

De figuren zyn groot levensgroote.

In de h. Kruyskappelle. By gifte.

266° Op den autaer is er een groote schilderye verbeeldende de afdoeninghe van het kruys met verscheyde figuren.

Geschildert door Woeyelynck in het eerste van de jaeren 1600.

De figuren zyn levensgroote. Deze kappelle is gebauwt door de mildadigheid van Walterus Uytenhove ten jaere 1473 met eenen marberen autaer ter eeren van het h. Kruys waaraf zyne voorzaten de reliquie in dese kerke gebragt hebben.

In h. Kruyskappelle.

267° Ter rechterzyde van deselve kappelle zyn er thien schilderyen nevens elkanderen verbeeldende de historie van de relijkwie van het h. Kruys in deze kerke berustende, met de analogue inscriptien daaronder.

Geschildert door Roose.

De figuren zyn bijna all levensgroote.

In dezelve kappelle.

268° Aan de lynkerzyde der zelve kappelle zyn er thien schilderyen nevens elkanderen verbeeldende de passie van den Saligmaker.

Geschildert door Jan Garemyn in 1777.

De figuren hebben ontrent de 2 voeten hoogte.

In de voorkerke.

269° Boven de deure van den toren eene groote schilderye verbeeldende de h. Maget Maria met het Kindeken Jesus en den h. Joannes Baptista, gevende den palmtack der martelie aan de h. Margarita.

Figuren levensgroote.

In de beuke van O.L. Vrauwe ter Sneeuw.

270° Aan den ingang der zelve beuke staat er eenen offerblok voor de arme met eene inscriptie, waarboven is eene schilderye met kleyne figuren verbeeldende verscheyde aelmoesseniers geld gevende uyt welkers geld den goeden rook ten hemelen opklimt naar het Lam Gods dat in de wolken verschynt.

Geschildert in 1590.

De figuren zyn circa een alven voet hoogh geschildert met veele goeste en kunst.

In dezelve beuke. Bij depot.

271° Eene groote schilderye verbeeldende den h. Dominicus die besproeyt word van het bloed van den gecruysten Saligmaker die sigh, vergezelt van engelen, aan den gemelden heyligen vertoont.

Geschildert door den ouden Herregoudts.

De figuren zyn levensgroote. Komt uyt de kerke van de gesupprimeerde Predikheeren in Brugge.

In dezelve beuke. By depot.

272° Recht over de voorgaande schilderye is een andere groote verbeeldende den h. Domincus een mirakel doende in het verwekken van de dood het kind van eene edele dame.

Figuren groot levensgroote, komende uyt deselve kerke als de voorgaende schilderye. Men gelooft dat de vrauwe het portrait is der donatrice.

In dezelve beuke. By depot.

273° Eene groote schilderye verbeeldende den propheet Elias op den Carmelusberg zittende welken Ochozias, koning van Samarien, door 50 mannen wilde dwingen by hem te komen en welke op het woord van den propheet door den blixem gedood zyn.
Geschildert door Nollet.

De figuren op het voorplan syn een voet en alf hooge. Komende uyt de kerke der gesupprimeerde Geschoide Carmeliten in Brugge.

In dezelve beuke. By depot.

274° Eene groote schilderye verbeeldende de marteldood van den h. Petrus, Dominikaner.

Door de ouden Herregoudts.

Figuren levensgroote, komende uyt de kerke der gewezene Predikheeren in Brugge.

In dezelve beuke.

275° Eene schilderye op panneel verbeeldende Onse Lieve Vrauwe van de Seven Weenen overladen, zittende met de grootste droefheid omringt van seven in het kleene vertooningen der droeve misterien en de passie van haeren lieven Zone.

Beaucourt segt deze geschildert te wezen van Hemling. Sy is ten minste in de maniere van dien meester.

Dient gerestaureert te worden door een kundiger hand als de gone die er mede is belast geweest.

De figure principaal is alf levensgroote, de andere zyn heel kleyne liguren.

In dezelve beuke.

276° In de geslotene kappelle van Gruuthuyse vind men eenen schoonen geschilderden glasvenster, verbeeldende O. Lieuve Vrauwe met het Kindeken Jesus en verscheyde heyligen. Op zyden de donateurs met hunne wapenen van de familie van Gruuthuyze, prince van Steenhuyse.

Geschildert in de jaeren 1480 of daar ontrent.

De figuren zyn meer als all levensgroote. Daar bestont eertyds een tweeden geschilderden glasvenster in deze kappelle waar op levensgroote stond den heer Jan van Gruuthuyse in volle waepens met eenen standaert, waaronder was de volgende inscriptie :

« Messire Jean de Bruges, seigneur de Gruuthuyse, prince de Steenhuyse, comte de Wijncester, baron de Westcave, seigneur d'Oostcamp, Bras, Bernes & [a], gouverneur lieutenant et capitaine general du Roy de France en son pays de Piemont, et chevalier de son ordre, capitaine de cent hommes cuirassiers, gouverneur d'Abbeville &[a], et de dame Marie de Melun ».

Den tweeden glasvenster waaraf hier nevens kwestie, is te niet gegaan of te niet gedaan in 1788.

Het paleys van Gruuthuyse is ten jaere 1596 in publyke veilinge gekogt door S.M.. Men heelt daarin ten jaere 1624 den Berg van Bermhertigheid geplaats die nog heden bestaat.

Het is niet sonder reden dat Sanderus sprekende van O.L.Vrauwe kerke segt :

« Benefici precipui fuere in hanc aedem Flandriae principes et Gruuthuysii e familia brugensi castellani quoque brugenses. »

Hij segt *principes Flandriae* en hij heeft gelijk want niet alleen Karel den Goeden, maar ook Maximiliaan van Oostenryk, graven van Vlaanderen, en Marie van Bourgogne syn groote weldoeners dezer kerke geweest.

In dezelve beuke.

277° De tribune van het huys van Gruuthuyse, welk huys als nu is den Berg van Bermhertigheid, eertyds genaamt het hof van Gruuthuyse, *palatium Gruuthusiorum*. Het was de residentie van de kasteleyns van Brugghe (chatelains) die ook heeren van Gruuthuyse waren. Deez paleys is gebauwt digte bij O.L. Vrauwekerke, omdat zy aanzien wierden als de 2[e] londateurs van gemelde kerke door hunne mildheid, daarom liet men hun doen maken deze tribune met een deure van ingang in de kerke. Men vind geene sepulture meer van deze illustre en alhoude familie. Alle de afstammelingen der selve lagen begraven in een konstryke en wel vercierde kopere

grafstede ter linkerzyde van den choor, recht over de tribune, in deze kerke, welke grafstede in den jaere 1796 of 1797 is verkogt en vernietigt. De plaat n° 20 van de verzamelinge van Mr Rudd verbeeld dezer graftombe, zy was van swart marbre gemaakt en de beelden en ciraeden waren in koper. Het middenvak was doorluchtig. Door hetselve sagh men een lichaem leggen van wit steen.

De plaat 19 van het gemelde werk vertoond de tribune van Gruuthuyse. Het was de bidplaats waar de heren van Gruuthuyse de goddelijke diensten bywoonden. Sy is gemaakt in wageschot, zeer fraai uytgewerkt in de 15^e^ eeuw. Op de zelve staat het waepen van Gruuthuyse met 2 heenhorens voor tenanten, omringt met den keten van het Gulden Vlies en desselfs ordreteeken, waaronder het lemma *plus est en vous*, die het gone is van Gruuthuyse.

In deselve beuke.

278° Eene schilderye met twee luyken verbeeldende de Aanbidding van den nieuwgeboren Saligmaker door de herders in den stal van Bethleem. In den styl van de Florentinsche schole. Op de luyken zyn de portraiten van de donateurs.

Geschildert door Frans Pourbus, waarschynelyk naar een Italiaenschen meester.

De figuren zyn circa een voet en half hooge.

In dezelve beuke.

279° Wat nader aan den autaer van O.L. Vrauwe ter Sneeuw is er eene schilderye verbeeldende het mirakel van O.L. Vrauwe ter Sneeuw, waaraan men den oorsprong toeeygent van de opregtinge der kerke van Sancta Maria Major te Roome.

Geschildert door Claeyssens in de jaaren 1560.

De figuren op het eerste plan hebben circa een voet en half hoogte.

De confrerie van O.L. Vrauwe ter Sneeuw in deze kerke was reeds opgerecht in 1471 soo blykt uyt een bestaande accord met de kerkmeesters van 10 maart 1471.

Agter den choorautaer.

280° Eene dobbele ysere deure zeer konstig met veel loolwerk gemaakt.

Door Rykam van Ostende, ten jaere 1699.

Zy is acht voeten en all hoogh en vyf breed.

AFB. 23. — J. Ryckam, armluchter
(Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 281.

By het tabernakel [afb. 25].

281" Twee ysere harmen om wasligt op te plaatsen, vercierd met loofwerk en rosetten.
Door denselven.
Deze dienden voortyds aan het tabernakel, hetgone als dan op den achterkant van den hoogen autaer geplaats was.

In de tabernakelkappelle. By koope.

282" Is er eenen autaer, met tabernacle, van root en wit marbre.
Dezen autaer komt uyt de gewezene abdye van Sparmaille in Brugge.

In dezelve kappelle.

285" Benevens den gemelden autaer syn er twee levensgroot geschilderde busten in ovalen vorm verbeeldende den Saligmaker en syne H. Moeder.

In de sacristiebeuke. By gilte der familie Vandemale in 1805.

284" Eene groote schilderye verbeeldende de h. Moeder Gods met het Kindeken Jesus onder hunne bescherminge nemende den H. Antonius van Padua.

Door A. Van den Berghe van Brugge, directeur der academie van Beauvais.

De figuren zyn levensgroote. Geschildert in 1795 voor een kerk by Cortryk op bevel van Mr. Vandemaele, vader.

Op zyden den koor. By koope in 1800.

285° De twee ysere zydskoordeuren met de waepens van syne hoogw^d. Felix Guillelmus Brenart, 17^en bisschop van Brugge, donateur der zelve deuren aan de cathedrale kerke van S^t. Donaes die in het jaar 1800 was afgebroken.

Gemaekt door meester Delmotte te Brussel in 1780.

Zy dienden insgelykx voor zydskoordeuren in de kerke van St. Donaes.

Benevens de sacristie. By gifte in de kappelle van Lanchals.

286° Twee alderschoonste graftomben gemaakt van swart marbre. In de eene is begraven het herte van den Hertog van Bourgogne Carel den Stouten : in de andere Marie van Bourgogne, syne eenige dogter en het herte van den Koning Philippus haren zoon. De beelden, levensgroote, daarop liggende en de andere kleyne figuren en ciraeden zyn in koper gegoten en in het vuer verguld. Alle de wapenschilden syn in coleuren en geemailleerd. Zy verbeelden de alliancien van hun familien.

Vanboven de beyde tomben zyn de wapenschilden der hertogdommen, graaf- en markgraafschappen van hun gebied. Op de hoeken van jeder tombe zyn verbeeld de vier evangelisten met hunne attributen, kleyne figuren in gotyksche nichen geplaats. Het beeld van Marie van Bourgogne is in hofsgewaat gekleet, hebbende twee honden, zinnebeeld der getrauwigheid, aan de voeten liggende, en legt op de eerste tombe. Op de voorkant der selve tombe is eenen boom verbeeld, dragende het gekroonde geslagtwapen van Marie van Bourgogne en van onder leest men op een koper vergult lint : « Marie de Bourgogne, Archiduchesse d'Aust. Fille de Charles duc de Bourg^ne et de Isabeau de Bourbon. »

Op de achterkant van dese tombe leest men de volgende inscriptie in gotyksche letteren :

« Sepulcre de tres illustre princesse Dame Marie de Bourgoigne, par la grace de Dieu, Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgoigne, de Lothr. de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gueldre, Comtesse de Flandre, d'Artois, de Bourg^ne, Palatine de Haynau, de Hollande, de Zelande, de Namur et de Zutphen, Marquise du Saint Empire, Dame de Frise, de Salins et de Malines, femme et espeuse de tres illustre prince Monss^r Maximilien lors Archiduc d'Autriche, et depuis Roi des Romains,

fils de Frederic Empereur de Rome. Laquelle dame trepassa de ce siecle en l'âge de 25 ans le 22 jour de mars. l'an mil quatre cent quatre vins et ung. et d'amour d'elle son heritier Philippe d'Autriche et de Bourg^ne^ son seul fils et le age de trois ans et neuf mois et aussi Margerite. sa fille en l'age de quatorze mois et cinq ans fut dame des Pays dessud^t^. quatre ans et neuf. fut en mariage vertueusement et en grand amour vescut avec mon dit SS^r^ son mary. Regrettée. plainte et plorée fut de ses subjets et de tous autres qui la cognoissoient. autant que fut aucques princesse. Priez Dieu pour son ame. Amen. ».

Op de tweede tombe legt het beeld van Carel den Stouten, ook levensgroote, in zyn krygsgewaat en men bemerkt op de regter zyde van de borst den dolk waarmede hy voor Nancy is vermoord. Naest hem leggen zyne handschoenen en den helm, zyne voeten steunen op eenen leeuw, zinnebeeld der dapperheid.

Op de voorkant van deze tombe is het geslagtwapen van den vorst gekroont met eenen helm, omhangen met het orde-band van het gulden vlies, en vastgehouden door twee leeuwen die ook de banieren van Bourgogne vasthouden. Den helm is bekroont met de Iransche lelie. De fleurons, banieren en lelie zyn omringt met het lemma van den vorst in Romeynsche letteren *Je lay empris bien en aviengne.*

Op den achterkant der selve tombe is de volgende inscriptie in Romeynsche letteren, welke twee genien vasthouden :

« Ci gist treshault trepuissant e magnanime prince Charles, Dus de Bourg^ne^ de Lothrycke. de Brabant. de Lembourg. de Luxembourg e de Gueldres. Comte de Flandres. d'Artois. de Bourg^ne^ Palatin de Haynau. de Hollande. de Zeelande. de Namur e de Zutphen. Marquis du Sainct Empire. Seigneur de Frize. de Salins e de Malines. Le quel estant grandement doué de force. constance e magnanimité prospera longtemps en haultes entreprinces. batailles e victoires tant à montleherf en Normandie Arthois en Liege que aultre part jusques a ce que fortune lui tournant le doz l'oppressa la nuict des Rois 1476 devant Nancij. Le corps du quel deposite au dig Nanci fut depuis par le treshault trespuissant et tresvictorieux prince Charles. Empereur des Romains V^e^ de ce nom. son petit neveu heritier de son nom. victoires et seignories transporté à Bruges ou le Roij Philippe de Castille. Leon. Arragon. Navarre et fils du dit empereur Charles la faict mettre en ce tombeau du costé de sa fille unique heritiere Marie femme e epeuse de treshault et trespuissant prince Maximilien Archiduc d'Autriche depuis Roy e Empereur des Romains. Prions Dieu pour son ame. »

Door wien de tombe van Marie van Bourgogne is gemaakt, hebben wy niet gevonden. De tombe van Carel den Stouten is gemaakt op bevel van Philippus den 2 in 1558 onder de zorg van Judocus de Damhouder, door Jacobus Jongelijnck, die aan de beelden en ciraeden vier jaaren heeft gevrogt en daarvoor genoten 14.000 guldens. In toto 20.000 is er vooren betaalt.

Het marbre is bewerkt door Judocus Aerts en Joannes de Smedt. In 1812 is met de gilte van Napoleon de erbauwing dezer kappelle aangevangen en in 1816 voltrokken. Het plan is er van voorgedragen door Mr. Joseph van Gierdeghom architect en ten dien tyde eersten professor in de bouwkunde der Brugsche Academie. Het selve is door hem uytgevrogt na alvooren door den Raad van Burgerlijke gebouwen te Parys te hebben goedgekeurt geweest. Deze kappelle is erbauwd in een gotykschen styl, met gecouleurde glasvensters, en eene isere balustrade aan den ingang is er geplaatst. Daar bevind sigh een groote vlek op de regter kaak van het beeld van Marie van Bourgogne die soude dienen geweert te worden. Beaucourt in syne beschryving van O.L. kerke segt dat de selve tomben gemaakt zyn in toutsteen, en dit is het gemeen gevoelen, maar het is een mislag. In het jaar 1794 stonden dese tomben in den choor vanwaar zy door de Sitter, roedrager dezer kerke, gevlugt en versteken wierden. Men liet daar alleenelyk staen de overdeksels. In 1806 wierden de selve alhier geplaats en de loofwerken en wapenen op last van den heer prefect Chauvelin behoorlyk gerestaureert door den heer Praet, goud en silversmit te Brugge. In 1810 kwam Keyser Napoleon met zyne geselnede Marie-Louise van Oostenryk deze tomben bezigtigen en schonk eene somme van 10.000 franken om besteed te worden tot het erbauwen en vercieren der kappelle waar dezelve heden geplaats zyn. Gemelden de Sitter wierd door Napoleon begiltigt met eene somme van 1000 franken omdat hy deselve tomben versteken en bewaard had. Ten jaere 1506 is het herte van Philippus, zone van Marie van Bourgogne, geboren te Brugge, van Spanien gebragt en in het graf van zyne moeder gelegt.

De tombe van Marie van Bourgogne overtrelt verre de andere in kunst en snelheid van uytwerking, alhoewel zy beyde zoo merkweerdigh zyn dat wy dunken dat weynige graftomben deze in kostelykheid en schoone compositie overtreffen.

Het is door het verraed van den grael Decampobache dat Karel den Stouten de slag van Nancy verlooren heeft en by de brugge op de wegh die leyd na Thionville het leven verloren heeft en soo het schynt door syn eygen volk is om hals gebragt, en naakt blyven ligghen, en maar naderhand aan verscheyde merkteekens erkend is geworden. Hy is drymael getrouwt geweest en heeft maar eene dogter nagelaten.

In deselve kappelle. By gilte.

287° De graftombe van Mr. Pieter Lanchals. Deselve is gemaakt van blauw steen alsnu overschildert in het coleur van bleek Bentem

steen. Sy is in eenen gotikschen stil met pilaeren, cintre, couronnement, twee figuren op zyden, het familiewapen en een gotiksche balustrade daarboven.

In het midden leest men de volgende inscriptie in gotiksche letteren :

« Hier ligt begraven m'heer Pieter Lanchals, rudder, die was in zyn leven raed en hofmeester van Maximiliaen, conync van de Romeynen, die starf den XXII in maerte anno XIIII^{c} sevenentachentig, dewelke heeft dese cappelle doen maeken en daarin gefondeert een capelrye van den choor met een dagelykschc misse, Item gefondeert Sinte Pietersdagh in maarte cleyn principaal. Item een jaergetyde den XXII in maerte van M'heer Pieter Lanchals met eenen disch van LX proven. Item een jaergetyde den 8 in de wedemaent van Katheline, de dochter van voorzeyden m'heer Pieter, de huysvrauwe van Philips Pinnoc met eenen disch van C proven. Item den laesten in julio een jaergetyde van Katheline van Pouke, de weduwe van den overleden met eenen disch van LX prooven. Item gefondeert eene solemnele feeste genaemt *vincula petri* met de vulle luminaris in de choor en sunchtens een zingende misse in de cappelle ten achthuren. Item ghefondeert te Sinte Donaes de feeste van pūcatiōis van onser v (purilicationis van onse vrauwe) en hier groot principael. En heeft alle deze feesten ghefondeert, processie voor de hoogmisse met immolata, te weten dien dach, derthiendach, lichtmisse, annonciatie, visitatie, halfought, de geboorte, presentatie, de conceptie kersmisse ende Jesusdach. »

Dese kappelle omdat d'heer Pieter Lanchals deselve had doen maken, en begiftigt met verscheyde fondatien, en zyne graftombe, draagt zynen naam.

Denselven heer Pieter Lanchals is in eenen oproer des volks te Brugge onthooft op de groote markt voor den hallenthoren op den 22 maerte 1487.

Deze graftombe stond voordezen tusschen de twee vensters in dezelve kappelle, en is verplaats in het erbauwen van diere ten jaere 1812.

In de sacristiebeuke. By gifte.

288^{n} Eene witmarbere epitaphie van boven rond alwaar het familiewaepen van den overleden omringt met de attributen van notaris apostolyk dragende voor lemma *par force et par armes*, met de volgende inscriptie en van weder zyden vier familiewaepens.

D.O.M.

« Piae memoriae r^{di} admodum praenobilis ac am̄p d^{mi} Warneri Dominici de Monget J.U.D. protonotarii apostolici insignis hujus ecclesiae coll. divae virginis Brugēns praepositi dignissimi, qui cum per decem circiter annos omnibus praeluxisset verbo et exemplo concordia et pietate obdormivit in domino 20 jan. 1725. Nec non rev^{di} adm̄ ac praenobilis domini Joannis Jacobi de Monget J.U.L. ejusdem ecclesiae canonici, obiit 10 septembris 1720.

Sicut et praenobilis Domicellae Mariae de Monget praefat. D.D. sororis, obiit 18 8bris 1720. R.I.P. »

Den eerw^n heer de Monget was den 40^en proost van O.L. Vrauwekerke en doctoor in kanonyke en civile rechten.

In deselve beuke. By gilte.

289^n In de nabijheid van de voorgaande epitaphie is er van deselve groote en vorm een tweede met wapen van boven, dragende voor lemma *justitia adjuvante* en de volgende inscriptie :

D.O.M.

« Mortale quod habuit immortale resumpturus hic paulisper deposuit Rev. adm. D^nus Joannes de Geleen fil. d^ni Joannis et Cahtarinae Schophoven oriundus Novesii a^o 1678 qui ad aulam serenissimae Maria Annae Caroli 2^i hispaniarum regis viduae vocatus eidem per septem annos cappellanus ad honores fuit et 45 annis hujus ecclesiae canonicus binis sibi fundatis anniversariis obdormivit in domino 10^a aprilis 1746. R.I.P. »

In dezelve beuke.

290° Onder de voorgaande epithaphien is er eene schilderye met twee luyken op panneel geschildert : het middenstuk verbeeld de h. Moeder Godts met het Kindeken Jesus. Op het 2^e plan is er eene stad en in het verschiet gebergten verbeeld. Op de luyken syn de portraiten der Donateurs. De moeder met haie drye dogters en eene religieuse welke draagt een Mariabeeld staan op het rechter luyk, en op het linker luyk zyn verbeeld den donateur met synen zoon, en zyn patroon den H. Nicolaus van Tolentin agter den vader staande. Op het achterste van de luyken is verbeeld de Boodschap van Maria in grysaille.

Geschildert in de maniere van Pourbus.

De figuren zyn een derde levensgroote.

In de heylige sacramentskappelle. By gilte in 1560.

291° In deze kappelle is er eenen pragtigen autaer gemaakt van verscheyde coleuren van marbre verciert met colommen, friesen, bovenwerk en meer andere ciraeden tezamen gepaart met twee zydsdeuren boven welke geplaats zyn in nichen de levensgroote standbeelden van het gelool ende hoop. In het bovenwerk is er eene schilderye verbeeldende het Leste Avondmaal van Christus met syne apostelen.

De schilderye is door Van Oost den Ouden geschildert ontrent het jaar 1660. De figuren benevens den autaer syn door Pepers, sculpteur van Brugge, gemaakt.

De figuren zyn levensgroote. Dezen autaer is een gilte van Mr. Moscron in 1560 gedaan. Hy was greffier der stad Brugge.

In dezelve kappelle. By gilte van J. Moscron in 9bre. 1537.

292° Op den gemelden autaer is er in een niche, daartoe bestempt, geplaats het merkweerdigh levensgroote Mariabeeld nederzittende en het Kindeken Jesus voor haar staende, gemaakt van marbre de carrare. Volgens het gone men verhaelt was deze statue bestemt voor de stad van Dantzigh, maar het schip die deselve van Italien overvoerde tot haar destinatie, schipbreuk geleden hebbende op de kust Holland, wierd dezelve statue verkogt tot Amsterdam aan den heer Moscron, die de kerke van O.L. Vrauwe in Brugge daarmede vereerde.

Dit Mariabeeld is gemaakt door Michel Angelo de bona Rota in in de jaaren 15 honderd en... Hy is overleden den 17 feb. 1564 in den ouderdom van 88 jaaren en 11maanden ten tyde van Paus Pius den vierden. Michel Angelo was grooten schilder, grooten beeldhauwer, en grooten architect te zamen.

De figuren zyn levensgroote. Dese statue is ten jaere 1794 door den Franschen commisaris Tinet naar het museum van Paris vervoert. Ten jaere 1815 is dezelve door onsen Koning gereclameert na Brugge wedergekeert en triomphantelyk ingehaalt om op hare plaatze zienelyk tentoon gestelt te worden. Lord Arondel heeft voor deselve in de jaeren 1770 tot 20.000 guldens willen geven, maar het kapitel en de kerkmeesters wilden de selve niet verkoopen : het gonne strekt tot hunner eere. Nog eene meerdere somme heeft Lord Walpole ervooren aangeboden. Volgens Descamps 30.000 guldens w^t.

Ziet in Beaucourt, Description historique de l'église de Notre Dame, page 159, de akte van donatie. In recompense heelt de familie van den donateur Jan Moscron onder gemelden autaer mogen begraven worden.

293° De sepulture van den heer Moscron ligt voor gemelden autaer in eenen blauwsteenen zerk met de volgende inscriptie :

« Ornatiss. viro Petro Moscronio J.C. senat. Brugens. dum viverit assessori et rerum pupillarum scribae. Heredes pos. vixit ann^s LVII mens. V. dies II. obiit postrid. kal. jan. ann. a nato christo MDLXXI ».

In de h. Sacramentskappelle. By gilte.

294° Al de lynker kant van gemelden autaer staet eene langworpige vierkante graltombe van swart marbre (ende niet van toutsteen,

soo Beaucourt segt) op welke tombe ligghen drye levensgroote figuren, een man tusschen twee vrauwen gekleed in spaansche costuyme, hunne hoolden op kussens rustende, en de vrauwenvoeten op honden, albeelden van getrauwigheid, alle insgelykx van swart marbre. Op de twee zyden van deez tombe zyn de waepens van d'Haveskerke, Laurin ende Heulle. De dry figuren zyn die van Mr. Jan Baron d'Haveskerke, heere van Sedelghem &ª, welken twee vrauwen heeft gehad, de eerste Margarita Laurin, overleden sonder afstammelingen, de tweede Joanna de Heulle, dogter van Laurent, heere van Lichtervelde en van vrauwe Joanna de Bailleul die agtergelaten hebben Mr. Roland, baron d'Haveskerke, heere van gemelde prochien welken trauwde Eleonora van Borssele ; hy is overleden ten jaare 1604 ende alhier begraven by zynen vader Mr. Jan voormeld.

De familie van Haveskerke is eene van de oudste en luysterlykste familien van dezen lande. Sy waren ook burggraven van Zeeland. Den eenigen directen erfgenaam van den heer Jan was Mr. Louis die in 1761 trauwde met Marie, dogter van den burggrave Vandervarent, en wierd raadsheer in den Raed van Vlaenderen en is te Gend overleden, nalatende vier kinderen.

In dezelve kappelle. By gilte.

295° Benevens gemelden autaer legt een blauwen zerk met familiewapen, waaronder stond :

« Sepulture van joufe Antonine Lemaire, filia Jan, geselnede van d'heer Pieter de Bye en daarnaer van d'heer Jan van Themseken die overleet anno 1541 den 21 in meye ».

Byna gans te niet gebracht.

Jan van Themseken is vermaerd in de historie van ons Nederland.

In de Sacrakappelle. By gifte.

296° Voor denselven autaer leggen in witten steen de serken met de waepens van Henry Anchemant, seigneur de Marque et Blommeye &ª trepassé en M.D.'IIII^{x}V le 6 mars et de Catherina fille de Mr. René Wynkelman son epouse qui trepassa l'an M.V.^{cc}IIII^{x} et seize le 9 juin.

In dezelve kappelle. By gilte.

297° Voor de voorgaande zerken legt eenen anderen merkweerdigen in koper van den vermaarden heer Damhouder. Hy is op zyden verciert met pilasters van het ordre corinthien, die een corniche ondersteunen en van onder een basement, met familiewapens en allian-

cien. In het midden is zyn waepen met het lemma *sonder vallen staat damhouder.* Daarnevens is zyn vrauwens wapen insgelykx met lemma *deur goede liefde sainctraine,* waaronder volgt de naschrevene inscriptie :

« Sepulture de Messire Josse de Damhouder lils de Simon, chevalier, docteur es deux droicts, conseiller et cōmis des domaines et finances tant de feu de tres-haulte memoire l'empereur Charles Cinquieme cōme du Roy catholiq. son lils Roi d'Espagne &ª qui mourut le XXII jour du mois de janvier l'an de notre seigneur M.D.LXXXI et de dame Louise de Chantraines dict de Brouxsaulx fille de Pierre, son espeuse la quelle trepassa le XXe jour du mois de juing l'an de notre redemption M.D.LXXV. Vous qui ceste voyez et lisez priez pour les trepassés. »

Desen heer Damhouder is een van de geleerdste mannen geweest die Brugge heelt voortsgebragt. Hy is den auteur van de « Praxis rerum criminalium » en van de « Praxis rerum civilium » &ª. In de voorkerke lagh voor dezen een witten steen met bordeure en wapens in koper, en de volgende inscriptie.

« Sepulture van d'heer Simon de Damhouder, filius Joos die overleet anno 1518 den eersten dag van september. Hier ligt jofv. Marie filiaª d'heer Joos de Roo, s'voorzeyds heer Simons wyf was, die starf anno 1554 den 25 van Sporcle ».

In dezelve kappelle. By gilte.

298° In dezelve kappelle legt een zerk met wapenen ende volgende inscriptie :

« Sepulture van d'heer ende meester Lenard Casembroot s'heer Lenaerts zone in zyn leven doctor in beyde de rechten ende burgmeester van schepenen der stede van Brugge die overleet den 16 dagh van december in het jaar ons heeren 1558 en van jonv. Godelieve Breste, s'heer Joos dogter, syne geselnede die overleet den 8 dag van ougst in 1 jaer ons heeren 1570 ».

Dezen heer Casembroot is gekent in onse Nederlandsche historie. Al den zuydkant van deselve kappelle boven den zerksteen bestond eertyds een epitaphie van den selven heer Casembroot met eene latinsche inscriptie.

In dezelve kappelle. By gilte.

299° De epithaphie van de familie de Schietere in wit, swart en bruyn marbre met colonnen en pilasters van het ordre ionique en 8 alliantiewapens van jederen kant. In het midden is de volgende inscriptie :

« Ci devant git noble homme Messire Nicolas de Schietere, chevalier seigneur de Wallincourt, Rymslede, Maerloop, Medele, Loosere &ª en son vivant premier bourgmaitre de cette ville de Bruges qui trepassa le 29 d'avril 1637 et de noble et vertueuse dame Françoise de Beer, dame de Halewynsche

&ª sa compagne fille de noble homme Jean de Beer esquier, seigneur de Mullebeke &ª lequel trepassa le 27 de 7bre 1604.

Dieu ait les ames.

Ci git le noble homme Philippe Charles de Schietere seigneur de Maelstapple, Capryke, Lopphem, Houtschen, Hauwenschen &ª ecoutette de la ville de Bruges, qui trepassa le 4 8bre 1755. »

In dezelve kappelle. By gifte.

300° Benevens den venster is de epithaphie van d'heer Jooris Aerts in wit, swart en bruyn marbre met wapen van boven en voluten ende engelskoppen ; met vercierden basis en een tweede waepen van onder. De inscriptie is als volgt :

« Hiervooren ligt begraeven d'heer Jooris Aerts t'synentyde schepen en tresorier principael dezer stede van Brugge die overleet commis van den ouden impost s'lants van Vlaenderen den 1 maarte 1669 ende jouf^e Barbara van der Planke filia Jan, zyne huysvrauwe overl. den 28 ougst 1680 ».

In dezelve kappelle. By gifte.

301° Eene schilderye verbeeldende de processie van het H. Sacrament binnen deze kerke. Alle de figuren zyn portraiten van confraters der confrerie van sacra ten dien tyde.

Door A. Claeyssens.

De figuren zyn een derde levensgroote. Deze confrerie existeerde reeds in 1540.

In dezelve kappelle. By gifte.

302° Eene schilderye op panneel verbeeldende het Leste Avontmaal van Christus met zyne twaelf apostelen.

Door P. Pourbus, 1562.

De figuren zyn meer als alf levensgroote. Het is een der beste stukken van dien vermaerden meester.

Op de pilaere Sacrakappelle.

303° De epithaphie van de familie van Honswalle met pilasters, corniche, voluten en basement van swart marbre, twee genien zitten op de voluten. Boven het wapen is Christus van der dood verryzende en van onder de inscriptie is er een basrelief verbeelde het doode lichaem van Christus liggende op den schoot van Maria. Alle de figuren zyn in wit marbre en men leest de volgende inscriptie :

« Ter Gods glorie en memorie van j^or Charles Henriblocq, heere van Honswalle &ª burgmeester en schepen van den vryen, heeft bezet een solemneel jaergetyde met 25 proeven van 8 groote tot laste van het kapittel dezer kerke

by brieven van 2 julij 1718 en overleden den 15 7bre 1716. Ende van vrauwe Joanna Pierloot zyne geselnede die t'selve jaergetyde heeft vergroot met 200 proeven van ses groote en bezet op den disch alhier eeuwelyk een dagelyksche misse en miserere &c op hun graf voor den choor by brieven... Item eeuwigh ligt voor O. L. Vrauwe van Troost. »

De wapenen dienden ersteld te worden.

Alle de beelden van deze epitaphie zyn kleyne.

In de h. Sacramentsbeuke. By gifte.

304° In de kappelle van den h. Joseph is er eenen schoonen marberen autaer waarin er eene schilderye is geplaats verbeeldende de heylige Familie die door den engel vermaand word om te vlugten na Egypten voor de vervolging van Herodes die het Kindeken Jesus wilde ter dood brengen.

Door Van Oost (den Jongen).

De liguren zyn dryqwart levensgroote.

In deselve plaatse. By gifte.

305° Rechtover gemelden autaer is geplaats de liste der confraters van de confrerie van St Joseph in welkers midden de h. Familie in een landschap verbeelt is.

In de volgende kappelle. By gifte.

306° Is er eenen marberen autaer gelyk aan den gonen in de kappelle van St. Joseph, waar men insgelykx eene schilderye geplaats vind, verbeeldende den Saligmaker met syne apostelen. De moeder van de kinderen van Zebedeus vraagt aan Christus dat Hy hare zonen nevens Hem in zyn ryk soude plaatzen ; waarop Jesus antwoort : Gy weet niet wat gy vraegt.

In de maniere van Maes.

De liguren zyn kleyn levensgroote.

In deselve kappelle. By gifte.

307° Een houten gedenkstuk met epithaphie van de familie dela Corona in welke geplaats is eene alhoude schilderye met dobbele luyken, verbeeldende de h. Moeder Gods met het Kindeken Jesus op haeren schoot. Op de luyken syn de portraiten van de familie des donateurs.

De portraiten op de luyken door P. Pourbus, 1579.

De figuren syn alf levensgroote. Deez monument is ersteld in 1793 door de sorge van Mr. den baron Goubeau, thans burgemeester van het Vrije, en van deselve familie.

Afb. 24. — Wapenkabinet van N. de Schietere. † 1637 (Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 308.

In de volgende kappelle. By gilte [afb. 24].

308° Het wapenkabinet van d'heer Nicolaus de Schietere met allianciën. Obiit 29 aprilis 1637.
Deez wapenkabinet is ersteld in 1826.

In de volgende kappelle. By gilte.

309° Het wapenkabinet van de familie Anchemant met 16 kwartieren. Ersteld in 1827.

In de volgende kappelle. By gilte.

310° Is de graefstede van Mr. Cobrysse met syn wapen en de gonne van zyn 2 vrauwen dragende voor lemma *finis laborum palma*. En de volgende inscriptie :

« Ci git noble homme Messire Jean de Cobrysse seig^r d'Arzeele, Terdonk, Wommelbeke, Rabais, Schoonbrouk en son vivant bourgmaitre et echevin du Franc, chevalier de l'ordre du St Sepulcre de Jerusalem trepassé le 26 aout 1688 et de dame Marie Laurence Lossy son epouse, trepassée le 2 aout 1681 et de la deuxième epouse dame Marguerite Therese de la Houssoye

trepassée le 7 avril 1688, lesquels ont fondé un anniversair perpituel le 29 juillet. R.I.P. »

Agter den predikstoel. By gifte [afb. 25].

311° Op een der pilaeren is de epitaphie van den vermaerden Vredius in wit en swart marbre met zyn portrait in buste levensgroote van boven. De epitaphie is vercierd met genien en funeraire lampen in wit marbre, waaronder staat de volgende inscriptie :

« P.M.S.
Olivarius Vredius Brugensis J.C. heic ex adverso situs est quem urbi suae clarum reddidit senatoria dignitas et consularis orbi. Excellens ingenium rara eruditio operosae lucubrationes vita christiane acta, viduarum et pupillorum tutela promptum in omnes obsequium illi viator beatitatem inter immortales adprecare, cui inter mortales nominis immortalitas jam parata est. Obiit XII kal. april anno MDCLII aetat LV. Eodem tumulo condita jacet conjux viro digna Joanna Marisael. Optimis parentibus filius Olivarius et Jo^es Bapt. Bonaert gener. maesti posuere ».

Door Arents, sculpteur van Brugge. Mr. Ledoux noemt denselven Rochus Aerts, geboren te Brugghe ontrent 1664 eleve van den vermaerden Quesnoy.

Het familiewapen op den onderkant afgerukt in 1794 diende ersteld te worden.

Vredius wiens familienaam is de Wree, was een der geleerdste mannen die ons land heeft voortsgebragt.

Onder de epitaphie van Vredius. By gifte.

312° Eenen grooten blauwen steenserk van de familie van d'heer Jacques Schoevliege zone van Silvester, overleden den 18 juny 1649, waaronder ook begraven legt Roland sone van François, sone van Cornelis Breydel en van jouf^e Marie Schoevliege overleden den 16 meye 1703.

Niet wyd van de voorgaende serk.

313° Niet wyd van den voorgaenden legt een gryzen serksteen van d'heer Charles Plovyts, eertyds pastor te Hoerne ende nadien kappellaen dezer kerke die overleet den 16 8bre 1548 in den ouderdom van 116 jaaren, soo men bemerken uyt de volgende inscriptie.

D.O.M.

« Epithaphium Caroli Plovyts cappellani hujus ecclesiae et pastoris in Hoerne. Iste tuos cineres lapis aspicit, ossaque signat Carole de Plovyts qui tibi nomen habes. Hic fueras olim vicinos paene decembres ore tonans numeros et pia sacra litans centenies decies quater et bis luxerat annus stramine cum rupto te tulerit una dies. Obiit 6 8bris cujus anima requies in pace 1548 ».

ABB. 25. — Epitaaf van O. Vredius, † 1652 (Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 311.

De inscriptie op den boord van dezen zerksteen is op veele plaatzen soodanigh versleten dat zy byna niet meer leezbaar is, insgelykx de latinsche versen, die den opstelder dezer elders gevonden heeft.

By de voorgaande. By gifte.

314° Rechtover de epitaphie van Vredius is die van de familie de Groote in swart en bruyn marbre met pilasters, corniche en basement in swart marbre, engelskoppen met vleugelen van onder, doodshoofd van boven, en funeraire lampen alle in wit marbre, en voluten op zyden in bruyn marbre met de volgende inscirptie op wit marbre :

« Hier vooren liggben begraeven J^or^ Francois de Groote f^s^ meester Francois in zyn leven secretaris ordinaire van haarlieder doorlughtigste hoogbeyden Albertus en Isabella in haarlieden secreten raed en commissaris ordinaire tot het vermaeken van de wet van Cameryk, dewelke heeft gefondeert in deze kerke drye missen s jaers en gelegateert aan den gemeenen aermen dezer stad van Brugge eene rente van tweehondert guldens s jaers, losselyk den penning 20 bezet op deselve stad omme jaerlykx geemployeert te worden in het koopen van lynwaet ende laeken om aen dezelve aerme uyt te deelen. Hy is overleden binnen der stad van Brussel op den achsten april 1631.

Ende j^or^ Louis de Groote zynen broeder in zyn leven burgmeester en schepen s'lants van den Vryen hebbende geweest diversche jaeren agent van baer lieden doorlugtigste hoogheyden Albertus en Isabella in het hof van den

koning van Groot Brittanien, Jacobus den Sesden. Hy is overleden binnen de stede van Brugge op den 12 novembris 1617.
Bidt voor de zielen. »

Onder het wapencabinet van de familie Ancheman was eertyds de epitaphie van den vader van gemelden j^or^ Frans de Groote waaraf wy de merkweerdige inscriptie gevonden hebben welke is als volgt :

« H.S.E.

Franciscus de Groote Alex. f^s^ Jacobi nepos vir seculo major suo, juris sciens aequitati studiosus sicut vix parem certe neminem habuerit superiorem ; hoc propter huius urbis sententiarius requestis publicis praefuit per annos XXX donec fides ac industriae merito cōss latus clausit antecessor ; breviter ingenio, prudentia, autoritate, inter primos summus fuit, nec sepultus quidem desinit esse. Ejus ergo liberi hoc monūm quod vides P.C. vixit ann. LXXIII obiit non. decemb. 1604.
Adsita est marito conjux Anna Faghel singularis exempli matrona salvete parentes et hoc munere inscripto macti estote ».

De wapens zyn van deze epitaphie afgerukt in 1794 en dienden ersteld te worden.

Deze de Groote zyn van de familie van den vermaerden Hugo Grotius. Sy voeren hetzelfde waepen.

Dezen heer Franciscus de Groote trauwde in tweeden huywelyke met jouf^e^ Catharina van Damme die wed^e^ was van d'heer Jan Jacops ; sy overleet den 22 juny 1622.

Agter den predikstoel op de pilaere.

315° Eene schildery verbeeldende de h. Moeder Gods met het Kindeken Jesus op haar schoot, omringeld van de h.h. Catharina, Eligius, Benedictus, Jacobus, Petrus en andere heyligen.

Door Van Oost (den Ouden).

De figuren zyn levensgroote.

Op de volgende pilaere.

316° Eene groote schilderye verbeeldende de H. Moeder Gods met haer Kint. De h. Rosalia voor haar knielende, de h.h. Petrus en Paulus op zyden staende.

Zeer goede copie naar van Dyck geschildert, soo men dunkt, door van Hoeck.

De figuren zyn levensgroote. De locht is op een weynigh voldoende wyze erschildert.

Op de pilaere regtover de voorgaende schilderye. By gifte.

317° De epitaphie van Mr. Parmentier in swart en bruyn marbre met 2 colonnen van het order ionique, met corniche, voluten, opperwerk en basement. De volgende inscriptie is in goude letteren op een swart marberen grond. De familiewapens van onder en van boven ende alliancien op beyde zyden.

D.O.M.

« N.D. Joannes Parmentier N.D. ac M. Nicolai filius eques auratus toparcha van der Straete hujus urbis octavus consul postquam primos quosque magistratus intra et extra urbem Deo, regi, ac patriae suae fidelis strenue perfunctus fuit mortem premeditans sepulchrum quod vides ante hanc pilam N.D. Francisci Parmentier proavi sui qui anno 1506 in hac urbe vita simul et consulatu defunctus fuit vivens adhuc sibi mortuo elegit ubi N.D^a Anna Anchemant conjug. suae N.D. Henrici toparcha de Marke f^ae a qua 22 aprilis 1622 sejunctus fuit per mortem iterum voluit conjungi vitam meliorem expectans, quam vivere coepit ex hac egressus a° 1657 27 decembris. Utrique lector bene precare ».

Van onder staat

« Principium gaudii cum sim finisque doloris, dic mihi cur me non aspicis absque metu. »

Alle de waepens van dese epitaphie zyn in 1794 afgerukt en zouden dienen ersteld te worden.

Boven de gemelde epitaphie.

318° Eene schilderye verbeeldende de h. Moeder Gods met haar Kind op de schoot omringt van eene groote menigte heyligen die aan den Saligmaker hulde bieden.

De figuren zyn ontrent een voet en all hoogde. Zeer aangename compositie.

In de voorkerke. By gifte van den proost vander Stricht.

319° Eenen schoonen predikstoel gemaakt van Valencins eykenhout vercierd met dry basrelieven verbeeldende de transfiguratie, het sermoen van Christus op den berg en de Samaritaensche vrauwe. Op de vier hoeken syn er engelen. Het geloove gezeten op de werelds-bal, draagt den stoel op haar hoolt. Het couronnement is van 4 engelen ondersteunt en van boven zyt de waarheyd die het woord Gods verkondigt.

Gemaekt door Clauwaert in 1739. De onderste en bovenste figuren zyn levensgroote, insgelykx de busten van de 4 evangelisten in medaillons op de vier kanten van de kuype geplaats.

Den dobbelen trap van dezen predikstoel is, bygevolg van een proces moeten ingekort worden omdat hy een gedeelte van eenen grafsteen bedekt, en daardoor is den trap heden soo mismaekt.

In de voorkerke benevens de deure van de dismeesterskamer. By gifte.

320° Een vierkanten witgrysen steen met bruynen boord in den muur gehegt, waarop in gottiksche letteren de volgende inscriptie te lezen staat.

« Venerandus Dominus ac religionis christianae pius cultor D. Martinus Langdorpius hujus ecclesiae de gremio chori cappellanus hoc sepulchrum sibi suisque praedilectis parentibus communi collocatus est.

Anniversarium perpetuum celebrandum cum CXXVI prebendis die dominico translationis martini ante vel post commodiori in egentium solatium erogandis pie defunctorum memor instituit.

Op hope dat God zyn ziel wil ontfarmen heeft een bezet in den choor met een disch den armen ».

Waaronder staat op een gouden grond in swarte letteren met bruynen boord het volgende gedicht :

« Aeterna frueris superum Martine quietem quae manet insigni relligione viros aegros pavisti caelesti nectare sanus sanis monstrasti quae via vera Dei nectare jam moriens suavi saturatus eodem adjuctus domino caelicolumque gregi te Deus in terris legit Langedorpe ministrum idem te nati nunc habet ille loco ».

Van onder is zyn familiewapen en het monogramma [L en M].

Daer is geen jaer te vinden op deze inscriptie. De fondatie volgens de archiven der kerke is van het jaar 1584.

321° In de voorkerke op de pilare by dismeesterskamer. By gifte in 1780. De epitaphie van den heer pastor Mayens in wit marbre met bordeure, swart marbere liste, en de volgende inscriptie :

D.O.M.

« Piis parentibus Joanni Mayens qui obiit 1 junii 1728 et Annae Mariae de Rycke quae obiit 2 7bris 1757. Adjacet R.D. Joannes Maeyens S.T.B.F. per 37 annos argentiae portionis pastor qui obiit 21 7bris 1779 aetatis suae 71 annorum R.I.P. »

Op zyden van dezelve pilaere. By gifte.

322° De epitaphie van Mr. Van den Abeele in wit marbre, ovael van vorm, met eene swart marbere liste en genien in wit steen die de epitaphie vasthouden waar men de volgende inscriptie leest.

D.O.M.

« ac memoriae Rev. adm. d^ni^ Francisci Van den Abeele brugensis qui ex curato 3^ae^ portionis hujus insignis ecclesiae dein primae per 25 annos

Afb. 26. — Epitaaf van H. Lebailly, † 1810 (Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 323.

sedulus et laudabilis canonicus curatus fuit, sed fuit nunc cinis, ossa, vermes, putredo, nihil. Haec sors mortalium nasci, laborare, mori. Tu qui vives, oculos deorsum conjice et attende. »

De inscriptie is byna niet meer leesbaer en diend gerestaureert te worden.

By de vonte. By gifte in 1812 [afb. 26].

323° De epitaphie van Mr. le Bailly in swart marbre met pilasters, corniche en basement vercierd van boven met zyn familiewaepen, funeraire lampen, genien en alliancien alle in wit marbre. De genien verbeelden den tyd, de rechtveerdigheyd, de fama ende vergankelijkheid. Zijn wapen is bekroont met den hoed en kwispels van geestelyke weerdigheyd en met de volgende inscriptie op wit marbre in swarte letteren daaronder geplaats :

« L'homme propose et Dieu dispose.
Ce monument etoit placé dans l'église des dominicains et a été retabli en cette eglise de Notre Dame en 1802 à la memoire eternelle d'Hubert Philippe Alexis Lebailly prête licencié en droit canon, chanoine gradué noble de la cidevant cathedrale de Saint Donatien à Bruges, protonotaire apostolique decedé le 30 juin 1810 agé de 81 ans. Fils de Joseph Adrien Lebailly d'Inghuem, premier bourguemaitre du chef-college du pays du Franconat

Afb. 27. — Doopvont
(Brugge, O.-L.-Vrouwekerk) ; = nr. 324.

et de dame Marie Caroline de Schietere dite Damhoudere, fille unique de Jacques et de dame Anne Caroline de Vooght. »

Dese epithaphie was in de jaeren 1780 geplaats benevens de sacristiedeure in de kerke van het gesupprimeert klooster der Predikheeren, insgelykx eene graftombe in het midden van den choor.

In de voorkerke. By gilte in het jaar [afb. 27].

324° De doopvonte in swart gespikkelt marbre rond van vorm met een basement van dezelve materie onder den voet. Dezelve is vercierd met het Lam Gods liggende op een Kruys geplaats boven het langworpigh dekzel met verdere ornamenten ende wapens van Mr van Outryve d'Idewaele en van zyn gezelnede, vrauwe Anna de l'Espée. Alle de verciersels zyn van koper in het vuer verguld. Voor dezelve

vonte is er geplaats eene isere grille gemaakt en verciert in den baroken styl, soo men noemt met veel loofwerk, in den jaere 1765.

Deze vonte is gegeven door M^r van Ontryve, heere van Ydewalle, ter oorsake van de geboorte van zynen zoon Eugenius alsnu in huywelyke met vrauwe Clementia van Severen.

Aan den ingang van kruyskappel. By gifte.

525° Op den meur van jeder zyde van den ingang dezer kappelle is er een grafschrift in wit marbre gehecht, omringt met swart gespikkelde marbere boorden verciert met ciraeden, op het eene staet onder het waepen de volgende inscriptie :

D.O.M.

« Piisque manibus consultissimi d^ni ac magistri Caroli Josephi Verhulst in concilio flandriae advocati et d^nae Ferdinandae Jo^nae Breydel conjugum. Haec iacet hic ante in cemiterio obita 6^a aprilis 1803 aetatis 64, ille vero obiit 21 aprilis 1807 aetatis 71 in cemiterio S^tae Crucis prope Brugas sepultus est. Genuerunt autem proles decem. Lector te moriturum cogita, ora pro eis et dic RIP ».

Aan den ingang derzelve kappelle. By gilte.

526° Op het ander grafschrift leest men de volgende inscriptie :

D.O.M.

« Monument en memoire de Mr. Augustin Dominique Verhulst en son vivant echevin de la prévoté decedé le 12 9bre 1804 agé de 66 ans enterré ciprès au cimetière, ainsi que damme Anne Marie Joets son epouse decedée le 25 aout 1790 agée de 44 ans et enterrée au cimetière de l'ancienne cathedrale de St Donaes. Leurs enfants etoient Anne Ferdinande Caroline decedée 2 juillet 1771. Marie Anne Caroline decedée 1 fevrier 1774. Isabelle Claire decedée le 13 juillet 1774. Marie Therese decedée le 25 avril 1784. Augustin Dominique decedée le 26 avril 1784. Louis Constantin decedé le 15 9bre 1779. Augustin Laurent decedé à Gand le 4 9bre 1808, y enterré au cimetière de la cathedrale de St Bavon. R.I.P. »

Onder de voorgaende. By gifte.

527° Ligt een witten serksteen met wapens ende inscriptie :

« Cigit noble homme Iosse de Schoore ecuier, seigneur de Marchove et de Rostune, échevin du Franc, qui trepassa le 17 de mars 1538. Damoiselle Catherine de Bourgogne sa femme git a Sijsseele, la quelle mourut 1542. »

In deselve kappelle. By gilte.

528° By den voorgaenden legt eenen grysen steen met familiewapens en de volgende inscriptie :

« Perpetuae memoriae D. Oliverii Spronchoff D. Laurentii filiusqui republica Brugensi vario dignitat. in gradu sanctissime 40 annis administrata concivium in se amorem provocavit tandem honore plenus et senio gravis, moriens sui desiderium reliquit et D. Annae Coolbrant dni. Ioannis filiae moribus ingenio castiss. et incomparabilis matronae sacrum. Obiit ille 1584 10 9bris aetatis 68. illa 1600 15ª januarii aetatis 68. »

In deselve kappelle. By gifte.

329° Eenen blauwen serksteen met wapenen en de volgende inscriptie :

« Sepulture van edele ende weerde heer jor. Philips de Cherf filius m'heer Antone die overleet den 9 september 1608 ende van jonkv. Jaqueline filia Cornelis Romeyns zyne geselnede die overleet den 21 november 1610. »

In deselve kappelle. By gifte.

330° Legt eenen blauwen serksteen met de volgende inscriptie :

« Sepulture van Jan Maes filius Gillis Schipman... die overleet 1 jaer 1384 den 4 dag in november ».

In den choor lag voor desen eenen blauwen serksteen met wapens en kopere banden van den heer pastor dezer kerke Joannes Jodomaere overleden den 20 xbre 1371.

In deselve kappelle. By gifte.

331° Eenen grysen serksteen met familiewapens en de volgende inscriptie :

« Sepulture de noble homme Charles de Groote sgr. de Drumez echevin et bourguemaitre du pays et territoir du Franc, qui trepassa le 20 de juillet 1637 et de dame Sophie Cnibbe, dame d'Eggehem son epouse, qui trepassa le 3 de janvier 1653 et Augustin pacifique fils de Messire Guillaume de Groote dit de Brederode, sgr. de Drumez, Eggehem 8ª et de dame Marie Anne Blomme, d'Hoogelande, qui trepassa... et son epouse dame Marie Anne fille de Messire Maurus Marquis de Gaiafa en son tems general de bataille des armées du Roy et de dame Louise de Crombrugghe trépassee... »

By deselve kappelle. By gifte.

332° Boven de schilderye van den offerblok, n° 270 hiervooren vermeld, is de epithaphie van den heer pastor Vander Strael, bekroont met het beeld, levensgroote, van O.L. Vrauwe van de Seven Weenen met de volgende inscriptie :

D.O.M.

« et matri Dolorosae sacrum. R.D. Ioannes Van der Strael Goudanus sacrae theol. bacc. munere pastorali 2ªe portionis hujus ecclesiae 22 annis functus fundato annue sacro solemni in festo die Stᵘ Philippi Neri, hoc monumentum poni curavit. Obiit 4 februarii 1658. R.I.P. ».

Het O.L.Vrauwenbeeld en de twee levensgroote genien die de inscriptie vasthouden, zyn van wit steen.

In de voorkerke. By gilte.

535° Benevens den doksaal is de boodschap van Maria, twee steene liguren levensgroote staande op sockels met kartellen, en isere armen om licht op te branden.

Op de sockels zyn de wapens der donateurs en in de kartellen hunne namen.

In de voorkerke. By gilte.

534° Op de pylaeren zyn de 12 apostelen en den Saligmaker, figuren in wit steen staande op sokkels met kartellen en kopere aerms om licht op te plaatzen, met gotiksche couronnementen boven de figuren, en de namen der donateurs in de kartellen.

Gemaekt in het jaar 1618.

De figuren zyn meer als levensgroote en in een goeden styl.

In de voorkerke. By gilte.

535° De isere doorluchtige choordeure met dobbele battans, vercierd met veel loolwerk en vergulde fleurons, op zyden twee doorschynende pilasters met vasen bekroont en van boven het wapen van den donateur.

Dese deuren zyn een gilte van Mr. Vander Stricht proost van het kapitel dezer kerke.

In de voorkerke.

536° Boven de gemelde choordeure is den orgel boven welken geplaats is een groot kruys, komende tot aan het gewelf, waaraan hangt eenen Christus meer als levensgroote.

Op den autaer van O.L.Vrauwe ter Sneeuw.

537° Een O.L.Vrauwenbeeld sittende met het Kindeken Jesus op haar schoot, in de regter hand houd zy eenen boek.

In den styl van Quillin.

Deez beeld levensgroote is van marbre de carrare, seer konstig uytgevrogt.

By den selven autaer. By gilte.

338° Den grafsteen van Mr. Verranneman in wit marbre met bordeure, syn wapen met alliancien en het volgende opschrift :

« Ci gist noble homme messire Ferdinand Veranneman chevalier seigr de la Tour, Aalbeke, Richebourg &a fils de Cesar Veranneman à son tems échevin perpetuel et plūs fois bourgmestre du Pays et territoir du Franc de Bruges, trepassé le 12 du mois de janvier 1677. Priez pour l'ame ».

Agter den choor. By gilte.

339° Achter den hoogen autaer waar eertyds het tabernacle geplaats was, ligt den grafsteen van Mr. van Beversluys met familiewaepen en de volgende inscriptie :

« Ante fontem vitae vitam prestolatur aeternam D. Franciscus van Beversluys vir optimus de ha ecclesia pauperibus et communi bono optime meritus obiit senatus Franco receptor generalis die 9 junii 1717. Adjacet dna Maria Magdalena van Westvelt matrona lectissima tumuli et thalami socia. Maria Magdalena van Westvelt matrona lectissima tumuli et thalami socia. Obiit XI Xbris 1727. Fundarunt missam hebdomadalem solemne anniversarium et 7 viduarum domum ac curato 2 portionis presbiterum cooperarium. Nulli aperiatur R.I.P..»

In den choor.

340° Den hooghen autaer gemaakt van verscheyde soorten van marbre in den romeynschen styl, soo men segt, van jederen kant is er een aanbiddende engel levensgroote van wit marbre statuaire.

In het midden van den autaer een tabernacle rond van vorm, ins gelykx van wit marbre met vergulde ornament. Op de voorkant is er een kleyn basrelief verbeeldende Christus van het kruys afgedaan.

Door Pepers, sculpteur van Brugge in het jaar 17

Dezen autaer komt uyt de gesupprimeerde abdye van St. Andries by Brugge.

In den choor.

341° Boven een der pilaeren hangt het waepen van Josephus den 2en, keyser van Oostenryk, koning van Hongarien, grave van Vlaanderen &a &a overleden in den jaere 1790.

Alle de wapenen van de graven van Vlaanderen die er nog in wezen waren, zyn in den choor van St. Salvatorskerk geplaats. Deez diende erby gevoegt te worden.

In den choor.

342° De oude zittens der geestelyke, die zeer konstig en met veel gouste in de gotykschen styl gemaakt waeren, zyn door de Fransche ten

jaere 1797 of 1798 verkogt en wat er van is gekomen weten wy niet. De gonne er heden in wezen zyn, komen uyt de gewezene abdye van den Eechoute en zyn gemaakt in eenen modernen styl. Boven deze zittens vind men de wapens van de ridders van het ordre van het Gulden Vlies die tegenwoordigh waeren in het 13 kappittel van het selve ordre, het gone ten jaere 1474 in dese kerke is gehouden geweest door Maximilianus, artshertogh van Oostenryk, hertogh van Bourgogne &ª &ª.

Nota dat denselven Edouard (van wien hier nevens melding word gemaakt) wierd gekroont in 1461, naderhand van den troon van Engeland verdreven zynde door zynen broeder Georgius hertog van Clarence, kwaem in Brugge gevlugt en wierd treffelyk onthaalt door den heer van Gruthuyse die aan hem uyt naam van Carel, hertog van Bourgogne, soldaeten, schepen en geld besorgde waarmede hy zyne vianden heeft overmeestert en sigh heeft ersteld in zyn ryk. Zynen broeder heeft hy doen dooden in tonne malvoisiwyn, daad die hy naderhand beweende, en hy stierf den 9 april 1483.

In denzelven choor is gehouden het 11e kapittel van het ordre van het Gulden Vlies ten jaere 1468 door Karel den Stouten, hertogh van Bourgogne, oversten van het ordre. Het is in dit kappittel dat Edouard, koning van Engeland, ridder wiert gemaekt, insgelykx Richard, hertogh van Cumberland, zone van Richard gezeyd Plantaginet en van Anna de Mortimer, gravinne van La Marque. Welken Richard geweest is den chef van de factie der witte Roose, *de la Rose blanche*. Hy heeft het leven verloren in den slag van Wockefeld in 1660. In het zelve kappitel wierd ook ridder gemaekt Jacques van Bourbon, broeder van den hertog van Bourbon, en stierf te Brussel ten selven jaere. Hy wierd begraven in de kerke van S' Donaes tot Brugge alwaar men in Sacrakappelle eene schoone epithaphie van hem plaatste.

In de kappelle der 3 sanctinnen. By gifte.

345° Benevens den autaer is er eene tombe met waepens en de volgende inscriptie :

« In deze kappelle zyn begraeven Pauwels van Overtvelt ende Leonarde syn wyf, welken Pauwels wylent raed was ende dienaere van haere mogende en zeer welgeminde prince, hertoghe Philips van Bourgogne ende van Brabant, grave van Vlaenderen, ende heeft Pauwels voornoemt alhier gefondeert vier missen dewelke men doen moet s'nuchtens ten 8 uren, s'maendags van Requiem, dyssendags van S. Pauwels, donderdags van den H. Geest, s'aterdaghs van Onse Vrouwe, en bovendien twee jaergetyden s'jaers, elk met 60 proven van 6 gr. 1 stuck, te weten telken 25 dag van meye, ende 14 dag in november. Ende zyn de dischmeesters

van deze kerke verbonden alle de voorseyde missen, jaergetyden en proven te besorgen en te betalen, alsoo 't blyckt by zeker brieven dan of gemaekt liggende in de tresorie van deze kerke. Welken Pauwels overleet deser wierelt den 29 dag van november in 't jaer 1483. Lenarde zyn geselnede verschiet 29 mey 1479. Bidt voor alle de zielen. Dewelke Pauwels ligt begraeven in 't clooster van s'Hertogendaele in Brabant ».

Deze kappelle is heden toegemets, en dient om kerkgoederen in te stellen.

In de Sacrakappelle. By gifte.

344° Ligt een grooten grysen steen met wapens ende volgende inscriptie :

« Ci git noble homme Henri Ancheman Sg^r de Marcke, de Blommeghem et de Vischbrugghe, fils de Mr Nicolas aussi Sg^r de Marcke &^a fils de Messire Pierre, Chevalier Seign^er des dits lieux, qui trepassa l'an 1586 le 6e jour de mars. Et demoiselle Catherine fille de Mr René Wynkelman son épouse, dame douairiere des dits lieux laquelle trépassa l'an 1586 le 9e jour de juin. Op den 1 maerte 1643 is hier begraeven jofv. Marie Ancheman filia jor. Renier, duairiere van jov. Jan le Poivre, overleden capiteyn in den dienste van de Koninglyke Majesteyt van Spagnien, begraven tot Rynsbergen ».

By sacrakappelle.

345° By deselve kappelle leest men op een grysen steen het volgende : « H.SS.V. Domi, militiaeque nobilis Daniel de Stompes, qui urbis Ostendae praetor conjugem habuit originis clarae N. de Praet horum filius Joannes maritus fuit N. descordes questorque reipublicae Brugensis ob fidem erga Maximilianum capitis poena adiit discrimen, natus ex his Joannes prior in urbe patria consul, mox silentiarius a fraxii sanctioris sub Carolo Quinto industriam suam principi approbavit. Adsitus majoribus Carolus Senator jam quater electus, munere suo fungens, defunctus est vita primarius civitatis questor, anno aetatis 56 a Christo nato 1598. Praecessit uxor Antonia Bergarda cujus unica proles pari nomine in matrimonio nobilis viri Joannis Tacqueti, pluresque liberos dedit. Compositi placide quiescant ».

In sacrakappelle. By gifte.

346° Op een grysen steen met waepens leest men het volgende :

« Sepulture van d'Heer Wouter Stochove filius d'heer Otto, overleden den 26 january 1627 ende van jofv. Helene van Steelant filia d'heer Philips, syne huysvrouwe overleden den 26 sporcle 1619. Ende van Wouter Stochove, filius d'heer Wouter die overleet den 29 maerte 1647 ».

347° Den thoren dezer kerk was vierhondert vyfendertigh voeten hooge Sedert de leste restauratie is hy van ontrent de sesthien voeten

vermindert. Men heelt denselven beginnen te bauwen ten jaere 1230 onder Walterus de Rovere, sesden proost dezer kerke ; hy is maar voltrokken onder Wautier van Cortryk, elfsten proost ten jaere 1297. Boven het vierkante van den selven thoren was er aen jederen hoek een kleynen thoren, seer konstig en in den gotykschen styl uytgevrogt in steen. Jeder was 80 voeten hooge. Zy zyn in de jaeren 60, der voorleden eeuw afgebroken. De naelde is ersteld in het jaer 1524 onder den 30^{en} proost den E. Heer Charles Micault. Alsdan is den grooten steen hebbende negen voeten diameter onder het kruys geplaats, welken in de leste reparatie is afgebroken. Eene galerie in gottykschen styl en in armonie met het bovenste kroontie was te vooren onder de naelde, soodat dezen thoren by het gonne hy te vooren was, niet meer erkennelyk is.

Het begyn dezer kerke is eene kappelle gebauwt ontrent 745 door den h. Bonifacius (zynen naam was Winfrid) wanneer hy na Duytsland vertrok, en wierd toegewyd *divae Mariae ad Royam*, en nadien verscheyde maal vermeerdert. Volgens Meyer en Vredius is den thoren in ruine gevallen ten jaere 1163.

348° Aen den noordkant van deze kerke is er een spacieus portail van buyten en van binnen gebauwt in den gotykschen styl. Van buyten is het een uytspringende langwerpig vierkante gebauw, vercierd met nichen om figuren van heylige in te plaatzen, jeder van welke een gotykx couronnement hebben. Van boven is er een balustrade van denselven styl. Alles met veele gouste uytgevrogt, dit soo wel op de zydskanten als op den voorkant.

Aldus goedgekeurt door de commissie ter goede bewaering van gedenkstukken van geschiedenis of kunst der stad Brugge in haere zittinge van den 21 january 1828.

[get.] A. Sandelin p^{t}. Henry Imbert secretaris.

BIJLAGE 3.

INVENTARIS der aan de stad Brugge toebehoorende schilderyen welke uit krachte van resolutien van het collegie van Burgemeester en Schepenen van 1te Augustus 1827, 18de January en 1te February 1828, door het collegie van gemelde Burgemeester en Schepenen zyn ten tytel van depot ter hand gesteld en toevertrouwd aan de Koninklyke Academie van Teken-, Schilder-, Bouw- en Beeldhouwkunst dezer stad, om

tot onderwys der leerlingen en het versieren der zalen van gemelde Academie te dienen met last door dezelve de hand te houden aan hunne bewaring en gemelde schilderyen aan de regering terug te geven indien zy geradig oordeelde dezelve weder te eyschen ([1a]).

1° Eene kleyne ronde aquarelle verbeeldende een verre uitgestrekt landgezigt, geschildert door Van Den Bogaerde, meuninck der gewezene abdye van de Duynen alhier.
Onbeschadigt.

2° Eene kleyne antike aquarelle in twee langwerpige compartimenten tezamen gevoegd, het eene verbeeldende den doop van Christus en het ander de predicatie van den H. Joannes.
De figuren op het eerste plan en het hoornglas op verscheide plaatzen wat beschadigt.

3° en 4° Twee kleyne riviergezigten geschilderd door Van Goyen.
Vuil en wat beschadigt.

5° Een koperverguld langworpig basrelief verbeeldende eene wildeswynejagt.
Het basrelief wel geconserveert maar de cader dooreten van de wormen.

6°-7°-8° en 9° Vier achtkante kopyen geschilderd na Rubens door P. Franc, verbeeldende kerkelyke objecten.
Deze vier stukx zijn op verscheide plaatzen beschadigd, insgelykx de kader.

10° Een idem, rond van onder, verbeeldende Christus onder de doctoren.
Dit stuk is ook een weinig beschadigd op verscheide plaatzen.

11° en 12° Twee jaarmarkten met menigvuldige figuren en beesten geschilderd door P. Bredael.
Zyn uitnemende vuil en op verscheide en veele plaatzen merkelijk beschadigd.

13° Een langworpige antike schilderye van de jaren 1400, verbeeldende de Aanbidding der drie Koningen.
Het onderpanneel is door geheel de lengde der schilderye gespleten, het bovenpanneel tot den halven, en verders op verscheide plaatzen beschadigd.

14° Een landschap met watergezigt door Artois.
Dit stuk is vuil en wat beschadigd, alsook de kader beschadigd.

(1a) Brugge, Stadsarchief, « Akademie », nr. 39.

15° Eene antike schilderye met veele figuren, eenige der werken van barmhertigheid verbeeldende, en op den tempel ter rechterzyde staat er Benedictus est etc.
Het panneel van boven tot beneden gespleten, en de schilderye op onderscheide plaatsen beschadigd.

16° De schilderye op panneel, verbeeldende de Dood van Maria, door Schoreel.
Deze schilderye is ook, en wel namelijk de figuren op het voorplan, beschadigd.

17° Een groot landschap in welk den H. Dominicus of eenen anderen heiligen van het Predikherenorder bezig zit met mediteren, geschilderd door Achtschelling.
Dit stuk is zeer weinig beschadigd.

18° Den onregtvaardigen regter die veroordeeld wordt en zyn pendant verbeeldende de doodstraf van den zelven, beide door Claeyssens.
Deze twee schilderyen zyn op twee plaatzen weinig bschadigt, op veele andere dreigende te schelferen ; op de schilderye waar de straf ten uitvoer gebragt word, zijn de panneelen gespleten ; beide zyn op verscheide plaatzen slegt en oneffen vermaakt.

19° Het Leste Oordeel, kleine figuren, oude schildery met antiken cader. Vuil en op verscheide plaatzen weinig beschadigd.

20° Een langwerpig landschap door Achtschelling.
Is redelijk wel geconserveert, doch langs onder een weinig beschadigd op de geheele breedte.

21° Den gierigaard en de dood ; twee stukken.
Beide deze schilderyen hebben veele geleden in het schoonmaken.

22° Den H. Trudo die de voeten wascht van eenen pilgrim, door Van Oost vader, levensgroote figuren.
Op verscheide plaatzen een weinig beschadigd zonderlinge aan den linkervoet van den pilgrim.

23° De twee luiken van den gierigaard en de dood, waarop de portraiten van den donateur en van zyne vrouw met hun patroonen achter hun staande ; ook van 2 stuks.
Beide deze stukken hebben gerestaureert geweest en als dan beschadigd op verscheide plaatzen.

24° Eene O.L.Vrouw levensgroote, met haar Kind, goede kopye na Van Dyck.

Deze schilderye ingescheurd op de borst van O.L.Vrouwe en op den hand van haar Kind, in de logt en in het hoofd van den H. Joannes ; verders is merkelijk op verscheide plaatzen en bezonder in het onderste deel der schilderye beschadigd.

25° De Pacilicatie van Gend, met eene groote menigte figuren door Claijssens.

Op menige plaatzen weinig beschadigd en op verscheide andere merkelyk ; de panneelen zyn geborsten.

26° Het middelste van de drie groote landschappen geschilderd door Achtschelling.

Slegt gerestaureert ter breede van circa twee duim op de regter zyde van onder tot boven ; in het midden was er een scheur ter lengde van omtrent vier duymen die zeer slegt vermaakt is, idem een mindere schuur in de locht ook slegt vermaakt.

27° Een langwerpig schilderye verbeeldende pater Labbe Jesuit, dicterende zyne collectie van concilien aan eenen jongeling.

Op verscheide plaatzen weinig beschadigd.

28° Eene copie na Raphael verbeeldende de H. Moeder Gods Maria met haar Kind, levensgroote, op panneel geschilderd.

De twee panneelen zyn geborsten en op onderscheidene plaatzen is de schilderye merkelyk beschadigd. Het hoofd van O.L.Vrouw is op eene slegte wyze gerestaureert geweest.

29° Een landschap door Van Den Bogaerde, monik van de gewezen abdye van Duynen.

Deze schilderye is op verscheide plaatzen beschadigd en overal buyten maten gekraakt.

Behalve de hierboven aangewezene stukken zyn de twee volgende schilderyen die gelykelyk in het stadhuis waren, ten zelven tytel als de voorgaande aan gemelde Academie door het Stedelyk bestuur ter hand gesteld, te weten :

1° Eene zeer kostbare schilderye van Memling of Hemling, met twee luiken, waarvan het middenstuk den Doop van J.C. door St Jan den Dooper verbeeld.

Is in een zeer goeden staat van bewaring sedert der zelver restauratie gedaan door den heer Laurent, konstschilder.

2° Eene schoone schilderye van Poerbus, de Opstanding der dooden voor het Laatste Oordeel, verbeeldende.

Het panneel is geborsten in verscheide plaatzen. De schilderye is ten allen kante een weinig beschadigd.

Aldus den voormelden inventaris opgemaakt binnen de Academie alwaar de voorenstaande schilderyen uit het stadhuis waren aangebragt, in dubbels dezen 2 april 1828.

Getekend Roels P^t. en g. Henry Imbert loco secretaris.

BIJLAGE 4

KORTRIJK (1)

In den choor der parochiale kerk van St. Martinus langs wederzyden van den autaer.
Twee in wit marbel gesneden engelen, levensgrootte, aanbiddende.
Door den beeldhouwer... Vervoort.
Zij vinden hun in gewenschten staat en ongeschonden.

Langst de linkerzyde tusschen de derde arcade.
Eene schoone gottysche obelisque klimmende tot in het verweltzel, verciert met figuren en diende voor tabernakel.
Is in 1823 in goeden staet van reparatie gesteld (2).

In den linker zydbeuk op den autaer der H. Dryvuldigheid.
Eene schildery, figuren op het voorplan levensgrootte.
Door Jan van Moerkerke, het jaar
Is vervuild en diend gewasschen en vernist te worden.
Eene groep slaven, in boeyen en ketingen, zyn in angstig verlangen om in vryheid gesteld te worden ; hunne verlossers vinden hun langs de linkerkant met eene groep Turken. Uit het gehemelst aenschouwd de H. Dryvuldigheid deze behandeling en de H. Moeder Gods wordt vertoond als voorspraekers der slaven.

Op den autaer van O.L.V. van Halle.
Eene schildery, de figuren kleine levensgrootte verbeeldende eenige mirakels van O.L.V.

---

(1) R.A. Kortrijk, *Modern Stadsarchief*, voorl. nr. 1213a. In het klad staan enkele aanvullende inlichtingen die hier in voetnota weergegeven worden.
In de zitting van het schepencollege van 20 april 1824 werden als leden van de « Commissie ter goede bewaring... » benoemd : Goethals Vercruijsse, Carel Laviolette en Jan Dejonghe, kunstschilder (Verbaelen College Burgemeester en Schepenen, 1823-1825, blz. 304). Op 16 december 1825 wordt de tabel aan de Gouverneur opgezonden (Verbaelen... 1825-1829, blz. 208).
(2) Is in 1823 gereparceerd en grootendeels nieuw verguld.

Door J^n^ Garemin, in het jaer
In goeden staet.

In den kruisbeuk noord.
Eene schildery : Moijses met het koperen serpent.
Door Otto Venius, ontrent het jaar
Moijses geplaets op een heuvel nevens de pael waer het koper serpent aengeklest is, bepredigd eene talryke menigte volks welke halfnaekt tegen serpenten worstelen (3).

In de kruisbeuk noord.
Eene schildery : St. Maertens predikende ; een aentiek stuk.
Door Bernaerd Derycke.

In den kruisbeuk noord.
Eene schildery : De H. Magdalena zalvende de voeten van Christus aen tafel by Simon den Phariseer.
Door den besten Frank.

In den voorz^e^ beuk.
Een schildery verbeeldende Christus aen het kruis, de H.H. Vrouwen, engelen en den H. Franciscus.
Door Erasmus Quellyn (4).

In Ste Catherine kapelle, op den autaer.
Eene schildery, verbeeldende de Afdoening Christi van het kruis.
Door Erasmus Quellyn (5).

In de kapelle van St Anna, in de gezeyde kerk, tegen den meur regt over den autaer.
Eene schildery met twee openvallende deuren.
Door Bernaerd Derycke.
Het middenstuk verbeeld de zending van den H. Geest in de gedaente van veurigen tongen, over de apostelen. Het een zydstuk, de schepping van den eersten mensch en het ander, Jesus gedoopt door Joannes (6).

In dezelve kapelle.
Vier geschilderde medaillons verbeeldende geschiedenissen uit het leven van den H. Elisius.
Door Garemyn.

---

(3) Een schilderie gediend hebbende voor een der deuren van een grooter stuk.
(4) Is over eenige jaren gerepareerd en gevernist.
Aen de kerke der Capucijnen gegeven door J. Magdalena Bouve [?] ; de H. Magdalena is het portret van haar dogter en den H. Franciscus die van haeren zoon Capucijn.
(5) Dit stuk was eertijds geplaatst op den autaer van de kerk der Capucynessen.
(6) Dit stuk is geschildert geweest voor den hoogen autaer in den choor, maar met maken van een nieuwen autaer ontrent 1760 is het verplaatst.

Het autaerstuk van S' Pietersautaer, agter den choor.
Verbeeldende de glorie van den H. Martinus, in hout gebeeldhouwd, wit geschilderd en vernist.

Door Vervoort (7).

In den zuid zijdbeuk boven het zitten van Broederschap der Geloovige Zielen.
Eene schildery 3/4 levensgroote figueren, verbeeldende de Aanbidding van het kind Jesus, door de Dry Koningen.
Door Gaspard Decrayer, ontrent het jaer

Boven den volgende biegtstoel.
Een schildery, half levensgroote figueren, verbeeldende het Laetste Avondmaal.
Door Godefridus Maes, het jaer

Nevens de sacresti, tegen den meur.
Een zwarte steene tafel verciert met de wapen en het grafschrift van den geleerden Justus Judocus Decuylo, hoogleeraer in de regten by de hoogeschool te Dole, in Bourgognen, geboren te Cortrijck ende aldaer overleden.

In de kapelle van S' Eloi [afb. 28].
Het autaerstuk, figuren levensgrootte, verbeeldende de wyding der kerk.
Door Verhaeghe, het jaer
Den H. Elisius in zyn bischopelyk gewaed, omringd van al wat in de plegtigheid ter kerkwydingen geblogen wordt, vind zich in het tafereel geplaets met geest en grootheid, de kleedingen en ornamenten zyn wonderbaerlyk uitgewerkt.

In de voorzeide kapelle.
Eene id. Exce Homo, halfe figure.
Door

In den kruisbeuk al den zuidkant.
Eene schildery, Jonas op het strand gesmeten door den walvisch.
Door Otto Venius (8).

(7) Boven den autaer van S' Petrus agter den choor correspondeerende met den hoogen autaer die maar een enkel tombe op zijn italiaens is.
(8) Zynde t tweede duerstuk waerop t eerste staet in den noorder kruysbeuk.

Afb. 28. — P. Verbaghen, Wijding van de kerk door S. Elooi, 1777 (Kortrijk Sint-Maartenskerk).

In den kruisbeuk al den zuidkant.
Dry schilderyen verbeeldende bezondere geschiedenissen van den diefstal in deze kerk begaan, anno 1684.
Door Van Cleef, bijgenaemd den zotten.

In 1684 wierden te Cortryck uit St. Martinuskerk de H.H. Vaten gestolen. Het eerste stuk is d'afbeelding der zelve vaten. Het tweede het vinden van de zelve in een gracht te Maltebrugge by Gent ; het 3e verbeeld de Maegt van Gent, die aen die van Cortryck de gevonden vaten wederbringt.

In den zelven beuk.
Eene schildery 2 ellen breed op 1½ elle hoog, verbeeld de Kruisdraging Christi.
Door Karel Vermander.

Op den autaer van den H. Rochus.
Eene schildery, figuren levensgrootte, verbeeldende St. Rochus.
Door Garemin, het jaer
S[t] Rochus geknielt op een heuvel, bid Godt ter genezing van gepestilereerde mans ende vrouwlieden, welke op den voorgrond van het tafereel hun aldaer gegroept vinden.

Aan het zitten van de eertyds Grouwe Zusters.
Eene schildery, figuer byna levensgroote, verbeeldende den Goeden Herder

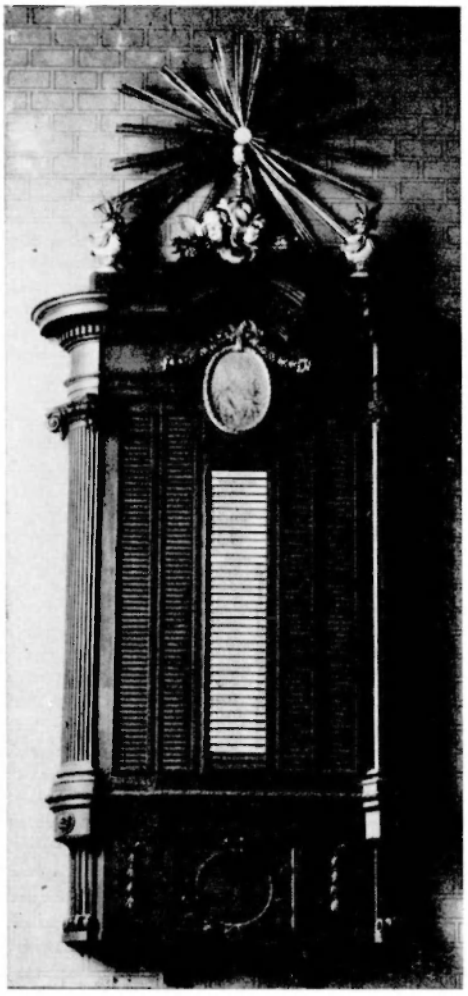
Boven den biegtstoel aen 't oud kapitel.
Eene schildery, kleene figuere, verbeeldende het Laetste Oordeel.
Van eenen zeer ouden meester.

Op den autaer der Bosseniers.
Eene schildery verbeeldende de Martelie der H. Dorothea.
Door Van Moerkerke.

Tegen den meur ten inkomen der kerk.
Eene schildery, figuren levensgroote, verbeeldende de mytering van den H. Martinus.
Door

Ten inkomen al den zuidkant [afb. 29].
Een architectuerstuk in mahonyhout, dienende tot catalogen voor de confraters van het H. Sacrament.
In zeer goeden staet.

Al den zelven kant [afb. 29].
In het zelve stuk een geschilderd basrelief verbeeldende Christus aen tafel met de Discipelen van Emaus.
Door Geiraerts.
In zeer goeden staet.



Afb. 29. — Kataloog en schilderijtje « Kristus en de discipelen van Emmaüs » (Kortrijk, Sint-Maartenskerk).

In de kerke van O.L.V.

Agter den hoogen autaer.

Eene schildery, ligueren levensgroote, verbeeldende de Opregting van den gekruisten Christi.

Door Antone van Dyck, ontrent het jaer 1620.
In goeden staet (9).

Onder het voornoemde stuk aen den voet des autaers.
Een basrelief in wit marber, verbeeldende Christi door engelen in het graf gelegd.

(9) 1631
Dit stuk is bekostigt en gegeven aen die kerk, door den canonink Rogerius de Braye blykens d'originneele correspondentie met den schilder aen wie daarvooren betaelt is f. 600 courant.

Door Jan van Reable, na de modelure van Lecreux.
Ongeschonden.

De autaer langst den noordkant in den grond der kerke.
Het tafelstuk : Een in wit marber gesneden basrelief, verbeeldende den H. Rochus, verschynende aen gepestifereerde.
Door Lecreux.
Ongeschonden.

Onder den zelven autaer.
Een in hout gesneden figuer.
Door
Vereyscht te worden gerepareerd.

Den autaer al den zuydkant in den grond van den beuk.
Het tafelstuk is een in wit marber, en gesneden basrelief, verbeeldende de dood van de H. Magdalena.
Door Lecreux.
Ongeschonden.

Onder den zelven autaer.
Een in hout gesnedene figuer, verbeldende
Door
Vereyscht gerepareerd te worden. ([10]).

Aan een der pilaeren van S[t] Catharine capelle ([11]).
Eene schildery verbeeldende de Boodschap van Maria.
Door Gaspar de Crayer.
In goeden staet.

Aen een ander pilaer.
Eene schildery verbeeldende de Bezoeking van Elisabeth door Maria.
Door Gaspar de Crayer.
In goeden staet.

---

(10) In S. Vincentiuscapelle op den autaer.
Christus aen 't kruys waer onder de H. Rosa van Lima.
Door de Deyster.
In redelykens staet.
Op den Roosenkransautaer.
Den Kerstnagt.
Door den zelven.
In de 2 kruysbeuken.
Den H. Ignatius, den H. Franciscus Xaverius.

In de gezegde kapelle op den grond.

Den grafsteen van Antone Dahlennis, gouverneur van Cortrych ((1580). Door... ([12]) ([13]).

In dezelve kapelle.

Een in albaster gesneden beeld, levensgroote, verbeeldende de H. Catharina.
Antiek.
Heeft eens geschonden geweest in het aengezicht, en eenen onkundigen heeft dit deel van het beeld, willende hetzelve repareeren, geheel geschonden.

In S[t] Vincentiuskapelle.

Eene schildery verbeeldende de H. Familie.
Kopy na Rubens, van een goeden schilder gemaakt.
In goeden staet.

In den choor des voorzeide kerk [afb. 30].

Eene in koper gegoten in levensgroote figuer verbeeldende een engel.
Onbekend.

In de kerk van St. Michiels.

Het autaerstuk verbeeldende de Verrysenisse Christi.
Door Gaspaerd Segers.

Goede copien na Rubbens.
In den choor.
Den schoonen kostelyken hoogen autaer in marmer met ornamenten zeer uytvoerig gedreven in koper vergult met zilvere basrelieven.
Door Lefebvre.
In t midden van den choor.
Een metalen engel levensgrootte houdende een lesenaer.
Onbekend.
Een metale voetstuk en arend met lessenaer voor de cantores.

(11) Deze capelle is gebouwt geweest omtrent 1380 om te dienen tot grafplaets van den graef Lodewyk van Male : langs den muer in soort van nichen waren geschildert alle de graven van Vlaenderen, vervolgd tot Joseph II, maer in de Fransche revolutie zijn die met kalk overwit en dus gansch vernietigt.

(12) Is byna uytgesleten.

(13) Op den grond der laetste arkade.
Het verheven liggende beeld van Wouter van der Gracht, hooghalliu en casteleyn van Cortrijk.
Regtover tegen den muer.
De epitaphie met de wapenen.
Was eertijds op een verheven tombe maer is ten tyde der canoniken afgebroken en t beeld op den grond geleyd.
Tegen den muer in den grond der capelle.
Een schilderie De vlugt van Egypten.
Door Lucas De Deyster.
Is zeer flauw van couleur.

AFB. 30. — I. De Cock. Engel met lezenaar, begin 18de eeuw (Kortrijk, O.-L.-Vrouwekerk).

in de kerk van O.L.V. Hospitaal.
Den autaer in uitgelezen Valencijns hout van eene schoone ordonnantie en archetecture.
Er zal gelet worden den zelven wel te onderhouden en nimmer te laten schilderen of vernissen.

Het autaerstuk is de Hemelvaert van Maria.
Door De Visch (14).

Opgemaakt door ons burgemeester en schepenen der stad Cortryck, den 16 december 1825.

Ter ordonnantie
[get.] A. Dathis
[stadssecretaris]

Bon Triest en van Gits
[burgemeester]

(14) Daer zoude mogen een generale dispositie genomen worden dat er geen monumenten of grafstenen weggenomen olte verandert worden zonder kennis der stadsregeering die van des zells opschriften in een register copien van zouden bewaeren.

AFB. 31. — L. De Deyster, Marteldood van de H. Barbara, 1706 (Veurne, Sint-Niklaaskerk).

BIJLAGE 5.

VEURNE (15)

Tabelle opgemaakt overeenkomstig het artikel 5.

1° De onthooding van de H. Barbara [afb. 31].

Dit stuk bevindt zich geplaatst op het altaar toegewijd aan dezelve heijlige in de parochiekerk van St. Nicolaus alhier ter stede en hetzelfde schijnt voort te komen van de Maatschappij van Rethorica dezer stad, alzoo derzelve emblematie zich bevinden op dit stuk, te weten : Een arm in eene beurs ; mits dezelve rethorica voor zin-

(15) Veurne, Stadsarchief, nr. 738. « Inventarissen van de schilderijen aanwezig in kerken en openbare instellingen, 1824-1825.»

spreuk draagd : Arm in de bors en jong van zinnen, en mits dezelfde maatschappij voor hare patrones de H. Barbara viert. Dit emblema staat luchtiglijk afgeschets in den medaillon van het afgodisch altaar staande op hetzelve stuk. Verder is het onbekend op wat wijze en op wat tijdstip dit stuk aldaar gekomen is.

Dit stuk vol van verdiensten, verbeeld de H. Barbara nederknielende met het hoofd en oogen hemelwaarts, in het oogenblik dat een beul bereid is haar het hoofd met een zwaard af te slaan, dewijl een afgodisch priester haar aanwekt tot den dienst der afgodin Diana, wier borstbeeld geplaatst staat ter regterhand op eenen pedestaal, uitmakende te samen een afgod en altaar. Dit stuk breed gehandelt en warm van kleur is een weinig bruin uitgeslagen door de dunheid en sappigheid der schilderij en door de slegte bereiding van den doek, daar het op geschilderd is : dog de beide voorname liguren, te weten de H. Barbara en den afgodenpriester zijn ongeschonden. Er kan geene omstandiger discriptie van dit stuk, die geschilderd is op doek ter hoogte van 2^{el} 2p. en ter breedte van 1^{el} 6 palm, gegeven worden, mits de verdere omstandigheden onbekend zijn.

Gemaakt door Ludovicus De Deijster en is geschildert anno 1706, volgens er van onder op dit stuk door den schilder uitdrukt staat.

Om de waarde van eene schilderije te bepalen, zouden er kooplieden in schilderijen moeten aangewend worden : doch alzoo dergelijke stukken in hunne commercie niet bestaan, alsoo ze niet connen dienen voor kabinetten en alleenelijk in groote etablissementen als kerken, etc., zoo kan de Commissie deze waardeeren en indien dergelijke stukken in eenen publieke venditie te veel gesteld wierd, zoude het ten hoogste tot vijftig à honderd guldens verkogt worden, ingevolge de aanwezendheid van liefhebbers.

Dit stuk zoude moeten gerepareerd worden van een klein gatje, dat zich bevind op den grond ter regter hand en zoude ook moeten eene ligte kuissching bekomen door eene habile hand met eene uitolling ter conservatie van dit stuk mits zorge dragende dat na, de olie aldaar ten hoogsten tweemaal 24 uuren ingepenetreerd heeft, het overig dan afgedopt worde, by middel van brood, om geene korst van gedroogde olie daarop te veroorzaken. De restauratie zoude ten hoogsten beloopen tot 10 à 12 guldens, waren er restaurateurs van schilderijen alhier ter plaatse ; maar alzoo hier gebrek bestaat aan dergelijke kunstenaars zoude het na evenredigheid hoger beloopen.

Er kan geen vollediger historisch verhaal wegens dit stuk gedaan worden noch eenige bijzonderheden, welke van eenig belang schij-

nen te moeten zijn, opgegeven te worden ; slechts kan men hier weder opmerken dat het een stuk van groote verdiensten is.

2° De Kruissinge onzes Zaligmakers tusschen twee moordenaars en De Kruisvinding door de koningin Helena.

Dit stuk bevindt zich en is geplaatst op St. Pietersaltaar in de parochiekerk van St. Nicolaus voorengemeld. Het is insgelijks onbekend op wat wijze en tijdstip dit stuk aldaar gekomen is.

Deze schilderij bestaat in twee deelen los opeen gevoegd, geschilderd op panneel, waarvan het opperste deel verbeeldt de Kruissing ons Zaligmakers tusschen twee moordenaars, ter hoogte van 1 el 2 palm 5 duim en ter breedte van 1 el 5 palm 3 duim en het benedenste deel verbeeld de Kruisvinding door de koningin Helena, ter hoogte van 8 palm 7 d. en ter breedte van 1 el 5 palm 3 duim.

Dit stuk, of om beter te zeggen deze stukken leveren namelijk en enkelijk eene wezenlijke kunstwaarde op, ten opzichte van derzelver oudheijd, als geschilderd zijnde ten jare 1534 volgens merk welk zich bevindt op het opperste compartiment, en bestaan uit eene zeer deftige compositie van talrijke figuren ; doch zijnde de teekening in den antieken smaak dat is stijf, en de schilderij hard met veele primitieve kleuren als rood, geel, groen enz. zonder eenige zamenbinding, en welke heldere kleuren lappen (zoo men in deze materie zich uitdrukt) veroorzaken in die stukken, dus dat er harmonie in ontbreekt. Er kan insgelijks geene omstandiger discriptie gegeven worden.

De naam des schilders is onbekend door de oudheid, doch is geschilderd in het jaar 1534 zoo vooren gezeid is.

Men supponeert de waarde van elk stuk twintig guldens, voor de beide stukken veertig guldens.

Deze stukken zijn in zeer slegten staat en zouden moeten gerepareert worden, mits de paneelen in verscheide stukken gekloven, beginnen een weinig af te schitseren door ouderdom en de onkosten dier restauratie zouden de helft hunner waarde bedragen en mogelijk nog meer.

Er kan niets bijgevoegd worden, mits het historisch dier beide stukken zich verliest in den nagt der tijden.

3° De bekering van St. Guillielmus.

Deze schilderij is hangende in den omgang boven de deur der oude sacristie ter succursale kerk van Ste. Walburg alhier ter stede. Dit stuk zijnde eene epitaphium schijnt aldaar geplaatst te zijn ten jare 1696 of eenigen tijd later volgens deszells grafschrift waarvan

den inhoud is, zooals volgt, van onder op die schilderij in gulde letters uitgedrukt. H. Guillielmus. Sepulture van den heerweerden heer Guillielmus Debreyne, denwelken vijf jaren pastor tot Oostcappel is geweest, 20 tot Alveringhem, 26 jaren deken van de christenheid van de districten van Veurne en Nieuwpoort en 18 jaren kanoninck en pastoor en 8 jaren scholaster dezer collegiale kerk van St. Walburge, oud zijnde 68 jaren, die overleden is op den 30 augustij 1696. R.I.P.

Dit stuk beeld af den H. Guillielmus van schrik ter aarde nedergevallen in het midden zijner aanhangers en trawanten op den aanblik van de H. Hostie, die de h. Bernardus hem op de patene voorsteld aan de deur der kerk, in welke Guilliemus niet mogt treden met zijn gevolg, ter oorzake van de kerkban, waarin hij met de zijne geslagen was.

Geschilderd op doek ter hoogte van 2 el 5 palm en ter breedte van 3 el 3 palm. Met hetgene uitgedrukt is in de eerste kolonne kan er geene omstandiger discriptie van dit stuk gegeven worden, alzoo de overige omstandigheden, zoo er bestaan, onbekend zijn.

Gemaakt voor den jongen Guillijn Joannes Erasmus en geschilderd zoo in de eerste kolom gezegd is, ten jare 1696 of eenig tijd later.

Men supooneert dit stuk waard te wezen vijftig guldens.

Dit stuk zijnde in eenen goeden staat van behoudenis, zoude nogtans moeten gerestaureerd worden van een gat dat zich bevindt van onder tegen den grond en tegen den regter arm van het neergevallen en principaal figueur op het voorplan der schilderij en op den benedensten trap der galerij der kerk ; dus zeer gemakkelijk om restaureeren zonder likteeken of vlek, en waarvan de onkosten ten hoogsten zouden beloopen tot vijf guldens.

Men kan er niets bijvoegen.

Aldus opgemaakt en ingerigt de tegenwoordige tabel door de commissie ter verzekering eener goede bewaring van gedenkstukken van geschiedenis of kunst onder de opgave der Ed. achtbare heeren Burgemeester en Schepenen, ten stadhuize te Veurne, den negentienden december 1825, waar tegenwoordig waren de Heeren : De Moucheron, burgemeester, Vanvossem, schepen en leden van gezegde commissie, die geteekend hebben de tegenwoordige tabel (geteekent) A.H. De Moucheron, burgemeester, Vanvossem, schepen, Debruijne, Depreij, Prignot, A. Maes en C. Despot.

Voor gelijkvormig afschrift,
De Burgemeester,
A.H. De Moucheron.

De hiervoren afgedrukte lijst werd samengesteld aan de hand van een uitvoeriger lijst, opgemaakt tijdens een vergadering van de commissie op 14 juni 1824, als gevolg van een bezoek aan de Sint-Niklaaskerk, de Sint-Walburgakerk, het Sint-Janshospitaal en het stadhuis een lijst opgemaakt van de voornaamste schilderijen, waaruit later de gevraagde tabel zal samengesteld worden.

Primo ter succursale kerk van Ste. Walburge.

1° Op den hoogen altaer.
De Hemelvaart O.H.J. Christi, copie naer Jan Jansens, geschilderd op doek ter hoogte van 4 ellen, 4 palmen, 5 duymen en ter breedte van 2 ellen, 8 palmen, 5 duymen.

2° In de ommegang der choor ter linker hand boven de deur der oude sakristie.
De bekeering van S' Guilielmus, geschilderd op doek ter hoogte van 2 ellen, 5 palmen en ter breedte van 3 ellen, 3 palmen.

3° Op den altaer in de Pastoorskapel.
De marteldood van de H. Barbara.
Dit stuk zeer oud, is nog zoo klaer, versch en Iris al of het uyt 's meesters hand kwam, en bestaet in eene groote en deltige compositie, waervan de H. martelaresse het voornaemste liguer uytmaekt. De verf begint een weynig al te schilleren door ouderdom. Geschilderd op paneel, hoog 2 ellen, 8 palmen, en breed 1 el, 7 palmen, 8 duymen.

4° In dezellde kapel tegen den tweeden pilaer tegen den muer.
De redenstryd van de H. Catharina met de wereldwyzen.
Geschilderd op paneel ter hoogte van 2 ellen, 1 palm, 8 duymen, en ter breedte van 6 palmen, 7 duimen.

5° De marteldood der zellde heylige, hangende regtover het voorgaende stuk. Insgelyks geschilderd op paneel van dezellde hoogte en breedte, en dienende voor weerga of pendant der voorgaande schildery.

6° Een kleyn schilderytje hangende tegen den pilaster ter regter hand van het altaer van O.L.V., Nood zoekt troost.
Geschilderd op paneel ter hoogte van 5 palmen, 9 duymen en ter breedte van 4 palmen, 6 duymen, albeeldende Christus van het kruys gedaen en ondersteund van Joseph van Arimanthie en nog eenen anderen discipel, alsmede van zyne H. Moeder.
Dit stukje is antiek ; doch is de schildering dies van zeer geringe beduydenis, mits de schilderkunst daer aengemerkt wordt in hare

kindsheyd en als nog in de wieg liggende, zynde de teekening styf, de schildering hard en het kleur koud en steenachtig en de grond dies verguld in den antieken smaek.

Het paneel waer het opgeschilderd staet, is in 't midden perpendiculairlyk in twee stuks gebroken en de schildering is een weynig beschadigd, en vanonder een weynig afgeschilferd door ouderdom.

Secundo ter parochiale kerk van St Nicolaus.

7° Op het altaer van de H. Barbara.

De marteldood dier heylige, geschilderd op doek ter hoogte van 2 ellen, 2 palmen en ter breedte van 1 el, 6 palmen.

Nota. Dit stuk zal byzonderlyk in acht verdienen genomen te worden by de commissie, mits op den eersten oogslag eene merkelyke kunstwaerde aenduyt.

8° Op St Pieters altaer.

De schildery bestaet in twee deelen op een gevoegd, verbeeldende het opperste deel, de Kruyssing onzer Zaligmakers, geschilderd op paneel ter hoogte van 1 el, 2 palmen, 5 duymen en ter breedte van 1 el, 5 palmen, 3 duymen.

En het benedenste deel verbeeldt de Kruysvinding door de koningin Helena insgelyks geschilderd op paneel ter hoogte van 8 palmen, 7 duymen en ter breedte van 1 el, 5 palmen, 3 duymen.

9° Op St Sebastiaens altaer.

De marteldood van dien heyligen, geschilderd op paneel ter hoogte van 1 el, 8 palmen, 4 duymen en ter breedte van 1 el, 3 palmen.

Tertio in St Jans gasthuys.

10° St Jan predikt in de woestyne.

Geschilderd op doek ter hoogte van 3 ellen en ter breedte van 1 el 2 palmen, 4 duymen.

Quarto ten Stadhuyze.

11° Ter groote audientiezaal der regtbank.

Het Laetste Oordeel, geschilderd op paneel ter hoogte van 1 el, 5 palmen, 3 duimen en ter breeedte van 2 ellen, 6 palmen, 5 duymen, hangende aldaer op den muer, regt over de vensters dier zael.

12° Het portret van Fransciscus den 1sten, echtgenoot van Maria-Theresia, koningin van Hongarie enz., standbeeld in keyzerlyk gewaed met alle de keyzerlyke attributien.

Geschilderd door Schoevaerts op doek ter hoogte van 2 ellen, 2 palmen, 1 duym en ter breedte van 1 el, 6 palmen, 1 duym geplaetst in de zael onzer vergadering en zitting.

N.B. Gedenkstukken van geschiedenis worden er zich niet bevonden.

In een vergadering van 31 december 1824 wordt beslist enkel de drie hoger vermelde schilderijen te weerhouden. De voornaamste schilderijen werden in 1793 en 1794 door de Fransen gestolen en naar Duinkerke en Parijs overgebracht. De commissie vraagt deze schilderijen, waarvan ze de lijst geeft, terug.

1° Een altaerstuk van groote dimensie verbeeldende : Jesus onder de leeraers, geschilderd door J. Jordaens. Dit stuk wordt geacht het beste, dat uyt de handen van dien vermaerden schilder gekomen is, en stond geplaetst in het hoogaltaer der collegiale kerk van Ste Walburge.

2° Het Laetste Oordeel, geschilderd door denzellden, ten jare 1663, volgens inscriptie daer vanonder opstaende benevens schilders naem. Dit stuk, verrykt met eene groote menigte figuren van de hoogte van circa twee palmen en half op het voorplan, kan slechts aenzien worden als eene schets van dien meester ; doch eene schets van dergelyken schilder moet schier zoo veel geacht worden als een uytvoerig stuk, en is van dergelyk belang, namelyk voor eenen kunstenaer, alzoo des meesters handelwyze daer klaer en duydelyk beschouwd word. Dit stuk is circa ter hoogte van vyf ellen en half en ter breedte van circa vier ellen, en was geplaetst ten stadhuyze in de audientiezael.

3° De wederkomst van den verloren zoon tot zynen vader, geschilderd door Vigor van Heede, epitaphium van den schilder en zynen broeder. Dit stuk was geplaetst ten tyde zyner ontvoering in den kleynen beuk ter regter hand tegen de choor ter gezegde kerk van St Walburge.

4° De boetvaerdigheyd van den H. Petrus, geschilderd door denzellden en was geplaetst naest voorgaende stuk.

5° De doode Christus in den schoot van zyne H. Moeder, hebbende aen zyne voeten de H. Magdalena, met tranen stortende engels, verdienstig stuk door Erasmus Quillijn. Was geplaetst...

6° De stervende mensch, geschilderd, zoo men gelooft, door Victor Bouquet. Was geplaetst...

7° Heylig Kruysvinding door... Quillyn. Was geplaetst...

8° Eyndelyk een kleyn schilderytje, vertoonende Maria en Joseph zittende en de kleyne Jesus staende op den schoot zyner moeder. Was geplaetst tot...

AFB. 10-31. — Foto's A.C.L., Brussel.

Résumé

La première partie de l'inventaire des œuvres-d'art de la Flandre-Occidentale (1824) a été publiée dans le t. XVI (1965-1966), pp. 199-269 du *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites.*

La deuxième partie comprend :

Annexe 2 :

Bruges (suite) : Béguinage, Hospice St-Josse, Ecole Bogaerde, Saint-Sang, Palais de Justice, Notre-Dame.

Annexe 3 :

Inventaire des peintures confiées en 1828 à l'Académie de Bruges.

Annexe 4 :

Inventaire Courtrai.

Annexe 5 :

Inventaire Furnes (liste définitive, liste provisoire, liste des peintures, enlevées en 1793 et 1794 par les Français).

Kunstenaars in de inventaris vermeld

Achtschelling L., II : 227, 228
Aerts J., II : 203
Arents (= Aerts) R., II : 212

Beerblock J., I : 265
Beernaerdt P.J., I : 252 ; II : 195
Benninck C., II : 181
Blende L., I : 244, 250
Blondeel L., I : 239
Boeckhorst J., I : 236, 250
Boucquet V., II : 244
Boyermans Th., II : 174
Bruegel, II : 190

Calloigne J., I : 218
Cels C., II : 181
Claeissins, I : 264 ; II : 199, 227, 228
Claeissins A., I : 216 ; II : 178, 209
Claeissins J., II : 183
Claeissins P., I : 267
Clauwaert, II : 215
Crabbe J., II : 186

d'Artois J., II : 226
Decock P., I : 211, 212
Decrayer G., II : 175, 182, 231, 235
De Deyster L., I : 218, 246, 248 ; II : 174, 235, 239
Delmotte, II : 201
De Rycke (= De Ryckere) B., II : 230
De Rycke J., I : 229, 253
De Smedt J., II : 203
Devisch M., I : 229, 240, 247, 248, 252, 266 ; II : 187, 188, 191, 237
De Vos M., I : 232, 246 ; II : 195
De Vos, I : 228
Duquesnoy, II : 181, 212
Ducq J., I : 229
Duvivier B., I : 232

Francken, II : 185, 230
Francken P., II : 226

Garemijn J., I : 211, 212, 214, 231 ; II : 175, 180, 191, 194, 196, 230, 233
Garibaldo M.A., I : 220
Geiraerts M., II : 233
Gerards M., II : 195
Goddyn P., I : 229
Goltzius H., I : 233 ; II : 184
Guercino F., II : 180

Herregoudts, I : 247, 252 ; II : 194, 196, 197

Imbert H., I : 221 ; II : 172

Janssens J., II : 242
Jonghelynck J., II : 203
Jordaens J., II : 244

Laurent J., II : 228
Lecreux N., II : 235
Lefebvre M., II , 236

Maes G., II : 231
Maes J., I : 212, 213, 220, 232, 238, 247, 250 ; II : 173, 175, 210
Memlinc H., I : 232, 261, 262, 263, 264 ; II : 197, 228
Michel-Angelo, II : 206

Nollet D., I : 221, 240, 243 ; II : 197

Odevaere J., I : 213

Peeters B., II : 191
Pourbus, II : 205, 228
Pourbus F., II : 199
Pourbus P., I : 248, 254 ; II : 177, 178 185, 192, 209, 210
Pepers P., II : 205, 222
Praet, II : 203
Pulinx H., I : 219 ; II : 181

Quellinus, II : 221, 245
Quellinus E., I : 216 ; II : 230, 244
Quellinus J.E., II : 241

Rafaël, II : 228
Remaut P., I : 265
Ribera J., II : 180
Rieland F., II : 181
Roose (= N. De Liemacker), II : 184, 196
Rubens P., I : 215, 216, 217, 221, 231, 248 ; II : 183, 192, 226, 236
Ryckam J., II : 199, 200

Schoevaerts M., II : 244
Segers Gasp., II : 236
Seghers G., II : 192
Suvée J.B., II : 191
Suweyns A., II : 195

van Bredael J., II : 192
van Bredael P., II : 226
van Cleef J., II : 232
van de Kerkhove J., I : 240, 253
van den Berghe A., I : 232 ; II : 191, 201
van den Bogaerde L., II : 226, 228
van Duvenede M., I : 249
van Dyck A., I : 215 ; II : 184, 214, 227, 234
van Gierdegom J., II : 203
van Goyen J., II : 226
van Heede V., II : 244
van Hoeck, II : 214
van Mander K., II : 233
van Meunincxhove J., II : 187
van Minderhout H., II : 191, 192
van Moerkerke J., II : 229, 233
van Oost, I : 216, 221, 246 ; II : 183
van Oost J. de Oude, I : 210, 215, 225, 229, 247, 253, 257, 258, 264, 265 ; II : 174, 189, 191, 205, 214, 227
van Oost J. de Jonge I : 213, 217, 231, 233, 262 ; II : 172, 195, 210
van Réable J., II : 235
van Scorel J., II : 227
Venius O., II : 230, 231
Verhaeghe P., II : 231
Vervoort, II : 229, 231
Vleys N., I : 248
Vinckboons D., II : 190
Woeyelynck (= Vroylinck G.), II : 195

LUC DEVLIEGHER

DE GEVEL VAN DE CLEENE BUERSE TE BRUGGE (ca. 1300).

Onze — eerder geringe — kennis van de vroegste gevelarchitectuur van de woonhuizen te Brugge, werd voor enkele jaren door een gelukkig toeval merkelijk verrijkt. Toen immers tijdens de winter 1961-1962 (1) pleisterwerk losgekomen was van de gevel Grauwwerkersstraat 2, werden overblijfselen van een veel oudere toestand zichtbaar. In 1963 verleende de h. J. Camerlynck, Beheerder-Directeur van de « Bank van Roeselare en West-Vlaanderen » die het huis in eigendom bezit, ons toelating nog enkele andere gedeelten van de gevel vrij te leggen om zo een grondiger studie mogelijk te maken.

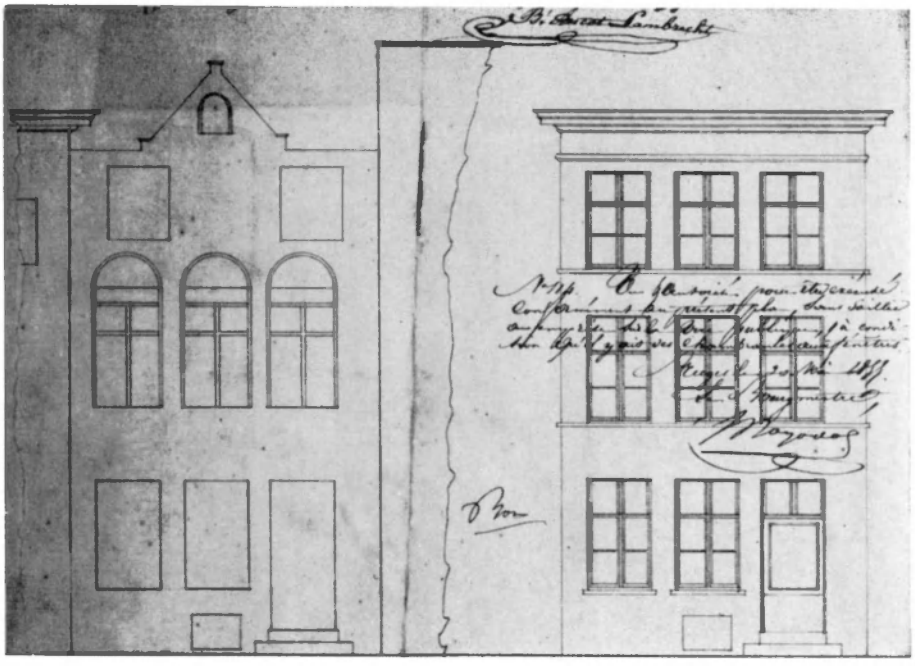
Het nu bestaande huis heelt langs de straatzijde een eenvoudige lijstgevel, twee verdiepingen hoog en drie traveeën breed, tot stand gekomen als gevolg van een op 30 mei 1855 verleende bouwvergunning. Het betrof hier echter geen volledige nieuwbouw, maar een verbouwing van een oudere gevel die bekroond was door een kleine midden-puntgevel waarachter waarschijnlijk een zadeldak schuil ging. De vensters van de eerste verdieping bevonden zich in rondboognissen. Op te merken is dat zowel in de oude als in de nieuwe toestand de ingang zich rechts bevond.

De huidige gevel heelt een breedte van 5,85 m. Het gelijkvloers is opgetrokken met Doornikse kalksteen, uitgezonderd de drie gedeeltelijk bewaarde rondbogen die, evenals de boogvelden, van baksteen (29 x 14 x 7 cm) zijn. Boven het gelijkvloers behoren de rechtse hoekblokken en fragmenten van drie waterlijsten — alle van Doornikse steen — eveneens tot de oorspronkelijke gevel.

Op de kleine kelderopening na, is geen enkele oorspronkelijke ingang of venster in zijn geheel bewaard gebleven ; aangezien echter de twee jongere vensters en de ingang niet breder zijn dan de vroegere openingen, zijn de zijkanten van deze oudste openingen grotendeels bewaard gebleven.

Rechts bevond zich een spitsboogingang, aan weerszijden gellankeerd door een driekwartzuiltje waarop de geprolileerde afdekkingsboog rustte ; omheen de boog liep een waterlijst. Tussen de binnenste rechtstanden

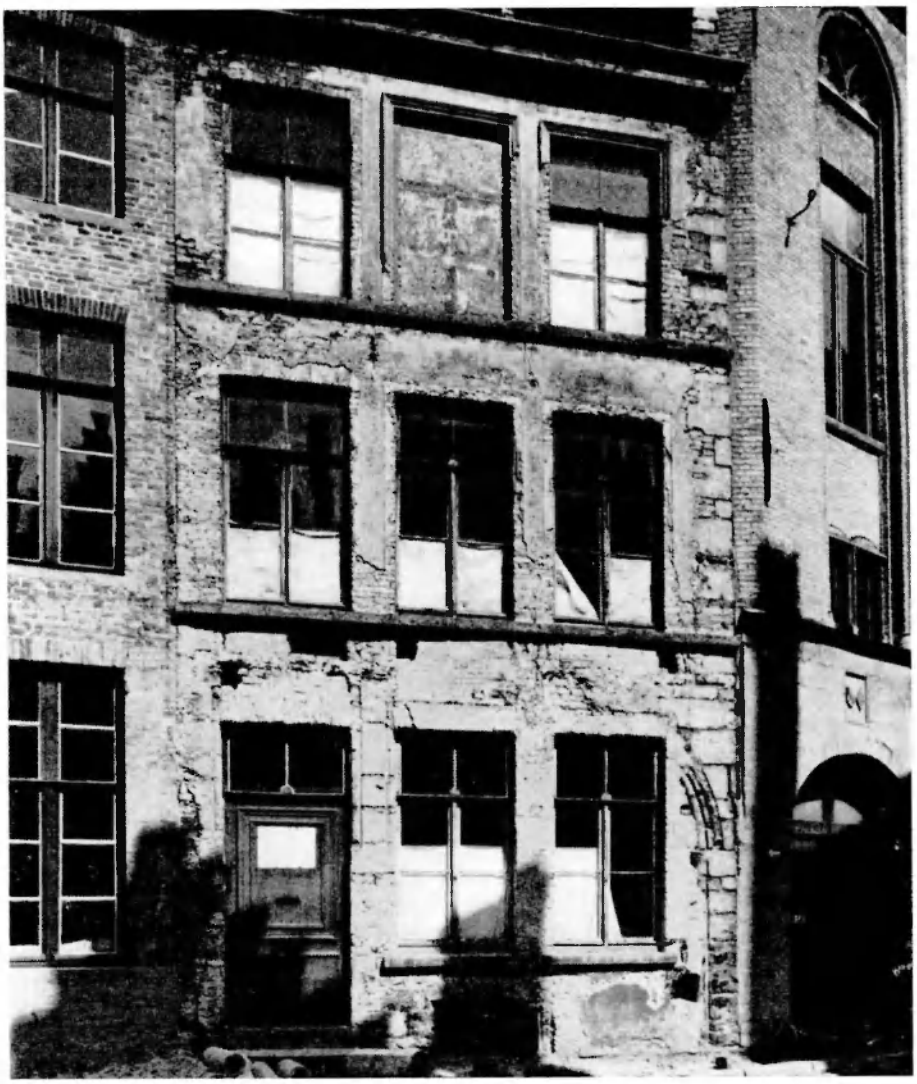
(1) In « De huizen te Brugge », deel I (*Kunstpatrimonium van West Vlaanderen 2*), Tielt-Den Haag, 1968, blz. 113, hebben wij bij vergissing de winter 1962-1963 vernoemd.



AFB. 1. Vergunning tot het wijzigen van de gevel Grauwwerkersstraat 2, 30 mei 1855 (Brugge, Stadsarchief).

was de eigenlijke ingangsopening 134 cm breed ; de breedte van het volledige portaal bedroeg ca. 193 cm. Links van de ingang bevindt zich een 80 cm brede rechthoekige kelderopening (met oud ijzerwerk) waaraan blijkbaar niets gewijzigd is geworden. Links ervan was een rondbogige kelderingang 153 cm breed. Boven de kelderingang en -opening zaten twee vensters, elk voorzien van twee halfzuiltjes met haakkapitelen die een horizontale latei dragen ; de zuiltjes werden voortgezet door het bakstenen kraalprofiel van het halfronde boogveld erboven. Eenzelfde hallrond bakstenen boogveld bevond zich eveneens boven de ingang. Gezien het gebruik van het Doornikse materiaal, is het niet onwaarschijnlijk dat de twee voornoemde vensteropeningen door een middenzuiltje verdeeld waren, zoals dit te Doornik reeds vanaf de 12de eeuw het geval was.

Op de verdiepingen stemmen de aanzetten van algehakte waterlijsten overeen met de dorpels en lateien van de vensters op de eerste verdieping en met de dorpels van de vensters op de tweede verdieping (of zolderverdieping als het een schermgevel betrof). Gezien de vorm van de vensters op het gelijkvloers en de toestand van de vensters in 1855, mogen, althans op de eerste verdieping, ook vensters in een rondboognis gereconstrueerd worden.

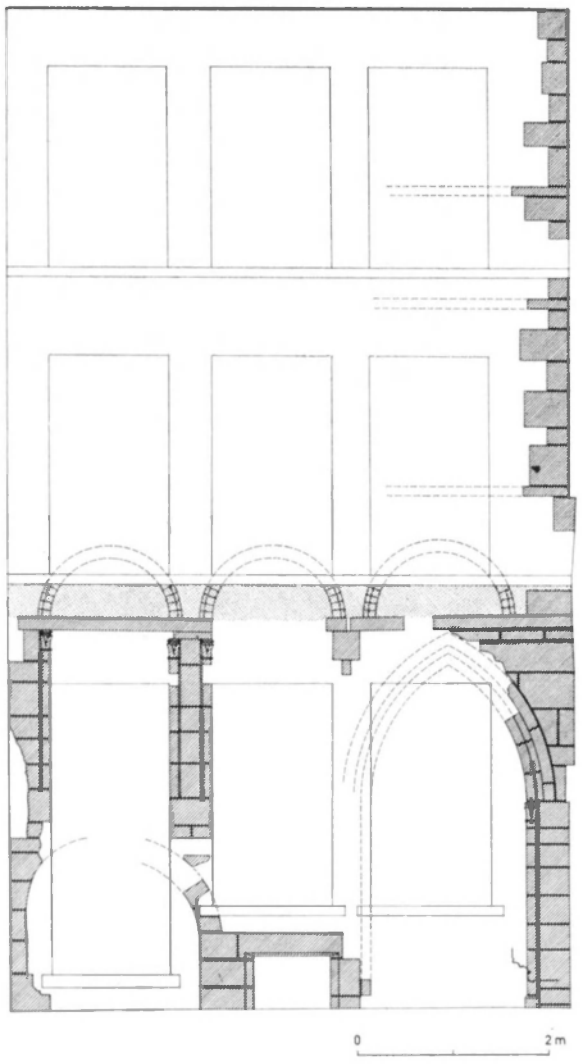


AFB. 2. — Het huis « De Cleene Buerse », Grauwwerkersstraat 2. Rechts, een travee van de zijgevel van « Ter Buerse », 1453 (Foto H. Vanhaelewyn, 1964).

Het hier besproken huis behoorde tot een complex van drie huizen, eigendom van de bekende familie van der Buerse, waarvan de leden vanaf het einde van de 13de tot in het midden van de 15de eeuw makelaars en herbergiers (hostelliers) te Brugge geweest zijn (2).

Dit complex, gelegen op de plaats waar de Vlamingstraat een pleintje — de Beurs — vormde, bevond zich in de onmiddellijke omgeving van

(2) J. MARÉCHAL, Geschiedenis van de Brugse beurs, Brugge, 1949, blz. 23 e.v.



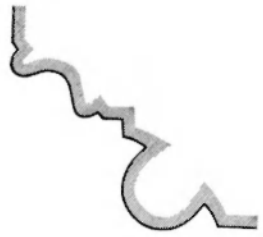
AFB. 3. — Geveltekening van « De Cleene Buerse » (Tek. A. Debonnet).

de natiehuizen van Genua (Vlamingstraat 33, Grauwwerkersstraat 1) en Florence (Academiestraat 1) (5).

Het oudste huis, Ter Ouder Buerse, bevond zich op nr. 37 van de Vlamingstraat : van 1397 tot kort na 1500 diende het tot natiehuis van de Venetianen. In zijn *Flandria Illustrata* beeldt A. Sanderus het huis af met een trapgevel ; na een verbouwing tot lijstgevel tussen 1834 en 1852, werd het gebouw in 1965 gesloopt. Op het einde van de 15de eeuw werd op het nr. 35 van de Vlamingstraat het huis Ter Buerse

(5) « De huizen te Brugge », deel II (*Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen* 3), fig. 290, afb. 773.

gebouwd ; het huidige huis, waarvan de voorgevel in 1947 in de vroegere trant hersteld werd, is op een gevelsteen uit 1455 gedateerd. Het



Afb. 4. — « De Cleene Buerse », profiel van de ingang (Tek. A. Debonnet).

derde huis van het complex heette De Cleene Buerse (4) en wordt in 1502 vermeld als een huisje achter het huis Ter Buerse (5). Het schijnt ons niet onwaarschijnlijk dat korte tijd na het bouwen van het nieuwe Ter Buerse in de laatste jaren van de 15de eeuw, omstreeks 1500 dit kleiner huis, waarvan nu toevallig een gedeelte van de voorgevel tevoorschijn kwam, gebouwd werd.

Afb. 5.
« De Cleene Buerse », vensterfragment (Foto H. Vanhaelewyn, 1964).

(4) J. Maréchal, o.c., blz. 76 : « Voorts noch, van eenen huuse, aldaer staende noordzyde van den voors. Graeuwerckersstrate, dictus De Cleene Buerse, naesten der achterpoorte van den voors. eersten huuse,... » (1485).

(5) J. Maréchal, o.c., blz. 56 : « Jan Cantijn ende Oesterlinghe in Robrecht huus van der Buerse ende 1 huseken bachten : 40 1b ».

TABLE DES MATIÈRES
INHOUDSTAFEL

Luc Fr. Genicot :
La Cathédrale Notgérienne de Saint-Lambert à Liège 7

Luc Fr. Genicot :
Un « cas » de l'architecture Mosane : l'ancienne abbatiale de Stavelot . . 71

H. Van Liefferinge :
De inventarissen van de provincie Brabant uit 1835 141

Luc Devliegher :
Een Westvlaamse inventaris uit 1824. Brugge (afl. 5-7). Kortrijk. Veurne . 169

Luc Devliegher :
De gevel van de Cleene Buerse te Brugge (ca. 1300) 249